

衣笠彰梧

KINUGASA SYOUGO

トモセシユンサク
TOMOSESHUNSAKU

3

ようこそ
実力

至上主義
の教室へ

ようこそ
じつりょく
しじょうしゆぎ
のきょうしつへ



3



ようこそ**実力至上主義の教室**へ

衣笠彰梧 × トモセシユンサク



"Ahaha... ce sera un secret. En tout cas, Horikita n'a pas tort"

"Je ne suis pas vraiment un professeur important de toute manière. Et même si je venais à entendre une information que je n'aurais pas dû recevoir, je ne dirai rien."

Chie Hoshinomiya

C'est le professeur principal de la classe B. Elle a l'air de connaître Chabashira Sae depuis le lycée. Elle prétend qu'elles étaient bonnes amies. Étaient-elles dans la même classe ?

Honami Ichinose

Cette ravissante jeune fille pleine de vie est la déléguée de la classe B. Elle a la confiance de tous ses camarades de classe.

"Je vous ai surpris, je suis désolé, ce n'était pas mon intention."

Ryūji Kanzaki

C'est l'élève le plus intelligent de sa classe et il a de très bons réflexes. Il est calme et posé et ne s'intéresse à rien de particulier. Il assiste Ichinose dans sa fonction de médiatrice de la classe. C'est une sorte de vice-délégué.

A blue-haired anime girl with long hair is running through rain. She is wearing a red and white tracksuit with white stripes on the sleeves and pants. She has a determined expression. The background is a blurred green landscape with rain falling diagonally across the scene.

"Je suis désolée !"

**"Pourquoi tu
t'excuses ?"**

**"Tout cela aurait pu être évité...
Je monterai en classe A avec mes
propres moyens. Je me remettrai
de cet échec."**



茶柱佐枝

Chabashira
Sae



軽井沢恵

Karuizawa
kei



佐倉愛里

Sakura
Airi



櫛田桔梗

Kushida
Kikyô



堀北鈴音

Horikita
Suzune



綾小路清隆

Ayanokôji
Kiyotaka

3

ようこそ実力至上主義の教室へ

CLASSROOM OF THE ELITE

ようこそ
じつりょく
しじょうしゅぎ
のきょうしつへ

CLASSROOM OF VOLUME 3 THE ELITE

SOMMAIRE

PROLOGUE

 LE MONOLOGUE DE CHABASHIRA SAE

 1 LA FRONTIÈRE ENTRE PARADIS ET ENFER

 2 LES CONCURRENTS ENTRENT EN SCÈNE

 3 LA SIGNIFICATION DE LA LIBERTÉ

 4 LA GUERRE SILENCIEUSE

 5 TRAVAIL D'ÉQUIPE COMPROMIS

ÉPILOGUE 1

 LEVER DE RIDEAU

ÉPILOGUE 2

 L'AVENTURE S'ARRÊTE LÀ

BONUS

 HISTOIRES COURTES VOL.3

DOUCEMENT MAIS SÛREMENT (SAKURA)

ICHINOSE HONAMI DURANT L'ÉPREUVE (ICHINOSE)

UN MOMENT IMPORTANT (KUSHIDA)



3 **C L A S S R O O M O F**

de Shougo Kinugasa **T H E E L I T E**

JGLN



[Discord.gg/xyEJA14](https://discord.gg/xyEJA14)



j-garden.fr



[@JGardenScan](https://twitter.com/JGardenScan)



LES TRADUCTEURS

Monologue : Raitei / Nova

C1 : Raitei / Nova

C2 : Raitei / Nova

C3 : Raitei / Nova

C4 : Raitei / Nova

C5 : Raitei / Nova

Epilogue 1 : Raitei / Nova

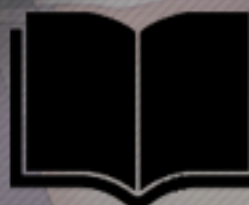
Epilogue 2 : Raitei / Nova

Bonus : Raitei / Nova



**CORRECTION &
HARMONISATION**

Nova



RELECTURE

Ayanokôji is
the best

Graf // Sofrox

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

Prologue : Le monologue de Chabashira Sae

Méfiance, jalousie, haine... la mythologie grecque est une véritable mine d'or quand il s'agit de dépeindre ces traits humains. Avez-vous déjà entendu parler des ailes d'Icare ? En voici un petit résumé.

Il était une fois, en Grèce, un grand inventeur du nom de Dédale. Ce dernier avait été sollicité par le roi Minos afin de construire un labyrinthe dans lequel l'effroyable Minotaure serait confiné. Toutefois, quelque temps après, Dédale perdit le soutien du roi et finit emprisonné dans une tour avec son fils, Icare. Dédale, en vue de s'échapper, eut l'idée de récolter un maximum de plumes d'oiseaux afin de fabriquer des ailes à taille humaine. Les grandes plumes étaient reliées par du fil, les plus petites par de la cire.

Une fois les ailes achevées, et pour répondre à son fils qui se demandait quand est-ce qu'ils allaient enfin pouvoir voler librement, Dédale mis en garde Icare.

Dédale —Si tu voles trop haut, les ailes, en grande partie composées de cire, pourraient fondre à cause du soleil. Sois prudent !

C'est sur ce conseil qu'Icare et Dédale débutèrent leur voyage céleste. Mais ils devaient affronter une chose : la liberté. En effet, la liberté est parfois une chose bien dangereuse qui peut totalement faire perdre l'esprit à quelqu'un.

Au fur et à mesure que la liberté se présentait à ses yeux, Icare en devint aveugle. Il en oublia les indications de son père et vola de plus en plus haut. Sans plus attendre, les ailes esthétiquement pensées comme celles d'un ange se mirent à fondre. Une fois les ailes complètement disloquées, Icare tomba dans l'océan et mourut.

Icare était-il un homme courageux qui avait risqué sa vie pour profiter de sa liberté ? Ou bien n'était-il qu'un prétentieux qui pensait pouvoir atteindre le soleil et ayant surestimé ses capacités ? Personne, sauf peut-être son père, n'en saura jamais rien.

Maintenant, je ne savais pas très bien pourquoi je repensais à cette histoire face à *ce garçon*. À première vue, il me semblait plus que jamais très proche d'Icare tel qu'il était décrit. Néanmoins, j'ai plus tard saisi la subtilité : les deux sont très différents puisque celui à qui je pense n'a ni le courage ni l'arrogance d'Icare.

J'étais sous pression, je n'avais pas d'autre choix. Ma seule alternative était de continuer d'agir fermement au risque de subir le courroux de ce garçon. Ce qui est fait est fait après tout. On ne peut plus reprendre un dé qui a été jeté, car les paris ont déjà été lancés.

NOM	YAMAUCHI HARUKI
CLASSE	SECONDE D [1-D]
IMMATRICULATION	S01T004706
CLUB	
NAISSANCE	30 MAI
Évaluation	
APTITUDE SCOLAIRE	E+
INTELLIGENCE	D-
PRISE DE DÉCISION	D+
APTITUDE SPORTIVE	C-
ESPRIT D'ÉQUIPE	C-

**Commentaire de L'intervieweur**

Il y a quelques divergences entre la partie QCM de l'entretien et le rapport d'enquête car Il a une certaine tendance à se valoriser mais nous n'avons pas trouvé de domaine où il excelle. Mais cette confiance en lui peut être un bon moteur pour son insertion dans la société et nous pensons qu'il pourra se faire une place

Commentaire du professeur principal

J'essaie d'être le plus stricte possible avec lui car il a une fâcheuse tendance de mentir à ses professeurs.

Chapitre 1 : La frontière entre paradis et enfer.

Des étendues d'eau à n'en plus finir. Un ciel bleu sans fin. Un air pur. La brise marine qui effleurait le corps en plein cœur de l'océan pacifique avec la chaleur étouffante de l'été. Aucun doute, nous étions bien dans une mer que l'on pouvait qualifier de paradisiaque !

Ike — OOOOOH !! On est vraiment trop bien, AAAAAAAAAAAAAAH !!!

Telles étaient les fortes exclamations d'Ike Kanji, les deux mains en l'air, depuis le pont d'un paquebot de luxe. Si habituellement, tout le monde lui demande de se taire, aujourd'hui, tout le monde semblait trop apprécier ce moment exquis pour s'en préoccuper.

La vue était encore plus magnifique depuis les places réservées sur le pont.

Karuizawa — Quelle vue magnifique, je suis vraiment toute excitée !

Un groupe de filles mené par Karuizawa sortit de ses quartiers. Elle pointa l'océan du doigt et, en arborant son plus beau sourire, lâcha un "Quel paysage énorme !". Kushida Kikyô, l'une d'entre elles, semblait prendre aussi du bon temps en observant la mer, tout en lâchant un petit soupir.

Après l'effort, les examens de mi-trimestre et les examens finaux, était enfin venu le temps du réconfort et des vacances d'été !! C'était peu dire de préciser que je les attendais avec impatience. Et cela tombait bien, le lycée Koudo Ikusei nous avait organisé un somptueux voyage de deux semaines consistant en une croisière sur un paquebot de luxe.

Yamauchi — Je suis tellement content de toujours être dans cette école. Je n'aurais jamais pu me permettre un voyage de cet acabit par moi-même ! Qu'est-ce que ça fait d'être au bord de l'exclusion, de terminer son dernier à l'examen final, et de profiter de ce voyage ?

Quand bien même la question était posée par Yamauchi Haruki, Sudou Ken, loin d'être vexé, se mit au contraire à hurler de rire. La façade cool et féroce du loup solitaire laissa petit à petit place à un visage joyeux.

Sudou — Ho, c'était du gâteau, si je m'y étais mis à fond, j'aurais fait mieux. N'ont-ils pas dit que j'avais le potentiel pour être un leader et résoudre tous les problèmes avec mon intelligence ?

Dire qu'il y a quelques jours à peine, nous étions tous en train de dépérir, ce voyage semblait avoir tout effacé. Toute pensée négative était dissipée par toute cette étendue bleue.

Sudou — D'ailleurs, à vrai dire, moi non plus j'aurais jamais pensé pouvoir un jour participer à un voyage pareil. En plus 2 semaines, 2 SEMAINES ENTIÈRES. Quand je vais leur raconter ça, mes darons en seront tellement surpris qu'ils vont pisser dans leur froc.

Comme Sudou le fit remarquer à sa manière à lui, c'était un voyage peu commun. Ceci était le moins qu'on puisse dire. Dans ce lycée sous l'égide directe de l'état, le coût de la vie était pris en charge, aucun frais n'était à notre charge. Ce voyage ne faisait pas exception.

Et il n'y avait pas à dire, nous étions vraiment traités comme des rois. Le paquebot dans lequel nous avons embarqué ainsi que les installations étaient impressionnantes. Ajoutons à cela un restaurant 5 étoiles, une scène de théâtre, dans laquelle on pouvait à la fois assister et participer aux représentations, ainsi qu'un spa luxueux digne des plus grands hôtels. Sérieusement, en faisant ce voyage par mes propres moyens, j'en aurais au moins eu pour 100 000 yens, en hors-saison bien sûr !





Ainsi débutait en ce jour ce merveilleux voyage. Un programme bien ficelé nous attendait. Un séjour sur une île déserte était prévu la première semaine. Pour la deuxième, retour sur le bateau qui nous emmènera à la baie de Tokyo. Des bus sont censés venir nous y réceptionner dès 5h30 du matin, et à ce moment-là, nous dirons au revoir au paquebot.

Au moment du petit-déjeuner chacun pouvait faire ce qui lui plaisait. De plus, nous pouvions profiter de toutes les installations du bateau gratuitement. Cela faisait un bien fou de ne pas avoir à faire attention à nos points !

D'un coup, Kushida se tourna vers moi et me lança un regard profond. Avec l'océan et le ciel bleu en arrière-plan, Kushida semblait des plus rayonnantes. D'un coup, sans que j'en connaisse la raison, mon cœur se mit à battre très fort, bien que conscient de son côté malsain. Non, elle n'aurait quand même pas des... pour moi ?

Kushida — Elle fait quoi, Horikita ? Vous n'êtes pas fourrés ensemble, aujourd'hui ?
me lança-t-elle.

J'ai eu honte d'avoir été ainsi aspiré par son regard. De plus, il semblait qu'elle ne faisait que songer à Horikita.

Moi — Bon, ça suffit. Je ne suis pas son garde du corps non plus...

Maintenant que j'y pense, je ne me souviens pas l'avoir aperçue après le petit-déjeuner.

Kushida — T'es pas du genre à vraiment t'enthousiasmer à voyager, mais davantage du genre casanier, je me trompe ?

Moi — Je suppose oui...

Kushida — Cet après-midi, on va pouvoir utiliser la plage privée qui se trouve sur l'île et nager à notre guise. Je suis vraiment trop impatiente !!

Haut-parleur — À l'attention de tous les élèves, réunissez-vous sur le pont. Vous pourrez bientôt apercevoir l'île sur laquelle nous allons aborder. En attendant, vous pouvez observer ces somptueux paysages.

Cette annonce plus ou moins inopinée retentit dans l'ensemble du bateau. Kushida et les autres semblèrent alors vraiment attentifs à ce qui nous entourait. Nous aperçûmes enfin l'île, quelques minutes après qu'un petit groupe se soit réuni sur le pont.

Ike ne put se retenir de lâcher un cri de joie, ce qui ne manqua pas d'attirer d'un seul coup tous ceux qui n'étaient pas encore sortis. Une grande foule se forma alors sur le pont, à tel point que certains élèves vinrent nous agresser en nous bousculant, histoire d'avoir une meilleure vue.

Garçon A — Mais vous êtes pénibles... Dégagez de là, les déchets !

À ce moment, un des mecs qui nous intimidaient me poussa à l'épaule. Par réflexe, je saisis la balustrade du pont pour me stabiliser et éviter de perdre l'équilibre. Cela n'avait pas l'air de lui avoir plu.

Garçon A — Hé mais tu veux pas bouger à la fin ?

Il n'en fallait pas plus pour irriter Sudou. Kushida, légèrement effrayée, se rapprocha de moi. Une fille suivait ces gars et avait assisté à la scène. Elle avait l'air tout aussi détestable.

Fille A — Je crois que vous devriez comprendre une bonne fois pour toutes comment ça fonctionne dans cette école. Ici, tout est basé sur le mérite. Il n’y a aucun être humain en classe D, les “déchets” doivent rester à leur place et se montrer obéissants. Ce côté du pont est réquisitionné par la classe A.

Ainsi, nous, la classe D, nous fîmes éjecter du pont. Sudou semblait hors de lui, mais néanmoins, il ne provoqua aucune bagarre. Avait-il changé et appris à prendre sur lui ou bien n’avait-il simplement rien à rétorquer sur l’infériorité de notre classe ?

Élève D — Tout le monde, vous êtes là. Qu’est-ce qu’il s’est passé ? demanda quelqu’un de notre classe.

En parallèle, parmi les élèves venus nous embêter, l’un d’eux persistait à me provoquer de loin. Bien que la situation nous paraissait intolérable, nous décidâmes de ne pas leur accorder plus d’attention. Le garçon qui vint nous accoster était Yosuke Hirata, le leader de notre classe. Dans un sens, je suis le leader de mon groupe aussi.

La répartition des chambres allait débiter sous peu. Les seules personnes avec qui j’étais susceptible de partager une chambre étaient Ike et Sudo, mais pour être tout à fait honnête, l’idée ne me branchait pas trop. Finalement, leur groupe de chambre était déjà complet, me laissant sur le carreau. L’arrivée d’Hirata était alors providentielle.

Ike — Hirata, ça va avec Karuizawa ?

Ike demanda ça à Hirata qui semblait prendre de la distance sur le sujet.

Ike — Pourquoi ne profiterais-tu pas de ce super voyage pour tenter quelque chose ?

C’est ainsi qu’il se payait sa tête. J’avais entendu qu’Hirata était un grand timide avec la gent féminine.

Hirata — On fait un peu chacun nos trucs en ce moment, désolé de te décevoir. Hum, je vais devoir vous laisser là, Miyake semble avoir des ennuis, répliqua Hirata.

Son téléphone sonna, et Hirata retourna se faufiler sur le pont. Être occupés, telle est la destinée des gens populaires.

Ike — C’est quoi son problème, il pense 24 heures sur 24 à ses camarades ?

Yamauchi — Mais Karuizawa est Karuizawa. À ce qu’il paraît, ils ne se sont pas beaucoup parlé ces derniers temps... ils auraient cassé ? Ce serait vraiment trop nul franchement. Puis Kushida aurait d’un coup encore plus de concurrentes !

Oui, peut-être qu’il n’y avait plus la magie des débuts. Pour autant, je n’avais pas l’impression que leur relation battait vraiment de l’aile ou qu’ils se faisaient la tête. En tout cas, tout avait l’air de rouler quand je les surprénais en train de se parler.

Ike — Haruki, j’ai pris ma décision. Je... vais déclarer mes sentiments à Kushida pendant le voyage ! lança Ike.

Yamauchi — T’es sérieux ? Si elle décline ta proposition, vous serez mal à l’aise à chaque fois que vous aurez à vous voir, ça te convient vraiment ?

Ike — J'ai envie de tenter quand même, voilà mon raisonnement. Kushida est super mignonne et sûrement beaucoup de mecs veulent sortir avec elle. Toutefois, elle est bien en dehors de notre portée à tous donc elle ne doit pas recevoir beaucoup de déclarations d'amour. Si elle n'y est pas habituée et qu'elle se retrouve surprise par la mienne, il y a peut-être une chance qu'elle s'en trouve chamboulée au point d'accepter. Après, je reste réaliste, l'espoir reste minime.

Yamauchi — Je vois... tu as déjà pensé à tout, en fait.

Ike — Ah... oui !

Yamauchi voulait contre-argumenter, mais n'ajouta finalement rien. En fait, ce dernier semblait désespérément scruter le pont, comme s'il était à la recherche de quelque chose.

Ike — Il y a un problème ?

Yamauchi — Aaa, non, rien...

Après cette réponse floue et expéditive, Yamauchi n'aborda plus du tout le sujet de Kushida.

Ike — Hé. Kushida... tu aurais une petite minute à m'accorder ?

Kushida — Hmm ? Vas-y !

Ike s'approcha sans perdre de temps de Kushida, qui était calmement en train de contempler l'océan. Bien entendu, cette approche était très suspecte.

Ike — Bah... comment dire... ça fait déjà 4 mois qu'on se connaît ! Du coup je me demandais si je pouvais t'appeler par ton prénom ? Je veux dire, là comme ça, je trouve que ça fait plutôt distant de toujours t'appeler par ton nom de famille.

Kushida — Tu m'as fait réaliser que Yamauchi m'appelait par mon prénom. C'est fou, je ne m'en étais même pas rendue compte avant !!

Ike — Bon, je suppose que je ne peux pas t'appeler Kikyô-chan après tout...

Ike semblait déconfit pendant que Kushida arborait un sourire nonchalant.

Kushida — Mais bien sûr, aucun problème ! Devrais-je t'appeler Kanji-kun du coup ?

Ike — WOAAAAAAAAAAAAAAAAAH ! KIKYOOOOO ! AAAAAAAAAH !!

Ike hurla comme s'il avait concrétisé avec elle, ou comme s'il avait reçu un coffret collector du film Platoon. Kushida fit un petit rire en coin. Je suppose qu'elle doit le trouver à la fois étrange et drôle.

Sudou — D'ailleurs, puisqu'on en parle... c'est quoi celui d'Horikita ? me demanda Sudou, pensant naturellement que j'avais plus de raison de le savoir qu'un autre.

Moi — C'est Tomiko. Horikita Tomiko.

Sudou — Tomiko hein... c'est mignon comme prénom. Je sens qu'on matche vraiment bien !

Moi — Ah non, désolé, c'est Suzune...

Sudou — Espèce de petit... attention à ce que tu dis ! Suzune ? C'est aussi bon que Tomiko, non même 100 millions de fois mieux !

Peu importe son prénom, ce fut un peu égoïste de ma part de le révéler sans sa permission.

Sudou — Suzune, attends-moi... moi aussi je vais t'appeler par ton prénom avant la fin de ce voyage ! Suzune... Suzune...

Décidément, les mecs étaient déterminés pour se rapprocher des filles durant ce voyage. D'ailleurs, aucun d'entre eux ne m'appelait par mon prénom et inversement.

Sudou — Hé, Ayanakoji, regarde par ici. Tu m'aides à m'entraîner à l'appeler par son prénom ?

Moi — S'entraîner ? Hein ? Tu délirés...

Sérieusement, s'entraîner à prononcer le prénom de quelqu'un me paraissait aberrant. De plus, ça nécessitait de se mettre un minimum en conditions réelles... Une petite minute, ce crétin ne pensait tout de même pas que j'allais entrer dans la peau d'Horikita. Vu les yeux avec lesquels il me regardait, c'était probablement qu'il imaginait Horikita. Mais à titre personnel, ça me dégoûtait plus qu'autre chose.

Sudou — Hé, Horikita, tu aurais une minute ? J'aimerais te dire quelque chose.

Moi — Je ne suis pas Horikita.

Je ne pouvais plus cacher mon dégoût, mon visage parlait pour moi.

Sudou — Espèce d'idiot, c'est juste un entraînement !! Je ne fais pas ça pour le plaisir, crois-moi, mais c'est nécessaire. Ou pas... Enfin, c'est important d'avoir quelques coups d'essai avant au moins.

Écouter tant de futilité m'insupportait au plus haut point. Mais je me fis violence et décidai d'être patient.

Sudou — Horikita, n'est-ce pas bizarre que nous nous traitions toujours comme des étrangers alors qu'on se connaît depuis quelque mois déjà ? Les autres commencent déjà à s'appeler par leurs prénoms, alors pourquoi ne pas le faire, nous aussi ? Bien entendu, on y va étape par étape.

Moi —

Inconsciemment, je voulais frapper la tête de Sudou avec force, mais je me retins comme tout adulte digne de ce nom.

Moi — Qu'est-ce que tu veux que je te réponde ?

Sudou — Quelque chose que répondrait Horikita en temps normal. Tu dois bien la connaître à force, non ?

Quatre mois n'étaient pas suffisants pour connaître une personne à ce point. Même si j'avais décidé de jouer son jeu, je ne pouvais m'empêcher de serrer le poing.

Moi — Excuse-moi de considérer que j'ai passé l'âge de faire des imitations débiles. Entraîne-toi tout seul.

Ike prit ma place. Alors que Sudou prit un air louche, il lui rétorqua :

Sudou — Horikita, puis-je t'appeler par ton prénom ?

Ike — Hum, eh bien, disons que tu n'es pas du genre gentleman. Et puis, tu sembles fauché aussi. Y'a pas à dire, tu n'es pas mon type ! Enfin, je ne sais pas quoi, t'es pas populaire en plus !

Ike avait une attitude typique d'une lycéenne superficielle qui n'avait rien à voir avec la personnalité d'Horikita. Ceci ne manqua pas d'énerver Sudou qui étrangla sa cible jusqu'à l'agonie. Il n'y a pas à dire, ils étaient toujours pleins d'entrain. Ce trop-plein d'énergie mettait

en avant mon état de fatigue, mais ça avait le mérite de me divertir. Après un petit moment, des cris de surprise se firent entendre. L'enthousiasme des élèves avait grimpé en flèche dès que l'île fut visible à l'œil nu. La distance se réduisait de plus en plus, mais au lieu de se diriger directement vers la terre ferme, notre bateau manœuvra autour de l'île. Le gouvernement avait confié au lycée seulement 0,5 km de terrain exploitable. La plus haute pointe de l'île culminait à 230m, ce qui en faisait un endroit assez petit si on osait la comparer à la totalité du pays, mais même pour les centaines de personnes que l'on était, l'endroit restait énorme. Le bateau avait fait le tour de l'île afin que nous puissions la contempler. Il continuait le tour du périmètre à une vitesse constante, mais anormalement rapide, bien que l'on ne la ressentait pas.

Kushida — C'est vraiment une vue indescriptible... Je n'ai pas de mots. Tu n'es pas d'accord, Ayanôkoji ?

Moi — Oh ? Hmm, ouais.

J'observai Kushida qui avait les yeux brillants en regardant l'île déserte. Ceci ne manqua pas de faire un petit peu chavirer mon cœur, étant donné la beauté que j'avais en face de moi. Je voulais protéger son sourire et son attitude innocente.

Mégaphone — À partir de là, nous allons mettre les pieds dans une zone inhabitée qui appartient à l'établissement. Chaque élève est prié de se mettre en tenue adéquate, de vérifier si le sac fourni par l'école est au complet, et de mettre en évidence son téléphone portable à la sortie. Après cela, vous devrez vous rendre sur le pont. Tous vos effets personnels doivent rester dans vos chambres. Étant donné la possibilité qu'il y a de ne plus pouvoir aller aux toilettes, vous êtes priés de faire vos besoins avant de descendre du bateau.

Cette annonce laissait présumer que nous allions bientôt descendre du bateau. Il semblait qu'Ike était de bonne humeur. Je retournai aussi dans ma chambre, enfilai ma tenue d'E.P.S, puis retournai sur le pont où j'attendis que le bateau accoste. À mesure que nous nous approchions de l'île, l'enthousiasme des secondes atteignait son apogée.

Mégaphone — Vous allez descendre du bateau par ordre de classe. La classe A ouvre le bal. N'oubliez pas qu'il est interdit d'apporter son téléphone portable. Vous devez le confier à votre professeur principal avant de descendre.

Après avoir entendu le professeur s'exprimer à travers le mégaphone, les élèves commencèrent à descendre les escaliers du bateau dans l'ordre.

— Pfiou, allez, on se dépêche ! Même si on est légèrement vêtus, on sue comme des bœufs !

Le pont du bateau à l'arrêt était fortement exposé au soleil. Voilà pourquoi pas mal d'élèves se plaignaient de la chaleur. Les élèves de la classe D, les derniers à descendre, devaient supporter l'exposition. Alors que nous attendions impatiemment notre tour, Horikita fit son apparition. À première vue, rien d'anormal, mais quelque chose n'était pas comme d'habitude. Elle dégagait quelque chose d'étrange. Même elle, qui était habituellement calme et réfléchie, semblait anxieuse. Cela se voyait sur son visage. Ses cheveux noirs ébouriffés étaient cependant toujours fidèles à eux-mêmes et n'avaient pas changé d'aspect. Elle avait l'air d'avoir un peu froid et se gratta le bras inconsciemment en attendant le signal pour descendre du bateau.

Moi — Qu'est-ce que tu faisais ?

Horikita — Je lisais un livre dans ma chambre. Le nom, c'est *Pour qui sonne le glas*... bref tu ne connais sûrement pas.

Moi, ne pas connaître ? C'était juste l'œuvre la plus représentative de la carrière d'Ernest Hemingway. Un chef d'œuvre inégalé, pas de doute là-dessus. Cela faisait un petit moment que je me faisais la réflexion, mais le fait qu'elle aime lire ce genre de bouquin est tout simplement édifiant. Mais je ne sais pas s'il fallait en être fanatique au point de vouloir lire même durant un voyage pareil. Et puis, je restais quand même dubitatif sur le fait de prendre du plaisir à lire dans ce genre de petite chambre. Je décidai de passer à autre chose car je savais que débattre de tout ça ne mènerait à rien. Puis, je ne voulais pas trop creuser la chose au risque d'être lourd.

Horikita — Je veux clairement connaître la suite, mais il est interdit d'apporter des affaires personnelles sur l'île alors je dois me faire violence.

À ses mots, je me raclai maladroitement la gorge en guise de stupéfaction.

Des gens normaux ne diraient pas ce genre de choses en étant juste devant la plage. Aller sur la terre ferme et quitter le bateau prit plus longtemps que je ne l'avais pensé. Probablement parce que les professeurs avaient divisé les élèves en deux groupes et procédaient à la vérification des sacs.

Moi — Hey, ils ne sont pas un peu trop sur leur garde ? Les téléphones ne devraient être confisqués qu'en cas d'examen. Et puis je me demande pourquoi ils s'assurent à ce point qu'on ne rapporte pas trop d'affaires à nous.

Horikita — Carrément. Si on était seulement venus pour passer du bon temps, on n'aurait pas à subir tous ces contrôles.

Derrière nous, il y avait même un hélicoptère, ce qui augmentait d'autant plus nos suspicions. Mais je me disais peut-être que l'on réfléchissait trop. Le corps enseignant voulait probablement que les élèves évitent de mouiller ou de casser leur portable. Il voulait sûrement aussi limiter l'apport de nos effets personnels pour éviter l'accumulation de déchets et la pollution inévitable que cela pourrait engendrer sur la plage. L'hélicoptère était sûrement là en cas de besoin de rapatrier une personne d'urgence. Inutile de rentrer dans des théories farfelues en m'imaginant le pire. Notre tour fut enfin venu et nous descendîmes après avoir subi une fouille minutieuse. À ce moment-là, je n'avais pas encore réalisé que cet endroit était la frontière entre le paradis et l'enfer.

1

Le ton était monté de la part de notre professeur principal alors que nous discutions tranquillement.

Mlle. Chabashira — À partir de maintenant, je vais faire l'appel. Veuillez bien me signaler votre présence.

Nous formâmes une ligne pendant qu'elle procédait à l'appel en tenant une planche de surf dans une main. Elle portait la même tenue que les élèves. Mais plus que des vacances d'été, cela ressemblait davantage à un camp d'entraînement. Malgré tout, il n'y avait pas de tension parmi les élèves.

Ike — Allez, laissez-nous partir nous amuser. La plage devant nos yeux nous fait du pied ! murmura-t-il derrière moi de manière ennuyeuse.

La grande majorité de la classe avait l'envie ardente de se retrouver sur le sable fin de la plage. Quelques instants après, un professeur assez grand de taille fit son apparition depuis la plateforme. C'était M. Mashima, le professeur d'anglais et le professeur principal de la classe A. Il était connu pour être borné et sa carrure de catcheur pro le rendait peu sympathique. Néanmoins, contrairement aux apparences, il en avait dans le crâne. En effet, il nous enseignait parfois des trucs assez atypiques qui témoignaient de sa culture générale assez grandiose.

M. Mashima — Tout d'abord, je suis content que votre voyage se soit bien passé. Vous êtes tous présents sur l'île à l'exception d'une de vos camarades malade qui n'a pas pu venir.

Ike — Ah, pauvre de lui, c'est trop dommage ! répondit Ike à voix basse de sorte que les professeurs ne l'entendent pas.

J'étais d'accord avec lui. Si c'était un voyage tout simple, la pilule passerait, mais il y avait tant de luxe dans ce voyage. Quand ses amis lui raconteront comment était le voyage, je me demande s'il le regrettera. Je pense personnellement qu'il aurait dû faire l'effort de venir quitte à pomper dans toutes ses forces. En tout cas, pour des supposées vacances, la mine qu'affichaient les professeurs étaient plutôt sérieuses. Était-ce parce que les adultes allaient passer leur temps à nous surveiller plutôt que de profiter de ce cadre idyllique ? Cela ne me semblait pas l'unique raison. Pendant que M. Mashima demandait à des élèves de se tenir tranquilles, j'aperçus des adultes en tenue de travail qui installèrent une tante un peu plus loin. Je vis aussi un ordinateur portable sur une longue table. Alors que l'on pouvait entendre le bruit des vagues, les élèves furent tous pris de stupeur. Ils semblèrent se décomposer après les mots que M. Mashima prononça, comme s'il voulait casser l'ambiance.

M. Mashima — Nous allons donc commencer la première épreuve de cette année scolaire.

Ike — Eh ? Une épreuve ? Comment ça ?

Cette affirmation n'avait pas impacté seulement Ike, mais l'ensemble des classes. Elles étaient sur le point d'exploser de rage. Jusqu'à maintenant, les élèves pensaient qu'ils allaient s'amuser et se

prélasser au bord de la mer. La joie laissa place à la cohue générale comme s'ils venaient de subir une attaque-surprise. Tout était parti en cacahuète en un rien de temps. Les vacances d'été sur cette île déserte furent à l'initiative de l'établissement, mais j'aurais dû me douter qu'il y avait anguille sous roche.

M. Mashima — La durée de l'épreuve sera d'une semaine. Vous vivrez donc sur cette île déserte jusqu'au 7 Août. Ceci est un test pour évaluer votre manière de vivre en groupe. De plus, cette épreuve spéciale se base sur des simulations effectuées pour l'insertion en entreprise. Je vais même vous donner des indices qui peuvent vous mener à la victoire.

— Vu que l'île est déserte et qu'il n'y a aucun bateau, comment va-t-on faire pour avoir un minimum de confort ? Demandèrent des élèves de la classe B et C qui étaient près du professeur.

M. Mashima — En effet il est interdit de retourner sur le bateau sans raison valable. Que ce soit la manière de dormir et la préparation des repas, tout est laissé à votre discrétion. Au moment où l'épreuve commencera, chaque classe recevra deux tentes et deux lampes torche dans des boites distinctes. Chacun d'entre vous recevra aussi une brosse à dents. À titre d'exception, les filles auront le droit d'utiliser autant qu'elles le souhaitent les produits hygiéniques. Il suffira juste de demander à votre professeur principal quand vous en ressentirez le besoin. Il ne reste plus qu'à distribuer les provisions.

Ike — Quooooi ? En gros, pour venir à bout de cette épreuve sur une île déserte, il faudra être en mode survie ? Hey, stop délirer, on n'est pas dans un animé là ! C'est impossible de tenir à toute la classe dans deux tentes en plus ! Et comment allons-nous faire pour la nourriture ? C'est mort !

Ike en avait fait tout un pataquès à voix haute afin que tout le monde puisse entendre. Développer l'autonomie, chasser des animaux sauvages pour se nourrir, prendre ses bains dans les rivières et construire son lit avec des branches... On se croirait vraiment dans un film ou dans un roman. Personne parmi les élèves n'aurait pu se douter que ce genre d'épreuves nous attendait. Mais M. Mashima n'avait pas l'air de blaguer et il était très calme. Il continua ensuite de parler.

M. Mashima — Ce n'est peut-être pas une information capitale pour vous, mais je vais quand même vous donner un peu d'infos. Cette île déserte appartient à une grande entreprise. C'est elle-même qui a conçu cette épreuve top secrète. Hormis vous, l'établissement et l'entreprise, personne n'est au courant.

Ike — J'y crois pas ! En gros, ce n'est pas juste une épreuve de survie banale, mais carrément un test avec des enjeux derrière. On est carrément des cobayes ! Mais c'est interdit par la loi ce genre de chose non ? Boycottons l'épreuve !

Mlle. Chabashira — Ce que vous a dit M. Mashima est partiellement vrai. Dans ce monde, il y a beaucoup d'entreprises qui fonctionnent de manière semblable à notre établissement et où les conditions de travail peuvent changer subitement. Le travail, ce n'est pas juste bosser sur une chaise, derrière un bureau. C'est surtout votre capacité à aller de l'avant et à prendre en main votre destin. Ceci est semblable à la négociation de salaire pour vous donner une idée. Le monde est beaucoup plus vaste et profond que vous ne l'imaginez.

Mlle. Chabashira était ainsi intervenue afin d'interrompre les protestations imprudentes d'Ike. Elle s'était adressée à nous avec une voix grave.

Mlle. Chabashira — En d'autres termes, vous devez réaliser l'infime épaisseur de la frontière entre les rêves et la réalité.

Beaucoup d'élèves n'avaient pas encore digéré la situation et avaient la mine assombrie.

M. Mashima — Quel est le but de ce test ? J'imagine que c'est la question que vous vous posez actuellement. Vous pouvez aussi nier le fait que ce soit un programme spécial, mais les jeunes qui pensent ainsi deviendront des adultes avec aucune perspective de développement dans le futur. Libre à vous de penser ce que vous voulez, que l'on vous fasse la morale et que c'est du blabla, mais vous ne valez encore rien pour la société. Vous pensez vraiment que des personnes comme vous ont de la crédibilité en critiquant les méthodes d'un gros groupe qui a déjà fait ses preuves ? Pour vous donner un exemple, afin d'avoir un rôle de décideur dans une entreprise, vous devrez vous frayer un chemin pour atteindre le sommet si vous voulez être un manager digne de ce nom. Si vous êtes le président d'une entreprise aussi renommée que celle qui a conçu ce programme, vous avez le droit de remettre en question tout ce que je viens de vous dire. En aucun cas nous ne vous prenons de haut, mais il faut savoir rester à sa place.

Pas mal d'élèves, encore sous le choc, n'avaient pu entendre que quelques points de ce discours, et souhaitaient toujours que tout cela ne fût qu'une vaste blague. Mais M. Mashima nous a dit que cela ne servait à rien de faire un déni. Alors que je réfléchissais à ce que j'allais faire, je réalisai la situation. Il fallait que j'arrête d'être surpris ou bien de penser que ce genre d'événements ne pouvait pas arriver. Après tout, ce n'était pas une école comme les autres et il fallait que j'essaie de comprendre le ressenti des gens près de moi. Devais-je les approcher avec humour ?

— Mais, professeurs, nous sommes censés être en vacances d'été. Nous sommes venus ici alors que l'établissement nous avait annoncé un voyage. Vous ne pensez pas qu'il y a tromperie caractérisée ? Réagirent certains élèves qui commencèrent à protester de façon intelligente. Ils furent suivis par d'autres.

M. Mashima — Vous n'avez pas tort et je comprends très bien votre insatisfaction.

Contrairement à face à Ike, M. Mashima reconnut une partie des objections que lui firent les élèves, mais ne fit pas plus de commentaires. Il était évident que tout le monde était mécontent et que nous avions atteint le point de divergence profonde entre les élèves et les professeurs.

M. Mashima — Mais ne vous inquiétez pas, dans ce quotidien cruel, être soumis à de lourdes critiques est très commun. Lorsque l'on vous parle d'un test spécial, n'y voyez rien de profond non plus. Ne vous tracassez pas avec ça, vous allez nager, faire des barbecues... Bref, vous allez profiter pleinement de l'endroit quoiqu'il arrive. Vous pourrez vous asseoir autour d'un feu et approfondir vos relations en apprenant à mieux vous connaître. Je ne vois rien d'horrible là-dedans. Disons que le thème de ce test spécial est la liberté.

— Eh ?? Eh ?? Liberté ? On pourra vraiment faire des barbecues ??? L’amusement fait partie du test alors ? Je ne comprends plus rien.

Bien que nous allions être évalués, il semblait que nous allions avoir toute liberté d’action. Quand tout le monde entendit le thème, les élèves furent un peu plus perplexes.

Mlle. Chabashira — Ce test de survie est cependant à prendre très au sérieux. Il est en effet d’une importance capitale. Chaque classe aura 300 points. Si vous décidez de dépenser cette somme de façon consciencieuse, il vous sera certainement possible de passer une bonne semaine de vacances. M. Mashima a d’ailleurs créé un guide avec des méthodes pour obtenir des points durant ce test de survie. Il a collecté des informations de divers professeurs durant des années au point que cela devienne assez gros pour en faire un livre. Il y a des conseils régissant le quotidien, des indications sur où boire de l’eau ou bien où trouver de la nourriture, des explications sur comment faire un barbecue. Vous pouvez aussi trouver des conseils sur la préparation des repas, sur les équipements à utiliser, sur la manière de pêcher, sur comment avoir assez d’eau et de nourriture pour tenir, ainsi que des conseils sur comment apprécier cette semaine en profitant pleinement de votre environnement avec le matériel à disposition.

Les visages des élèves s’illuminèrent de plus en plus.

— En gros, avec ces 300 points, on pourra obtenir ce que l’on veut ? S’il suffit d’accumuler des points pour obtenir des choses alors ce n’est peut-être pas si terrible que ça. En gérant nos dépenses de la semaine selon un planning tout en discutant de la manière d’obtenir d’autres points, on pourra être assez bien organisés pour ne pas être dans le rouge. Clairement, si on peut vivre avec ces points toute la semaine alors pas de doute que ce sera presque comme des vacances.

— Mais, professeur, si vous parlez d’épreuve, c’est qu’il doit y avoir un certain niveau de difficulté ?

M. Mashima — Il n’y a vraiment pas de difficulté. Les résultats de l’épreuve n’impacteront pas votre second semestre, promis.

— On peut vraiment profiter de nos vacances alors ?

M. Mashima — Oui, vous êtes libres. Bien entendu, comme vous vivez avec le strict minimum, il y a des règles d’usage à respecter afin que votre semaine ne devienne pas insupportable pour vous.

— On ne doit donc vraiment pas se méfier ? Si ce n’est pas le cas, alors cela signifie qu’il va falloir trouver le véritable objectif de cette épreuve.

Nous considérâmes que ce fut finalement une semaine de vacances avec des conditions spéciales. La signification de tout ceci ? Je me le demandais bien... Mais en y réfléchissant, je n’avais pas encore cerné l’objectif de cet établissement non plus. Les mots qui suivirent, de la part de M. Mashima, annoncèrent la couleur.

M. Mashima — À l'issue de l'épreuve, les points restants au sein de chaque classe seront ajoutés au total général de celles-ci. Les points seront attribués dès la fin des vacances d'été.

Ces dernières paroles sonnèrent comme une bourrasque en pleine plage au milieu de l'été. L'on aurait pu voir aussi cela comme un nuage de poussière assombrissant le beau ciel bleu. Il n'y avait pas d'erreur possible, M. Mashima venait à l'instant de porter le coup le plus fatal qui soit, en nous laissant méditer là-dessus. Un test écrit évalue les compétences littéraires de chacun par exemple. Mais ici, ce qui était évalué était le groupe de classe tout entier. À chaque fois que la division faisait rage au sein de la classe D, nous étions dans des sales draps et risquions des pertes de points conséquentes. Cette fois, il fallait la jouer fine et s'imprégner parfaitement des règles si nous voulions faire la différence. De plus, chaque classe était plus ou moins sur un même pied d'égalité dans cette épreuve.

Ike — Franchement, s'il suffit d'endurer ça pendant une semaine pour enfin recevoir de l'argent, alors je ne dis pas non.

En effet, ce n'était pas nos compétences académiques qui étaient évaluées. C'était une sorte de bataille d'endurance et quand bien même il ne fallait pas rejeter le désir de gagner pour autant, nous devons nous faire violence et patienter. C'était l'occasion inespérée de monter dans le classement et Ike l'avait bien compris.

M. Mashima — Chaque classe recevra une copie du guide de survie en question. Si vous le perdez, nous pourrions vous en redonner un autre, moyennant des points, alors prenez-en soin. Il y a d'ailleurs une personne en moins pour la classe A qui a déclaré forfait au vu de sa santé fragile. Bien que notre condition physique soit sollicitée, nous pénalisons tout de même la classe A de 30 points. Elle démarrera ainsi à 270 points.

La classe A était présente, mais elle se résigna à ne pas répliquer à ce coup sans pitié. Les élèves avaient déjà fort à faire avec la situation actuelle et il n'était pas question de l'envenimer encore plus. Les autres classes furent cependant bien surprises de ce retrait de points. Ce fut ainsi que se termina le discours de M. Mashima et chaque professeur principal appela sa classe à travers un mégaphone. Notre classe se regroupa donc autour de Mlle. Chabashira.

Ike — On vise les 300 points pour le mois prochain ! 300 !! On se chauffe !!

Ike et les autres affichaient une pose triomphale. Les filles discutaient entre elles nonchalamment de ce dont elles avaient besoin pour la semaine et nous pouvions voir l'envie des élèves de la classe D d'accumuler des points afin de sortir de sa situation précaire. Pour faire simple, nous avons juste à vivre de façon modeste cette semaine.

M. Mashima — Nous allons maintenant distribuer des montres-bracelets à tout le monde que vous devrez impérativement garder pendant toute la durée de l'épreuve. Si vous ôtez la montre, vous obtenez une pénalité. En effet, elle ne fait pas que donner l'heure, mais détecte votre température corporelle, les battements de votre cœur, vos mouvements, vos sens et donne votre localisation. La montre est si pratique qu'elle possède un bouton que vous pouvez presser en cas d'urgence. Je tiens à remercier Mlle. Chabashira qui a réussi à convaincre la marque de nous les donner gratuitement.

Alors que la classe D montait ses tentes, Mlle. Chabashira nous apporta la boîte avec les montres en question.

— C'est-à-dire en cas d'urgence ? Genre, si un ours rapplique ?

M. Mashima — Dans toute épreuve il faut savoir observer ce qui nous entoure. Vous verrez bien quand vous y serez.

— Voilà qui n'est pas très rassurant.

M. Mashima — Il ne devrait pas y avoir d'animaux sauvages, car si un de nos élèves se blesse, ce serait un grave problème pour nous. La vérité est que nous avons distribué ces montres par mesure de précaution. Vu que nous sommes sur une île déserte, pour protéger la réputation de l'établissement, il convient de garantir la sécurité totale de tout le monde.

Après ces mots, les montres furent distribuées. Ce n'était donc pas seulement les professeurs qui nous observaient, mais aussi ces dispositifs qui permettaient de connaître nos faits et gestes. C'est exactement comme si nous avions des caméras dans les salles de classe. Notre condition physique était surveillée et l'on veillait aussi à maîtriser les situations imprévisibles. De plus, l'hélicoptère que j'avais aperçu sur le bateau avait l'air d'être prêt à décoller en cas d'urgence. Après que chaque montre ait été distribuée, chacun l'enfilait au poignet qu'il voulait.

— On peut aller dans l'eau avec ?

M. Mashima — C'est waterproof alors aucun souci. En cas de dysfonctionnement, nous la remplacerons immédiatement. Mais nous avons effectué une batterie de tests par une personne digne de confiance.

Tout semblait minutieusement orchestré. J'en venais à me dire que ce n'était sûrement pas la première fois que l'établissement organisait cette épreuve. Toutes ces précautions laissaient toutefois penser qu'il pouvait y avoir des failles.

— Mlle. Chabashira, y a-t-il un moyen de survivre en ne dépensant aucun point ?

Mlle. Chabashira — Préparez le nécessaire pour la nourriture et l'eau en amont. Je sais bien que le nombre de tentes est insuffisant pour y accueillir toute la classe, mais penser à des solutions fait partie de l'épreuve.

— On se débrouille quoi.

Les élèves de la classe furent un peu déboussolés. L'idée de ne pas pouvoir dormir confortablement donna un sentiment de malaise.

Ike — Ce n'est pas handicapant si on ne sait pas pêcher, car on peut toujours cueillir des fruits. On peut aussi utiliser les feuilles ainsi que les arbres pour élaborer des tentes. Faisons de notre mieux et soyons ingénieux, dit-il avec un optimiste sans faille, galvanisé par les 300 points.

Seul ou en petit comité, ce n'aurait pas été un problème, mais avec plus de trente personnes, avoir un groupe soudé n'était pas si évident.

Mlle. Chabashira — Désolée Ike, mais je ne pense pas que tout se passera comme tu l'as prévu. Ouvre le guide.

Hirata ouvrit le manuel que Mlle. Chabashira avait distribué.

Mlle. Chabashira — Premièrement, regardez la dernière page du guide, qui est une source d'informations importante avec la liste des produits que vous pouvez acheter ainsi que les règles. Ceci montre à quel point l'épreuve est spéciale. Ainsi, le bon déroulement de cette dernière dépend de vous.

Sur la dernière page, on pouvait voir écrit « *les pénalités suivantes seront appliquées selon les modalités ci-dessous* ».

Mlle. Chabashira — Ceux qui seront jugés comme ayant une condition physique trop mauvaise ou bien ceux qui auront des blessures assez graves devront automatiquement abandonner l'épreuve avec une pénalité de 30 points.

Si l'on découvre que vous avez pollué l'environnement, une pénalité de 20 points sera appliquée.

Chacun d'entre vous fera perdre 5 points à la classe s'il est absent à l'appel de 8h du matin et de 8h du soir.

Et sans surprise, la plus grande sanction concernait le cas où un individu serait coupable d'acte de violence envers d'autres classes, de dommages d'objets ou bien de pillage. Ce dernier verrait sa classe immédiatement disqualifiée et ses points personnels automatiquement retirés. Je compris aussi maintenant pourquoi la classe A avait été pénalisée de 30 points.

Bien que la quatrième sanction était compréhensible, les trois autres ont été mises en place afin que les élèves ne fassent rien d'inconsidéré. Avec les appels du matin et du soir, l'établissement faisait d'une pierre deux coups : il empêchait les élèves de dormir trop loin, mais également de faire leurs besoins n'importe où. En gros, l'endurance était le maître mot de cette épreuve. Vu comment le lycée nous avait à l'œil, ces règles n'étaient pas surprenantes.

Mlle. Chabashira — Vous êtes libres d'agir à votre guise, mais si dix élèves se sentent mal, tous vos efforts seront réduits à néant. Si vous vous retirez de l'épreuve, il n'y aura plus aucun retour possible. C'est pourquoi, Ike, il faudra faire preuve de détermination quand il le faudra.

Quelques élèves semblaient confus en ayant conclu que la persévérance seule ne suffirait pas pour venir à bout de l'épreuve. La stratégie de ne pas dépenser de points devenait quasiment impossible au vu des règles qui obligeaient ainsi chaque classe à dépenser un minimum pour son confort. En bref, que l'on se prenne au jeu ou non, il semblait que la patience n'était plus la seule vertu dont il fallait faire preuve. Peut-être que la manière la plus efficace de finir avec des points était d'économiser le plus possible et de se faire violence pendant une semaine, mais petit à petit, je commençais à entrevoir la signification d'épreuve « spéciale ».

Shinohara — En gros, on est obligé de dépenser des points ? demanda-t-elle après avoir écouté la conversation.

Shinohara — Je pense que l'on devrait faire en sorte d'y aller franco dès le début et de se retenir de dépenser jusqu'à ce qu'on y soit obligé.

Hirata — Je te comprends, mais ça risque d'être tendu si notre condition physique se détériore.

Shinohara — Ne soit pas pessimiste, Hirata ! De toute manière, on verra bien sur le moment.

Plus on connaissait les règles et plus les opinions divergeaient, bien que le guide nous donnait pas mal de choix dans les produits proposés. Il y avait des choses utiles comme des tentes, des ustensiles de cuisine, des appareils photo numériques et des talkies-walkies. Il y avait aussi des parasols, des bouées de sauvetage, un set de barbecue et des produits divers pour l'amusement comme des feux d'artifice ainsi que de l'eau et de la nourriture. Ainsi, il était possible d'acheter plein de choses et, pour ce faire, il fallait en faire la demande au professeur principal.

Horikita — Mlle. Chabashira, j'aimerais une réponse claire. Que se passe-t-il si quelqu'un abandonne l'épreuve alors que la totalité des 300 points de la classe a été utilisée ? demanda-t-elle en levant la main après avoir écoutée silencieusement jusque-là.

Mlle. Chabashira — Cela fera juste des élèves en moins.

Horikita — Donc il n'y a pas de points négatifs, si je comprends bien ?

Mlle. Chabashira hocha la tête. Cela confirmait donc ce que disait M. Mashima lorsqu'il précisait qu'il n'y avait pas d'impact négatif. Mlle. Chabashira reprit la parole après avoir élégamment observé sa montre.

Mlle. Chabashira — Les tentes ont une capacité de 8 personnes et le poids est d'environ 15 kilos alors faites attention quand vous les aurez en main. Sachez que l'établissement ne vous aidera pas pour les produits perdus ou dégradés. Si vous estimez avoir besoin d'une autre tente alors il faudra dépenser des points en conséquence.

Horikita — J'ai une autre question. Où se fera l'appel ?

Mlle. Chabashira — Il a été décidé que les professeurs principaux seraient aux côtés de leur classe respective jusqu'à la fin de l'épreuve. Si vous avez trouvé un endroit pour établir votre camp alors faites-le-moi savoir, je ferai l'appel là-bas. Une fois que vous avez posé votre camp, il est interdit de le changer sans justification valable, alors réfléchissez bien avant de l'établir. Ceci vaut pour toutes les classes sans exception.

Mlle. Chabashira passera donc l'épreuve aux côtés de la classe D en tant que superviseuse ? Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'elle nous aidera.

Sudou — Mademoiselle ! Je suis désolé de vous interrompre, mais j'ai besoin d'aller au petit coin. Ça doit être le jus de tout à l'heure. Où sont les toilettes ?

Sudou regardait les environs comme si de rien était. Il semblerait qu'il n'avait pas écouté les explications.

Mlle. Chabashira — Les toilettes ? Ça tombe bien, j'allais y venir. Utilisez ça si vous avez envie de faire vos besoins !

Elle donna un coup de pied dans un carton pour le déplacer. Elle décolla l'adhésif et sortit une sorte de box en carton plié et ondulé.

Sudou — Huh ? C'est quoi ce truc ?

Mlle. Chabashira — Ce sont des toilettes pliables cartonnées. Chaque classe a droit à un seul exemplaire alors prenez-en soin.

Ce n'était pas Sudou qui était le plus perplexe devant cette scène, mais les filles de la classe.

Shinohara — C'est une blague ? On va vraiment utiliser ce truc ?

Ce n'était donc pas Karuizawa qui éleva la voix comme on aurait pu s'y attendre, mais Shinohara qui fut particulièrement irritée. Bien qu'elle faisait partie du groupe de Karuizawa, elle avait un certain charisme au point d'avoir le soutien des autres filles.

Mlle. Chabashira — Ce sera à partager entre les filles et les garçons, mais ne vous inquiétez pas, c'est aussi livré avec une petite tente pour pouvoir se changer et faire ses besoins en toute intimité.

Shinohara — Ce qui est choquant, c'est surtout le fait que ce soit fait en carton ! C'est totalement inadmissible !

Mlle. Chabashira — C'est peut-être une boîte, mais elle est bien faite et elle peut même être utilisée en cas de catastrophe. Je vais vous montrer comment l'utiliser alors soyez concentrés.

Alors qu'elle se faisait huer par les filles, Mlle. Chabashira mit les toilettes de fortune en place et plaça un sac en plastique en dessous en déposant une feuille blanche à l'intérieur.

Mlle. Chabashira — Cette feuille est ce qu'on appelle une feuille de polymère d'approvisionnement en eau. Cela couvre et solidifie les excréments. Elle fait en sorte de les rendre invisibles et supprime l'odeur. Après avoir fait ce que vous avez à faire, vous pouvez encore utiliser la feuille jusqu'à environ cinq fois. Ces feuilles sont fournies de façon illimitée donc vous pouvez les changer après chaque utilisation au besoin.

Les filles écoutèrent attentivement et il était vrai qu'en cas d'intempérie ou de catastrophe majeure, ces toilettes de fortune seraient bienvenues. Mais il était difficile d'imaginer une catastrophe naturelle arriver dans ce coin.

Shinohara — C'est mort ! Je peux pas le faire !

En commençant par Shinohara, toutes les filles eurent une réaction de rejet. Ike qui regardait la scène ajouta de manière maussade :

Ike — Il faut prendre sur soi ! Ce n'est pas le moment de faire ta princesse, Shinohara.

Shinohara — T'es un mec, tu peux pas comprendre. Je ne ferai pas mes besoins dans ce truc, c'est un foutage de gueule !

Mlle. Chabashira — C'est à toi de voir, je n'ai rien à dire. Mais il n'est pas permis de se soulager dans la forêt et dans l'eau. Ne l'oublie pas, précisa-t-elle de manière totalement indifférente.

Shinohara — Mais ce sont des toilettes en carton ! En carton ! En plus, les gars seront dans le secteur, ce qui est juste pas possible !

Shinohara, qui n'acceptait toujours pas la situation, commença à se venger sur les garçons, notamment Ike.

Ike — Pourquoi tu nous traites comme des pervers ?

Shinohara — Tu en as tout l'air en tout cas !

Ike — Huh ? Ouch, c'est blessant ! Je suis pourtant un gentleman !

Shinohara — Ne me fait pas rire ! T'es le pire ici ! répondit-elle, ne mettant pas fin à l'échange et en continuant ses plaintes.

Shinohara — En tout cas, je ne pourrai pas le faire !

Shinohara et presque toutes les filles n'acceptaient toujours pas la situation.

Ike — Et donc, tu vas faire quoi ? Te retenir une semaine ?

Shinohara — Eh bien...

Mlle. Chabashira qui regardait la dispute sans s'en soucier le moins du monde fit soudain une tête d'enterrement en regardant derrière nous.

— Ya-oh ~ !

Une voix se fit entendre de nulle part et la personne qui venait d'apparaître s'empressa de venir derrière Mlle. Chabashira pour l'enlacer.

Mlle. Chabashira — ... Qu'est-ce que tu fais, au juste ?

Mlle. Hoshinomiya — Je voulais voir ta réaction lorsque je suis à ton contact ! Faut dire que nous sommes proches, tu ne trouves pas ? répondit-elle en lui tenant les deux mains malgré sa réticence.

C'était le professeur en charge de la classe B.

Mlle. Hoshinomiya — À chaque fois que je touche tes cheveux, Sae-chan, c'est tout doux et soyeux !

Mlle. Chabashira — J'ose espérer que tu connais le règlement ? Il est interdit d'écouter ce qu'il se dit dans les autres classes !

Mlle. Hoshinomiya — Je ne suis pas vraiment un professeur important de toute manière. Et même si je venais à entendre une information que je n'aurais pas dû recevoir, je ne dirai rien. Mais n'est-ce pas le destin ? Le fait que nous soyons toutes les deux sur cette île est certainement un signe !





Clemusa

Le destin ? En tout cas, Mlle. Chabashira ignore complètement sa collègue et ce qu'elle sous-entendait.

Mlle. Chabashira — Retourne avec la classe B tout de suite !

Mlle. Hoshinomiya — Mais ne serait-ce pas Ayanokouji-kun ? Cela fait un bail !

Il est vrai que je n'ai pas eu beaucoup d'opportunités de la rencontrer, étant donné qu'elle était aussi l'infirmière du lycée. Je m'inclinai un peu en guise de respect et répondit :

Moi — L'été est la saison des amours. Si vous avez besoin d'avouer le vôtre à un homme, je pense que vous êtes dans le cadre idéal.

Mlle. Hoshinomiya — Il est vrai que la mer est magnifique, mais je ne peux pas me permettre de faire cela pendant mes horaires de travail, me répondit-elle, visiblement frustrée.

Puisque tout le monde nous regardait, je voulais éviter qu'elle ne m'embarque dans ses délires et avais décidé de ne pas continuer la conversation.

Mlle. Hoshinomiya — Mais bon, faut savoir se faire plaisir !

Mlle. Chabashira — Dois-je prévenir les autorités compétentes de l'établissement de ton attitude désinvolte ? Il ne reste plus beaucoup de temps !

Mlle. Hoshinomiya — Ok ok, ne me regarde pas comme ça... J'ai compris, j'y vais, ciao !

Elle nous quitta la mine dépitée et une fois qu'elle fut hors du champ de vision, Mlle. Chabashira se remit à nous parler.

Mlle. Chabashira — Je vais maintenant vous préciser des règles supplémentaires.

— Il y a encore des trucs à respecter sérieux ?

Mlle. Chabashira — Ne vous inquiétez pas, je vais bientôt vous lâcher, mais il faut savoir qu'il y a plusieurs coins sur l'île qui sont sujets à la propriété. Je m'explique, ces zones spéciales peuvent être capturées par une classe qui, de fait, pourra jouir de l'endroit comme bon lui semble. Cependant, le droit à la propriété n'est valide que durant huit heures suivant la capture, après quoi, il est automatiquement révoqué. Vous pouvez obtenir un point bonus à chaque fois que vous occupez une de ces zones spéciales. Mais ces points bonus ne pourront pas être utilisés durant l'épreuve. Ils seront ajoutés au total à la fin. Vu que l'établissement vous observe de près, ne pensez pas que vous pourrez tricher. Maintenant, je vais vous prier d'être encore plus attentifs à ce que je vais dire.

Ike — Eh bien, quelle info que nous avons là ! On va s'occuper de ça !

Sans plus attendre, Ike demanda à Yamauchi et aux autres d'investiguer la chose. Tout était écrit dans le guide avec précision. Il y avait des dispositifs près de ces coins spéciaux qui indiquaient si la zone était sous contrôle ou pas. Nous ne savions pas combien il y avait de coins spéciaux, mais à mon avis, c'était quelque chose qui allait avoir son importance.

Mlle. Chabashira — Je comprends ton impatience, mais il y a un très gros risque. Votre guide le mentionne et c'est à vous de voir si vous le prenez ou pas.

Comme Mlle. Chabashira l'avait dit, le manuel faisait mention de ces règles additionnelles organisées en points clé.

- Une carte électronique unique est requise pour contrôler la zone spéciale.
- Vous obtenez 1 point par capture et pouvez disposer de la zone librement.
- Si vous vous trouvez dans une zone spéciale occupée par une autre classe sans autorisation, vous serez pénalisés de 50 points.
- L'utilisation de la carte électronique est réservée uniquement au leader.
- Le leader ne peut être changé sauf justification valable.

Voilà pour ce que le guide mentionnait. On y voyait aussi écrit que l'occupation ne durait que huit heures maximum et que plusieurs zones spéciales pouvaient être occupées simultanément. On pouvait même contrôler la même zone plusieurs fois. Si une classe arrivait à occuper trois zones de manière répétitive durant toute la durée de l'épreuve, elle pouvait finir avec plus de 50 points. Occuper un endroit de façon continue s'avérait être un bon plan si l'on faisait abstraction des dernières lignes de règles. Il y avait en effet un hic : selon ces règles, au cours de l'appel matinal final du dernier jour, il était possible pour chaque classe d'essayer de trouver l'identité des leaders des autres classes. Il était prévu que les classes voyant leur leader repéré voient tous les points bonus accumulés perdus. Ainsi il fallait y réfléchir à deux fois avant de se lancer dans cette bataille d'occupation et à moins d'avoir une grande confiance en soi, il valait mieux éviter de prendre le risque.

Mlle. Chabashira — Vous êtes obligés de choisir un leader, mais vous n'êtes en aucun cas forcés d'occuper des zones spéciales. Si vous n'avez pas assez d'ambition pour gratter des points alors vous réduirez grandement les chances que votre leader soit repéré. Prévenez-moi quand vous aurez choisi votre leader afin que je vous donne la carte électronique avec son nom inscrit dessus. Vous avez jusqu'au prochain appel pour décider, le cas échéant nous le désignerons à votre place.

En gros, il suffisait de regarder la carte pour connaître l'identité du chef de classe. Mlle. Chabashira finit ainsi ses explications, nous laissant à notre destin. Hirata entra en scène.

Hirata — On aura un peu de temps plus tard pour choisir notre leader. Dans un premier temps, il faudrait établir notre camp que ce soit près de la mer ou bien dans la forêt. Réfléchissons calmement.

Dans le guide, il y avait une petite carte de l'île. On y voyait seulement la taille ainsi que la forme de la zone, mais il n'y avait aucune indication sur la localisation de la forêt.

Hirata — On dirait bien qu'on va devoir la remplir nous-mêmes.

Ceci fut confirmé par le fait que nous avons trouvé un stylo fourni avec.

— Tu penses que l'on peut installer notre camp près du bateau et du QG des professeurs ?

Hirata — Non, je ne pense pas. Surtout qu'il ne doit pas y avoir beaucoup de zones, pour installer un camp digne de ce nom, alors mieux vaut s'éloigner d'ici où il n'y a rien.

S'il n'y a pas d'eau, il n'y a pas de nourriture, et il était bien possible que nous soyions dans la zone la plus éloignée pour récupérer des ressources nécessaires à notre quotidien. Qui plus est, durant la journée, le soleil tapait très fort et l'environnement était dur. D'un autre côté, il était risqué de trop s'enfoncer dans la forêt.

Sudou — Bon, faut que j'aille me vider, je tiens plus !

Sudou prit les toilettes de fortune que Mlle. Chabashira avait apportées. Nous avons monté la petite tente donnée avec afin qu'il puisse faire ses besoins en toute intimité et nous le posâmes à petite distance. Shinohara et les autres filles observaient la situation avec dégoût, blotties les unes contre les autres. Mlle. Chabashira était désormais partie et chacun savait désormais qu'il fallait que l'on se débrouille.

— Hey, Hirata-kun. Il faudrait peut-être que l'on règle la situation des toilettes de façon prioritaire.

C'était l'une des filles qui fit cette proposition. Il était vrai que tout ce qui était relatif aux toilettes revêtait d'une importance capitale.

— Comment on va faire pour régler la situation ?

Hirata — Il y a sûrement une solution, dit-il en levant la tête après avoir jeté un œil au manuel.

Hirata — Dans le manuel, il est stipulé que nous pouvions acheter des toilettes provisoires.

À ces mots, Shinohara et les autres filles se rassemblèrent autour d'Hirata et regardèrent le guide. En regardant les images, on pouvait voir que ces toilettes étaient presque identiques à celles de la maison, dans la mesure où il y avait une chasse d'eau. Peut-être que les filles allaient consentir à l'achat, mais je n'arrivais pas à jauger pour savoir si son coût de 20 points était raisonnable ou non.

Shinohara — C'est mort ! Je ne me contenterai pas de ces toilettes en carton, en tout cas !

Pas mal de filles furent d'accord avec Shinohara, car pour ces dernières, il semblerait que la présence de toilettes viables était encore plus importante que la question de se nourrir ou de boire. Elles avaient bien montré qu'elles n'avaient pas l'intention de négocier d'un pouce.

Ike — Attendez, vous voulez dépenser 20 points, seulement pour des chiottes ?

Ike était intervenu sans attendre, montrant qu'il était contre cette idée. Les autres gars étaient d'accord avec lui et pouvaient se contenter des toilettes en carton. Pour eux, c'était 20 points de gaspillés.

Ike — Les toilettes provisoires sont peut-être bien, mais les toilettes cartonnées suffisent. Il est trop tôt pour dépenser de points, mieux vaut économiser.

Shinohara — C'est à Hirata-kun de décider après avoir consulté les opinions de tout le monde. Hey, Hirata-kun !

Ignorant Ike, Shinohara pressa Hirata pour qu'il succombe à l'achat.

Hirata — Il est vrai que pour les filles, il est important de pouvoir se soulager dans des conditions décentes. Je pense que-

Ike — Tu as peut-être la liberté de consulter tout le monde, mais tu ne peux pas décider arbitrairement, répondit-il à Hirata, voulant le stopper dans sa dynamique de faire plaisir aux filles.

Shinohara — AHH, STOP ! Karuizawa-san, dis quelque chose ! On veut des toilettes temporaires ! lança-t-elle à Karuizawa, la représentante des filles, pour qu'elle vienne lui prêter main-forte.

Karuizawa — Ah bon ? Personnellement je suis plus chaude pour des points. Je pense qu'il vaut mieux supporter la situation, c'est pas la mort non plus.

Contre toute attente, Karuizawa, qui aurait été du genre à être la première à se plaindre, préférait supporter la situation.

Karuizawa — L'établissement nous a fourni de toute manière le minimum syndical. On peut le faire avec un peu de volonté. Il y a une rivière où l'on peut se baigner et c'est à nous de tirer avantage de notre environnement pour nous faciliter la vie.

Ike — Je te reconnais bien là..... Karuizawa-san !!!!

Si Karuizawa avait tranché alors c'était clos, car aucune fille n'ose la contredire, bien que Shinohara n'était pas du genre à s'écraser. La grande majorité des filles de la classe était influencée par Karuizawa, tout simplement. Yukimura finit par se joindre soudainement à la dispute entre Ike et Shinohara.

Yukimura — Je ne comprends pas les filles qui veulent gaspiller des points précieux pour des toilettes provisoires. Cependant, on ne va pas décider arbitrairement selon les opinions de certains d'acheter ou de ne pas acheter les choses. Votons et regardons s'il y a majorité ou non.

Tout en rentrant ses lunettes sur son nez, il haussa le ton envers Shinohara.

Shinohara — C...C'est une chose légitime que j'ai demandé que vous, les garçons, ne pouvez pas comprendre. Occupez-vous de vos affaires !

Yukimura — Légitime pour les filles ? S'occuper de nos affaires ? Tu nous fais de la discrimination là ?

Shinohara — QUOI ?! Discrimination ?... Ahhh j'ai mal à la tête. Hirata-kun, fais-le taire !

Shinohara refusa de céder et il était probable qu'elle aille jusqu'au bout.

Yukimura — Cette épreuve est une chance inespérée de combler l'écart entre les points des classes. Ce sont des points précieux comme je l'ai dit tout à l'heure et on serait fous de les utiliser pour des toilettes. Je n'ai personnellement pas envie de rester en classe D pour toujours et je trouve ça aberrant de succomber à des caprices personnels qui impactent tout le groupe. Il faut la jouer fine !

Shinohara — Eh ? Tu sous-entends que je ne pense pas au bien-être de la classe ?

Yukimura — Si, même un singe peut faire ses besoins n'importe où, alors nous aussi nous pouvons le faire. Nous avons la capacité d'adopter un mode de vie primaire et je refuse de céder à des arguments aussi irrationnels que les tiens !

Shinohara — Huh ? Mon but n'est pas d'utiliser des points pour des soi-disant caprices. C'est juste le minimum d'hygiène et puis arrête de te la jouer. Tu ne fais que théoriser les choses.

Hirata — Calmez-vous tous les deux ! Je te comprends, Yukimura-kun, mais essaie de ne pas être agressif envers elle. Je pense qu'il faut être calme pour résoudre d---

Yukimura — Calme ? Comment tu veux que je reste calme quand je vois que certains décident arbitrairement d'utiliser des points appartenant à toute la classe ?

Hirata — Eh bien...

Hirata-kun fut happé dans un dilemme où la tension devenait de plus en plus forte. Il essaya tant bien que mal de calmer les choses tout en masquant le plus possible son visage troublé.

Yukimura — Si la classe D ne décide pas d'un leader, alors notre futur risque d'être bien noir. Hirata-kun est trop pacifiste et, en essayant de plaire à tout le monde, il prend des décisions mauvaises.

Alors que je regardais la scène au loin, Horikita, qui se tenait à côté de moi, laissa échapper un grand soupir après avoir réalisé que rien n'allait se concrétiser.

Horikita — Il semblerait bien que cette épreuve ne soit pas aussi facile que prévu.

Plutôt que d'adopter une attitude perplexe comme à son habitude, on pouvait sentir en elle de l'embarras.

Moi — C'est vraiment une occasion rare pour obtenir des points et j'imagine que tu es ok pour endurer ?

De profil, son expression affichait une mine irritée.

Horikita — Je me le demande. Il est encore trop tôt dans la compétition pour me prononcer et faire preuve d'optimisme. Je suis comme les autres ici et je n'ai jamais été confrontée à un environnement aussi primitif alors je ne peux prédire ma réaction. Je réalise juste que ce test de survie, qui avait l'air simple au début, ne va finalement pas être aussi rose. Je veux économiser ces points, mais en même temps, je ne trouve pas de solution à celles pour qui cette dépense s'impose. Ce test est vraiment sadique.

Notre classe fut divisée en trois catégories inévitables entre ceux qui voulaient tout économiser, ceux qui voulaient dépenser normalement et ceux qui voulaient dépenser pour les choses qu'ils estimaient importantes. D'entrée de jeu, la classe était divisée, ce qui précisait peu à peu le premier défi auquel nous allions devoir faire face : fédérer un groupe de 30 personnes. Il est certes plus facile de suivre un manuel à la lettre seul qu'en se confrontant à tous les petits avis de chacun à chaque étape.

Au loin, Mlle. Chabashira suivait la confrontation sans rater une seule miette avec la froideur qui la caractérisait, mais pas au point d'en prendre des notes. Après tout, la classe D n'était qu'un ramassis de rebuts condamnés à l'autodestruction.

Moi — C'est quoi ta décision du coup ?

Horikita — Je suis du point de vue de Yukimura-kun aussi. Mais je ne suis pas aussi confiante que lui en ma capacité à vivre une telle privation pour être sincère. Je pense qu'il faut se challenger, mais jusqu'où notre corps le supportera ? Et toi, t'en penses quoi ?

Moi — Je pense comme toi. On va vers l'inconnu.

Horikita — Est-ce que la classe A et B ont ces problèmes ?

Nous tournâmes nos têtes dans la direction d'une fille qui avait l'air d'être pressée. Bien que quelques minutes s'étaient écoulées avant que nous nous en rendions compte, nous vîmes deux groupes d'élèves se diriger vers la forêt. C'était la classe A et B qui étaient en mouvement, probablement pour partir à la recherche de ces zones spéciales ou bien pour chercher le meilleur endroit pour établir leur camp. La différence d'organisation entre nos classes se fit ressentir à ce moment-là. Les classes C et D étaient vraiment derrière en terme de détermination au point de se rentrer dedans dès le départ.

Ike — Oh punaise, on n'a pas le temps de débattre pour des chiottes. Moi je vais tout faire pour protéger nos points. Je vais essayer de trouver une bonne zone pour établir notre camp et de repérer ces fameux coins spéciaux. Ne décidez pas de dépenser de points avant que je revienne !

Yukimura — Tu as ma parole.

On pouvait dire que Yukimura et Ike n'étaient pas du genre à s'entendre, mais avec le même objectif, la coopération était devenue possible.

Hirata — Attends un peu, Ike-kun. C'est dangereux d'aller dans la forêt sans plan précis.

Ike — Tu crois que rester là à blablater va changer quelque chose ?

Il y avait de nouveaux désaccords entre ceux qui voulaient agir vite et ceux qui voulaient avant tout poser les choses. Cependant, Hirata n'avait pas réussi à persuader Ike et les autres de partir.

Ike — Je ne reviendrai pas avant de trouver un truc. Après avoir installé notre camp, nous discuterons.

Sudou et Yamauchi comptaient-ils aussi partir en éclaireur ? Et en effet, ils se rassemblèrent autour d'Ike qui avait déjà perdu patience.

Sudou — Ayanokoji, tu viens ? demanda Sudou dont je croisai le regard. Je fis un signe de la tête en guise de refus.

Hirata — Je veux que vous restiez groupés, tous les trois ! Si vous vous séparez et que vous vous perdez, on sera dans le pétrin. Je vous souhaite une bonne recherche ! se résigna Hirata qui avait compris qu'il ne pouvait pas stopper leur dynamique.

Nous commençâmes à griller à cause des rayons du soleil qui tapaient de plus en plus fort. Vu que nous étions occupés à nous disputer, nous avons eu le temps de nous dessécher.

Hirata — De toute manière, nous n'allons pas établir notre camp ici.

Certains élèves avaient commencé à se plaindre de la chaleur, ce qui alarma probablement Hirata qui avait encore moins envie d'établir un campement près de la côte. Si c'était des vacances normales, on aurait totalement pu profiter de la plage en y plaçant des parasols, en se mettant de la crème solaire et en établissant des tentes pour tout le monde. Mais là, c'était tout bonnement mission impossible sous cette chaleur avec le peu de moyens que l'on avait à disposition.

Hirata — On devrait trouver une place à l'ombre. On peut continuer à parler en cherchant.

Hirata prit l'initiative de bouger en portant une des tentes. Les autres suivirent.

— D'ailleurs, est-ce que Sudou a correctement rangé les toilettes ? fit remarquer une fille de la classe, visiblement anxieuse.

Quelqu'un avait vu Sudou venir les mains vides après avoir fait ses besoins. Nous avons décidé de ne pas y toucher, car la petite tente qui faisait office de salle de bain de fortune a dû être transformée en sauna au vu de l'exposition au soleil.

2

Alors qu'ils marchaient depuis la côte en direction de la forêt, celle-ci devint de plus en plus grande au fur et à mesure qu'ils s'en approchaient.

— Vous croyez que c'est une bonne idée d'y rentrer ? On pourrait se perdre et puis, on ne sait pas ce qu'il ya là-dedans, dit nerveusement un garçon.

C'était bien pour cela qu'il fallait s'organiser et que nous possédions une montre avec un bouton d'appel d'urgence en cas de problème. Nous devons coopérer de manière rigoureuse si nous ne voulions pas liquider tout notre argent. Pour l'instant, on était partis pour ne plus avoir de points à la fin de l'épreuve.

— Hey, Karuizawa ! Hirata est vraiment impressionnant ! Il est même prêt à faire ce que les autres ne veulent pas faire.

Karuizawa — Pfff !!! C'est vrai que c'est trop dur pour les autres garçons de l'aider. Ça le rendrait moins cool !

Hirata donnait tout ce qu'il avait pour transporter la tente et passa devant le groupe de Karuizawa qui en profita pour l'observer de façon admirative. Je passai aussi à côté par hasard en transportant quelques trucs. En effet, nous avons dû ranger les toilettes de fortune afin de les refaire tenir dans un carton. Je devais en tout cas montrer que j'étais quelqu'un de volontaire surtout quand je pensais à la future charge de travail que l'on aurait ensuite ainsi qu'aux multiples décisions que nous devons prendre. Du côté des filles, Horikita, qui avait encore choisi de s'isoler, suivait le groupe en dernière position, doucement et silencieusement. Elle marchait normalement avec parfois une démarche qui la faisait dévier du chemin initial, mais elle revenait aussitôt. Alors que je revenais un peu en arrière, je me retrouvai à ses côtés.

Moi — Pas la grande forme ?

Horikita — Franchement, je ne suis pas bien. Déjà que d'être sur une île déserte ce n'est pas le top, mais avec tout ce monde, n'en parlons pas.

C'est vrai que l'esprit de groupe était loin d'être son truc, mais je pense qu'il était important de faire des efforts, d'au moins échanger avec quelques personnes pour justement améliorer ses carences sociales. Mais lui dire ça n'y changerait rien alors je préférais me taire.

Horikita — Tu sais ce que tu m'as dit auparavant, ça a eu son effet ! dit-elle en tournant sa tête vers moi, arborant un sourire en coin.

Horikita — Je présume qu'il a été décidé que je sois un poids mort dans la classe, c'est pourquoi je voulais prendre l'initiative d'aller rejoindre Ike et Sudou en éclaireur. Mais ils sont réactifs et bougent vite, je ne tiendrai pas leur rythme, bien que j'aurais été en mesure de trouver un bon coin.

Moi — Oui, effectivement, tu aurais trouvé quelque chose... Mais plus important, t'es sûre que tu vas bien ?

Horikita — Pourquoi tu me poses la question ?

Elle me regarda avec ses yeux perçants. Je lui répondis avec un petit « c'est rien » avant de regarder ailleurs. Alors que je parlais avec Horikita, je sentis le regard de quelqu'un derrière moi. Du coin de l'œil, j'aperçus Sakura qui marchait tout derrière et qui regardait dans ma direction. Dès qu'elle remarqua que je l'observais, elle se mit à regarder ailleurs, gênée.

Horikita — Quel est le problème ?

Moi — Rien. Je ne faisais que regarder autour de moi.

Horikita — Je me demande ce que font les autres classes. Je suis vraiment curieuse de voir leur attitude. Si les classes A et B ont prévu de préserver leurs points, alors nous devons agir en conséquence. Nous ne pouvons pas nous permettre qu'ils creusent l'écart avec cette épreuve.

C'est en regardant le visage sérieux d'Horikita que j'avais réalisé qu'une extraordinaire détermination pouvait exister. C'était le changement d'une routine de quelqu'un qui avait réalisé qu'il fallait se battre pour changer la situation. Les notes pouvaient creuser l'écart entre nos points, mais dans cette épreuve, il était possible de se battre à armes égales et il fallait veiller à ne pas perdre face à la classe A.

Moi — Ce serait terrible d'être classé dernier sur cette épreuve.

Horikita — Je pensais que ce qu'avait dit Mlle. Chabashira à ce moment-là était une blague, mais n'es-tu vraiment pas intéressé par monter dans le classement et quitter la classe D ?

Mlle. Chabashira avait dit ça lorsqu'elle nous avait convoqués tous les deux dans la salle des entretiens.

Moi — Disons que personne, même Ike et les autres, ne voudrait perdre face à la classe A. Qui plus est, je serais content d'avoir mon petit salaire chaque mois. Si je me retrouve en classe A, alors tant mieux.

En réalité, je ne savais pas ce que pouvait bien penser Hirata ou Karuizawa de tout ça, mais bon.

Moi — J'imagine que les gens ont voulu venir dans cet établissement pour profiter de tous ses avantages.

Plutôt que de me regarder avec dédain, elle toussa légèrement avec une expression perplexe. En effet, à la sortie du lycée, notre place à la fac ainsi que dans une entreprise était censée être garantie. C'était un avantage bien motivant pour la grande majorité des gens.

Moi — Pourquoi tu as choisi ce lycée ?

Horikita — Pour la même raison, profiter de tous ses avantages sans modération.

Moi — Je vois.

Cette fois, elle avait toussé fort de façon à montrer son insatisfaction en me lançant un regard assassin du coin de l'œil. Je pense qu'Horikita a intégré l'établissement pour suivre son frère. Mais si ce n'était pas pour elle qu'elle voulait monter en classe A, c'était sûrement pour être reconnue par ce dernier.

Horikita — Ce n'est pas bien de creuser dans le passé de quelqu'un.

Je voulais en savoir un peu plus, mais on dirait bien qu'elle avait compris mes vraies intentions. J'essayais en fait de fouiller dans mon passé en analysant le sien ou plutôt en analysant les motivations humaines. Ce n'était pas une chose plaisante pour moi et il fallait que je fasse quelque chose à propos de ça au plus vite.

Horikita — Tout ce que je peux te dire c'est que Mlle. Chabashira a lâché des infos sur moi exprès. Mais cela ne veut pas dire que je t'ai accepté, ne l'oublie pas.

Moi — Très bien. Ce n'est pas comme si cherchais à l'être.

Peu après, Hirata et les autres s'arrêtèrent et formèrent une ligne.

Hirata — Ici, on est à l'abri du soleil et personne ne peut nous entendre.

Hirata et les autres s'étaient un peu enfoncés dans la forêt et avaient repris leur conversation. Certains garçons se rassemblèrent et commencèrent à exposer les idées qu'ils avaient eues en chemin.

— Comme Ike, on devrait bouger et chercher les zones spéciales si on veut dépasser les autres classes au compteur.

— Ouais, on n'a pas de temps à perdre. Mais il faut quand même que l'on règle les problèmes actuels. On doit d'abord trouver une solution pour les toilettes.

— C'est une question de temps avant qu'on ne l'achète.

Yukimura lança un regard noir à ses camarades, notamment les filles.

Hirata — J'y ai réfléchi sur le chemin, mais je pense qu'il faudrait installer ces toilettes.

Hirata avait pris une voix plus déterminée qu'à l'accoutumée. Au vu de ses dires, le clash de tout à l'heure allait forcément recommencer.

Yukimura — Ce n'est pas à toi de décider seul. Qui plus est, on doit attendre Ike qui n'était pas de cet avis.

Hirata — L'installation de ces toilettes provisoires semble quand même nécessaire dans la mesure où nous ne sommes pas habitués à ceux en carton. Et puis, nous sommes trente personnes et je doute qu'on y prenne soin.

Yukimura — On y prendra soin.

Hirata — Plus facile à dire qu'à faire. Je préfère anticiper le pire des scénarios. Mais disons qu'une personne l'utilise pendant 3 minutes, le temps que tout le monde finisse, 90 minutes passent.

Yukimura — C'est une analyse ridicule. On n'aura pas forcément envie d'aller aux toilettes en même temps et puis on peut faire plus rapidement que trois minutes. Ce n'est pas pour rien si l'établissement nous a donné que ça. C'est que ça doit être suffisant.

Hirata — Je ne crois pas. Personnellement, je trouve ça chaud, voire impossible, d'utiliser des toilettes pour autant de personnes à la fois. On peut voir les choses sous un autre angle et se dire que justement, le lycée nous juge sur comment on dépense nos points plutôt que de nous juger sur tout économiser. Peut-être que les autres classes sont arrivées à la même conclusion que nous en jugeant qu'il fallait dépenser des points inévitablement pour les toilettes.

Je sentais que peu importe où nous dépensions nos points, il y allait forcément avoir un moment crucial qui déterminera notre victoire ou défaite. Ce que nous avait donné le lycée comme équipement était bien incomplet. C'était comme si c'était un appel à dépenser des points, car il était évident que deux tentes et deux lampes torche ne serviraient que pour la moitié de la classe.

Yukimura — Tu ne fais que spéculer... De plus, si les autres classes achètent des toilettes, nous aurons 20 points d'avance. Ce sera à notre avantage.

Hirata — J'entends bien, mais je doute que les toilettes puissent être considérées comme dispensables. Si tu y réfléchis un peu, ne pas en avoir peut impliquer des conséquences encore plus terribles comme un stress supplémentaire qui conduira à une anxiété générale. Et puis, il y a aussi la question de l'hygiène. Je veux bien faire des sacrifices, mais je pense que l'on ne peut pas se passer de ces toilettes.

On dirait bien qu'Hirata était parvenu à une solide argumentation après avoir réfléchi posément. Le but n'était pas d'en rajouter une couche, mais il fallait que Yukimura soit convaincu.

Yukimura — Je me dis seulement que c'est l'épreuve où il faut sortir de sa zone de confort. Les filles n'y font pas exception voilà tout, mais bon...

Même Yukimura ne pouvait nier les conséquences désastreuses que cela pouvait engendrer et bien qu'il veuille le plus possible préserver les points de la classe, il fallait admettre qu'il était très difficile de ne vivre qu'avec des toilettes de fortune. La situation avait atteint un statu quo et Yukimura, qui ne pouvait plus supporter les regards et le silence pesant, abdiqua.

Yukimura — Je déclare forfait... Installons des toilettes !

Au final, Yukimura libéra tout le monde et la situation put enfin avancer, bien qu'il fut de ceux qui étaient contre. Horikita, Karuizawa et Shinohara se sentirent soulagées.

Hirata — Mademoiselle, si nous voulons acheter des toilettes provisoires, pouvons-nous décider de l'endroit où l'on peut les installer ?

Mlle. Chabashira — Tout dépend si le terrain est compatible, mais oui, il n'y a pas de problèmes. Vous pouvez aussi les bouger lorsque vous aurez décidé de votre campement, mais cela mettra un peu de temps vu que le poids est de 100 kilos.

Hirata laissa échapper un soupir de soulagement puisque tout était réglé.

Hirata — Je pense qu'il faut se pencher maintenant sur l'exploration afin d'établir notre QG. La consommation de nos points dépendra fortement de l'endroit où on sera.

Hirata prit l'initiative de parler de ça aussitôt, pour éviter les tensions plus tard. Nous appelâmes des volontaires pour mener à bien cette mission de recherche, mais seulement deux garçons répondirent à l'appel. En même temps, peu de personnes avaient mis les pieds dans ces bois, cela pouvait se comprendre.

Hirata — Est-ce que quelqu'un est familier avec ces épreuves de survie ?

Hirata avait demandé cela avec espoir. Dans un manga cliché, c'était l'heure où la personne sur qui on pouvait compter faisait son entrée. Il regarda tous ses camarades, mais personne ne fit un geste. Soudainement, Hakase, qui était resté silencieux jusqu'à maintenant, leva la main.

— J'espère que tu as été entraîné par ton père depuis l'enfance à survivre en milieu hostile.

Bashé par certains garçons, il présenta ses excuses visiblement désemparé par la situation. Il faut dire qu'il n'était pas très apprécié.

Kushida — Hum, je veux bien me porter volontaire.

Kushida débloqua ainsi la situation. En la voyant, les garçons qui rechignaient à aller faire de l'exploration furent soudainement tous motivés. Il y avait ceux qui étaient motivés par Kushida et ceux qui avaient la fierté de ne pas se faire devancer par une fille. Je levai la main un peu plus tard au moment où Hirata comptait le nombre de personnes prêtes à partir.

Hirata — Onze. Si quelqu'un d'autre pouvait venir, on pourrait former des équipes de quatre.

Moi — Tu viens ?

Horikita — Je passe. Mais il est inhabituel pour toi de prendre des initiatives comme ça.

Moi — Il faut bien être utile à la classe au risque de se faire isoler.

Une main timide se leva au grand soulagement d'Hirata.

Hirata — Merci Sakura-san. On est douze maintenant. On va former quatre équipes de trois personnes. Il est 13h30, soyons tous de retour à 15h00, peu importe le résultat.

Chaque personne intégra l'équipe qu'il voulait au point que je me suis retrouvé avec les laissés pour compte comme moi.

Sakura — Hey, Ayanokoji-kun ! s'exclama Sakura que personne n'avait appelée dans son équipe.

Kôenji — On a un beau soleil ! Mon corps avait justement besoin d'énergie.

Je n'arrivais pas à croire que Kôenji Rokusuke faisait partie des volontaires pour l'expédition. Mais bon, avec une fille aussi calme et un je-m'en-foutiste, la recherche promettait d'être tranquille.

3

Dès l'instant où nous avons mis les pieds dans les bois, nous avons été frappés par la verdure luxuriante et avons été envahis par la végétation qui nous entourait. C'était bien mieux que d'être exposés à la lumière directe du soleil qui nous frappait sur la plage, mais l'humidité rendait la chaleur insupportable. Soudain, je ressentis une sensation de fraîcheur dans la nuque, comme un battement de petit ventilateur ... J'avais le sentiment que cette mission allait être un échec. Il faisait chaud, chaud... Et quand j'y pensais, cela empirait. Il fallait que je parle avec quelqu'un pour oublier la chaleur.

Moi — Hey, Kôenji !

Kôenji — Ah ! Merveilleux que de pouvoir marcher calmement en pleine nature ! C'est juste parfait, le summum de la beauté !

C'était sans espoir. On ne peut pas avoir une conversation normale avec lui. Il n'y avait en fait personne ici avec qui je pouvais discuter normalement.

Sakura — C'est magnifique, en effet !

Moi — Eh ?...

Il me sembla entendre une très légère voix. C'était celle de Sakura qui se rapprocha tout d'un coup de moi.

Sakura — Tu disais que tu avais besoin de quelqu'un d'autre alors j'ai levé la main. Tu sais, je ne suis pas si nulle, je peux être utile... D'ailleurs, avoue que quand j'ai levé la main, tu t'es dit "Oh non, pourquoi elle ? ».

Moi — Non, je t'assure que je me suis rien dit de particulier, vraiment... Pourquoi tu parles de ça maintenant, de toute façon ?

Sakura était du genre docile, mais elle avait l'air de ne pas vouloir lâcher la conversation. Depuis le début du voyage, elle était passive, et j'avais cru qu'elle finirait par se retirer de la discussion. Mais bien que sa timidité fût apparente, nous continuions de marcher côte à côte. Mine de rien, marcher depuis la plage nous avait coûté pas mal d'énergie. Le chemin n'était pas évident et il devenait de plus en plus sinueux, comme dans une colline.

Moi — Alors pourquoi tu as levé la main si cette expédition dans les bois ne te plaisait pas ?

Sakura — Eh bien, il y a plus de gens restés derrière, je ne me serais pas sentie à l'aise.

Moi — Décidément, je ne te comprends pas, je ne vois pas pourquoi tu es plus à l'aise avec peu de personnes.

Même si je devenais un peu désagréable, je pouvais au moins avoir une discussion.

Sakura — Mais... Tu as aussi levé ta main, Ayanokoji.

Sakura leva la tête et semblait contente de ce qu'elle venait de dire. Puis elle fut confuse et fit des gestes de la main sous la panique. Elle s'écria à haute voix ensuite :

Sakura — Ce n'est... Ce n'est pas ce que tu crois ! C'est juste qu'il n'y a pas beaucoup de gens avec qui je peux parler.

Sakura continua de nier tout sous-entendu en marchant à vive allure.

Moi — Hey !... Fais attention !

Sakura — Ouch !

Alors qu'elle regardait à droite et à gauche de gêne, elle trébucha à cause des racines d'un grand arbre qui allait la faire tomber à la renverse. Je me précipitai pour lui tendre mon bras afin de l'empêcher de tomber, mais j'arrivai trop tard.

Moi — Rien de cassé ?

Sakura — Hum... Je me suis fait un peu mal, mais ça va.

Moi — Fais attention, n'oublie pas que nous sommes dans une forêt. Attrape ma main.

Sakura — Ah... merci !

Elle avait enfin arrêté avec les « désolée » et tendit sa main pour que je l'attrape. Elle réalisa qu'elle était sale et la retira aussitôt. Ignorant cela, je l'attrapai et la leva tout en douceur.

Sakura — Je... Je suis désolée.

Moi — Tu n'as pas à t'excuser pour ça.

Je déblayai pensivement la terre déposée sur les mains de Sakura, focalisé sur le fait qu'on aurait dit que c'était la première fois que des gens mettaient les pieds dans cette forêt. Au début, je pensais qu'il y avait un semblant de direction, mais je me trompais. Tout d'abord, nous ne pouvions marcher tout droit, car il y avait des obstacles naturels à surmonter. Comme il n'y avait pas de droite et de gauche claires, au bout d'un moment, je n'arrivai pas à me retrouver et à savoir vers où me diriger. Kôenji s'était aussi tellement enfoncé vers l'avant que je n'arrivais plus très bien à l'avoir dans mon champ de vision. Cependant, Sakura ne sembla pas vouloir continuer et ne détacha pas son regard de ma main gauche qui attrapait sa main.

Moi — Sakura ! On doit se dépêcher !

Sakura — Eh ?! Heu, oui !

Confuse, elle se mit à partir au pas de course. Je décidai de ne pas faire de remarque à ce sujet.

Sakura — C'est un rapide ce Kôenji.

Kôenji, sans se soucier du petit rythme de Sakura et de l'environnement inconnu, avait une cadence très rapide. En territoire nouveau, les seules choses sur lesquelles il fallait compter était la force des jambes, l'endurance et la discipline.

Moi — Rapide certes, mais...

Sakura — Mais ?

Moi — Rien, oublie.

Était-ce une coïncidence ? Je ne croyais pas. En effet, il ne faisait preuve d'aucune hésitation dans sa démarche. Était-il normal pour quelqu'un d'avancer de façon aussi aléatoire dans un endroit inconnu ? On aurait dit que Kôenji savait ce qu'il faisait et qu'il avait un but en tête. Je fus en tout cas surpris par notre grande progression.

Kôenji — Mes idéaux sont ma voie ! Ma volonté ne peut me dérouter !

Mais il y avait un problème. Je devais faire en sorte de faire coller l'allure de Sakura à celle de Kôenji. Je pris une profonde inspiration et pressai le pas.

Moi — Hey Kôenji ! On est pas un peu parti trop loin de notre campement ? On pourrait se perdre.

Sakura regarda dans ma direction ainsi que Kôenji, qui se sentit enfin concerné par le groupe, car je l'avais appelé. Kôenji s'arrêta et se tourna vers nous, alors qu'il rabattit une mèche en arrière.

Kôenji — Je suis un génie avec une aptitude physique parfaite. Il n'y a pas moyen que je me perde dans une forêt aussi petite. Si quelque chose devait t'arriver, ce serait à cause du fait que je ne sois plus dans ton champ de vision. Soyons honnêtes, tu ne peux pas tenir mon rythme. Tu ferais mieux d'abandonner.

Sa réponse ne fut pas étonnante, mais n'en rendait pas la situation plus plaisante.

Kôenji — J'aimerais vous demander, à vous, les gens ordinaires, percevez-vous la beauté ici ?

Tout fier de lui et pensant sûrement qu'il nous avait illuminés, Kôenji nous fit un sourire audacieux.

Moi — Eh bien, c'est normal pour une forêt d'être mystérieuse. Alors oui, il y a quelque chose de beau là-dedans.

Je réussis tant bien que mal à mettre des mots pour exprimer ce que je ressentais, mais Kôenji ne s'attendait pas à ce type de réponse et fut déçu. Il inspira profondément.

Kôenji — Mais de quoi tu parles ? Tu ne m'as pas compris. Vu ma condition physique parfaite, ma personne est mise en valeur dans cet endroit. C'est la quintessence de ma brillance. Est-ce si difficile à comprendre ?

Si j'ai bien compris, lorsque nous avons une bonne constitution et condition physique, nous sommes censés faire des éloges là-dessus ? Oui, c'est difficile à comprendre.

Moi — Je crois que j'ai un mal de crâne... Je vais mettre ça sur le coup de la chaleur ! T'en fais pas Sakura.

Sakura — Uh, de toute manière, Kôenji est bizarre depuis le tout début.

Tu dis vrai, mais pense-le à voix basse au moins !

Kôenji décida de mesurer mes aptitudes physiques en continuant sa marche. Je décidai de ne plus lui faire de remarques.

Kôenji — Pas d'inquiétude, peu importe ce que l'on fait, on ne risque pas de se perdre. Plus ou moins...

Moi — C'est-à-dire ? Tu peux être plus précis ?

Kôenji — Ce n'est pas vraiment une forêt naturelle. Normalement, durant la journée, les chances de se perdre en errant ici avoisinent le zéro. Je dois dire que je trouve cela assez curieux.

Il continua à dire des choses qui n'avaient aucun sens et, ayant visiblement perdu l'intérêt de nous parler, reprit sa cadence rapide. Sakura ne pouvait pas suivre.

Moi — Hey !!

Sakura — Et bien... Hummm. Je me sens mieux ! Je vais faire mon possible pour tenir le rythme.

Sakura, qui était en sueur, montra sa détermination en levant le poing en l'air. Cela ne me disait rien qui vaille, mais valait mieux ça que de se faire écraser par la détermination mal placée de Kôenji. Sakura mit de côté sa peine et endura tant bien que mal. Il le fallait si on ne voulait pas le perdre tandis qu'il continuait sa cadence infernale. Alors que je pensais qu'il continuerait jusqu'à la sortie de la forêt, il s'arrêta soudainement, se tourna vers nous et, en remettant sa mèche sur la tête, fit un grand sourire.

Kôenji — Puis-je vous poser une question, ô gens ordinaires ?

Sans même que l'on ait pu répondre, il continua à parler.

Kôenji — Puis-je savoir ce que vous pensez de cet endroit ? Quel est votre sentiment quand vous regardez autour de vous ?

Sakura — Eh ? De quoi il parle, Ayanokôji ?

Le regard aiguisé de Kôenji fut cette fois caché par le dos de Sakura, puisqu'elle s'était rapprochée pour l'écouter. Quels sentiments me procure cet endroit ? Je ne vois rien de spécial à relever. Tout est ordinaire. J'essayais tout de même de faire l'effort de m'intéresser.

Kôenji — Je comprends, pas d'inquiétude. Les gens ordinaires resteront des gens ordinaires, quoi qu'il arrive.

Sans avoir obtenu de réponse satisfaisante, Kôenji se retourna encore et continua sa marche.

Sakura — J'ai fait quelque chose que je n'aurais pas dû ?

Moi — Non.

Si on s'attardait sur les paroles que prononçait Kôenji, on n'y verrait pas de fin. C'était le genre de personne à dire beaucoup de bêtises, mais je préfèrai le laisser dans son déni, de croire que nous ne voyions pas ce qu'il pouvait voir dans cette forêt. Nous n'avions malheureusement pas le temps de chercher une zone pour le campement, car Kôenji ne comptait pas ralentir le rythme.

Moi — Sakura, tu as un mouchoir ?

Sakura — Ah ! Oui, j'en ai un !

Les filles ont toujours des choses utiles avec elles.

Moi — T'es ok pour me le prêter ? Il peut se salir.

Sakura — C'est bon !

Sans aucune objection, elle me tendit le mouchoir. Je le pris et l'attachai à une branche solide d'un arbre afin qu'elle ne tombe pas. Ce mouchoir faisait office de marquage pour le chemin du retour.

Sakura — Ahh, je ne vois plus Kôenji-kun, dépêche-toi, Ayanokoji-kun !

Sakura ne voulait pas prendre du retard sur Kôenji, mais au vu de l'accumulation de fatigue, elle faillit basculer vers l'avant. Après tout, son corps avait presque atteint ses limites. Même si j'y allais à fond, moi-même je ne tiendrais pas le rythme.

Sakura — Désolée, mais c'est vraiment éprouvant. On peut marcher plus doucement ?

Je ralentis ainsi mon rythme après qu'elle l'ait demandé. Sakura n'était pas vraiment désolée. Ce n'était qu'un prétexte pour que nous restions ensemble. Bien que j'avais lu en elle comme dans un livre ouvert, je n'avais aucun moyen de confirmer si mes pensées étaient exactes, mais de toute manière, c'était mieux comme ça.

Kôenji était désormais loin devant, bien que l'on pouvait entendre parfois le bruit de quelqu'un qui battait les arbustes sur son passage.

Kôenji — Je suis vraiment polyvalent ! Avec des nerfs moteurs aussi performants, je peux m'adapter à cette forêt sans fatiguer et avec des gens avec moi. Si j'avais la personnalité d'Hirata, j'aurais été un surhomme parfait.

.....

Le regard silencieux de Sakura se changea en regard de malaise et aucun mot ne sortit de sa bouche tandis que nous explorions la zone.

Moi — Ce serait bien si on pouvait sécuriser une zone d'eau potable. Mais peut-être que dans un premier temps, il faudrait axer nos recherches sur un endroit qui nous mettrait à l'abri des intempéries ?

Vu qu'il n'y avait rien d'autre à faire, autant faire la conversation et de manière pédagogique afin qu'elle soit bien à l'aise pour comprendre. Si on arrivait à trouver une zone pour notre campement, on pourrait économiser des points et se développer aisément.

Moi — Deux tentes, ce n'est pas assez... Mais je n'ai pas d'autres idées.

Peu importe combien de temps nous marchions, il n'y avait aucune création humaine dans les parages. Peut-être que nous ne visitons qu'1% de l'île. À mon avis, l'établissement n'est pas du genre à nous mâcher le travail et à nous faire explorer une petite zone. Quelques minutes plus tard, en avançant tout droit, nous découvrîmes une nouvelle zone bien ouverte.

Sakura — Ce ne serait pas une route ?

Moi — On dirait bien.

Alors que nous arpentions la forêt sans qu'il y n'ait de chemins dégagés, un sentier apparut de nulle part. Bien entendu, il n'était pas pavé, mais il a clairement été battu par des mains humaines afin de nous permettre de marcher facilement. Si c'était l'œuvre du lycée, il devait sans doute y avoir un coin spécial derrière. Nous nous y attelions sans plus tarder.

Sakura — Wow..... C'est génial.

Nous atteignîmes l'entrée d'une caverne inoccupée et bien ancrée dans la montagne. On aurait pu croire dans un premier temps que c'était naturel, mais en y regardant de plus près, il était possible que ce soit d'origine humaine.

Sakura — Ce serait... un coin spécial ?

Moi — Peut-être bien.

Depuis des temps immémoriaux, les cavernes servaient d'abris pour les Hommes. Si c'était un de ces endroits spéciaux, il devrait y avoir une indication quelque part. Alors que je voulais m'approcher de l'entrée pour voir, je vis un homme sortir de là. Par réflexe, je pris le bras de Sakura et rebroussai chemin dans les bois. Je me sentais désolé pour elle et espérais qu'elle me pardonne pour ce mouvement brusque. L'homme s'arrêta devant l'entrée et resta la tête figée en direction du sud-ouest pendant une minute ou deux. Il avait sécurisé l'endroit en deux trois mouvements et on dirait bien qu'il cherchait depuis le début ce genre d'endroit. Il saisit quelque

chose de similaire à une carte fermement dans sa main tandis qu'une voix l'appelait de l'intérieur. Je décidai de me cacher encore plus.

— Vu la taille de l'endroit, on peut y mettre deux tentes, Katsuragi-san. Quelle chance, faut qu'on sécurise l'endroit au plus vite.

J'essayais d'écouter leur conversation malgré leurs voix lointaines.

Katsuragi — Chance ? J'ai repéré cette caverne avant que le bateau ne s'arrête. C'était logique de la trouver alors mesure tes paroles et tes actes. Surtout que nous sommes peut-être espionnés et, en tant que leader, j'ai une responsabilité. Il faut éviter la moindre erreur de jugement.

— ... D...désolé. Mais comment ça, tu avais repéré l'endroit avant ?

Katsuragi — Avant l'arrêt complet, le bateau avait fait un détour en faisant le tour de l'île. C'était sûrement un acte volontaire de la part de l'établissement pour nous donner des indices sur les endroits à sécuriser, car j'avais déjà aperçu le sentier qui menait à la forêt depuis le pont. Le bateau n'a fait qu'amarrer sur la côte la plus proche de ce sentier.

— Tu penses que ce n'était pas juste pour que l'on admire le paysage ?

Katsuragi — Le tour était trop long pour du simple rinçage d'œil. Qui plus est, l'annonce était étrange.

— Et dire que je n'avais rien remarqué. Tu as percé les intentions du lycée à jour, ça ne m'étonne pas de toi !

Katsuragi — On bouge pour chercher une autre zone, Yahiko. Cela ne sert à rien de rester ici plus longtemps vu qu'on a sécurisé cet endroit. J'avais réussi à observer encore deux autres sentiers battus depuis le tour de l'île. Il doit y avoir aussi quelque chose là-bas.

Yahiko — O...ouais ! Si on continue comme ça, Sakayanagi n'aura plus d'autre choix que de la mettre en veilleuse.

Katsuragi — Il faut savoir avancer intelligemment pour ne pas tomber.

Yahiko — En effet, mais il faudrait peut-être faire attention à la classe B aussi, non ? Bon, je ne parle pas de la D qui est un groupe de rebus. Nos résultats ont tellement d'écart, de toute manière.

Je me rappelle de la scène sur le bateau où nous avons aussi été traités comme des moins que rien par la classe A. Comme une pierre sur un coin de la route.

Katsuragi — Arrêtons le blabla inutile. On y va, Yahiko !

Je restai à ma place jusqu'à ce qu'ils s'éloignent pour de bon. J'attendis deux minutes de plus par précaution.

Moi — Ils sont partis !

Je regardai furtivement pour contrôler les environs et je ne vis et n'entendis plus rien. Je remarquai que la chaleur sur mes mains se faisait de plus en plus lourde tandis que je reprenais mon souffle. Je lâchai ainsi Sakura de ma poigne.

Moi — Désolé Sakura... Sakura ?

Sakura — Mmm.....!?

Sakura était en quelque sorte épuisée et à moitié consciente.

Moi — Hey, tout va bien ?

Sakura — O, o, o, u, ouais, ouais, ouais !

Son visage devint rouge comme si de la fumée sortait de son corps. Peut-être l'avais-je retenue avec plus de force que je ne l'avais cru.

Sakura — Ouch, ou, ou... J'ai cru que j'allais mourir... Mon cœur s'était stoppé !

C'était bien entendu exagéré de sa part. Sa respiration se stabilisa tandis qu'elle remettait ses lunettes en place.

Moi — Ces deux garçons de tout à l'heure. Je pense qu'ils sont de la classe A.

Ce qui m'intriguait c'était le fait qu'ils partent aussi rapidement. Lorsque Sakura reprit son souffle, nous nous dirigeâmes encore une fois vers l'entrée de la caverne. Ils avaient laissé l'endroit sans hésitation et je compris pourquoi lorsque je vis une sorte de terminal incrusté dans le mur où était écrit « Classe A, 7 heures 55 minutes restantes ». Il était ainsi impossible de prendre cet endroit d'assaut durant le compte à rebours. Je voulais en avoir le cœur net, mais c'était la seule raison pour qu'ils partent aussi calmement en délaissant cet endroit sans gardien. Mais il n'y avait pas que ça. Si la classe A décidait de conserver cette zone spéciale, toutes les huit heures, en recapturant la zone de manière répétitive, ils gagneraient environ 3 points par jour puisque chaque capture valait 1 point. Cela pourrait compenser au fil du temps la perte de leurs 30 points.

Et puis, ce Katsuragi avait l'air de ne pas vouloir s'arrêter là et avait d'autres coins spéciaux en vue. Est-ce que les autres classes étaient aussi dynamiques que la sienne ? En tout cas, c'était brillant de sa part de repérer ces sentiers ouverts pendant le tour de l'île. Il avait deviné qu'ils mèneraient à des endroits spécifiques. Venant d'élèves de la classe A, ce n'était pas étonnant, mais cela voulait dire que même dans des situations aussi minimalistes, ils arrivaient à voir le monde autrement. Cela n'allait pas être évident de les devancer.

Sakura — Hey, hey, Ayanokoji-kun. Tu crois que c'était leur leader ?

En effet, c'était la preuve que leur chef avait commis une erreur fatale. Bien que sa présence fût nécessaire pour sécuriser l'endroit, nous pouvions être quasiment sûrs que c'était lui le détenteur de la carte. Bien entendu, ils ne devaient pas penser être épiés alors il n'était pas sur ses gardes. Juste par mesure de précaution, nous cherchâmes si d'autres élèves de la classe A n'étaient pas cachés.

Sakura — Q...Qu...Qu'est-ce qu'on fait ? Nous avons découvert un terrible secret ! dit-elle avec un peu d'excitation, puisqu'elle avait obtenu une info qui pouvait donner un coup fatal à la classe A.

Moi — J'en ferai part à Hirata plus tard.

Sakura laissa échapper un soupir de soulagement quand elle sut que ce n'était pas à elle qu'incombait la transmission de l'information.

4

Les choses commencèrent à bouger. Le groupe d'Hirata revint, à première vue bredouille, mais non sans un certain enthousiasme. Hirata et les autres parlaient en effet d'une découverte avec beaucoup de ferveur.

Ike — Une rivière je vous dis !! Qui plus est, j'ai bien l'impression qu'il y avait une borne juste à côté... on aurait le monopole de la rivière et en plus on gratterait des points, on ferait d'une pierre deux coups ! C'est seulement à dix minutes d'ici, alors allons-y tous ensemble.

L'équipe d'Ike, partie plus tôt, était sûrement tombée dessus. D'ailleurs, il semblait qu'ils y étaient restés afin de monter la garde et éviter qu'on ne se la fasse voler par une autre classe entre temps.

— C'est vraiment bien joué de votre part ! Conserver ce spot le plus longtemps possible nous serait plus que bénéfique.

En plus d'occuper le spot, il avait été décidé à l'unanimité d'établir notre campement à cet endroit. Nous avons certes trouvé une zone qui offrait des conditions de vie plutôt favorables, néanmoins il fallait garder en tête que ce cela ne suffisait pas et qu'il ne s'agissait que d'un début.

— On a un problème. Deux équipes ne sont toujours pas revenues de leur expédition et ne sont donc pas au courant de l'endroit où nous nous rendons. Il est donc impératif qu'on les attende ici.

Il était bientôt 15h. Il semblait que notre programme tombait à l'eau. Après tout, les élèves encore en vadrouille pouvaient être n'importe où dans cette vaste forêt.

Sakura — Kôenji aussi... je suis vraiment désolée. À cause de moi, on a emprunté une mauvaise route et nous nous sommes séparés.

Moi — Ah, si vous parlez de Kôenji, il est reparti se faire un trip tout seul. Il voulait nager, je crois.

Kôenji ne s'était pas perdu, mais avait fini par sortir de la forêt. Décidément, c'était vraiment un aventurier dans l'âme.

Hirata — Comment est-ce qu'on l'a perdu ? Est-ce que tu n'as pas rempli correctement ton rôle de guide ?

Moi — Je suis ce que je suis et je ne suis pas du genre à enchaîner quelqu'un.

Il en fait pas un peu des caisses ? J'ai dû tenir le rythme de Kôenji tout en explorant la zone. C'était une performance.

Hirata — Implicitement, je comptais sur toi, mais on dirait que t'es pas si fiable que ça !

Moi — T'es pas mieux !

Hirata — T'as dit quelque chose ?

Moi — Nan, rien.

Il y a trop d'élèves à problème dans cette classe, et je m'inclus dedans. Hirata est aussi relou dans le genre.

Sakura — Qu'est-ce qu'il y a ?

Tout d'un coup, Horikita se retourna et fixa Sakura avec un regard perçant.

Sakura — Hein !?

Sakura — Juste à l'instant, est-ce qu'elle m'a regardée ?

Sakura — E...Elle...n'était pas en train de me regarder, pas vrai !?

Sakura semblait vraiment perturbée et prit ses distances afin d'échapper aux regards insistants.

Moi — Ne te laisse pas impressionner. Après tout, Horikita a toujours été effrayante tel un démon, pas vrai ?

Sakura — Donc ça lui laisse le droit de tout se permettre avec les autres ?

— Hé, on est arrivés, voilà le spot ! C'est vraiment super !

Nous arrivâmes finalement à cette fameuse zone. À l'intérieur d'une grotte était installée la borne accrochée au mur. Cette caverne m'avait toutefois l'air artificielle et semblait avoir été placée exprès pour abriter le mécanisme. Ni une ni deux, l'équipe d'Hirata se mit à préparer les tentes et tout ce qui était nécessaire à l'établissement de notre campement, situé près de la rivière.

— La lumière du soleil qui se reflète magnifiquement dans l'eau. La terre juste assez humidifiée pour être tendre. On ne pouvait pas rêver mieux comme endroit, vraiment bien joué, Ike !

Ike — Je sais, je sais !!

La rivière s'écoulait paisiblement, ce qui créait un spectacle très reposant. La rivière était entourée de l'immense forêt, et on pouvait apercevoir non loin un petit chemin de sable. On aurait dit que des personnes s'étaient déjà établies ici. De toute façon, il était certain que l'école avait altéré la zone, ne serait-ce que pour l'installation de la borne.

— Reste à savoir ce qu'il faut faire pour bien s'assurer que cette rivière est à nous...

La rivière avait une cadence parfaitement adaptée pour nous, s'écoulant en aval de notre position jusqu'à perte de vue. D'ailleurs, en y regardant de plus près, nous étions dans la partie de la rivière, donc de la forêt, qui n'était pas en pente. C'était ainsi sacrément pratique pour nous, car il n'y avait peut-être pas deux endroits comme ça par ici.

Je me dis toutefois que ce fut trop facile. Personne n'avait vraiment mis la main sur ce spot avant ? Est-ce que la rivière était vraiment exploitable, déjà ? Ainsi, nous ne nous posâmes pas plus de questions en nous disant que c'était un cadeau de Dieu.

À mesure que nous prenions connaissance des alentours de la rivière, pendant que nous marchions vers la partie connexe de la forêt, un détail attira notre attention. En effet, nous étions en amont du cours d'eau.

— On dirait bien que nous sommes réellement les seuls à pouvoir user de la rivière.

En longeant la rivière que nous pensions utiliser, nous tombâmes de suite sur un panneau en bois. Aucun doute maintenant, la main de l'homme avait définitivement façonné cet endroit. Sur ce panneau était écrit « usage frauduleux interdit ». Fatigués de notre marche, nous vîmes l'équipe d'Hirata revenir.

— Vous êtes sûr qu'il n'y a aucun problème à s'établir ici ?

— On s'était mis d'accord ! Puis, est-ce qu'on a d'autres choix !?

Ike — D'accord, sur le papier, tout est fait pour qu'on reste ici : on peut monopoliser la rivière en plus de gagner des points, si on arrive à tenir 8 heures avec notre leader qui fait ce qu'il a à faire. Toutefois, tout ceci ne servira à rien si les autres équipes démasquent le leader de notre classe. Je pense que vous voyez tous où je veux en venir.

La rivière était complètement encerclée par la forêt, à 360 degrés il n'y avait rien d'autre. N'importe qui pouvait se planquer dans les arbres sans que nous ne le remarquions.

— Tu veux dire... cet endroit... est complètement exposé. Il n'y a aucun angle mort.

C'était rien de plus que le revers de la médaille. Mais je dois avouer que Ike avait mis le doigt sur quelque chose de plutôt important. Si nous nous établissions ici, nous ne pourrions pas nous maintenir durablement. Si les autres classes trouvaient cet endroit, il en était fini de nous.

Tout le monde semblait d'accord avec Ike. Je pense qu'Hirata y avait pensé aussi, mais voulait garder une position plus neutre. « Gros risque, grosse récompense », voilà ce qui résumait bien notre situation.

Toutefois il y avait d'autres paramètres à prendre en compte. La classe A allait en effet tout mettre en œuvre pour protéger ses spots, en les cumulant et si possible dans la même zone. Les classes B et C allaient très certainement faire de même. Autrement dit, nous ne pouvions pas laisser cette opportunité de capturer un spot passer, même si nous prenions de gros risques.

— Bon, je crois que maintenant la question est de savoir qui sera notre leader.

C'était en effet une question cruciale que de savoir qui allait être notre leader, avant même de décider ou non de capturer un spot. Ce choix allait être décisif. Sans surprise, la plupart des élèves semblaient vouloir éviter d'endosser cette responsabilité. Kushida demandant néanmoins à tout le monde de se réunir en cercle.

Kushida — J’y ai un peu réfléchi. Hirata-kun et Karuizawa-san semblent des choix naturels de par leur popularité et leur aura. Néanmoins, un leader se doit d’être fiable et d’avoir un grand sens des responsabilités. Horikita-san me semble donc être la plus indiquée. Qu’en pensez-vous ?

Malgré qu’elle resta de marbre, Horikita semblait ne pas attendre une pareille recommandation de Kushida. Je me demandais si ce n’était pas une fausse bonne idée vu son obsession à monter en classe A plus qu’à aider les autres. Enfin, je décidai de ne pas me prononcer et d’attendre les avis des autres.

— Je suis plutôt d’accord avec Kushida-san. Je pense qu’Horikita-san serait excellente dans ce rôle, si bien sûr elle est d’accord.

Elle ne semblait pas vouloir refuser, mais ne manifestait pas de réponse claire, malgré que tous les regards fussent sur elle.

Sudou — Tu ne veux pas, hein ? Ne la forcez pas, je peux tout aussi bien m’en charger.

Sudou annonça brusquement sa candidature, sans vraiment être sûr qu’elle avait refusé. Mais ironiquement, cela avait davantage verrouillé Horikita qui se voyait obligée de prendre ses responsabilités et d’avoir l’air cool.

Horikita — C’est entendu, j’accepte.

Même si cela ne promettait pas d’être du gâteau, Horikita semblait tout de même un choix de leader plus sage que Sudou. Aussitôt que la décision fut prise, Hirata alla voir immédiatement Mademoiselle Chabashira afin de lui transmettre le nom d’Horikita. Plus tard, il reçut la carte et la confia à Horikita.

Vu le risque accru que nous soyions espionnés, nous avons tous feint de toucher la machine. On n’est jamais trop prudents.

Ike — Bon, avec ça, on a résolu le problème de l’eau potable et du bain.

Économiser des points était l’argument-choc d’Ike, l’énonçant les étoiles plein les yeux.

Shinohara — Hein ? Tu vas nous faire boire l’eau de la rivière ? T’es malade !

Ike avait pour projet d’utiliser l’eau de la rivière à la fois en tant que source d’eau pour nous désaltérer et à la fois comme bain naturel. Toutefois, ce ne fut pas au goût de Shinohara et des autres filles, dont le regard sur la rivière mêlait à la fois envie et dégoût.

Shinohara — Bah, ça a l’air génial pour nager... mais pour boire...heuu...

Ike — Quel est le problème ? C’est de l’eau complètement potable, en plus elle est si claire !

Shinohara — Ouais, on peut certainement la boire, mais...

Shinohara tira légèrement la manche d'Hirata, désespérée par l'attitude si déterminée d'Ike pour économiser des points.

Shinohara — Hirata-kun... ça ira vraiment ? Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée de boire l'eau de la rivière.

D'autres filles suivirent et allèrent voir Hirata. Tout en contemplant cette eau luisante, elles firent un signe négatif de la tête faisant bien comprendre leur appréhension.

— Je pense pas que je pourrai boire...

Ike commença à sortir de ses gonds en voyant que l'opinion générale n'était pas favorable.

Ike — Vraiment ? Pourtant l'eau a vraiment l'air très propre, on dirait de la bonne eau de source.

Bien que l'eau était exempte de particules, elle était même très claire et pas du tout trouble pour un sou, les filles, mais aussi certains garçons semblaient émettre certaines réserves.

Ike — Tout le monde, vous en pensez quoi ? Ce serait quand même dommage de ne pas se servir de l'eau pour laquelle nous allons prendre tant de risque !

— Je pense que quelqu'un devrait se dévouer pour la goûter.

Ike — Aucun problème !

Ike pris de l'eau dans le creux de ses mains et la but. D'autres filles, assoiffées, suivirent son exemple malgré elles.

Ike — Bouuh... elle est hyper froide, limite gelée !! C'est bizarre, mais franchement elle est bonne, même très bonne !

Shinohara — Sincèrement, pas moyen que je boive ça ! Désolée.

Ike — Hein ? Tu m'avais demandé de la goûter pourtant...

Shinohara — J'ai dit pas moyen ! Décidément, les types qui n'ont aucune manière comme toi...

Ike — Hein...

Les deux se lancèrent des regards foudroyants, de vraies étincelles jaillissaient de leurs yeux.

— Plus on est proche, plus on se dispute à ce qui paraît. Tu crois que ça vaut pour ces deux-là ?

— Je pense que oui !

Bon, après les toilettes, voici le problème de l'eau potable ! Malgré que nous ayons une rivière à disposition, nous ne parvînmes pas à nous mettre d'accord.

Hirata — Je pense qu'on en reparlera plus tard. Je ne suis pas sûr qu'on puisse parvenir à un accord à chaud, comme ça.

Hirata décida de reporter un peu le problème. Certainement que ça allait amener d'autres difficultés, mais puisque c'était lui qui le demandait, tout le monde allait l'écouter... ou pas. C'était jusqu'à ce qu'un gars intervienne.

Sudou — Shinohara, arrête un peu de te plaindre. C'est une compétition, tout le monde va devoir y mettre du sien.

Sudou est typiquement le gars à problème de la classe. Mais il a su remettre Shinohara en place, pour une fois, avec classe.

Shinohara — Mais oui, laisse-moi rire. Vas-tu toi-même appliquer tes propres conseils, Sudou-kun ?

Shinohara lui fit un sourire forcé, comme si elle avait mal aux abdos, le genre à vouloir garder la face. Il faut dire que cela devait être bizarre de recevoir un rappel à l'ordre de Sudou qui ne nous a attiré que des ennuis depuis le début. À l'instar d'Horikita, la coopération n'était pas son fort, mais pour des raisons différentes. Sudou semblait conscient de ses carences, mais restait fidèle à lui-même pour autant.

Sudou — Je sais que j'ai créé des ennuis à la classe, c'est pour ça que je te dis ça. Si tu râles pour un oui ou pour un non ça va finir par se retourner contre toi, on récolte ce que l'on sème.

Ike — Hein... toi aussi t'as envie de radiner sur les points, je suppose ?

Sudou — J'n'ai pas dit ça, Kanji, détends-toi. C'est normal d'être un peu sceptique quand on nous propose de boire l'eau de la rivière. Mais y a des solutions, par exemple si on la bouillit, l'eau sera stérilisée. Ça coûte rien d'essayer en tout cas !

Shinohara — Bouillir... on n'est pas là pour faire de la chimie non plus. Arrête avec tes idées à deux balles !

Décidément, Shinohara semblait prête à en découdre avec tout le monde, Sudou ne faisait hélas pas exception. Hirata appela une fois de plus à interrompre la discussion qui n'en finissait pas de s'envenimer.

Hirata — On en reparlera plus tard, j'ai dit. Après tout, on a encore le temps.

Shinohara donnait l'impression de se calmer suite à ces mots. Peu après, Hirata sollicite Mlle. Chabashira pour les toilettes à acheter. Ike contient avec difficulté sa rage envers Shinohara, quittant la discussion en mordant ses lèvres de frustration.

Ike — C'est quoi son problème à la fin ? Elle ne fait aucun effort, et en plus elle prend la tête à tout le monde !

Ike prit un caillou et le fit ricocher sur la rivière. Le caillou ne fit pas moins de 6 ricochets avant d'atteindre l'autre rive sans difficulté. Pour du spontané c'était vraiment bien joué, ce n'était sûrement pas un coup de chance.

Moi — À tout hasard, t'es familier avec les sorties en nature ?

Ike — Haha, je n'irais pas jusque-là ! Mais je faisais souvent du camping en famille quand j'étais gosse. C'est comme ça que je sais que boire cette eau est sans danger, je sais reconnaître quand elle est potable.

Ike donnait en effet l'impression de plutôt maîtriser son sujet, il en parlait très naturellement et sans aucune vantardise.

Moi — Et tu ne crois pas que ça aurait été mieux de mettre en avant ton expérience dans le camping dès le départ ? Je pense que ça aurait rassuré plus de monde déjà.

Personne ne suit aveuglément les directives de quelqu'un sans explication, même si ce quelqu'un s'y connaît. D'autant plus quand c'est une question qui bouleverse les habitudes de chacun.

Ike — Si j'avais été chez les scouts, ça aurait pu me donner du poids peut-être. Mais simplement du camping avec mes parents me rend pas plus crédible, je ne pense pas que ça aurait changé grand-chose si je l'avais dit.

Ike était dépité par le jugement sans pitié des filles. Pour quelqu'un qui ne jure que par la gent féminine, c'était plutôt compréhensible. Malgré ses dires, je restais persuadé que la situation aurait largement pu tourner en sa faveur s'il avait exprimé les choses autrement. Voir Ike et Hirata se démener pour la classe était quelque part rassurant. Bien qu'Ike ajouta quelques mots...

Ike — Tout le monde semblait si excité par l'idée de camper. C'est ma faute d'avoir pensé que tout le monde avait mon degré de connaissance, j'aurais dû être plus pédagogue.

C'était la première fois qu'Ike nous faisait part de ses états d'âme. D'autant plus qu'il montrait bien avoir pris conscience de son erreur.

Ike — Désolé. Je vais essayer de réfléchir à une bonne solution. Je vais me prendre un bon bain dans la rivière.

C'est sur ces paroles qu'Ike partit de son côté. Sa tête devait être bien lourde après avoir été aussi contrarié, d'autant plus que partir en exploration nous avait bien fatigués, mine de rien.

Horikita — Ayanokoji-kun, tu pourrais le suivre ?

Moi — Hein ? Pourquoi ?

Une fois Ike plus éloigné, Horikita dit ce qu'elle avait à dire

Horikita — Ses connaissances peuvent être très utiles. Non, j'ai même envie de dire vitales, pour la classe D. Il sait même se repérer en forêt. Vu que nous ne pouvons pas compter sur Kôenji, Ike sera notre principal atout ici.

Moi — Et pourquoi tu n'irais pas lui dire toi-même ?

Comme si elle ne s'attendait pas à cette réponse, elle me répondit de suite.

Horikita — Moi ? Le persuader ? Tu m'en crois vraiment capable ?

Bien qu'elle me rétorqua cela en arborant son traditionnel air suffisant, je sentais cette fois qu'elle était un peu effrayée. Horikita était bien l'exemple type que les relations humaines, ce n'était pas automatique.

Horikita — Je te le demande, car je sais que je ne pourrai pas gérer ça. Je peux compter sur toi ?

Moi — Est-ce que j'ai le choix ? De toute façon, tu n'as personne d'autre à qui demander.

Il n'y avait pas besoin de me faire un dessin, c'était dans mon entier intérêt. En effet, ne pas aider les autres à se reprendre allait me forcer à endosser le rôle de chef avec tout ce que ça impliquait.

Horikita — Pour quelqu'un qui n'aime pas trop qu'on compte sur lui, tu es bien coopératif.

Bras croisés, elle gardait toujours sa classe naturelle, même pour demander une faveur. C'est une des choses que j'aimais bien chez elle.

Moi — Non mais je comprends. Je vais tenter de le remettre d'attaque. Mais laisse à ma discrétion le moment de le faire.

Horikita — Très bien. De toute façon je ne suis pas sûre que ce soit vraiment le moment, là.

J'acceptais sans broncher. Mais j'étais toutefois inquiet pour Horikita, et je me demandais notamment si son côté perso n'allait pas se retourner contre elle cette semaine. Après tout, je pense que c'est vraiment quelqu'un de super, du moins si on la prend à part en tant qu'individu.

N'importe qui peut se débrouiller seul pour améliorer ses notes. Mais il y a des choses qu'on ne peut accomplir sans aide, cette épreuve en était un très bon exemple. Horikita avait sûrement, pour la première fois, pris conscience de ses limites. Le fait qu'elle s'appuie sur moi de façon à peine cachée le prouvait. Sans amis, nous ne communiquons pas. Sans communiquer, nous n'apprenons ni à coopérer ni à faire confiance. Même la plus brillante des élèves académiquement parlant devenait une simple élève en difficulté dans cette situation.

Horikita — L'école avait sûrement prévu tout ça.

Telle était la chute d'Horikita Suzune, poussée dans ses retranchements face à son impuissance. Car personne n'échappe à la loi dans cette école.

5

Ainsi, les tentes étaient enfin montées et nous pouvions contempler notre travail. Shinohara papotait avec les autres filles, agitant un éventail de guerre japonais en forme de gourde. Les filles s'étaient appropriées les deux tentes. Autrement dit, nous, les garçons, devons dormir à la belle étoile pour devenir plus forts. J'avais toutefois l'impression que personne n'avait jamais tenté cette expérience auparavant dans la classe.

Ce n'était pas totalement une partie de plaisir, malgré que nous soyons en été. En effet, il fallait compter avec les moustiques à cause desquels nos pieds et mains avaient pris très cher. D'autant plus qu'il faisait très sombre, nous laissant le plaisir de sentir dans l'herbe sous nos pieds d'autres mystérieux insectes dont on ne pouvait voir la couleur. Cela créait un sentiment très anxiogène.

Pur citadin, tout cela m'écoeurait. Je ne m'imaginai vraiment pas dormir une semaine dans ces conditions. Mais du point de vue d'Ike, la situation nécessitait seulement que nous soyons proactifs. Quand les insectes de l'herbe envahirent nos lits, nous changeâmes nos draps. Nous finîmes par nous demander si nous pouvions couper quelques branches des arbres aux alentours. Il fallait vraiment qu'on se bouge, et pas qu'on attende bêtement que quelque chose nous tombe du ciel.

Hirata, épongeant la sueur de son front après avoir terminé de monter les tentes pour les filles, vint nous voir.

Hirata — Heu... Ayanokoji, tu aurais une petite minute ?

Faisant profil bas et avec son attitude de chien battu, il engagea la conversation.

Hirata — Sortir avec la lampe torche le soir est assez inquiétant. Nous pouvons être d'accord ou non sur la manière dont nous utilisons ou non les points, mais je pense qu'il est nécessaire de veiller à ce que nous ayons de la lumière la nuit et ton aura naturelle ne suffira pas à nous éclairer.

Bien sûr que ça m'arrangerait de ne pas finir dans le noir une fois le soleil couché. Je ne parlais même pas d'aller aux toilettes dans la pénombre complète. J'étais curieux de savoir si Hirata avait une solution à ce sujet. J'eus ma réponse peu après.

Hirata — Je pense que se faire des feux serait une bonne option. Nous nous servirons des arbres environnants.

Nous avons beaucoup de bras avec tous les mecs présents, cela me paraissait donc jouable.

Moi — Très bien, allons trouver des volontaires pour nous aider alors !

Hirata — C'est ce que je voulais entendre !! Mais n'y vas pas tout seul, c'est dangereux. Je pense que tu ferais mieux d'être accompagné.

Je devais donc trouver un partenaire pour cette tâche. Planté là, regardant le ciel, je vis Horikita. Vu que nos regards s'étaient croisés, elle vint naturellement vers moi.

Horikita — D'ordinaire, tu es très individualiste, je suis très surprise de te voir aussi serviable en acceptant les faveurs de tout le monde.

Moi — Je l'ai fait que pour toi pour l'instant et de toute manière ce n'est pas comme si Hirata ne pouvait pas s'en sortir seul.

Une partie des élèves s'était mobilisée pour aider. L'appréciation de chacun afin d'avoir une bonne image se jouait dans ce genre de moments.

Horikita — Il est le centre de la classe, voilà pourquoi il ne peut pas se reposer sur toi ouvertement.

Horikita — Pour le meilleur ou pour le pire, la classe D se repose sur Hirata et Karuizawa. La valeur du reste réuni est proche du néant.

Horikita décrivit parfaitement la situation de la classe. Bien qu'il y avait des talents, il nous manquait des vertus comme la générosité et la dignité, ce qui pouvait être fatal pour nous. Kushida avait déjà fait sensation et dit qu'elle faisait beaucoup d'efforts pour éviter d'être un poids pour la classe. Et elle était toujours là pour éviter que la classe ne plonge dans des disputes.

Horikita — Pourquoi tu ne deviendrais pas l'assistant d'Hirata ? Plus que pour la classe, tu le ferais pour toi.

Moi — Moi, son assistant ? Tu rigoles j'espère ? Tu veux que je serve une mangouste ?

Horikita — Une mangouste ?

Cela ne se faisait peut-être pas, ce que j'avais dit contre Hirata. En fait, ce n'était pas peut-être.

Moi — C'est une blague ! Mais qu'il ait le caractère d'une mangouste ou pas c'est une autre histoire. En tout cas, il faut que j'arrive à voir où l'on va et comment atteindre nos objectifs. Il faut que je trouve comment utiliser nos points intelligemment. Je ne connais pas encore les limites que l'on peut se fixer dans nos dépenses et la manière dont on peut glaner des points.

Alors que nous parlions tranquillement, nous nous séparâmes et je me trouvai près de la tente des garçons. Il fallait que je trouve quelqu'un de docile pour aller chercher des brindilles. Alors que je me dirigeais près du bord de la rivière, je vis Sudou contempler le ciel. Peut-être était-il devenu un gars sur qui l'on pouvait compter après tout, comme Ike. Il pourrait effectivement agir et faire quelque chose pour aider un ami dans le besoin.

Moi — Hey, Sudou... On doit faire un feu, tu peux m'aider à collecter des brindilles ?

Sudou — Ehhh... Flemme, désolé mon vieux !

Il me répondit ça sans même prendre la peine de se lever. Mais je n'avais pas la tête de chercher quelqu'un d'autre alors que je persistai.

Moi — C'est peut-être relou, mais c'est pour mettre du feu près de notre tente.

Sudou — Justement, pas envie ! Désolé, mais je préfère nager dans la rivière.

Il se leva, prit son sac qui était près de moi et se dirigea près de l'eau.

Moi — Bon, comme tu veux.

Je remarquai un groupe de filles non loin discuter près de la tente avec Yamauchi alors je me dirigeai vers lui.

Moi — On a besoin de brindilles pour un feu. Je comptais en chercher, mais j'ai besoin d'un coup de main.

Yamauchi — Eh... désolé, mais on en a déjà assez fait en trouvant ce spot avec l'équipe de Kanji et là mes pensées sont ailleurs alors je passe ! Faut que je me repose un peu.

Je préférais ne pas insister, car je ne voulais pas faire le forceur. Je n'avais maintenant aucune chance de trouver un partenaire pour m'aider et je n'ai pas envie de demander à Horikita de me rendre service. Et puis Kushida devait aussi être occupé avec son groupe d'amies.

Moi — Au final, je suis seul !

Alors que je me rendais dans la forêt seul, Sakura fit son apparition.

Sakura — Emm... Je peux venir avec toi si tu veux, dit-elle comme si elle avait suivi mes tentatives de demande d'aide.

Moi — Eh ?... Je suis ok mais t'es sûr que c'est bon pour toi ? Tu m'as l'air fatiguée et je pense qu'il vaudrait mieux que tu te reposes.

Sakura m'avait accompagnée dans la forêt tout à l'heure et elle était exténuée à cause de Kôenji. Je ne voulais pas qu'elle se force.

Sakura — T'en fais pas, de toute manière, c'est mieux que d'être seule ici.

Elle se détourna ainsi des filles de la classe. Je pense que nos situations sont comparables. Faire partie d'un groupe ou d'une équipe nous donne la nausée en quelque sorte.

Moi — On y va alors.

Vu que Kôenji n'était pas là, on pouvait y aller tranquille.

— Hey!

Alors que nous entrions dans la forêt, j'entendis une voix derrière nous qui se précipita à notre rencontre.

Yamauchi — Finalement, je veux bien aider !

Yamauchi apparut soudainement sans que l'on puisse en placer une. Mais ce retournement de veste soudain me parut étrange.

Moi — Eh ?... T'étais pas fatigué ?

Yamauchi — Quand il y a un ami dans le besoin, c'est là où il faut venir à la rescousse, pas vrai, Sakura ?

Sakura — Eh ? Ou... oui...

Sakura se recroquevilla et se cacha derrière moi. Elle inclina sa tête en guise d'affirmation. Yamauchi n'eut pas de véritable conversation avec elle, mais c'était une bonne occasion pour Sakura d'élargir son cercle d'amis.

6

Nous avons décidé de ramasser des brindilles dans les environs afin de ne pas être trop loin du campement. Le groupe de trois que nous formions se divisa pour les chercher.

Yamauchi — Hey, Ayanokôji. Je veux que tu gardes ça secret.

Yamauchi, une branche à la main, m'approcha et me murmura à l'oreille :

Yamauchi — J...J'ai des vues sur Sakura.

Moi — Huh ?

Yamauchi — Hmm, Kushida-chan joue vraiment dans une autre cour, en plus d'être intelligente. Du coup, je commence un peu à abandonner l'idée de l'aborder durant notre séjour. Alors que Sakura est timide et a du mal avec les garçons, on a même l'impression qu'elle le fait exprès. Pour être honnête, je voudrais tenter ma chance et aller aussi loin que possible durant ce voyage en me disant qu'elle succomberait peut-être au charme d'un gars gentil et attentionné. Il faut au moins que j'arrive à l'embrasser, c'est vraiment le cadre rêvé. Allez, c'est dommage pour Kushida, mais si j'ai plus de chances avec Sakura alors pourquoi pas !

Moi — C'est curieux de ta part d'aller sur Sakura alors que jusqu'à maintenant tu la calculais à peine.

Yamauchi — Elle est ordinaire et discrète alors j'admets qu'elle n'a pas tout de suite attiré mon attention. Mais elle est vraiment mignonne, on dirait une idole. Puis elle a des arguments assez généreux que l'on peut notamment apercevoir dans sa tenue de sport.

Il commença à faire des mouvements de massage tout en ayant de mauvaises pensées. Je compris maintenant pourquoi il voulait aider si soudainement. Mais il se rabattait sur Sakura par dépit, pour ne pas avoir tenté de séduire Kushida. Je souhaitais que Yamauchi puisse l'aimer à sa juste valeur, après tout, être considéré comme une roue de secours n'est plaisant pour personne.

Yamauchi — Du coup, aide-moi ! Genre laisse nous seuls tous les deux !

Moi — Je n'ai jamais dit que je t'aiderai.

Yamauchi — Quoi ? Toi aussi t'es sur elle ?

Pourquoi tous les mecs étaient autant en chien ? Bien entendu, je n'allais pas nier ce que pouvait ressentir Yamauchi, car je comprenais que la taille de la poitrine était quelque chose qui faisait succomber les hommes. Cela est même biologiquement expliqué. Ce n'était pas tant donner un coup de main qui me gênait, mais cela me semblait tendu dans la mesure où Sakura n'avait pas l'habitude d'interagir avec les garçons, contrairement à Kushida. J'aurais aidé Yamauchi s'il voulait n'être que son ami, mais je ne peux pas la laisser en proie à un tel prédateur. Il n'a pas conscience que s'il agit mal avec elle, c'est fini pour lui.



Yamauchi — Allez, laissez tomber pour le moment ! Je coopérerai éventuellement avec toi quand je me rapprocherai de Sakura. De plus, j'aimerais qu'on se dépêche de faire ce feu de camp pendant qu'il est encore tôt.

Yamauchi baissa les épaules de déception, mais fut soudainement remotivé.

Yamauchi — Je peux comprendre que tu sois de la partie aussi, mais bon, tu n'as pas à t'en faire, tu as Horikita toi au moins !

Depuis quand j'ai Horikita ?

Yamauchi — Bon, collectons des brindilles. Je prends ce coin-là !

Il se mit à collecter des brindilles et certaines tombèrent de ses mains. Avec le temps, je me mis à penser que j'avais quand même causé du tort à Sakura. Bien que la faute en revienne à Kôenji et à son rythme effréné, il y avait une possibilité qu'elle n'ait pas dû se sentir bien, car elle était seule avec moi, tout ce temps. Surtout qu'elle était du genre à tout garder pour elle.

Sakura nous fit signe de nous dépêcher et nous collectâmes le reste des brindilles silencieusement.

Yamauchi — Je pense que c'est bon pour aujourd'hui.

Il était vrai que nous avions collecté une bonne quantité de brindilles. Après sa remarque, nous nous dirigeâmes vers le camp.

Yamauchi — Hey, hey, Sakura. Tu veux que je t'aide à porter des trucs ? Je pense que c'est un peu difficile pour une fille et en plus tu pourrais te blesser.

Depuis le début, il comptait briser la glace avec elle. De plus, on portait déjà le double de ses brindilles. Je présume que c'était sa fameuse stratégie du gars attentionné et gentil. Je me demandais d'ailleurs à quel point contrasterait son attitude galante avec mon attitude neutre vis-à-vis de la situation.

Sakura — Je vais bien... Ayanokôji-kun en porte beaucoup plus alors mieux vaut l'aider lui.

Yamauchi — Ugh ! Tu es si attentionnée Sakura ! Tu en as vraiment trop pris, Ayanokoji. Allez, donne-m'en la moitié !

Il se saisit de la moitié des brindilles que je portais. Sakura avait refusé son aide, il semblait donc qu'il avait opté pour une autre stratégie, celle d'être serviable en général. Yamauchi, visiblement satisfait, marcha plein d'entrain. En chemin nous vîmes une fille assise dos à un grand arbre qui avait l'air abandonnée. Elle n'était pas de la classe D. Lorsqu'elle réalisa notre présence, elle nous regarda quelques secondes avant de détourner son regard comme si on ne l'intéressait plus. Parce qu'elle avait été abandonnée par sa propre classe, je compris que la situation était sérieuse. Une de ses joues était rouge et on pouvait reconnaître que c'était la trace d'une forte gifle. Alors que Yamauchi se hâta d'aller la voir, je le saisis par l'épaule inconsciemment.

Yamauchi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Moi — Ah, non... désolé, rien du tout.

Alors que je tentais de l'arrêter, alors que je voulais lui dire ne pas aller la voir, je m'étais ravisé au dernier moment.

Yamauchi — Hey. Tu vas bien ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Yamauchi ne put laisser la jeune fille blessée seule et prit l'initiative d'interagir. Mais...

— Laisse-moi tranquille. Ce n'est rien !

Yamauchi — Oh, rien ?... On ne dirait pas. Qui t'a fait ça ? Devrais-je appeler un prof ?

Vu comment c'était gonflé, la douleur devait être assez pesante.

— Je me suis juste disputée avec ma classe, t'inquiète ! répondit-elle en riant, pleine d'autodérision.

Elle rejeta ainsi l'offre de Yamauchi. Elle avait l'air d'être forte, mais il était clair qu'elle avait le moral à zéro et qu'elle n'allait pas bien. J'imagine que ce n'était pas une simple dispute.

Yamauchi — Qu'est-ce que tu comptes faire ? Je ne peux pas te laisser seule comme ça en tout cas !

Nous n'étions plus dans le campus de l'école, mais dans la forêt. Il était évident qu'on ne pouvait pas la laisser à son sort. Dans une ou deux heures, le soleil allait se coucher et on ne pouvait pas la laisser toute la nuit ici.

Yamauchi — Tu vois, nous sommes de la classe D. Viens nous rejoindre dans notre campement.

Puisque Yamauchi demanda notre approbation, Sakura et moi fîmes un oui de la tête et entrâmes dans son jeu.

— Eh ? C'est une blague ? Vous êtes sérieux là ?

Yamauchi — C'est naturel d'aider les autres quand ils sont dans le besoin.

Elle ne s'attendait pas à ça et préféra tourner la tête pour ne rien répondre. Il aurait été facile de la laisser seule, mais on ne pouvait pas lâcher une fille dans un cadre aussi extrême.

— Je suis de la classe C. En gros, je suis votre ennemie. Vous comprenez ça, au moins ?

Ce n'était pas une raison pour qu'on ne lui vienne pas en aide.

Yamauchi — Mais on ne peut pas t'abandonner dans un endroit aussi dangereux, tu vois ?

Sakura et moi acquiesçâmes de la tête, mais cela ne suffit pas à ce qu'elle se lève. Car nous étions des élèves du même établissement, il était normal de s'entraider. Que ce soit la meilleure chose ou pas à faire d'un point de vue strictement compétitif c'est une chose, mais nous ne pouvions faire passer l'épreuve avant l'humain.

Yamauchi — On ne peut pas te laisser derrière. On ne bougera pas tant que tu resteras là.

Yamauchi était bien décidé à ne rien lâcher. Nous n'avions plus qu'à attendre ensemble. C'est alors qu'elle se leva, pensant peut-être que nous étions sortis de son imagination et changea d'endroit tout en nous ignorant. Elle ne regarda même pas dans notre direction.

Yamauchi — La forêt est un peu glauque, puis il fait chaud et humide. Sakura, tu n'es pas en sueur par hasard ?

Sakura — Je...Uhm...Non... Je n'ai pas particulièrement chaud.

Attendre ici était ennuyeux, mais du point de vue de Yamauchi, c'était tout bénéf : il montrait son côté chevalier servant tout en passant du temps avec Sakura le temps que cette fille cède. Après dix minutes, la fille perdit patience et abdiqua. Elle se leva, sachant pertinemment qu'elle n'avait plus le choix.

— Vous êtes vraiment naïfs ! Stupides même ! Vous ne pensez pas à votre classe.

Yamauchi — On ne peut juste pas délaissier une jeune demoiselle !

Yamauchi essaya de paraître cool en levant son pouce. J'imagine qu'il doit penser faire bonne impression auprès de Sakura et c'était légitime. Le problème était que Sakura n'en avait rien à faire de tous les efforts que faisait Yamauchi. On pouvait faire une analogie avec notre situation. C'était comme essayer de regarder le ciel alors que nous étions enfoncés profondément dans la forêt. Tout d'abord s'il pouvait comprendre que Sakura n'était pas à l'aise quand il y avait beaucoup de monde autour d'elle, ses actions n'auraient peut-être pas été vaines. Si je l'ai laissé venir avec nous, c'était surtout pour qu'il nous aide à collecter les brindilles rapidement.

— Vous pourriez au moins faire une carte pour indiquer l'emplacement exact de votre campement.

Yamauchi — Eh?! Je ne pense pas qu'il faille en arriver jusque-là.

Yamauchi n'avait pas compris l'ironie derrière les mots de la fille. Il s'approcha de moi cherchant une validation. Alors que je réfléchissais sans rien verbaliser, la fille déclara :

— Mais quel idiot ! J'y crois pas ! C'est vraiment incroyable !

Yamauchi mit encore du temps avant de comprendre. Il était vrai que connaître l'emplacement des campements des autres classes donnait un avantage certain dans cette épreuve si on prenait soin d'établir une stratégie digne de ce nom. L'endroit où la classe D avait son QG était connu de toute façon, mais cela ne me rendit pas moins anxieux pour autant. Je décidai de me tenir droit et de réfléchir calmement.

Moi — Il ne devrait pas y avoir de soucis si tu viens chez nous.

Yamauchi — Voilà, tu peux donc venir tranquille ! Moi c'est Yamauchi Haruki. Enchanté !

— Tu as l'air d'être un brave gars, mais bon sang, tu es un peu débiles.

Tout en étant stupéfaite de la présentation formelle de Yamauchi, sans nous regarder, elle nous répondit très brièvement.

Ibuki — Je m'appelle Ibuki.

Avec une voix agréable, la dénommée Ibuki frôla sa joue avec sa main devenue toute rouge. Même lorsqu'elle s'était présentée, elle avait évité de croiser notre regard. Peut-être qu'elle n'est pas à l'aise en regardant les gens, mais en tout cas, elle m'intéressait. Cela pouvait être un détail insignifiant, mais elle avait de la terre entre ses ongles et ses mains. Nous l'avions retrouvée assise devant un arbre, mais avant ça, elle était sûrement en train de creuser quelque chose.

Yamauchi — Hé hé, tu crois que les filles d'aujourd'hui sont du genre à se battre en se barrant entre elles ?

Moi — Peu importe, notre problème est de savoir où les autres classes ont monté leur campement.

Bien que j'avais dit cela à voix haute comme si de rien était, mon aura me trahissait en montrant ma peur. Bien que j'arrive à cacher ce genre de chose, il peut parfois arriver que la peur s'imprime sur mon visage au point qu'elle me caresse les joues. Ibuki prit le sac et le mit sur ses épaules comme si elle avait du mal à le porter puis elle jeta un regard étrange à Yamauchi. Ses yeux vacillèrent comme si elle avait compris ce qui allait arriver. En effet, Yamauchi devait montrer qu'il était un gentleman, du moins devant Sakura, et pour nous impressionner, il proposa son aide de manière tout à fait courtoise à Ibuki.

Ibuki —... C'est bon. Attends, je te dis que ça va, stop.

On pouvait bien avoir Ibuki et son sac sous notre contrôle, mais il n'y avait aucune chance qu'elle nous fasse confiance pour qu'on le lui porte. On faisait une sorte de déni en pensant d'office que tout était rose entre nous. Le sac avait quitté ses mains et, tandis qu'il se balançait, se heurta à un arbre et fit un bruit sourd. L'ambiance devenait pesante et il commençait à faire sombre. Yamauchi s'excusa.

Yamauchi — Ah, je suis désolé. Je n'avais aucune mauvaise intention.

Ibuki — Pas de soucis. Mais je ne peux pas vous faire confiance, vous comprenez ?

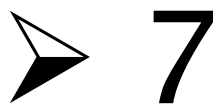
Il n'y avait rien d'autre à dire et Ibuki ne bougea pas, silencieuse, tandis que Yamauchi avait abandonné l'idée de l'aider et marcha silencieusement. Peut-être qu'elle avait peur qu'on lui refile les brindilles en grande quantité à la place de son sac. Il est vrai que l'on peut se blesser avec tant de brindilles dans les bras. Quoi qu'il en soit, nous retournâmes au campement. Nous ne voulions pas créer de troubles puisqu'Ibuki venait d'une autre classe, alors nous la fîmes asseoir dans un endroit caché pour la plupart des personnes. Bien qu'on l'avait dans notre champ de vision, j'espérais que tout allait bien se passer et priaït pour ne pas rencontrer Hirata. Pour le moment, c'était moi et Yamauchi qui étions de garde puisque Sakura était occupée avec les préparatifs du feu. La nuit commençait à tomber et tandis que nous n'avions rien préparé pour l'occasion, nous nous sentions mal à l'aise. Yamauchi était venu avec la boîte d'allumettes qu'Hirata lui avait donnée, fit un tas avec des brindilles fines puis s'accroupit devant elles.

Yamauchi — Laissez-moi faire, je vais vous montrer comment on fait ça facilement !

Il prit une allumette et essaya de l'allumer en la grattant à la boîte pour créer une étincelle. Bien que l'on put entendre le frottement, l'allumette n'avait pas l'air de vouloir s'enflammer.

Yamauchi — Purée, c'est une galère ce truc !

Alors que Sakura se tenait à côté de lui, Yamauchi prit une posture qui en imposait et réitéra la chose, mais encore sans succès. J'imagine qu'on est encore plus stressé devant des gens qu'on cherche à impressionner. Quoi qu'il en soit, ça n'allait pas être de la tarte.



Répéter quelque chose je ne sais combien de fois n'était pas de tout repos, mais une étincelle jaillit enfin d'une allumette.

Yamauchi — Oh! Enfin !

Nous avons finalement réussi à obtenir quelque chose et la panique et la confusion laissèrent place à la joie grâce à cette étincelle. Mais la fumée sortait toujours des brindilles et le feu n'eût pas l'air de se montrer alors qu'on attendait patiemment qu'il apparaisse.

Yamauchi — Eh ?!...

Moi — Peut-être qu'il faut le faire plus en profondeur pour que le feu se répande sur les branches. Je ne pense pas que notre méthode soit bonne.

Yamauchi — Bon, je vais essayer de m'appliquer. Ah ! Encore raté ! Ils nous ont donné des produits défectueux ou quoi ?

Il n'était pas évident d'allumer un feu avec des allumettes et nous n'étions pas près de réussir. Yamauchi perdait petit à petit patience au point de gratter les allumettes avec force. Mais il ne fit que les casser et ainsi de suite, les allumettes inutilisables s'empilaient.

Yamauchi — Si on n'allume pas de feu avec les allumettes restantes dans la boîte, on est fini.

Devant les pieds de Yamauchi, un tiers des allumettes furent gaspillées. Pour qu'il reprenne son sang-froid, je tentai de lui parler.

Moi — T'en fais pas. De toute manière, on en avait pas tant que ça, mais il en reste encore !

J'attrapai la boîte d'allumettes. C'était léger, mais il y en avait encore une vingtaine. Toutefois, pour la semaine, je reconnaissais que ça faisait un peu juste.

Yamauchi — J'ai compris le truc ! Cette fois je vais réussir !

Comme je le pensais, il réussit cette fois à bien s'approcher des brindilles. C'était sûr qu'il fallait un certain niveau de compétence pour allumer un feu, mais il fallait surtout ne rien lâcher. Le feu ne pouvait pas s'allumer grâce à notre seule volonté. Bien que de la fumée était émise, aucun feu ne s'était propagé.

Yamauchi — Mais pourquoi ? Je n'ai pas fait d'erreur cette fois ! Je vais demander à la prof.

Vu qu'il n'avait pas réussi à garder son sang-froid devant Sakura, il fut irrité et partit voir Mlle. Chabashira. Il devrait quand même être plus réfléchi et arrêter de crâner. Je m'accroupis à mon tour et essayai de remettre en ordre les brindilles avec mes mains.

Sakura — Pourquoi n'arrive-t-on pas à allumer un feu ?

Elle s'accroupit à côté de moi tout en observant les traces de nos efforts.

Sakura — Je croyais que c'était facile vu qu'on avait rassemblé du bois, mais contrairement à ce que je pensais, faire un feu dans la vie réelle n'est pas si évident.

Je n'arrivais pas à comprendre le sens des paroles de Sakura et fis un signe d'affirmation de la tête prétendant avoir compris de quoi elle parlait.

Sakura — Les feux que l'on allume dans les films ou les séries ont toujours pas mal de brindilles. Telles sont nos références. Pourtant, aucun feu ne s'allume. Pourquoi ?

Nous formâmes un tas avec les brindilles fines.

Moi — Je pense qu'on doit bien positionner l'allumette sur les brindilles fines, mais beaucoup sont humides.

L'amatrice qu'elle était ne savait pas s'il était prudent de provoquer l'étincelle sur des brindilles mouillées, mais Yamauchi avait bien essayé une dizaine de fois et il n'y avait rien eu.

Moi — C'est problématique, mais il faut retourner dans la forêt collecter des brindilles sèches avec des feuilles hautement inflammables.

Ike — Huh, qu'est-ce que vous faites là ?

Après notre série d'échecs, Ike, qui était censé être parti nager, revint.

Moi — On galère à faire un feu. On n'a pas été chanceux jusqu'à maintenant.

Ike — Un feu ? Ce n'est pas avec ces brindilles épaisses que vous allez réussir. De base, faut qu'elles soient fines ! En plus, y'en a qui sont humides. Je comprends pourquoi vous avez galéré !

Sakura — Ah, mais en fait, Ayanokoji-kun allait...

Je décidai de ne pas laisser finir Sakura et elle ne continua pas.

Moi — Ah d'accord. Du coup, tu peux me montrer comment tu fais ?

Ike — Purée, pas le choix. Je vais t'apprendre simplement. Attends un peu, je vais aller en chercher dans un coin pas mal.

Ike posa son sac où il y avait son maillot de bain et partit en direction de la forêt. Il revint aussitôt avec des brindilles tantôt de tailles fines et moyennes. Il prit aussi avec lui des feuilles mortes.

Ike — Normalement ça devrait le faire avec ces brindilles !

Il prit la boîte d'allumettes et en enflamma une près des feuilles mortes. Les feuilles avaient progressivement pris feu et ce dernier s'étendit jusqu'aux brindilles. Alors que nous observions le feu se répandre, il positionna les brindilles en fonction de leur épaisseur et en un clin d'œil, le petit feu devint grand.

Ike — Voilà !

Moi — Énorme ! J'avoue être impressionné. On voit bien que tu as l'expérience du camping.

Ike — C'est juste la base de la base, le fait d'allumer un feu. Tout le monde sait comment faire après l'avoir vu une fois.

C'était peut-être la base de la base, mais personne en classe D ne savait le faire. Il sortait tout de même du lot.

Yamauchi — Purée, la prof n'a rien voulu me dire ! Wow !!! Comment vous avez fait ?!

Yamauchi qui revint bredouille fut étonné de la présence du feu. Il se plaignit et grommela un peu en oubliant qu'il devait se montrer cool devant Sakura. Je décidai de laisser Ike et Yamauchi s'occuper du feu et me levai pour quitter l'endroit.

Sakura — Hey, hey Ayanokoji-kun. Tu avais pourtant eu la même idée qu'Ike. T'es libre de dire ce que tu veux, mais pourquoi ne pas lui avoir dit que t'allais faire ça de base ?

Moi — Il est vrai que j'allais faire la même chose, mais je n'ai pas d'expérience à faire valoir contrairement à lui. J'ai préféré écouter quelqu'un qui s'y connaît. Ainsi, si Ike m'approuve, je pourrai être utile à la classe au besoin.

C'était un peu cliché, mais c'est ce que je pensais vraiment. Sakura me regarda comme si elle était impressionnée ou émue, ce qui m'embarrassa un peu.

Moi — Désolé, je suis un peu fatigué alors je vais me reposer. Merci Sakura.

Alors que je fuyais à grands pas, je pris mes distances avec le campement. Mlle. Chabashira qui préparait sa tente personnelle dans le coin regarda dans ma direction. Mais elle m'ignora, prétendant ne pas m'avoir remarqué.

8

Lorsqu'il fut cinq heures de l'après-midi sur sa montre, Kushida et son groupe revinrent. Dans son groupe figurait Hirata. Vu que c'était en quelque sorte le retour du leader, les élèves se rassemblèrent autour de lui. Ils étaient apparemment partis chercher de quoi se nourrir, et on aurait effectivement dit qu'ils étaient revenus avec de la nourriture. De loin, ils portaient des sortes de petits fruits rouges comme des fraises ou peut-être des tomates ? Il y avait aussi des trucs semblables à des raisins et à des kiwis.

— On peut vraiment... manger tout ça ? On dirait des fruits, mais...

Vu que personne n'avait confiance en cette nourriture qu'ils n'avaient jamais vue, les élèves se regardaient les uns les autres dans l'espoir que l'un d'entre eux se porte volontaire pour goûter.

— J'ai soif et l'estomac dans les talons perso !

— Moi aussi, j'ai un peu la gorge sèche.

La nuit pouvait tomber mais ça ne leur aurait pas posé problème de dissenter pendant des heures sans bouger le petit doigt. Je me sentais un peu seul dans ce flot de blabla. Mais au fur et à mesure que l'heure du dîner se rapprochait, résoudre le problème de la nourriture et de l'eau devenait nécessaire.

Ike — Hey ! C'est de la myrtille ça ! Vous avez aussi trouvé des campanules à grandes fleurs ! C'est cool !

Attiré par la foule, Ike quitta le coin du feu. Il attrapa un des fruits.

— Kanji, tu sais ce que c'est ?

Ike — Ah, ce sont des myrtilles les gars. J'en avais mangé lorsque j'étais en camping à Otoyama. Que ce soit en apparence ou au goût, y'a pas de doute possible. Et ça c'est de la vigne chocolat. C'est super bon et sucré. Ah, que de souvenirs !

Bizarrement, il avait oublié les gens qui l'entouraient, car il était plongé dans son passé. Il souriait comme un enfant et tout le monde le regardait sans bouger ou dire un mot, que ce soit d'admiration ou d'encouragement. Shinohara avait entrepris de l'attaquer avec une question, mais il l'interrompit avant.

Ike — Huh ?... C'est encore meilleur que dans mes souvenirs !

Maintenant que le problème de nourriture fut dissipé, la classe s'était calmée. Être capable de rassembler de la nourriture, même en petite quantité, était un facteur qui pouvait nous donner la victoire.

Shinohara — Au moins vous avez réussi à faire un truc. Merci pour le feu, Ayanokoji.

Moi — Ce n'est pas moi. Remerciez plutôt Ike.

Le feu continuait à brûler, mais la fumée s'échappait bizarrement, tel un rappel à l'ordre aux groupes responsables du feu de camp. Aussitôt que j'avais prononcé son nom, Ike apparut près de nous.

Ike — Si on se perd dans la forêt, en apercevant la fumée de loin, on peut repérer le camp !

Kushida — C'est pour ça qu'on est revenu rapidement. C'est grâce à toi, Kanji !

Ils n'avaient pas compris que, justement, une autre classe pouvait nous repérer facilement à cause de ça ? Toutefois ce n'était pas seulement Kushida, mais les autres élèves qui hochèrent de la tête en guise d'admiration envers Ike. Je pensais que cette situation inattendue et les honneurs qu'il reçut allaient lui faire enfler les chevilles au point de crâner devant Kushida, mais à ma grande surprise, il regardait Shinohara.

Ike — Hey... Shinohara. J'ai médité toute la journée sur mon comportement. J'imagine que sur une île déserte, ne pas avoir de toilettes est quelque chose d'éprouvant. Même si je voulais protéger nos points, je suis allé un peu trop loin, je m'excuse.

Shinohara — Huh ? Pourquoi tu t'excuses aussi soudainement ?

Ike — C'est en ayant eu ces souvenirs de la première fois où je faisais du camping que j'ai réalisé. En effet, la seule chose à laquelle j'avais pensé était les toilettes de camping qui étaient sales avec bien entendu les petits insectes autour. Je ne voulais jamais y aller. Lorsque nous étions rentrés, je m'étais plaint à mes parents en leur disant que c'était même encore plus difficile pour les filles.

Ike expliqua le pourquoi du comment tout en gardant son attitude posée. Il était vraiment impressionnant. Il avait su se rendre utile au groupe et s'était remis en question contrairement à moi. S'ajoute à cela que partager ses souvenirs devant tant de monde demandait du courage. Cependant, c'était devenu contagieux et Shinohara finit aussi par s'excuser.

Shinohara — Moi aussi... Je m'excuse pour tout à l'heure. Pour avoir été un peu de mauvaise foi en disant que l'on ne pouvait pas boire l'eau de la rivière. J'ai dépassé les limites et ai agi sous le coup de l'émotion. Je pense qu'il faut aussi sortir un peu de sa zone de confort afin de préserver nos points.

Bien qu'ils ne se regardèrent pas dans les yeux, ils se réconcilièrent en quelque sorte. Ce n'était pas prévu, mais c'était tant mieux, car cela permettait à la classe D de réussir à économiser des points. Les autres avaient dû ressentir ce sentiment positif qui émanait dans l'atmosphère ce qui explique pourquoi Hirata ne perdit pas de temps pour lever ses mains afin d'avoir l'attention de tout le monde.

Hirata — Nous avons tous le même but. C'est la première fois que nous avons un examen de ce genre et c'est normal d'être dérouté. C'est normal aussi qu'il y ait des mésententes vu que chacun a son propre système de valeurs. Mais il en va de l'intérêt général de se faire tous confiance afin d'aller de l'avant.

Il s'était exprimé avec un ton clair et avait enfin redoré son blason de chef de classe. Il continua son discours revitalisant.

Hirata — Après tout, même s'il nous reste un point, c'est déjà bien non ? Chacun à sa vérité, et si on devait faire une moyenne pour contenter tout le monde, il pourrait nous rester à la fin de l'épreuve environ 120 points. La classe D doit viser cet objectif.

Yukimura — Alors tu prévois de dépenser 180 points ? C'est une façon de voir les choses bien naïve.

C'était un peu moins de la moitié des points et, ayant déjà fait le calcul, Yukimura ne comptait pas laisser passer ces paroles impunément. Hirata ressentait ce qu'il se passait autour de lui alors il posa le guide par terre et commença à s'expliquer.

Hirata — Je veux tout d'abord avoir votre attention jusqu'à la fin. Nous sommes obligés de dépenser des points en boisson et nourriture. C'est la préoccupation numéro une car nous manquons de vivres. On ne peut pas se passer de nourriture ainsi que d'eau minérale.

L'eau et la nourriture coûtent 6 points chacun. En menu, cela fait 10 points en tout au lieu de 12. Si on prend deux menus par jour alors on aura une dépense journalière de 20 points. Si on prend en compte les sept jours d'épreuve, cela fait douze menus, soit 120 points au total. Si on décide de sauter un repas le dernier jour, on pourrait descendre à 110 points. Nos toilettes ont coûté 20 points et l'usage de deux tentes pour les garçons, 20 points. Ce qui fait 150 points de dépensés pour ce qui est indispensable. Il nous resterait donc 30 points pour les plaisirs de la semaine et on arrive au fameux 180 points dépensés par Hirata. Son raisonnement était bien posé et laissa tout le monde sans voix.

Hirata — Moi aussi, quand j'ai vu qu'il nous resterait 120 points, je me suis dit que ce n'était pas très économe. Cependant, ce n'est qu'une phase transitoire et je tiens à vous rappeler que vous êtes trop focalisés sur les 300 points. Qui plus est, nous avons encore les tests de mi-période et finaux pour tirer notre épingle du jeu. Pour l'examen écrit d'avant les vacances d'été, lorsqu'il y a eu ce changement de points, sans même prendre en compte la supériorité de classe A, il était juste impossible pour nous d'atteindre les 100 points. Quand j'observe la situation, je comprends que 120 points vous paraissent être un montant dérisoire, mais nous pouvons gratter des points avec ces fameuses zones spéciales. En gagnant des points, on pourra compenser ces dépenses.

Hirata — Bien entendu, j'ai imaginé le pire des scénarios. Si on arrive à trouver de la nourriture et de l'eau pour une journée alors on peut économiser 20 points. Si l'eau de la rivière nous suffit alors on peut économiser plus de 50 points, ce qui pourrait changer la donne.

Avec le bruit de l'écoulement de la source d'eau, Hirata continua de parler. C'est là où nous saisismes l'importance réelle de la rivière.

Hirata — Voilà pour le topo. Si on arrive à prendre sur nous ne serait-ce qu'un peu, on pourrait carrément renverser la situation.

Le ton et la manière de parler d'Hirara donnèrent une forte impression. L'agencement de sa rhétorique était quasi parfait. Il avait commencé par présenter à la classe le pire des scénarios

pour finir sur la possibilité d'économiser plus de 200 points avec un train de vie adéquat. En faisant cela, il a orienté la classe vers le meilleur scénario. Qui plus est, en plus d'économiser des points, nous avons aussi la possibilité d'en gagner, moyennant quelques efforts.

Ike — On est bons du coup, Hirata ? On peut donc au moins gagner 120 points dans le pire des cas. Après, suffit juste de se bouger pour en gagner plus.

Ike, qui était l'adversaire le plus acharné, se rangea à l'avis d'Hirata en moins de temps qu'il n'en faut. Sudou et Yamauchi suivirent aussi le mouvement comme s'il n'y avait pas d'autre option. Yukimura était encore hésitant, mais abandonna lorsqu'il vit Ike, son camarade de point de vue, se mettre d'accord avec Hirata.

Moi — Aah, oui, Hirata, faut que...

Puisque Yamauchi avait oublié de lui dire à propos d'Ibuki, il fallait que je m'en charge. Cependant, la classe continuait de discuter et il m'était impossible d'en placer une.

J'imagine que c'est ça la popularité. Peut-être plus tard du coup ?

Je m'approchai d'Ibuki qui observait la situation en retrait et j'engageai la conversation.

Moi — Désolé, mais il va falloir attendre un peu. J'essaye de parler de ton cas, mais ce n'est pas évident à placer.

Ibuki — Ne te force pas, je ne veux pas être une gêne, répondit-elle comme si elle se dégoûtait elle-même.

Elle saisit une poignée d'herbe et la tira.

Ibuki — De toute manière, je ne pense pas être acceptée ici.

Moi — Pas sûr. Hirata a vraiment le cœur sur la main.

Je ne le voyais pas la renvoyer après avoir eu vent de son cas.

Moi — Je ne me suis pas présenté, mais moi c'est Ayanokoji.

Ibuki — Tu veux que je me représente encore ?

Moi — Pas la peine. Tu es Ibuki de la classe C, je m'en souviens.

Bien que je la fixais en me présentant, elle évita soigneusement tout contact visuel en me parlant.

Ike — Juste comme ça, qui est ok pour boire l'eau de la rivière ? Levez les mains !

Mettant toujours de côté le cas Ibuki, Ike changea de sujet. Cette fois, c'était juste pour avoir nos opinions. Bien entendu, il leva lui-même la main. Presque la moitié des garçons le suivirent. Shinohara sembla perplexe et ne savait pas quoi faire, mais Ike lui dit de se détendre.

— J..J'aimerais être d'accord, mais j'ai un peu peur.

— Je pense que ce qu'a dit Sudou tout à l'heure n'est pas bête. Si on a peur de boire l'eau directement alors pourquoi ne pas la faire bouillir ?

Une poignée d'élèves levèrent la main après cette information. Bien qu'avec un timing différent, cette résolution d'un problème se fit sans heurts. En effet, Shinohara finit par lever sa main doucement, quoique, avec colère.

Shinohara — Je ne sais pas si on peut la boire, mais essayons !

Kushida — Je suis aussi d'accord. Et puis, si une personne boit de cette eau, on verra bien son état ensuite.

Au fur et à mesure que des élèves acceptaient, Shinohara finit par plier suivi de Kushida. Était-ce l'influence du collectif qui était en marche ? Tout le monde finit par lever la main, excepté Horikita et moi, ce que personne n'avait vu venir. La vérité était que nous ne nous sentions pas vraiment concernés par les décisions de la classe, donc nous levions peu la main pour leur montrer notre accord afin de dissiper tout malentendu. Cependant il était difficile de boire l'eau directement. C'est ainsi que nous décidâmes d'acheter de l'eau, non seulement pour en avoir, mais en plus pour réutiliser les bouteilles en plastique.

Hirata — J'ai un service à te demander, Ike-kun. J'ai besoin de tes compétences. Vu que tu es le seul avec une bonne expérience du camping, tu penses pouvoir me donner un coup de main ?

Ike — Eh bien, si tu le demandes comme ça, je veux bien t'aider !

Hirata — Super !

La réponse d'Ike fit sauter de joie Hirata. Même Shinohara, qui avait toujours quelque chose à redire, garda le silence. Hirata commença ainsi à demander des informations sur la nourriture.

Ike — Vu qu'il commence à se faire tard, on va commander pour aujourd'hui. Mais laisse-moi y réfléchir pour demain. Il semblerait que l'on pourrait trouver plusieurs sources de nourriture près d'ici, et il faut que j'aille vérifier tout ça avec la lumière du jour.

Hirata — Comment ça "près d'ici" ? Tu as d'autres endroits en tête autres que ceux où on a trouvé les fruits ?

Ike — Uh-huh, il y a la rivière où l'on peut attraper et manger des poissons. En ayant jeté un coup d'œil rapide, j'ai pu voir qu'il y avait des poissons d'eau douce. Si on arrive à faire griller du poisson, on aurait droit à un festin et on économiserait des points.

Hirata — Je veux bien que ce soit bon, mais tu les attrapes comment ?

Ike — Eh bien, en nageant ? J'avoue ne jamais l'avoir fait !

Ike mima un geste de nage, mais c'était plus facile à dire qu'à faire.

Hirata — Bien que ça me paraisse peu convainquant d'en attraper à mains nues, si on trouvait un autre moyen, ce serait grandiose, précisa Hirata en pointant son doigt vers une partie du manuel.

Le guide proposait plusieurs types de cannes à pêche.

Hirata — 1 point pour les cannes à pêche avec un appât vivant et 2 points pour celles avec des leurres artificiels.

Ce n'était pas si cher surtout lorsqu'on pensait à la très bonne rentabilité que cela pouvait engendrer. Potentiellement économiser deux jours de nourriture pour le coût d'un ou deux points serait un véritable coup de maître. Et quand bien même nous n'attraperions rien, ce n'était pas 1 point ou 2 points qui allaient faire la différence. Sans objection Ike répondit :

Ike — On fait comme ça alors. Prenons une canne à pêche. La moins chère.

Avec ça, nous décidâmes de chercher de la nourriture dans la forêt et de commencer la pêche le lendemain. Si on arrivait à trouver des poissons ou des légumes, on pourrait réfléchir à acheter des ustensiles de cuisine avec 5 points. Nous décidâmes aussi de payer 20 points pour installer une salle de douche après débat. Les objections furent vives, mais avec seulement de l'eau froide disponible et le fait que les garçons ne pourraient se laver qu'au milieu de la nuit pour éviter de se mêler avec les filles, la faction anti-douche fut convaincue d'autant plus que les filles avaient choisi de faire l'effort de boire de l'eau de la rivière.

Satou — D'ailleurs... Ibuki de la classe C, c'est ça ? Je l'ai déjà vue avant.

Satou, une fille de notre classe, observait Ibuki assise au loin de façon suspicieuse. Elle avait l'air de l'avoir remarquée avant alors je n'avais pas besoin de faire les présentations.

Yamauchi — Errr, apparemment elle a eu des problèmes avec sa classe, dit-il en essayant d'expliquer rapidement le pourquoi du comment.

Hirata — Vous avez bien fait, on ne pouvait pas la laisser là.

Satou — Mais Hirata-kun, ça peut être une espionne. Elle cherche peut-être l'identité de notre leader.

Hirata — Ah, tu crois ? ... C'est aussi une possibilité.

Yamauchi ne s'attendait pas à ce qu'il la remarque maintenant. Il était ainsi un peu perturbé.

Hirata — Je vais vérifier ça dès maintenant, ça vous va, Yamauchi-kun et Ayanokoji-kun ?

Hirata appela deux autres personnes et se dirigea vers Ibuki. Hirata ne s'adressa pas à Sakura qui fut pourtant dans le coup. Était-ce par galanterie ? Elle fut en tout cas soulagée de ne pas avoir parlé.

Hirata — Tout va bien, Ibuki-san ? J'aimerais savoir quelques trucs.

Ibuki — J'imagine que je suis une gêne, mais merci d'avoir pris soin de moi, répondit-elle comme si elle sentait qu'elle allait partir.

Hirata — Attends une minute, je veux t'aider. Écoute-moi !

Il l'empêcha de partir tout en s'exprimant avec détermination. Hirata avait-il compris en observant sa joue gonflée à quel point la situation était sérieuse ?

Ibuki — Je n'ai pas envie d'attendre pour rien.

Hirata — Nous sommes dans une épreuve, bien entendu que des élèves vont douter de toi, mais je ne peux pas t'abandonner alors que tu es blessée et que tu as été rejetée par ta classe. J'ai pensé d'ailleurs à ramener Yamauchi ici afin qu'il m'explique un peu les détails de votre rencontre.

Ibuki — Cela ne sert à rien de parler. En plus, j'ai écouté votre débat de tout à l'heure et si vos stratégies venaient à être révélées, ce serait problématique pour vous.

Ibuki se tourna et se mit à marcher. Hirata l'en empêcha de plus belle, mais cette fois avec plus de vigueur.

Hirata — Si tu étais une espionne, tu ne ferais pas tout pour partir justement.

Ibuki — Ne t'en fais pas. Je vais juste chercher un endroit où dormir.

Comme prévu, elle avait décidé de ne pas retourner dans sa classe. La nuit allait bientôt commencer à pointer le bout de son nez.

Hirata — Une fille ne peut pas dormir toute seule dans la forêt !

Ibuki — Pas le choix. Et puis tu ne gagnes rien en me sauvant la mise.

Hirata — Ce n'est pas la question. C'est normal de s'entraider !

Elle baissa son visage sans hésitation lorsque Hirata lui rappela qu'il ne la considérait pas comme une captive. Ibuki céda à la détermination d'Hirata et prononça quelques mots de façon hésitante comme si elle s'était rappelée de tout ce qu'il s'était passé.

Ibuki — Je me suis disputée avec un gars de ma classe. Il m'a giflée puis jartée de notre campement.

Hirata — Comment peut-on lever la main sur une fille ?!

Je ne m'y attendais pas. Je pensais que c'était une dispute entre filles.

Ibuki — Je n'en dirai pas plus. Mais je ne veux pas non plus profiter de votre hospitalité. Merci et ciao !

Hirata — Attends, je comprends ta situation, mais donne-nous du temps. Tu parleras de ton histoire aux autres élèves de la classe, ils comprendront sûrement. Ayanokoji-kun, tu peux rester avec Ibuki-san ? Je vais mettre au courant les autres.

Ils me laissèrent donc aux côtés d'Ibuki. Je me demandai juste comme ça s'il m'avait laissé parce qu'il me faisait confiance ou parce que j'avais pris la place de Yamauchi en tant que personne de confiance ?

Ibuki — C'est vraiment quelqu'un de gentil celui-là.

Moi — Les gens sont plus ou moins comme ça, tu sais, de manière générale. Y'a personne de comme ça dans ta classe ?

Ibuki — Zéro ! La classe C ne possède personne de ce calibre.

Ibuki s'assit par terre en câlinant ses genoux et les rapprochant de son buste. Le résultat de la consultation fut tombé et grâce à l'argumentaire d'Hirata et à son influence sur le groupe, il a été décidé qu'Ibuki resterait avec nous. Certains élèves furent absolument contre cette idée, mais la classe C allait perdre des points à chaque appel vu qu'elle ne serait pas présente. Cette argumentation suffit à les faire capituler vu qu'elle revêtait d'une occasion à saisir même si Hirata était seulement mû par l'envie de l'aider. Cependant, il fallait faire attention à la validation de la zone spéciale toutes les huit heures afin que le leader ne soit pas identifié par Ibuki. Elle fut prévenue et promit qu'elle ne s'approcherait pas du panneau de contrôle de manière indiscreète. Si elle découvrait qu'Horikita était le leader, la classe D serait dans le pétrin. Nous partîmes ensuite voir Mlle. Chabashira pour acheter deux menus eau+nourriture ainsi que les tentes des garçons pour qu'ils passent la nuit confortablement. Sous la direction d'Hirata et d'Ike, les tentes furent assemblées en moins de deux et juste avant que la nuit ne tombe, tout fut préparé. Les élèves se mirent à manger gaiement.

Kushida — Oh, Ibuki-san, tiens, mange un peu !

Kushida s'approcha d'Ibuki qui restait un peu en retrait. Elle lui donna un de ses plats ainsi qu'une bouteille d'eau.

Ibuki — Mais pourquoi ?

Kushida — Tu n'as pas faim ?

Ibuki — Oui, mais normalement chacun à sa part pile poil et il n'est donc pas censé rester de nourriture en plus.

Kushida — Ne t'en fais pas. On a décidé de partager le repas.

Un peu plus loin, trois personnes du groupe de Kushida firent un signe de la main vers Ibuki en affichant un sourire. En d'autres termes, les quatre élèves s'étaient partagé trois menus tandis que la portion de Kushida fut donnée à Ibuki.

Ibuki — Vous êtes vraiment trop compatissants !

Kushida — N'hésite pas à manger hein ! On parlera plus tard. Je t'attendrai dans la tente des filles.

Kushida retourna vers son groupe. Il est vrai qu'aider quelqu'un paraît facile sauf lorsqu'il s'agit de partager de la nourriture dans ces conditions aussi extrêmes. Mais Kushida voulait que tout le monde soit satisfait et n'hésita pas à faire ce don.

Yamauchi — C'est vraiment touchant. Ah quelles chiques filles...

Yamauchi, qui mangeait, pointa du doigt chaque groupe de filles.

Yamauchi — Il y'a le groupe de l'impératrice dirigée par Karuizawa, le groupe des bonnes amies dont fait partie Kushida, le groupe des arrogantes mené par Shinohara, et Horikita et Sakura qui sont isolées.

Tous les garçons mangeaient relativement groupés tandis que les groupes des filles étaient un peu éloignés. Il y avait clairement des divisions bien que l'on pouvait considérer le groupe de Kushida comme neutre vu qu'il n'avait pas d'influence précise sur les gens.

Yamauchi — Sakura me fait de la peine. Devrais-je manger avec elle ?

Moi — Mais arrête. Tu vas lui faire peur.

Yamauchi — Je veux vraiment me rapprocher, mais elle est trop timide !

Outre les défauts de Sakura, elle devait probablement aussi penser qu'il était difficile d'entrer en contact avec quelqu'un d'aussi entreprenant que Yamauchi. Malgré mes avertissements, Yamauchi était inquiet et voulait absolument y aller.

Ike — Qu'est-ce qui se passe, Haruki ?!! Tu mates tout seul dans ton coin maintenant ?! Laisse-moi te rejoindre !

Ike qui avait vu Yamauchi lancer des regards répétés et agir bizarrement avait mal compris la situation et l'approcha.

Ike — Franchement, à chaque fois que je regarde Sakura, je me dis que sa poitrine n'est pas si mal. On ne dirait pas qu'elle n'est qu'en seconde et son haut la moule complètement. Je dirais même qu'elle est plus attirante que Kikyô-chan.

Ike regarda la poitrine de Sakura avec envie et concentration. Yamauchi se mit ensuite devant Ike pour lui bloquer la vue.

Ike — Hey, tu fous quoi ?

Yamauchi — Ne regarde pas Sakura avec ces yeux de pervers ! En plus, tu as Kushida, ça suffit non ?

Ike — Ouais ouais, tu n'as pas tort. Mais bon, les idoles sont pour tout le monde, tu sais ? Haruki, tu, ohhh, tu ne serais pas...am...

Yamauchi — CE N'EST PAS CE QUE TU CROIS ! Allez mangeons vite !

Yamauchi ne voulait pas ébruiter le fait qu'il en pinçait pour Sakura maintenant. De toute manière, la nuit tombée, nous n'avions pas mieux à faire que ce type de discussions donc je suppose que c'était naturel de parler des amourettes dans ces moments-là. Je remarquai qu'Hirata distribuait de la nourriture.

Moi — Huh? Mais où est Kôenji-kun, d'ailleurs ?

Je pensais que tout le monde était là, mais Kôenji manquait à l'appel.

Hirata — Concernant Kôenji, il s'est plaint de sa condition physique et est retourné au bateau. Vu qu'il est considéré comme forfait, nous perdons 30 points et on ne peut rien y faire. Il doit rester sur le bateau toute la semaine afin de recevoir des traitements jusqu'à nouvel ordre.

— Eeeeeeeeeehhhhhhhhhhhhh????

Des cris de chocs résonnèrent en cœur.

Yukimura — C'est une blague là ? Mais à quoi pense ce demeuré ?!!

L'habituel discret Yukimura cria et donna un coup de pied par terre. Kôenji avait mon respect, car il était un homme libre, mais il s'était retiré égoïstement. Il ne ressentait pas le besoin de monter en classe A. Mais pour me calmer, je me disais que je me fichais bien du sort de la classe et de ses pertes de points.

— Bordel, on a perdu 30 points pour rien ! Abusé !

Tout le monde semblait en vouloir à Kôenji, mais comme il n'était pas présent, personne ne pouvait se défouler sur lui. Ses éclats de rire continuèrent à résonner dans la tête de chacun.

NOM	HIRATA YŌSUKE
CLASSE	SECONDE D [1-D]
IMMATRICULATION	S01T004698
CLUB	FOOTBALL
NAISSANCE	1ER SEPTEMBRE
Évaluation	
APTITUDE SCOLAIRE	B
INTELLIGENCE	B
PRISE DE DÉCISION	B+
APTITUDE SPORTIVE	B
ESPRIT D'ÉQUIPE	A

**Commentaire de L'intervieweur**

Durant ses années de collège, il a réussi à obtenir la confiance de tous ses camarades et de ses professeurs. C'est un excellent élève qui n'a pas de problèmes de comportement et qui avait obtenu une place centrale dans sa classe. Cependant nous avons mis la main sur un rapport le concernant qui le fait descendre en classe D bien qu'il méritait la classe A sur le papier.

Commentaire du professeur principal

Il a la confiance de toute la classe. Je continue de l'observer.

$E = \frac{1}{2}mv^2$
 $= 2\cos\theta_1 \cos\theta_2$
 $\rho g f_0 = \frac{1}{2\pi\sqrt{r_1}}$
 $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$
 $\sigma = \frac{\varphi}{\int_T}$
 $M = \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 2 : Les concurrents entrent en scène

C'est prématurément que je me réveillasse le matin suivant. J'avais passé la nuit à me retourner dans tous les sens, la faute à la chaleur mêlée à l'humidité. Je n'étais même pas sûr d'avoir atteint un moment la phase de sommeil profond. Mon dos était tout chaud et j'étais en sueur, le petit feu que nous avons laissé allumé toute la nuit dans la tente n'y était sûrement pas pour rien. La douce brise nocturne était vraiment salubre, mais dès l'aube, les températures commencèrent lentement mais sûrement à grimper.

En veillant à ne réveiller personne, je sortis discrètement de la tente. J'eus l'impression d'être entouré par les montagnes en voyant tous nos effets personnels empilés dehors. Cela résulta d'une décision commune de laisser nos affaires dehors afin d'optimiser un maximum l'espace à l'intérieur des tentes.

Je regardai à droite et à gauche, vérifiant que personne n'était dans les parages, et je me mis à chercher un certain objet d'une certaine couleur. Ce qui m'intéressait était bien entendu le sac d'Ibuki, cette fille d'une autre classe que nous avons retrouvée la veille. Ce dernier était d'une couleur différente de ceux utilisés par notre classe, le retrouver était donc normalement chose aisée.

À la seconde où je le vis, je me précipitai dessus. En ouvrant la fermeture éclair, je me disais que je n'avais pas intérêt à me faire chopper, sous peine d'être catalogué comme pervers. À l'intérieur, il y avait une serviette, des vêtements de rechange, des sous-vêtements. Des choses tout à fait banales en somme.

Une petite minute... un appareil photo numérique ?

Alors j'avais vu juste... hier quand Yamauchi avait voulu prendre son sac pour lui venir en aide, j'avais entendu une espèce de bruit sourd, et pensé naïvement que ça devait venir d'un arbre aux alentours.

Un autocollant au dos montrait que l'appareil avait été loué. Ce n'est pas le premier truc que l'on pense à se procurer dans ce type d'épreuves. Pourquoi Ibuki avait-elle un objet pareil en sa possession ? Je tentai de me mettre à sa place et un nombre infini de possibilités me vint en tête. La première chose à faire fut de trouver une source d'électricité afin d'essayer de le charger et d'inspecter son contenu. Une fois cela fait, je ne trouvai hélas rien de concluant, l'appareil ne contenant aucun fichier comme s'il n'avait jamais servi. Je le replaçai dans son sac, remis le sac d'Ibuki là où je l'avais trouvé puis retournai dans ma tente.

Hirata — Salut Ayanokôji ! Tu reviens du petit coin ?

Hirata était réveillé. Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'il se mit à me parler avant même de me regarder et de tourner la tête vers moi. J'eus même l'impression qu'il avait remarqué mes mains moites.

Moi — Mince, je t'ai réveillé ?

Hirata — Non, c'est pas comme si on dormait à poings fermés dans ces conditions. En fait j'ai hyper mal au bas du dos... dormir sans vrai matelas va être moins facile que je ne l'imaginai !

Oui, dormir sans matelas ni oreiller dans une tente bondée n'est pas terrible. Cependant, à l'exception de nous deux, tout le reste ronflait tranquillement, sûrement exténué par notre journée d'hier.

Hirata — Hier, nous avons utilisé 100 points en comptant le désistement de Kôenji. Selon ce que j'avais exposé aux autres, le pire scénario possible était de terminer à 120 points cette semaine. Toutefois, plus rien n'est certain maintenant... penser à tout ça m'a fait me réveiller.

Hirata prit le manuel comme s'il voulait encore une fois confirmer ses dires. Il était vrai que nous n'avions pas besoin de l'abandon de Kôenji.

Moi — Ça ira, le but était surtout de rassurer tout le monde.

Je disais ça, mais je n'avais pour l'instant pas de solution concrète. Puis je ne voulais pas que tout dépende de moi non plus. J'essayais tant bien que mal de lire le manuel avec Hirata, qui le mis entre nous deux. Le lire à deux n'était franchement pas un luxe.

Hirata — Je fais ça pour la classe, et ça me plaît. Mais c'est beaucoup plus difficile que ce que je croyais. Après tout, cette épreuve est déterminante pour savoir dans quelles conditions nous allons vivre à notre retour. Mais quand ça veut pas, ça veut pas, on dirait bien...

Donc avec nos points restants à la fin de l'épreuve, la classe vivra miraculeusement mieux ? Cela relève quasiment de l'utopie tant le système de points de cette école est vicieux.

Moi — Aspirons-nous à égaler les élèves de la classe A ? Ou bien restons juste simplement fidèles à nous-mêmes en tant qu'élèves de la classe D ?

Je me rendis compte après coup que j'avais pensé à voix haute. Je n'attendais donc aucune réponse d'Hirata. Toutefois, ce dernier me répondit et prit ça comme une question ordinaire.

Hirata — C'est complexe comme question. Avoir comme but de monter et dépasser les autres classes, même en travaillant tous ensemble... Franchement je ne peux pas vraiment te répondre pour l'instant.

Et dans combien de temps tu pourras y répondre ? Sa réponse sonnait presque comme des excuses, additionnée à un sourire quelque peu forcé.

Hirata — Ayanokôji, tu vises la classe A ? Où tu es le genre de personne à plutôt penser qu'on ne devrait pas se prendre la tête au lycée ?

Moi — Comment dire... c'est vraiment un but pour moi. Mais je suis pas sûr que ce soit très réaliste pour nous.

Hirata — Je vois. Moi aussi je me dis que c'est plus facile à dire qu'à faire. Je veux dire, même en s'y mettant de toutes nos forces, il faut croire que l'échec qu'était ce premier mois nous a vraiment handicapés.

Bien qu'Hirata n'était pas vraiment du genre à parler sur les autres, il fit référence à pas mal d'élèves pour étayer son point de vue. Il était sûr que même avec beaucoup d'efforts, combler l'écart entre la classe D et la A allait se révéler infernal. Il y avait tout de même une différence de 1000 points entre les deux. Sur cette épreuve, c'était notre façon de vivre et notre gestion des ressources qui allaient être décisives pour nous permettre de grappiller quelques points. En gagner 100 à 150 était le grand minimum que nous devions viser, et même ainsi, surpasser ne serait-ce que la classe C relevait de l'exploit.

Hirata — Toutefois, je ne pense pas qu'il faille être impatients non plus. Ne brûlons pas les étapes, et donnons déjà tout pour cette épreuve.

Hirata pouvait bien faire comme il voulait, cela m'était égal. En réalité, je pensais même que ce n'était pas une si mauvaise idée d'ignorer, du moins pour l'instant, l'écart de point entre les autres classes et la nôtre. Il nous fallait nous concentrer sur l'instant présent et bien faire comprendre à tous que gérer nos vivres quotidiens de la façon la plus optimale était essentiel pour nous assurer des points additionnels pour la classe.

Alors que les résolutions naïves d'Hirata résonnaient dans ma tête, il se leva discrètement et sortit de la tente en direction des toilettes. Le silence se remit à régner dans la tente, ce qui me fit naturellement m'allonger et m'étirer dans tous les sens. Je me mis à penser qu'il nous était capital de trouver l'emplacement des spots de la classe A, et dans une moindre mesure ceux des classes B et C.

Contrôler la rivière nous conférait un certain avantage, pour autant c'était un peu léger pour affirmer que nous étions en position de force. Je vérifiai une nouvelle fois que tout le monde était bien endormi et pris le manuel. Je tombai sur 5 pages blanches dont une déjà bien coupée. À l'aide du stylo à bille d'Hirata je dessinai quelque chose qui ressemblait à une île, tout bêtement, et arrachai la partie correspondante pour la plier dans ma poche. Hirata revint peu après que je fis mon affaire, me regardant depuis l'entrée de la tente.

Hirata — Hé, on va un peu se rafraîchir le visage ?

J'acceptai volontiers, la température continuant de monter dans la tente à mesure que le soleil se levait. Avant de nous rendre à la partie de la rivière la plus proche, nous nous dirigeâmes en direction de nos bagages afin d'en sortir nos serviettes. Hirata prit le temps de ranger le manuel dans les siens, ce qui nous retarda un tout petit peu. Un certain nombre d'accessoires accrochés à son sac ajoutaient du bruit en se frottant à la matière.

Moi — Des cadeaux de Karuizawa, non ?

Hirata — Brillante déduction, comment tu as deviné ?

Ce n'était pas bien compliqué en voyant l'accessoire avec des cœurs partout.

Nous arrivâmes enfin à la rivière. Toutefois, nous fîmes une rencontre inattendue.

— Hé, qu'est-ce que vous faites là ?

Kanzaki, de la classe B, semblait examiner au peigne fin la zone de camp de la classe D. Il était accompagné d'autres gars de sa classe positionnés un peu plus loin. Légèrement surpris dans un

premier temps, ne s'attendant sûrement pas à ce que des individus de notre classe soient si matinaux, il reprit rapidement son calme.

Kanzaki — Une journée était déjà passée et je me demandais comment vous vous y étiez pris. Vous avez trouvé un endroit plutôt sympa !

Il cherchait notre camp des yeux et semblait vraiment curieux, c'est en tout cas tout ce qu'il m'inspirait sur le moment.

Hirata — Et tu es... Kanzaki de la classe B, si je ne me trompe pas ?

Alors Hirata le connaissait d'une façon ou d'une autre.

Kanzaki — Si je vous ai surpris, je suis désolé, ce n'en était pas mon intention.

Tout en s'excusant, Kanzaki se retourna et rebroussa chemin.

Moi — Et vous, où est-ce qu'est votre camp à tout hasard ?

Je n'étais franchement pas certain qu'il allait nous le dire, m'enfin qui ne tente rien n'a rien. Kanzaki fit demi-tour et nous répondit toutefois sans une once d'hésitation.

Kanzaki — Il y a de grands arbres courbés sur le chemin en direction de la plage en partant d'ici. Notre camp se situe plus précisément dans la partie sud-ouest de la forêt. Une fois que vous aurez atteint les grands arbres, vous ne pourrez plus vous perdre. Au passage, dites-lui qu'elle est la bienvenue en cas de besoin.

C'est sur ces mots qu'il nous laissa. Hirata me lança un regard perplexe.

Hirata — « Elle » ? De qui il parle au juste ?

Moi — Hmm...

Kanzaki, Ichinose et Horikita avaient coopéré dans l'affaire de la fausse accusation. Peut-être se disait-il qu'ils étaient en bons termes.

Hirata — T'es juste venu espionner la classe D pour voir comment on utilisait nos points, non ?

Le malaise qui se dessinait sur son visage suite à l'accusation d'Hirata le trahissait et en disait long sur ses vraies motivations. Un seul regard pouvait donner une idée de combien de points nous avions dépensés, en observant notre nombre de toilettes, de tentes ou de douches. Cependant, les points étaient un objectif parmi d'autres, une autre information intéressait sûrement la classe B : l'identité de notre leader. Le droit d'occupation d'une zone expirant toutes les huit heures, pour peu qu'ils aient su quand nous avons capturé notre spot, il leur était possible de prévoir le moment où notre leader allait devoir refaire la procédure de capture. Pour contrer cette éventualité, nous avons délibérément retardé le moment de recapture du spot afin que le droit d'occupation expire juste après 8 heures du matin : l'idée était de se servir de l'appel comme camouflage naturel grâce à la foule.

Hirata se lavait le visage avec l'eau de la rivière comme s'il se fichait d'être épié. Il avait l'air tendu. Après avoir essuyé son visage avec une serviette, il me marmonna quelque chose :

Hirata — Je n'aime pas jouer les durs avec les autres, mais même si on ne gagne pas contre les autres classes, je veux au moins que l'on réussisse cette épreuve. Voilà pourquoi je ferai tout mon possible pour que l'identité de notre leader soit protégée.

Ses cheveux humides resplendissaient. J'imagine qu'un gars aussi beau gosse que lui n'avait à se soucier de rien.

Moi — Tu te stresses trop pour rien. Sois plus posé.

Hirata — Merci. Ça me fait vraiment plaisir d'entendre ça.

Après m'être essuyé le visage, je pris un peu d'eau de la rivière et la bus dans l'une de mes mains. Bien que nous fussions dans une forêt très chaude, l'eau de la rivière était fraîche et agréable au goût. Vu que les eaux souterraines s'écoulaient dans l'eau de source et que les deux courants étaient en sens contraire, l'eau de la rivière avait du mal à se réchauffer ; il en résultait que la température n'augmentait guère. Nous avons vraiment eu de la chance de trouver un endroit pareil.

Hirata — Il faudrait que nous ajustions nos lits comme il faut. Le sol est dur, ce sera donc une semaine difficile si nous ne trouvons pas un substitut au coussin. Il faudrait y mettre une sorte de tapis en dessous à la place. Dès que tout le monde sera réveillé, je compte sur toi pour m'aider à recueillir les opinions de chacun. Nous devons coopérer et faire de notre mieux.



Après l'appel, nous étions libres de faire ce que nous voulions. Bien sûr, Hirata en profita pour faire un point avec tout le monde sur comment gérer nos points. Il y avait d'une part les élèves volontaires, qui écoutaient, et d'autre part ceux qui étaient moins disposés à participer à l'effort de réflexion ou les gens comme Horikita et moi qui préférions vaquer à leurs occupations.

Ike — Qu'est-ce que vous foutez là !?

D'un seul coup, la voix colérique d'Ike résonna dans tout le camp. En suivant le son et en tentant de me rapprocher, j'aperçus deux mecs souriant comme le chat du Cheshire. Ibuki afficha un visage morose tout en reculant vers la tente, comme si elle essayait de se cacher.

Ibuki — Komiya et Kondô ?

Pendant qu'Ibuki semblait paniquée, je me disais que ces visages me semblaient familiers. Ces deux-là faisaient en effet partie de la classe C.

— Hé bien, la classe D vit vraiment de façon très précaire. Comme attendu de ces déchets !

Tout en se gavant de chips, ils sortirent des boissons. C'est vrai qu'il faisait très chaud. Néanmoins, cela n'avait pas l'air d'être de la simple eau... il s'agissait carrément de soda !

Moi — Quant à vous la classe C, vous allez l'air de bien vous faire plaisir...

— As-tu déjà entendu parler de Ryuen ?

Moi — C'est un élève de la classe C sur lequel j'ai entendu pas mal de rumeurs. Le genre à ne pas trop plaisanter.

— Ou pas. Tout ce que fait ce gars finit par partir en vrille.

Ibuki prit subitement la parole, comme si elle parlait de son ennemi juré.

Ibuki — Ces deux-là sont les partenaires de gang de Ryuen. Tu peux dire que ce sont ses sbires.

En y repensant, je les connaissais, car ils avaient cherché pas mal d'embrouilles à Sudou depuis le début de l'année. Leur présence ici n'était d'ailleurs certainement pas le fruit du hasard, il était probable que Ryuen les eut envoyé.

— Vous avez quoi au petit-déj' ? De l'herbe ? Des insectes ? Allez on est gentils, on va partager !

Il prit une chips et la lança près d'Ike qui, bien entendu, sauta dessus. Ces provocations étaient terribles pour la classe D qui était en sous-alimentation et qui entreprenait tous les efforts pour économiser des points.

— Nous venons délivrer un message de Ryuen-san. « Si vous voulez profiter de vos vacances, rendez-vous à la plage tout de suite. Franchement, ne soyez pas timides, venez passer de bons moments avec nous »

Nous nous attendions à les voir partir après cela, mais ils restaient et continuaient à nous narguer en mangeant devant nous. Les râlements d'Ike n'y faisaient rien, si ce n'était au contraire les motiver à pousser encore plus loin la provocation. Et il en fut ainsi pendant 10 minutes, avant qu'Hirata ne décide qu'il était temps de s'en aller et de retrouver les autres. Ainsi, nous reprîmes la direction du camp.

Ibuki — Je n'ai pas l'impression qu'ils soient venus me chercher...

Moi — Non, ils sont simplement venus jouer avec nos nerfs.

Cette situation bien étrange nous permit toutefois de glaner quelques informations sur eux. Nous sûmes notamment qu'ils ne se privaient de rien, douceurs et boissons étaient au rendez-vous avec la classe C ! Qu'est-ce que cela pouvait bien pouvoir dire dans une épreuve où l'économie était le maître mot ?

Moi — Est-ce que par hasard tu sais ce qu'ils entendaient par « passer de bons moments » ?

Ibuki — Peut-être bien... ça ne sent pas bon du tout j'ai l'impression.

Ibuki n'en dit pas plus et, comme à son habitude, alla se poser contre un arbre légèrement en retrait. Le pire scénario... Vaudrait mieux en toucher deux mots à Horikita.

Ibuki — Horikita, t'es là ?

Après le petit déjeuner, Horikita avait immédiatement regagné sa tente et n'en était pas ressortie. De l'extérieur de la tente des filles, je l'appelai de nombreuses fois sans succès, jusqu'à ce qu'un petit son finisse par en sortir. Peu après, Horikita se manifesta.

Moi — Hé, tu as un peu entendu ce qu'il s'est passé ?

Horikita — Oui, une basse provocation de la classe C, il me semble.

Moi — J'admets avoir quelques inquiétudes sur la tournure que prennent les événements et la façon de gérer ça... tu veux qu'on se pose deux minutes ensemble pour en parler ?

Horikita — C'est bien rare de te voir agir comme ça, encore une fois. Prendre des initiatives, créer une dynamique... tu n'aurais pas de la fièvre ?

En réalité, j'étais plutôt celui qui se posait cette question à son sujet.

Moi — Tu sais, c'est sûrement l'ennui qui parle pour moi... faut bien que je m'occupe cette semaine ou je vais craquer.

Horikita — Moi j'essaye de ne pas trop sortir. J'ai été désignée comme leader après tout, il vaudrait mieux pour moi que je ne me fasse pas trop remarquer...

Moi — C'est un risque à prendre. Tu as été considérée comme étant la plus à même de remplir ces fonctions.

J'y pensais, mais les autres classes pouvaient donner un nom au hasard et finalement trouver notre leader comme ça. Vouloir faire preuve de discrétion était donc tout naturel dans cette situation, mais pouvait au contraire se retourner contre nous.

Moi — Puis, je te comprends tout à fait, mais rester enfermée ne va pas spécialement nous aider. Je veux dire, Ryuuen te connaît et Ichinose t'a à l'œil. Ajoutons à cela que tu es la sœur du président du conseil des élèves et que ce n'est un secret pour personne. Bref, tu ne peux pas t'effacer, tout le monde a ton nom en tête.

Enfin, je disais ça, mais donner un mauvais nom avait un coût : 50 points. Ainsi, aucune classe n'allait vraisemblablement balancer un nom sans certitude.

Horikita — Tu as raison, ma stratégie aurait même pu avoir l'effet inverse. Allons faire un tour alors, il se trouve que je suis aussi curieuse de la situation des autres classes.

Nous arrivâmes finalement sur la plage où la classe C nous attendait, non sans difficulté, car Horikita ne semblait vraiment pas disposée à marcher. Et la peur laissa peu à peu place à la stupeur.

2

Dès l'instant où nous sortîmes de la forêt, nous apercevions une grosse partie de la classe C profiter de la plage. La situation nous sembla pourtant surréaliste.

Horikita — Non mais... sérieusement ?

Horikita n'en croyait vraiment pas ses yeux, se répétant en boucle ce qu'elle venait de dire. Et en réalité. Je n'en pensais pas moins. La classe C ne s'était pas contentée de toilettes supplémentaires ou d'une salle de bain. Gazon, crème solaire, barbecue, chaises longues, parasols, des boissons fraîches et de la bonne nourriture... tous les ingrédients étaient là pour passer un bon moment ! Des rires se firent entendre au fur et à mesure que l'odeur de viande se diffusait dans l'atmosphère. Au bord de mer, les cris d'amusements et les bruits des jet-skis résonnaient. À simple vue d'œil, au moins 150 points ont été dépensés.

Horikita — Mais que fiche la classe C ? Économiser des points ne les intéresse donc pas ?

C'était ce que la situation laissait suggérer en effet, tant l'expression « se faire plaisir » prenait tout son sens.

Moi — Essayons d'en savoir plus.

Nous quittâmes les buissons pour le sable chaud. Un garçon de leur classe nous remarqua et appela un de ses camarades à proximité. Couché sur une chaise, son visage n'était pas visible. Un autre gars vint immédiatement vers nous.

— Heu... Ryuen-san vous appelle...

C'est ce que nous dit ce garçon, un tantinet effrayé. En tout cas, il semblait obéir à des ordres.

Horikita — Quel honneur d'être reçue par le roi de cette classe. User ses camarades de la sorte... Qu'est-ce qu'on fait ?

Moi — Franchement, je te suis, Horikita.

Horikita — Très bien. J'ai vraiment envie de savoir à quoi rime tout ça.

Ainsi, nous acceptâmes de suivre l'élève de la classe C. L'odeur de grillade s'amplifiait au fur et à mesure que nous nous approchions de l'océan.

Moi — C'est vraiment délirant.

Tout cela m'avait fait me rendre compte à quel point nous ne nous amusons pas de notre côté, en classe D. Enfin, nous vîmes à la rencontre de celui qui semblait être le commanditaire.

Ryuen — Hé, qu'est-ce que vous faites là, à nous espionner ? Dites tout de suite ce que vous voulez !

Horikita — Vous avez l'air de bien vous éclater. On dirait un festival extravagant !

Ryuuen, qui bronzait sur une chaise longue en maillot, esquissa un sourire laissant transparaître ses dents blanches.

Ryuuen — Comme tu le vois, nous profitons de notre été.

Ryuuen dit cela en ouvrant les bras, comme pour nous montrer le spectacle qui se déroulait sous nos yeux sur la plage.

Horikita — C'est une compétition, tu en es conscient ? Je suis choquée que tu sois passé à côté de consignes aussi simples...

Il ne semblait pourtant pas si vexé de la remarque d'Horikita, et avait au contraire l'air d'en jouer.

Ryuuen — Ho ? Se pourrait-il que tu aies pitié de moi, ton ennemi ?

Horikita — Si les dirigeants sont incompetents, les subordonnés vont en pâtir. C'est regrettable, en effet.

Ryuuen lâcha un grand rire et saisit une bouteille d'eau en plastique située sur un poste de radio.

Horikita — À quel point vous avez dépensé ?

Ryuuen — Sincèrement j'ai pas trop compté. Ho purée, il commence déjà à faire si chaud... Ishizaki, de l'eau glacée s'il te plaît !!

Ryuuen exprima sa requête tout en vidant dans le sable ce qu'il restait d'eau dans la bouteille ambiante. Une provocation à peine dissimulée. Ishizaki, interrompant sa partie de beach-volley, partit lui chercher de l'eau fraîche dans leur tente. À l'intérieur de celle-ci semblaient entreposées des caisses de nourriture, bien qu'Ishizaki ouvrit une autre boîte qui semblait froide.

Ryuuen — Nous profitons à fond de nos vacances. Avez-vous donc compris que nous ne sommes pas vos ennemis ?

Comme si elle avait un mal de tête, Horikita fit une petite pression sur ses tympans d'un mouvement circulaire faisant des plis jusqu'entre les deux yeux.

Horikita — Ce n'est pas le souci. J'ai été stupide de me déplacer ici pour des broutilles.

Ryuuen — Des broutilles, vraiment ?

Ryuuen applaudit de façon moqueuse Horikita.

Ryuuen — Survivre sur cette île déserte, ce n'est pas un peu une blague ? Vous, la ridicule classe D, vous prostituez pour 100 ou 200 pauvres points, affrontant la famine, la fatigue et l'ennui. Rien qu'imaginer votre quotidien ici est digne d'un mauvais sketch.

Ishizaki apporta finalement l'eau froide, la bouteille dégoulinant d'humidité. Ryuuen ne sembla toutefois pas satisfait et lança la bouteille sur Ishizaki.

Ryuuen — De l'eau froide j'ai dit !!! C'est à peine tiède ça pour moi...



Ryuuen — Hmm ?

Les yeux de Ryuuen faisaient penser à ceux d'un serpent. Il n'en fallait pas plus pour qu'Ishizaki, totalement tendu, s'exécuta.

Horikita — Endurance, concessions et travail d'équipe seront de mise cette semaine. On dirait bien que tout cela est hors de votre portée, à en juger par ce que je vois.

Il était impossible pour la classe C de tenir une semaine avec un mode de vie pareil. Le gazon, les parasols et les chaises longues ne leur seraient d'aucune aide en cas de moments difficiles.

Ryuuen — Travail d'équipe ? Laisse-moi rire, dans la vie on ne peut compter que sur nous-mêmes. Ceci mis à part, tu es la bienvenue ici, que ce soit pour manger, faire du jet ski ou pour t'amuser autrement avec moi. Pour cette dernière option, je nous réserverai une tente rien que pour nous deux.

Horikita — Une réponse bien étrange de la part de quelqu'un qui nous a cherché des noises avant.

Ryuuen — J'aime aller au plus simple. Se prendre la tête, économiser... pour quoi faire ?

Ishizaki revint avec une nouvelle bouteille d'eau. Ryuuen s'empressa de l'ouvrir et but une gorgée.

Ryuuen — C'est ma façon d'être, tout simplement.

Horikita — Eh bien c'est parfait, ça nous arrange.

Nous pouvons ainsi considérer que la classe C était hors course, du moins c'est ce qu'Horikita a certainement dû se dire avec entrain.

Horikita — Surtout, continuez comme ça ! Allons voir la situation des classes A et B maintenant.

Sur ces mots, Horikita s'apprêtait à partir... avant d'ajouter autre chose.

Horikita — Il y a juste quelque chose qui me chiffonne... Ibuki, tu vois de qui je parle ?

Ryuuen — Oui, de notre classe ? Qu'est-ce qu'elle a ?

Horikita — Elle a le visage enflé. Qu'est-ce que cela signifie ?

Horikita posa en réalité la question d'un air accusateur.

Ryuuen — Hein ? Elle s'était enfuie aux dernières nouvelles. Mais on dirait bien qu'elle a fini par mendier auprès des autres classes. Quel déchet !

Ryuuen rit avec le plus grand des mépris et se rallongea.

Ryuuen — Ce monde est peuplé de gens sans espoir, qui ont besoin d'être commandés. Un chef n'a toutefois pas besoin de sous-fifres qui désobéissent. Ainsi, j'utilise les points de ma classe comme je l'entends, personne n'a son mot à dire là-dessus.

Horikita — Donc la situation d'Ibuki est la conséquence d'un désaccord sur l'utilisation de vos points ?

Ryuuen — Grossièrement, c'est ça oui. Elle a juste eu une petite punition, disons.

Ryuuen mimait un coup de poing pour illustrer ses propos, comme une sorte d'aveu. C'était bien lui qui était derrière tout ça.

Ryuuen — Un autre gars a osé me défier et bien entendu je me suis aussi chargé de son cas. J'ai appris qu'il était toujours en vie, bien qu'il soit sûrement quelque part en train de chasser les insectes pour survivre !

Un détail me traversa l'esprit. En principe, Ibuki faisait certainement perdre des points à sa classe en manquant l'appel quotidien. Toutefois, l'indifférence de Ryuuen vis-à-vis d'Ibuki me fit penser que son absence n'avait aucune conséquence sur la classe C... donc que leur nombre de points devait approcher le zéro. Le mode de vie très festif de la classe C allait dans le sens de ces explications. Horikita me fit clairement savoir qu'elle trouvait cette situation de plus en plus louche.

Mathématiquement, chaque classe avait 300 points au début de la semaine. Théoriquement, une classe était perdue s'il ne lui restait plus rien. Alors pourquoi avoir fait le choix de tout utiliser d'entrée de jeu ? Horikita et moi avons bien du mal à imaginer les éventuels effets de cette décision.

Ryuuen — Voilà, vous savez tout. Nous, la classe C, sommes désormais libres ! Et ne vous en faites pas, Ibuki n'était pas forcément intéressée non plus par le gain de point en fin d'épreuve, donc elle s'en remettra.

Horikita — Eh bien... j'admets que je ne m'attendais pas vraiment à ça. Zéro point, carrément.

J'appelais ça la « stratégie à zéro point ». Autrement dit, la classe C s'émancipait de toute contrainte en dépensant tout. Si cette stratégie ne permettait pas de devancer les autres classes, elle pouvait permettre à la classe C de se maintenir confortablement. Trouver les leaders des autres classes leur promettait un minimum, mais également un maximum, de 150 points.

Ryuuen — Si vous hébergez réellement Ibuki, alors je vous conseille d'arrêter. Votre gentillesse ne lui rendra pas service, d'autant plus que vous gaspillez des ressources pour une personne supplémentaire. Enfin, sachez qu'elle peut revenir ici quand elle veut, tout ce qu'elle a à faire est d'implorer ma bonté et de me supplier à genoux de lui pardonner !

Il semblait bien que Ryuuen s'attendît à voir revenir Ibuki un moment ou à un autre. Il devait bien se douter qu'il lui serait difficile de survivre toute seule sur une île déserte une semaine entière.

Ryuuen — C'est tout bête finalement hein ? Vous pensiez sûrement que nous faisons également la course au point. Mais s'il s'avère qu'il y avait autre chose, que feriez-vous ? Après tout, vous devriez peut-être économiser votre énergie pour chercher à manger ! Hahaha. Vous vous cassez le dos pour de maigres points, allant jusqu'à chercher des spots à protéger, désigner un leader, finir en sueur pour manger... Je n'ai rien de plus à vous dire si ce n'est « sélection naturelle ».

Même si nous voulions connaître le fin mot de l'histoire, c'était bien impossible tant la façon de penser de Ryuen était confuse et décousue. Ryuen en devenait presque drôle.

Horikita — Bon, on y va Ayanokôji, je crois que je ne tiendrai pas une seconde de plus ici.

Ryuen — Ne t'en fais pas, nous nous reverrons, Suzune.

Ryuen se souvint du prénom d'Horikita.

Ryuen — J'aime bien les femmes pleines d'assurance, ce n'en est que plus plaisant de les soumettre ensuite. Et à ce moment-là je jubilerai du plus profond de mon être.

Ryuen dit cela en exerçant des mouvements circulaires autour de son entrejambe. Horikita, tout en exprimant le plus grand dégoût, fit mine de ne rien avoir vu et commença à partir. J'en fis de même tout en jetant un dernier coup d'œil à ces élèves qui nageaient, faisaient des barbecues, utilisaient un yacht et s'amusaient à fond. Ryuen n'avait décidément pas fait les choses à moitié.

Moi — On dirait bien que la classe C va être sauvée par sa propre destruction.

Horikita — Effectivement, ils ont réellement utilisé tous leurs points !

En effet, quand bien même il leur restait des points je n'en voyais pas la couleur. Ou alors il y a une économie de facto étant donné qu'Ibuki et l'autre élève manquent l'appel.

Horikita — Je n'ose même pas penser à leurs difficultés ensuite.

Moi — Désolé, mais je crois bien que la classe C ne sera pas vraiment en difficulté.

Horikita — Tu délirés ? Il n'y a aucune chance qu'ils puissent tenir sans points du tout.

Moi — S'ils ont zéro point c'est uniquement parce que Ryuen en a décidé ainsi. Les 300 points qui nous ont été attribués ne suffisent en réalité pas à passer la semaine, aussi économes et minimalistes que les élèves soient.

Horikita acquiesça de la tête.

Horikita — Oui, donc il est bien nécessaire d'économiser au maximum ses ressources. Comment vont-ils donc si prendre ?

Moi — En fait, le plan de Ryuen est particulier. Ce dernier ne voit pas à long terme.

Horikita — Hein... Comment ça ?

Moi — Hé bien, pour faire simple, si on t'annonçait que l'examen se terminait demain, que ferais-tu ? Tu ne crois pas que tu te lâcherais carrément ?

Horikita — Je vois ce que tu veux dire. Mais à quoi bon terminer bredouille ?

Moi — Ou pas. Creuse un peu plus, pense à Kôenji par exemple.

Horikita — Hein ?

Moi — Il se sent mal et est mentalement instable. Je pense qu'il utilisera cette raison pour abandonner. Ainsi toute sa classe en fera de même, retournera sur le bateau, et reprendra sa vie de tous les jours sans aucune difficulté.

L'école était vraiment sadique pour le coup. Elle nous faisait miroiter la possibilité de passer une semaine de vacances, mais ne nous donnait que 300 points, de quoi tenir à peine deux jours à un rythme de loisir.

Horikita — Cela signifie donc qu'il a d'entrée de jeu abandonné l'examen ?

C'était très probable, oui. Les motivations de Ryuen pouvaient être multiples, que ce soit économiser la santé physique et mentale de sa classe ou tout simplement booster leur moral.

Moi — Cet examen est en réalité libre, il n'y a pas de bonne réponse et il est probable que la façon de voir de Ryuen ne soit pas totalement hors sujet. En effet, deux élèves de leur classe ont fui et manquent les deux appels quotidiens, ce qui se traduit pour la classe C par une perte quotidienne de 20 points. Quitte à être condamné à perdre des points, autant changer radicalement de stratégie puisqu'économiser classiquement ne suffira pas à ne pas finir à zéro.

Je ne pouvais toutefois pas être certain de ce que j'avançais, car je ne savais pas précisément quand et dans quel contexte Ryuen avait pris cette décision de tout dépenser.

Horikita — Mais pourquoi n'essayent-ils même pas de réfléchir à une façon de compenser cette perte de points, justement ? Je ne comprends vraiment pas.

Moi-même j'avais vraiment du mal à comprendre la logique de Ryuen, mais j'avais l'intime conviction que ce qu'il faisait était loin d'être anodin. Quelque chose me disait de me méfier fortement, d'autant que la filouterie de Ryuen n'était plus à prouver. Je ne savais juste pas s'il avait vraiment prévu tout ce qu'il faisait. Après avoir traversé tout le sable, je me retournai une dernière fois vers l'océan.

La stratégie à zéro point ? Je vois, c'est intéressant.

Plus que jamais, faire taire les conflits au sein de notre classe constituait une priorité au vu de ce qu'il se passait en classe C. Sur cette épreuve, nous ne devons pas nous contenter d'économiser des points : non, la victoire devait être totale. Cette rencontre avec Ryuen m'avait sûrement gonflé à bloc.

3

Après avoir décidé d'en savoir un peu plus sur la situation des classes A et B afin d'user notre temps libre efficacement, nous tentâmes une avancée dans la forêt depuis un grand arbre cassé, comme Kanzaki nous l'avait indiqué. L'arbre n'avait pas l'air d'être tombé naturellement : c'était sûrement l'œuvre de l'établissement afin que l'on puisse l'utiliser comme point de repère. Je ne pouvais m'empêcher de penser que c'était un indice témoignant de la présence d'un coin spécial à proximité. Au fur et à mesure que nous nous enfoncions dans la forêt, nous remarquâmes des changements. En effet, le chemin était dégagé puisque beaucoup d'élèves étaient passés par là. En suivant tout simplement les traces de pas apparentes, nous vîmes le camp de la classe B au loin. Le chemin était plutôt facile, ce qui pouvait expliquer pourquoi Kanzaki n'était pas rentré dans les détails lors de son explication. Tandis que les moustiques nous assaillaient de toute part afin de trouver une ouverture pour sucer notre sang, nous arrivâmes tant bien que mal au camp.

Horikita — Je me demande si le camp de la classe B sera digne de leur rang.

Lorsque nous arrivâmes au campement, nous pûmes voir la différence entre leur classe et la nôtre. Bien qu'ils étaient à proximité d'un puits et dans une zone où il n'y avait pas beaucoup d'espace pour étendre 3 ou 4 tentes, ils s'étaient débrouillés pour placer des hamacs afin d'optimiser l'espace. Chaque classe avait commencé de la même manière et pourtant le résultat était si différent. Un dispositif inconnu placé près du puits en question avait d'ailleurs attiré mon attention. Mais le plus surprenant était l'atmosphère unique qui se dégageait du campement de la classe B.

— Huh ? Horikita-san ? Ayanokôji-kun ?

Comme si elle avait senti la présence soudaine de visiteurs, une fille en uniforme qui attachait un hamac à un arbre nous fit signe. C'était vraisemblablement Ichinose et, un peu plus loin derrière, Kanzaki.

Horikita — Vous vous en tirez bien malgré les difficultés de cet endroit. On dirait bien que la coopération se passe bien dans votre classe !

Ichinose — Ahaha, c'était dur au début, mais j'ai pensé à plusieurs solutions et ça a marché tant bien que mal. Mais bon, nous avons encore du pain sur la planche, répondit Ichinose en souriant tout en nouant fermement la corde de sorte que le hamac ne bouge plus.

Horikita — J'imagine que nous dérangeons ?

Ichinose — Ne t'en fais pas, je vais profiter de votre présence pour faire une pause ! Faut bien en faire de temps en temps, n'est-ce pas ? Du coup, vous êtes venus pour me demander quelque chose ?

Avec le sourire, Ichinose nous proposa de nous asseoir sur le hamac, mais s'y installa après qu'Horikita eut décliné l'offre.

Horikita — Je suis tentée de dire que, depuis la dernière fois, nos deux classes sont plutôt dans une situation de coopération.

Ichinose — Je suis du même avis.

Horikita — Alors combien de points avez-vous dépensé ? Qu'avez-vous acheté ? Et si vous pouviez aussi nous donner vos impressions sur la qualité des produits, nous serions sauvés. Bien entendu, nous avons d'autres infos en échange.

Je me demandais si Kanzaki pouvait deviner nos intentions en nous voyant débarquer un matin comme ça de nulle part. Nous voulions négocier après nous être assurés qu'il n'était pas fatal pour nous de leur donner des informations. Ichinose sourit et sortit le manuel de son sac. Tout en montrant qu'ils avaient listé tout ce qu'ils avaient acheté sur une feuille blanche, elle nous lit la chose à haute voix :

Ichinose — Hamac, set de cuisine, petite tente, lampes, toilettes provisoires, canne à pêche ainsi qu'une douche. Si on ajoute la nourriture, cela fait un total de 70 points.

Sans tenir compte de l'exclusion de Kôenji, nous étions à peu près sur le même ordre de dépense que la classe B.

Horikita — Tu pourrais donner plus de détails sur la douche ?

C'était plus de la curiosité qu'autre chose étant donné que la douche revenait quasiment aussi chère que des toilettes provisoires. Nous avons donc conclu qu'il n'était pas nécessaire de dépenser nos points là-dedans.

Ichinose — Très bien, je vais expliquer étape par étape. Tout d'abord il y a pas mal d'endroits permettant d'obtenir des fruits et des légumes dans les bois, naturellement nous essayons donc d'économiser des points en allant à leur recherche. Nous pêchons aussi dans la mer afin d'attraper des poissons. Voilà pour notre nourriture quotidienne. L'eau n'est pas un problème puisque nous avons un puits à disposition.

Avions-nous un rapport avec le fait qu'ils aient trouvé des fruits ? Auraient-ils suivi Kushida et les autres ? Si en plus ils avaient trouvé des légumes, cela montrait la différence de détermination entre nos classes. Ichinose nous emmena devant le puits et fit remonter un seau en bois avec de l'eau à l'intérieur.

Ichinose — Au début, je m'inquiétais de savoir si l'eau était potable ou non, mais en jugeant comment notre environnement était bien mis à notre disposition, j'en ai conclu que le puits était sain. Par mesure de précaution toutefois, je fus la seule à boire de cette eau hier. Nous avons ensuite attendu un peu, mais je n'ai pas eu de diarrhée. Depuis ce matin, tout le monde boit l'eau du puits.

Alors ils ne s'étaient pas rués sur le puits dès le début, mais avaient attendu de voir si l'eau était saine. Ceci témoignait de leur sérieux tant il aurait été tentant de se ruer dessus pour économiser des points, sans penser aux éventuelles conséquences sur le corps.





Clemcusa

Ichinose — J'avais aussi remarqué l'abondance d'eau, ce qui fait que nous pouvons utiliser cette douche.

Je compris maintenant ce qu'était ce dispositif inconnu près du puits.

Ichinose — On peut préparer de l'eau chaude en quelques secondes si je mets de l'eau dans ce réservoir, ce qui est très utile. J'utilise ce procédé puisque notre seule source de chaleur, le gaz, n'est pas très fiable, vu qu'il faut être réapprovisionné.

Ichinose nous expliqua le fonctionnement de ce dispositif inattendu de façon tout à fait ordinaire au point qu'Horikita lui posa cette question :

Horikita — Tu avais anticipé tout ça en achetant la douche ?

Ichinose — Non, du tout. Les règles de l'établissement sont contraignantes, car il n'y a pas beaucoup de détails sur les produits dans le manuel et on ne peut pas demander d'explication aux enseignants. Si j'ai tenté cet achat, c'est parce que nous avons quelqu'un de familier avec les activités en extérieur.

Il y avait une tente simple qui comprenait les toilettes provisoires ainsi que la douche sans rien à l'intérieur.

Ichinose — Cela fait office de salle de bain histoire d'avoir un peu d'intimité. La matière est également imperméable.

Cela expliquait pourquoi c'était vide à l'intérieur puisque le sol à l'intérieur de la tente était humide.

Horikita — Et comment vous faites pour dormir sur un sol aussi dur ?

Ichinose — Ah, en effet, ce fut un gros problème, mais j'ai réussi à trouver une solution. Vous voulez voir ?

Alors que des filles à l'intérieur objectaient à ce que nous entrions, Ichinose leva un peu le tissu de la tente. Sur le sol était étalé du vinyle d'une épaisseur de 2 cm.

Ichinose — Lorsque nous payons pour des toilettes provisoires, l'usage du vinyle est illimité. Peut-être que j'en ai trop utilisé, mais nous en avons en très large quantité. Bien sûr, je ne compte pas gaspiller nos ressources et je prévois d'utiliser tout le vinyle non utilisé à la fin d'un coup.

Horikita — Vous avez pris quelle mesure pour vous parer contre la chaleur ? Je sens de la fraîcheur ici.

Ichinose — C'est peut-être parce que nous répandons de l'eau çà et là par terre vu que nous sommes près d'un puits. Nous mettons en effet l'eau dans les bouteilles en plastique et nous les transportons pour en donner à tous, ce qui fait qu'on en renverse toujours un peu. Ainsi le sol est toujours plutôt humide. L'effet dure et doit évacuer efficacement la chaleur par évaporation.

Ichinose et le reste de la classe n'étaient pas vraiment dépendants des outils utilisés. Au contraire, ils avaient tout utilisé avec sagesse et s'amusaient. Horikita avait fait en sorte d'obtenir des informations précieuses de la part de la classe B alors nous avons intérêt à leur rendre la pareille.

Ichinose — Je vois... Mais c'est dommage que vous partiez déjà.

Horikita — En effet, mais il y a encore pas mal de choses à régler dans notre classe alors il faut que je trouve des solutions.

Ichinose — Très bien. Si nous sommes toujours en coopération, j'aimerais ajouter le fait que l'on ne cherche pas à deviner le leader de nos classes respectives. Qu'est-ce que tu en penses ?

Horikita — J'allais y venir. J'aimerais que l'on arrête les formalités et que nous soyons plus proches, donc j'accepte ta proposition.

Ichinose — C'est noté !

Après tout ça, Horikita lâcha un profond soupir après avoir regardé autour d'elle. Il y avait un élan de solidarité qui se dégagait du campement et chacun avait son rôle. De plus, ils avaient tous le sourire. Bien entendu, il y en avait toujours qui avaient l'air de moins apprécier.

Horikita — Vous vous en sortez vraiment mieux que je ne l'imaginais. Mais vu que c'est toi leur guide, cela ne m'étonne pas.

Cela témoignait de la force d'Ichinose qui était capable de gérer sa classe aussi bien à l'intérieur du campus qu'à l'extérieur.

Ichinose — Et j'imagine que c'est sur toi que les élèves de la classe D se reposent ?

Horikita — Non. Nous avons Hirata, un garçon qui a l'approbation de tout le monde.

Ichinose — Ah, celui du club de football ? Je vois, il est super populaire auprès des filles.

Horikita ne voulait pas parler d'Hirata plus longtemps et changea aussitôt de sujet.

Horikita — Ichinose, je suis désolée de te bombarder de questions, mais nous voudrions connaître la situation de la classe A. Aurais-tu des informations ou bien même un indice qui pourrait nous mener à leur campement ? Ce serait grandiose.

Ichinose — Quand bien même un petit indice pouvait nous mener à localiser leur endroit, tu sais, ce n'est pas si évident que ça.

Comme prévu de la classe B, ou plutôt de la part d'Ichinose, elle avait déjà fait ses recherches sur la classe A.

Ichinose — Quand vous quitterez le campement, il y a une ouverture sur la droite. Allez tout droit et vous tomberez sur une caverne. C'est sûrement là que se trouve la classe A. J'y suis allée moi-même, mais je n'ai pas réussi à bien analyser leur situation. En effet, ils étaient sur leurs gardes et leur défense est vraiment solide. Je ne sais pas ce qu'ils mijotent, mais ils étaient bien secrets.

Horikita — Secrets ? Qu'a fait la classe A, au juste ?

Ichinose — Voir, c'est croire. Quand vous y serez, vous comprendrez. D'ailleurs, si vous vous dirigez vers la classe A, je présume que vous êtes au courant de la situation de la classe C ?

Horikita — En effet, nous étions dans leur campement il y a peu. Ils ont tout dépensé. On avait beau y être pour le voir, cela restait incroyable.

Ichinose — On dirait bien qu'ils ont décidé de ne pas prendre l'examen au sérieux. Il reste 5 jours et ils manqueront clairement de ressources avant la fin de l'épreuve. Et même s'ils se mettaient à les économiser maintenant cela ne changerait rien. De plus, ils n'ont pas l'air d'essayer de chercher des spots. Je me demande s'ils sont conscients de ce qu'ils font ?

Ichinose, elle aussi, n'arrivait pas à trouver une explication à leurs actions.

Horikita — La sournoiserie n'aidera pas la classe C à réussir l'épreuve dans tous les cas, vu que Ryuuen et sa classe sont à sec. Bien qu'il ait l'air de s'amuser maintenant, il le regrettera plus tard.

Horikita parlait à Ichinose avec audace, mais elle n'avait pas mentionné la stratégie probable de Ryuuen que je lui avais soumis plus tôt. Mais pour moi, ce n'était qu'une question de temps avant qu'Ichinose ne l'apprenne.

— Désolé de t'interrompre Ichinose, mais tu sais où est Nakanishi ?

En plein milieu de notre conversation, un garçon était apparu de nulle part et s'adressa à Ichinose poliment.

Ichinose — Il est sur la rive ? Pourquoi ?

— Ah, je vois. J'aurais aimé me rendre utile et aller l'aider.

Ichinose — Mais non Kaneda, tu es vraiment gentil et tu aides tout le temps. Du coup, tu n'as qu'à suivre Chihiro pour aller les apporter. Dis-leur que c'est moi qui t'envoie.

— Compris. Merci !

Horikita regarda la courte conversation d'un air curieux.

Horikita — Vous semblez plutôt distants pour des camarades.

Moi — Ah, c'est...

Ichinose — Un élève de la classe C ?

Ichinose m'ôta les mots de la bouche et finit par acquiescer.

Ichinose — Vous avez donc remarqué qu'il venait de la classe C. Il voulait qu'on le laisse seul au début, mais je ne voulais pas. Je ne sais pas pourquoi il s'est retrouvé seul, mais je ne voulais pas en savoir davantage.

Hormis Ibuki, un autre élève semblait avoir fui la tyrannie de Ryuuen et la classe B l'aurait pris sous son aile. Plutôt que de rester dans une situation humiliante, il avait préféré se rendre utile et les aider autant qu'il le pouvait pour témoigner sa reconnaissance.

Horikita — Nous aussi, hier, nous avons récupéré une élève de la C.

Ainsi Horikita fit part des détails de notre conversation avec Ryuen à Ichinose, en disant notamment que ce garçon était sûrement l'un des deux élèves qui s'étaient rebellés contre Ryuen et que lui comme Ibuki avaient été frappés. Après avoir entendu cela, la détermination d'Ichinose à protéger les siens augmenta encore plus.

Horikita — Partons, Ayanokôji. C'est mauvais pour la classe B si nous restons plus longtemps.

Horikita et moi nous séparâmes d'Ichinose rapidement et quittèrent le campement

Horikita — Si seulement nous pouvions prendre exemple sur eux.

Les mots d'Horikita sonnèrent comme une défaite. Mais j'avais la même impression qu'elle. Il y avait une différence nette entre la B et la D et ce n'était pas seulement en termes de points.

Moi — C'est comme ça. La B a quelque chose que la D n'a pas.

Horikita — Le travail d'équipe, n'est-ce pas ? La classe B est d'un tout autre niveau. Elle est dirigée d'une main de fer par un leader charismatique. La classe ne peut être ni manipulée ni divisée.

En classe D, nous avons un égoïste et égocentrique personnage, Kôenji, agissant comme un leader, mais fuyant à la moindre difficulté sans que personne n'y puisse rien. Au vu de la faune de notre classe, Kôenji n'était pourtant qu'un spécimen parmi tant d'autres. En classe B, Ichinose avait réussi à fédérer tout le monde, peu importait les états d'âme de chacun. C'était un atout de taille qui allait faire la différence au fur et à mesure de l'avancement de la compétition.

4

En sortant de la forêt, nous arrivâmes à la caverne dont la forme était semblable à une bouche démoniaque prête à nous dévorer. Il y avait deux toilettes provisoires ainsi qu'une salle de douche dans la zone.

Horikita — Je n'arrive pas à voir ce qu'il y a à l'intérieur.

Il était en effet impossible de confirmer quoi que ce soit au vu de notre position lointaine. Nous n'avions aucune idée de ce que manigançait la classe A et ce n'était certainement pas en restant cachés que nous allions le découvrir. Je devançai alors Horikita qui était restée cachée près d'un sentier menant à la caverne.

Horikita — Hey, attends une minute !

Moi — Allons-y ! C'est la classe A, je sais que c'est déstabilisant, mais on ne peut pas faire autrement.

Nous nous dirigeâmes ainsi vers la caverne.

Horikita — À quoi tu penses ? On ne gagnera rien à s'exposer.

Moi — Tu penses qu'en restant planqués ce sera mieux ? On ne voit rien de leur campement de l'extérieur, le seul moyen c'est d'y rentrer. D'ailleurs, c'est trop tranquille, tu ne trouves pas ?

Horikita — Je ne trouve pas, non.

Moi — Heu... ok.

Elle me lança un regard glacial et effrayant, mais je fis semblant de ne pas l'avoir vu. Nous nous fîmes naturellement repérer par des élèves de la classe A qui étaient près de l'entrée lorsque nous nous approchâmes. Mais il nous fallait nous approcher au maximum si nous voulions apercevoir quelque chose. Je déchantai tout de suite quand je vis une énorme plaque de vinyle étalée afin de bloquer la vue de l'extérieur.

Yahiko — Vous êtes qui ? Vous venez de quelle classe ?

Cette personne était Yahiko. Il était l'un des deux à avoir trouvé ce spot le premier jour. Le chauve à l'esprit aussi brillant que sa tête, Katsuragi, semblait être absent.

Horikita — Nous sommes venus fouiner un peu. Un problème ? répondit Horikita de façon imposante. On aurait dit qu'elle avait changé d'avis et qu'elle était partante pour jouer le jeu. Elle continua.

Horikita — Vous devez avoir la vie bien dure pour en être réduit à cacher votre campement.

Elle soupira affectueusement après avoir vu l'entrée cernée par le vinyle.

Horikita — Je dirais même que c'est une méthode de lâche, indigne de la classe A.

Yahiko — Quoi ? répondit-il sur un ton irrité comme si la provocation bas de gamme d'Horikita avait réussi à l'affecter.

Horikita — Je suis Horikita, de la classe D.

Yahiko — Huh, ça se voit. Vous n'avez pas l'air d'en avoir dans la tête.

Horikita — Je vois. Dans ce cas, vous n'aurez aucun problème à nous montrer ce qu'il y a à l'intérieur, puisque nous ne sommes pas futés. Ou bien vous nous cacheriez quelque chose ?

Yahiko — Ça se pourrait !

Horikita — Bon, on va vérifier ça tout de suite. Je me permets d'y aller.

Yahiko — At...attends ! T'es pas chez toi ici !

Yahiko se mit en travers du chemin d'Horikita, mais les mots de cette dernière se firent encore plus tranchants.

Horikita — Je vais juste regarder l'intérieur. Ce n'est pas contre les règles que je sache !

Yahiko — Arrête de jouer ! La classe A occupe ce spot, vous n'avez aucun droit ici !

Horikita — Vraiment ? Du coup cela signifie qu'il y a une borne à l'intérieur ?

Yahiko — Oui alors recule !

Horikita — Il n'y a aucune règle stipulant qu'il est interdit d'aller dans des cavernes. Bien entendu, si le spot est possédé par une autre classe, nous ne pouvons pas avoir la main mise dessus, mais rien n'interdit de visiter l'endroit ou de voir la borne tant qu'on ne s'impose pas. Autrement, nous pourrions monopoliser tous les spots de façon arbitraire, prétextant que c'est occupé alors que cela pourrait être faux.

Yahiko — Huh...!?

Yahiko fut poignardé par les arguments de Horikita. Elle essaya de retirer le voile qui recouvrait le vinyle afin d'avoir un aperçu de l'intérieur tout en faisant du charme avec ses cheveux, cependant...

— Qu'est-ce que vous faites ? Je ne me souvenais pas qu'on attendait des invités.

Un garçon à la stature imposante apparut par derrière et approcha Horikita.

Yahiko — Katsuragi-san ! Ils sont venus faire de l'espionnage et ont essayé de forcer l'entrée. Je n'arrive pas à les blairer !

Horikita — Arrête d'exagérer, ce n'est que du vinyle. On veut juste voir un peu.

Horikita n'avait pas l'air un tant soit peu anxieuse de faire face à tous ces gars.

Katsuragi — Très bien, mais vous devrez assumer. Si vous osez toucher quoi que ce soit, ce sera notifié à l'établissement comme un acte de sabotage à l'encontre de notre classe. Je ne donne pas cher de votre peau au vu de votre rang.

Katsuragi bluffait complètement. Toucher du vinyle n'avait rien d'un acte de sabotage. Mais nous comprîmes qu'il y avait un danger.

Horikita — J'ai tenté d'expliquer que nous ne comptons toucher à rien, mais il a continué à me barrer la route. Pourtant, je ne fais rien d'illégal.

Katsuragi — Peut-être oui, mais on peut aussi voir là une règle implicite que tu sembles ignorer : la classe D a déjà un spot, celui près de la rivière, la classe B en a un autre... Bref, chaque classe occupe un espace de l'île qui tacitement s'apparente à son territoire. Vous n'userez pas de la force si quelqu'un d'une autre classe venait s'incruster dans votre territoire ?

Le calme de Katsuragi stoppa tout mouvement de la part d'Horikita.

Katsuragi — Chaque classe possède un spot principal et le protège jusqu'à la fin de l'épreuve afin d'avoir des points. Si vous contrevenez à cette règle implicite, attendez-vous au chaos. En effet, la classe A ne laissera pas cet affront impuni et nous prendrions l'initiative d'envahir votre campement en guise de réparation. J'aimerais éviter tout conflit.

Il était possible d'ignorer ces mots, mais nous ne le pouvions pas vraiment. Comme le disait Katsuragi, chaque classe s'était établie dans un endroit en se l'appropriant tacitement. Que se passerait-il si nous violions effectivement cette idée implicite de souveraineté des zones ? Horikita se retourna et passa devant Katsuragi en s'éloignant de l'entrée de la grotte.

Horikita — Bien, j'attends avec impatience de voir le résultat final de la fameuse classe A.

Katsuragi — Aucun doute que l'on répondra à vos attentes. Nous anticipons aussi votre pathétique résistance.

Après ce court échange, Horikita fit une mine déconfite. Elle perdit tout enthousiasme. Si Katsuragi ne s'était pas montré, on aurait su ce qu'il y avait derrière le vinyle.

Katsuragi — Yahiko, ne cède pas à des provocations puérides. Son but était de fouiner à l'intérieur. Imposez-vous dignement et ne soyez pas perturbés alors que c'est vous qui dominez.

Yahiko — D-désolé !

La classe A réussit à rembarrier Horikita en beauté. C'était collector.

Moi — On n'a pas le choix de que de laisser la classe A tranquille. On n'en saura pas plus.

La classe A avait une défense de fer en jouissant d'un spot aussi utile qu'une caverne. Cependant, si elle nous avait effectivement barré la route de son intérieur, elle nous avait au moins permis de confirmer qu'elle trafiquait quelque chose.

NOM	KARUIZAWA KEI
CLASSE	SECONDE D [1-D]
IMMATRICULATION	S01T004718
CLUB	
NAISSANCE	8 MARS
Évaluation	
APTITUDE SCOLAIRE	D-
INTELLIGENCE	D-
PRISE DE DÉCISION	C-
APTITUDE SPORTIVE	D
ESPRIT D'ÉQUIPE	E+

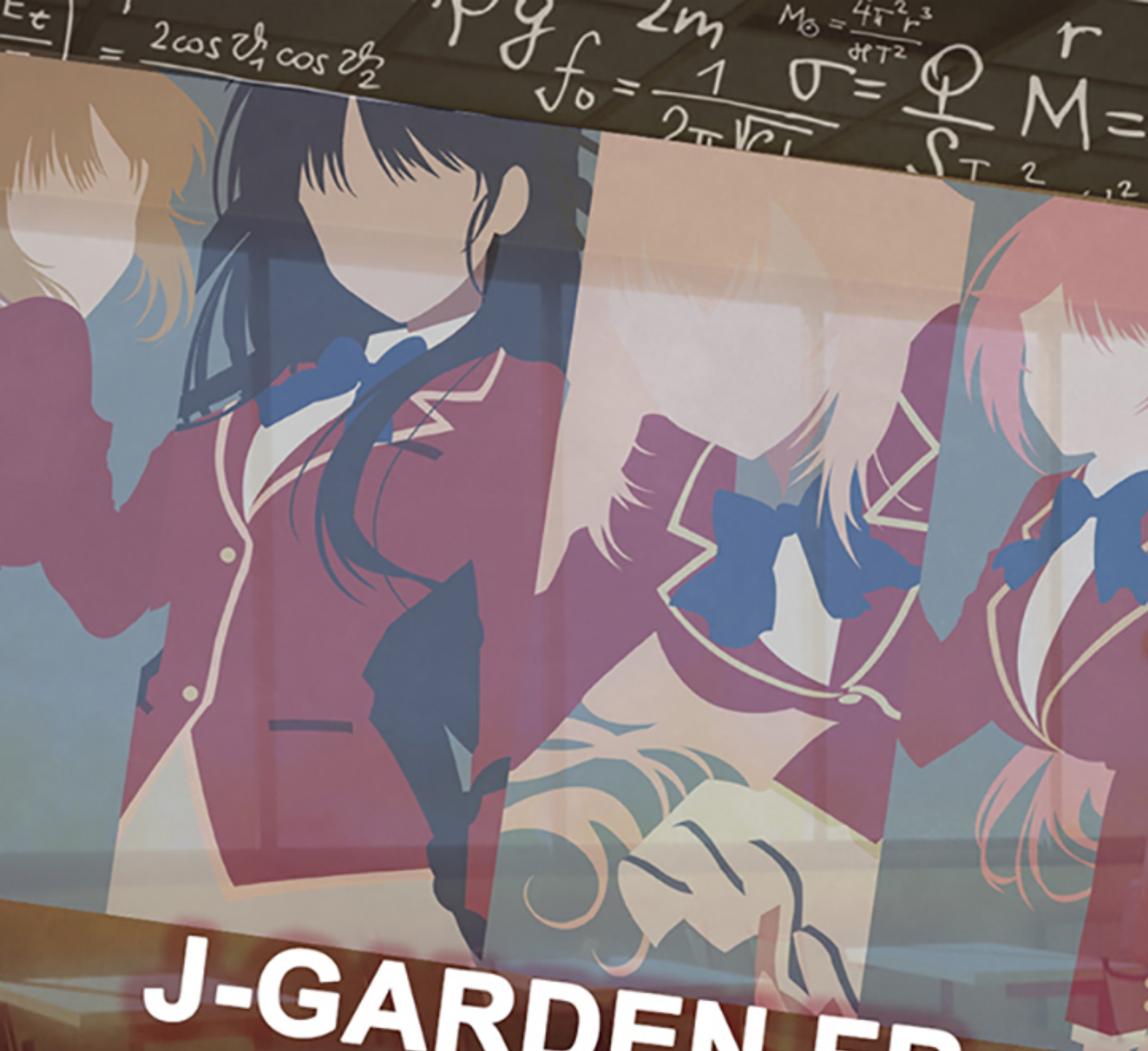
**Commentaire de L'intervieweur**

Bien que ses résultats soient inférieurs à la moyenne, c'est le genre d'élève que l'on ne peut juger seulement sur les notes. Elle était le centre d'attention de sa classe en primaire et au collège bien que beaucoup ne l'aimaient pas à cause de son caractère autoritaire. Elle semble tout de même apporter de la stabilité dans un groupe.

Commentaire du professeur principal

Elle a l'air d'avoir la confiance des filles de la classe et a plein d'amis. Elle a le visiblement le potentiel pour améliorer ses résultats scolaires.

$$= 2 \cos \vartheta_1 \cos \vartheta_2$$
$$f_0 = \frac{1}{2\pi\sqrt{r_1}}$$
$$M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$$
$$\sigma = \frac{Q}{S_T}$$
$$M = \frac{r}{2}$$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 3 : La signification de la liberté

En ce troisième jour, les questions que Kôenji nous avait lancées l'autre jour, à Sakura et moi, me résonnaient en tête. Avant l'arrivée de l'après-midi, je décidai d'aller m'introduire dans la forêt. Une fille arriva de derrière, se précipitant pour me rejoindre.

Sakura — Haa, haa... où est-ce que tu vas, Ayanokôji-kun ? lança Sakura, à bout de souffle, et dont les arguments généreux se balançaient.

Moi — Je crois que j'avais attaché un tissu à un arbre pour nous repérer. Je vais là-bas pour vérifier que tout est bon.

Je voulais bouger depuis plus longtemps, mais je n'avais pas trouvé le bon moment pour.

Sakura — Wow..... Je sais que je ne devrais pas venir, car je serais une gêne, mais..... je peux ?

Moi — On devrait éviter. Tu n'as pas peur des rumeurs qui pourraient circuler à notre sujet ?

Sakura — Je m'en fiche. De plus, *marmonne*...

Après avoir marmonné quelque chose d'inaudible, elle toussa. Même en étant tout ouïe je ne pus comprendre un mot.

Moi — Je ne pense pas que tu t'amuserais en venant avec moi. Ce serait dommage de t'ennuyer alors qu'on s'est donné du mal pour venir sur cette île. Tu devrais profiter un peu, car ce n'est pas avec moi que tu risques de t'éclater.

Je trouvais que c'était une bonne excuse pour la faire reculer, mais...

Sakura — Eh bien, je trouve ça amusant de te suivre !

Sakura recula, se sentant plus mal que je l'imaginais. Après ces mots forts, nos regards se croisèrent, horrifiés. Puis Sakura mit les mains sur son visage.

Sakura — Ahhh, je voulais plutôt dire que ça change ! Urghhh !!

Je n'avais pas compris ce qu'elle essayait de dire. Tout ce que je pouvais dire était qu'elle était une fille intéressante qui a tout à gagner en montrant ce côté-là aux autres pour s'intégrer.

Moi — Bon, on y va alors ? En revanche, s'il nous arrive des bricoles, je n'en serai pas responsable.

Sakura — Je peux vraiment ? répondit-elle toujours en cachant son visage avec ses mains. La situation était absurde.

Sur le chemin, trouvant le silence désagréable, je décidai de tuer le temps en revenant sur la situation de Sakura, car rien n'était plus gênant que le bruit des pas qui craquaient sur le sol.

Moi — Comment ça se passe avec les filles ? Vu les conditions, être seule est tout de même difficile.

Sakura — N...non, pas du tout ! Je ne leur parle pas et ne fais rien de spécial.

Comme si j'étais embarrassé par ma propre question, je toussai tout en enroulant une mèche de cheveux autour de mon index.

Sakura — Je ne peux vraiment rien faire. Même pour les études ou pour le sport, je n'arrive pas à m'améliorer.

Moi — Ce n'est pas vrai, Sakura-chan. Tu t'améliores doucement, mais sûrement.

Sakura — Ehhh ? Moi ? Hahahah..... Impossible.

Moi — C'est pourtant la vérité. Tu ne le vois peut-être pas, mais tu grandis petit à petit.

Je lui communiquai ce message aussi bien par la parole que par les gestes, car c'était la méthode la plus efficace pour atteindre les personnes peu confiantes comme Sakura. C'était aussi la première fois que je m'exprimais du fond du cœur en espérant que ces mots toucheraient mon interlocuteur. Sakura s'arrêta et me lança un regard pensif. Inconsciemment, elle essaya de chercher la signification de mes dires.

Moi — Je sais que tu pourras te faire des amis bientôt, Sakura, et à ce moment-là, tu trouveras le lycée amusant !

Lorsque nos regards se croisèrent, Sakura m'évita et regarda aussitôt en bas. Il fallait saluer le fait qu'elle avait réussi à me regarder ne serait-ce qu'une fraction de seconde, chose impensable le jour de notre rencontre.

Moi — D'ailleurs, il me semble que ce gars a fait ses valises après l'incident.

C'était un homme qui travaillait dans une boutique d'électronique dans le campus. C'était un fan inconditionnel de Sakura quand elle posait dans les magazines. Plutôt un stalker en fin de compte. Mais passer son temps sur le site officiel de Sakura ne lui suffisait plus, il lui fallait entrer en contact avec elle. J'avais heureusement compris son manège et nous l'avions arrêté à temps.

Sakura — Merci beaucoup... C'est grâce à toi, Ayanokôji-kun.

Moi — Je n'ai rien fait. C'est plutôt grâce à Kushida qui était devenue proche de toi et grâce à la coopération d'Horikita et d'Ichinose. Je n'ai fait qu'être un témoin. Après cet incident, il ne t'est rien arrivé de particulier ?

En effet, même s'il avait quitté l'établissement, rien ne l'empêchait de reprendre contact via internet. Son départ était surtout une petite précaution, mais c'était le meilleur choix possible.

Sakura — Oui, tout va bien. Tout le monde peut avoir l'esprit tranquille maintenant.

Moi — D'ailleurs, bien que tu sois nerveuse au point de trembler, quand tu posais, tu avais une expression digne.

Sakura — Initialement, je voulais des photos individuelles.

Moi — Genre des selfies et tout carrément ?

Sakura esquissa un petit sourire après ma question et répondit.

Sakura — Toutefois, cela ne marchait pas et prenait trop de temps. Du coup, le photographe privilégiait un maximum les photos de groupe pour éviter les séances solos trop longues.

Mais ce n'était pas ce que je cherchais, c'était plus subi qu'autre chose. Ainsi, j'ai supporté ça un temps avant d'en avoir marre et d'arrêter.

Parlant sans faire de pause jusque-là, elle s'arrêta net pour prendre une profonde inspiration. L'histoire du stalker semblait l'avait marquée, mais elle donnait l'impression de l'oublier petit à petit.

Devant nous, il y avait des arbres bien épais. Je m'avançai pour dégager le chemin pour ne pas que Sakura se blesse. Le chemin devenait de plus en plus raide alors je décidai qu'il fallait bientôt prendre une pause. Je me tournai dans la direction de Sakura et je vis ses épaules trembler.

Moi — Faisons une pause. On a encore un petit moment avant d'atteindre notre destination.

Sakura ne pouvait tenir une telle cadence durant 30 minutes. L'annonce de la pause la réjouit instantanément. Je me mis à chercher un grand arbre pour nous mettre à l'abri du soleil brûlant. Je trouvai un espace près des racines d'un arbre où l'on pouvait se mettre à deux. Mais Sakura, par précaution ou par gêne, voulait s'asseoir plus loin. Vu qu'ailleurs, le sol était sinueux, elle pouvait se faire mal.

Moi — Aller, viens par-là plutôt !

Sakura — Tu en es sûr ?

Moi — Oui, on ne va pas trop s'éterniser ici de toute façon.

Sakura — Mhm, d'accord.

Après le court dialogue, Sakura s'assit près de moi, tout en gardant une petite distance. Les manches de nos tenues de sport se frôlaient.

Moi — La nature c'est quelque chose quand même... Je pourrai marcher des heures et des heures dans cette forêt. Bien que Kôenji n'ait pas aimé l'endroit, l'île doit bien être du goût de l'établissement pour qu'elle se donne la peine de nous y emmener. Si nous étions allés dans une jungle à l'étranger, le danger serait omniprésent.

Sakura — Au début, j'étais stressée. Je n'ai aucun ami et je n'aime pas voyager alors je me disais que j'allais rester cloîtrée dans ma chambre. Mais ça, c'était avant que je ne sache que nous allions être éprouvés.

Je plaçai mon dos contre l'arbre tandis que Sakura observait le ciel.

Sakura — Mais avec du recul, je suis contente de tout ça, car ça m'a permis d'être avec toi ne serait-ce qu'un peu. Je n'avais jamais eu l'opportunité de parler avec toi comme ça au lycée, Ayanokôji-kun...

Le simple fait d'être assis en pleine nature semblait nous rendre sereins.

Sakura — J'aimerais rester comme ça pour toujours.

Moi — Oui, ce serait bien.

Nous n'entamions que le troisième jour, mais j'avais l'impression d'avoir passé tout mon temps avec Sakura. Était-ce parce que nous n'avions pas d'amis que nous nous retrouvâmes naturellement ? Le résultat était que nous étions en train de nous rapprocher. Ce n'était pas de l'amour, mais de l'amitié, mais j'eus bien du mal à discerner le moment qui a fait que nous basculâmes dans ce rapprochement.

Sakura — Hmm... C'est dommage, avec un appareil photo, nous aurions pu prendre de beaux clichés.

Sakura imita un cadre d'appareil avec ses mains en cadrant mon visage, mais elle fut vite embarrassée quand je me retournai. Il était certain que les appareils photo étaient nécessaires pour capturer les souvenirs à un instant T. Sakura était d'ailleurs une grande amatrice de photo, passant son temps à en prendre dans le campus, et il était regrettable qu'elle ne puisse pas l'utiliser ici pour immortaliser la nature. C'était peut-être la raison pour laquelle Ibuki possédait un appareil.

Moi — Mais le fait d'être sur les photos gâcherait le paysage, non ?



Sakura — Avec toi, Ayanokôji-kun, les photos seraient top ! Ah... Non !! Je veux dire... j'ai toujours rêvé de prendre des photos avec des amis !

Sakura continua de rattraper ses dires tout en agitant son visage. J'en arrivai à la conclusion que c'était naturel chez elle. Alors que nous étions toujours côte à côte, je commençai soudainement à la fixer. Au début, Sakura ne m'avait pas remarqué, mais vu que le silence continuait, elle finit par le voir.

Sakura — Qu... Quoi ? C'est quoi ça ?

Moi — Hey ! Calme-toi, reste tranquille.

Je tins fermement les deux épaules de Sakura qui était paniquée.

Sakura — Kyaaaaa !!

Alors que j'avais Sakura vers moi, elle ne bougea pas d'un poil comme une grenouille menacée par un serpent. Je regardai au-dessus de sa tête et vis quelque chose bouger sur ses cheveux. Je n'y connaissais rien en insecte, mais celui-là était facilement identifiable. C'était une chenille, et rien que regarder ses nombreux membres bouger me rendait malade. Elle était sûrement tombée des feuilles de l'arbre où nous étions posés. Je me demandai ce que je devais faire, car il y avait une possibilité qu'elle panique au point de crier. Mais si la chenille rentrait dans ses vêtements, la situation risquait d'empirer.

Moi — Sakura, il faut que je te demande un truc.

Sakura — Qu... Quoi ?

Moi — Eh bien... les insectes te déplaisent ou pas ?

Sakura — I... Insectes ?

Moi — Oui, comme les sauterelles ou les libellules, tu vois.

Sakura — J...Je ne les supporte pas ! Pas même les fourmis !

Moi — Ah, je vois...

Comme prévu, il valait mieux que je garde le silence et que je trouve une alternative. J'aurais bien aimé l'envoyer valser vite fait, mais étant un citoyen, je n'étais pas si à l'aise que ça non plus avec les insectes. Mais si j'utilisais une branche pour la retirer, Sakura risquait de comprendre.

Moi — Écoute, ne bouge surtout pas, ok ?

Sakura — Ah, d'accord...très bien...

Après lui avoir dit ça, je lâchai ses épaules. La chenille avait l'air de vouloir aller quelque part et il fallait que je trouve un moyen de l'enlever.

Sakura — Qu'est-ce qui ne va pas ?

Sakura inclina la tête de façon perplexe alors que je réfléchissais à un plan. La chenille essayait de s'enfuir avec des mouvements vigoureux.

Ahh, chenille... Arrête d'être aussi têtue !

La scène était absurde, mais il fallait que je sauve Sakura à tout prix. Les mains tremblantes, je posai ma main droite courageusement sur ses cheveux aussi vite que possible. Je sentis le bout de mes doigts toucher la chenille et me saisis d'elle pour la jeter aussitôt dans les buissons. Sakura ne put suivre mon mouvement tellement il fut rapide. Mission accomplie !

Sakura — Uh...J'ai l'impression que tu m'as sauvée de quelque chose.

Après cette assez longue pause et une conversation amicale, nous arrivâmes à destination grâce au tissu que j'avais laissé comme marquage. Cela avait pris moins de temps que prévu et je redonnai ainsi soigneusement le mouchoir à Sakura. J'observais les environs depuis l'endroit où Kôenji s'était normalement tenu debout auparavant et je n'arrivais plus à cerner si nous étions à l'endroit que nous pensions. Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Sakura — Tu as vu quelque chose ?

Moi — Eh... il y a quelque chose qui n'est pas normal.

Si l'on ne pouvait pas compter sur la vue, il fallait utiliser les autres sens.

Moi — Pour le moment, explorons comme ça. Mais il ne faut pas que l'on s'éloigne l'un de l'autre, car il est facile de se perdre quand on est trop concentré à chercher quelque chose. Nous cherchions dans les endroits où l'on avait du mal à regarder debout afin de ne passer à côté de rien. Nous rampions avec nos mains sur le sol et parfois, un vent chaud atteignait nos narines et nos oreilles. Nos cinq sens étaient en alerte.

Sakura — Ah !

Un cri perçant se fit entendre de la part de Sakura qui regardait dans les buissons un peu plus loin. Ils étaient tellement épais que je ne voyais pas tout le corps de Sakura. Était-elle tombée encore une fois ?

Sakura — Hey, regarde. J'ai trouvé un truc de fou, dit-elle, tout excitée.

En regardant de plus près, je vis des légumes jaunes près des feuilles.

Moi — C'est... du maïs... n'est-ce pas ?

Sakura — On dirait bien !

Je me demandais si le maïs ne poussait qu'ici. Je n'étais pas un expert en fruits et légumes, mais il était évident que ce n'était pas naturel. Le sol dans lequel poussait le maïs était d'une couleur différente de celle du reste de la forêt. C'était donc cultivé artificiellement. Malgré les buissons, nous aurions dû mettre la main sur cet endroit facilement.

Moi — C'est donc ça que Kôenji sous-entendait.

Il avait trouvé l'existence de ce champ de maïs, mais il ne voulait pas nous le dire. En tout cas, il n'y avait plus aucun doute sur le fait que l'établissement venait régulièrement sur cette île. Quand je retirai un morceau pour vérifier, je vis un beau légume avec une belle forme. Ce ne pouvait être l'œuvre que d'une exploitation minutieuse de la main de l'homme.

Moi — J'aurais dû apporter un sac... Je ne pense pas, mais ça se serait bien qu'on puisse les prendre tous d'un coup.

Il y a avait environ 50 épis de maïs, mais les prendre tous à la main était impossible. Il fallait faire des allers-retours et je retirai mon haut afin de pouvoir en transporter un maximum.

Sakura — HUUUUUH!? Que que que~ qu'est-ce que tu fais, Ayanokôji-kun ?! C'est trop tôt !

Sakura fit tomber l'épi de maïs qu'elle avait dans les mains et se bloqua la vue.

Moi — Désolé. Je ne pensais pas que tu regardais. Et qu'est-ce qui est trop tôt ?

Je ne pensais pas que le corps nu d'un homme la gênerait, mais j'aurais dû faire plus attention pour une fille de son âge.

Moi — Si on fait des nœuds de chaque côté du tee-shirt, on peut avoir un sac de fortune. J'avais peur que les autres classes ne les cueillent avant nous si elles trouvaient l'endroit. Je voulais éviter ce scénario à tout prix.

Moi — On fera un rapport à nos camarades et on reviendra.

Sakura — Oui.

On était tout excités à l'idée de faire cette cueillette inattendue, mais des visiteurs firent leur apparition.

— Regarde, Katsuragi-san ! Y'a plein de denrées ici !

Alors qu'elle était focalisée sur les légumes, Sakura sursauta de surprise et vint se cacher derrière moi. Katsuragi s'excusa.

Katsuragi — Je m'excuse, je ne voulais pas te surprendre. Ni mon partenaire d'ailleurs.

Il lança un regard noir à Yahiko, l'incitant à s'excuser. Comme un chiot énervé, il s'excusa, visiblement irrité. Je m'attendais à tout sauf à les rencontrer. Katsuragi n'avait rien dit, mais Yahiko lui fit remarquer.

Yahiko — Tu étais l'espion d'hier !

Comme il avait crié, Sakura fut encore surprise et se baissa encore plus. Katsuragi leva son poing devant la tête de Yahiko. Un son douloureux se fit entendre.

Katsuragi — Je suis Katsuragi de la classe A. Voici Yahiko. Vu que c'est la seconde fois qu'on se voit, on va faire bref.

Moi — Moi, c'est Ayanokôji de la classe D et voici Sakura.

Après les courtes présentations, Katsuragi regarda les épis et repartit.

Katsuragi — Ne t'inquiète pas, je ne compte pas m'emparer de ta trouvaille. Mais si quelqu'un d'autre trouve ce spot, il y a de grandes chances que tu ne trouves plus rien.

Moi — Malheureusement, nous ne sommes que deux.

Hormis prier, il n'y avait pas d'alternative. On pouvait aussi songer à les cacher, mais cela n'enlevait rien au fait qu'on pouvait les trouver.

Yahiko — Réfléchis un peu, un de vous deux n'a qu'à rester ici, pas vrai, Katsuragi-san ?

Katsuragi — Tu es celui qui ne comprend pas, Yahiko. On ne se balade pas en forêt tout seul. Qui plus est, il y a une fille.

C'est bien pour cela que Katsuragi explorait avec Yahiko, pour ne pas être seul. Il avait bien compris la chose.

Katsuragi — Laissez-nous vous aider.

Yahiko — V-vraiment, Katsuragi-san? Aider la D ?

Yahiko était clairement contre, mais il ne put rien prononcer de plus face à la perspicacité de Katsuragi.

Moi — Ça aurait été avec plaisir, mais notre classe nous a dit de faire attention. Je ne veux pas que mes camarades me reprochent d'avoir une dette envers la classe A.

C'était un mensonge, mais Katsuragi fut obligé de ne pas continuer.

Katsuragi — Je vois. Je ne vais pas vous forcer la main. Mais vous nous faites confiance ? On peut très bien les prendre après votre départ.

Moi — C'est le jeu. Je me ferai une raison.

Après cette réponse, Katsuragi partit définitivement. Sakura montrait des signes de faiblesse et nous nous empressâmes de revenir au campement où j'expliquai la situation.

Ike — Bien joué, Ayanokôji ! Toi aussi, Sakura ! Allons-y de ce pas, Yamauchi !

Non loin, Ike appela Yamauchi. Il vint vers nous au pas de course et avec une telle force qui aurait pu me mettre à mal. Il saisit mon bras et m'éloigna de Sakura.

Yamauchi — T-t-toi ! Qu'est-ce que tu foutais avec Sakura torse nu ?

Moi — Calme-toi. C'est un malentendu. On n'a rien fait.

Je ne savais pas ce qu'il s'imaginait, mais on n'avait pas le temps pour ça.

Moi — Je dois aller parler à Hirata, désolé.

Yamauchi — Je te fais confiance, Ayanokôji !

Je demandai à Yamauchi de parler de notre trouvaille et nous formèrent peu après une équipe pour aller se saisir du reste. Il y avait aussi des mesures pour explorer d'autres zones afin de trouver de la nourriture. Après environ 13h, ils retournèrent avec toute la récolte.

— Y'en a beaucoup !

Les sacs étaient pleins.

— Mais c'était tendu. Katsuragi de la classe A était dans les parages.

Il semblait que Katsuragi était resté dans la zone et qu'il ne s'était pas servi. Je n'arrivais pas à le cerner, c'était le genre ni bienveillant, ni l'inverse.

NOM	KŌENJI ROKUSUKE
CLASSE	SECONDE D [1-D]
IMMATRICULATION	S01T004668
CLUB	
NAISSANCE	3 AVRIL
Évaluation	
APTITUDE SCOLAIRE	A
INTELLIGENCE	C
PRISE DE DÉCISION	C
APTITUDE SPORTIVE	A
ESPRIT D'ÉQUIPE	E-

**Commentaire de L'intervieweur**

Bien que notre établissement a formé des futures élites de la nation, il arrive que certains élèves entrent en seconde avec des capacités exceptionnelles comme celles de Kōenji. Cependant, les informations que nous possédons ne sont pas assez pertinentes pour mesurer son intelligence et sa prise de décision et nous avons l'intention de l'évaluer à sa juste valeur durant sa scolarité. Cependant, il doit arriver à gérer son égo surdimensionné et nous espérons qu'il y arrive afin qu'il soit un élève accompli.

Commentaire du professeur principal

Il n'a aucun amis et ne fait preuve d'aucune considération à l'égard d'autrui. J'essaie actuellement d'y remédier.

$\frac{E_1}{E_2} = \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{\dots}$ $\rho g f_0 = \frac{1}{2\pi \sqrt{c_1}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$ $M = \frac{Q}{S_T} \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 4 : La guerre silencieuse

Au quatrième jour, des changements survinrent et nous atteignîmes un tournant. Les plaintes et les cris me rendirent sourd, mais laissèrent place avant que je ne le réalise à un fou rire. Nous ajoutâmes du maïs au menu, auprès des poissons qu'avaient attrapés Ike et les autres. Les gens se mirent à boire l'eau de la rivière sans se plaindre, pendant que les fruits que des camarades avaient trouvés nous firent économiser plus de points que prévu. Actuellement, nous en avons utilisé 100, les désagréments comme l'abandon de Kôenji compris. En continuant ainsi, on pouvait terminer avec pas mal de points à la clé. Ce résultat était on ne peut plus satisfaisant compte tenu de notre situation de départ, d'autant plus lorsque le plus intransigeant sur l'économie des points, Yukimura, ne trouvait rien à redire. Tout le monde semblait satisfait.

Je sentis soudainement un picotement à la tête qui me faisait mal. Je décidai d'emprunter secrètement un stylo à bille que je mis dans ma poche avec un papier plié. Je quittai ensuite le campement dans l'espoir d'en comprendre un peu plus sur cette île et sa situation que je ne pouvais appréhender. Cela n'était que mon impression, mais cette épreuve consistait en 80% d'attitude défensive, ce qui indiquait que nous devions mettre l'emphase sur la coopération. Les 20% restants ne servaient que pour l'espionnage des autres classes ou bien pour les empêcher de posséder des informations précieuses. Bien que ce soit disproportionné, le résultat de l'épreuve sera surtout influencé par nos capacités à gérer ces 20%. Nous avons plus ou moins vu clair dans le jeu des autres et nous avons tout simplement décidé de passer à l'attaque.

Je partis en direction du campement de la classe A qui était probablement cette grotte. L'attractivité de cet emplacement n'était pas seulement due à la protection naturelle, je me disais que l'endroit avait autre chose de très particulier. Alors que je continuais la promenade en forêt, je pouvais entendre le faible bruit des vagues. Mon rythme fut plus rapide et après avoir évité les derniers obstacles, je me trouvai sur la côte.

Moi — Oups.....

Je freinai soudainement pour m'arrêter net, car c'était le bord d'une falaise.

Moi — Je l'avais vue depuis le bateau, c'est forcément en dessous.

Tout près de la grotte, une installation se fit remarquer. Je ne savais pas si c'était un chemin alternatif ou non, mais j'observai une échelle, en marchant le long de la falaise, qui était dans un angle mort. J'essayai de saisir l'échelle de toutes mes forces, mais elle était bien solide ce qui me fit cogner. Si quelqu'un avait remarqué cette échelle depuis le tour de l'île en bateau, il se serait certainement précipité ici dès le débarquement.

Après être descendu de l'échelle, je découvris une petite cabane avec, à son entrée, une borne qui montrait clairement qu'il s'agissait d'un spot. En observant par la fenêtre, je vis des outils de pêche : la classe qui possédait cet endroit n'avait pas à se soucier de dépenser des points pour pêcher et n'avait, donc, pas de souci de nourriture. Je regardai s'il y avait un droit de possession et, sans surprise, je vis la lettre A avec un compte à rebours qui affichait qu'il restait 4h. Il n'y avait maintenant plus aucun doute que Katsuragi avait mis la main dessus après avoir capturé la

grotte. C'était le genre d'endroit dont on ne pouvait soupçonner l'existence à moins de ne l'avoir remarqué auparavant pendant le tour de l'île. Cette cabane située en dessous de la falaise offrait une vue panoramique de l'environnement, ce qui était stratégiquement redoutable. Les outils n'avaient pas l'air d'avoir servi, car la poussière s'accumulait dessus. Cela me faisait dire que la classe A avait délaissé l'endroit. Je pris la carte de ma poche et fis un marquage de l'endroit de façon approximative, n'ayant pas le temps de faire un travail de mesure de distances méticuleux. Je remis ensuite le papier dans ma poche. Comme il n'y avait plus rien d'intéressant, je remontai l'échelle et repris mon chemin.

Moi — J'avais vu une tour, ici, quand le bateau avait fait le tour.

Tout en fouillant dans mes souvenirs, je regardai au loin et vis sur le sol comme des traces de pas. Je décidai d'aller dans cette direction. J'arrivai dans un endroit en hauteur semblable à une colline et vis la fameuse tour. Était-ce un spot ou bien simplement un endroit lui aussi délaissé et sans vue sur la côte ? J'étais tout de même curieux et me rapprochai pour y trouver divers équipements sur le mur d'entrée. Contrairement à la cabane, la borne n'était occupée par aucune classe. Le fait que ce genre d'endroit existait était déjà surprenant en soi. Cela me faisait d'ailleurs penser que quelqu'un, qui que ce fut et où qu'il fut, devait nous observer : plusieurs spots avaient été découverts à la chaîne et il était très étrange que celui de la tour ne soit toujours pas occupé. Katsuragi était prudent et n'avancait qu'avec des stratégies solides et n'était pas du genre à tomber dans des pièges, aussi imprévisibles soient-ils. Soudainement, je réalisai que des buissons à proximité bougeaient alors qu'il n'y avait pas de vent.

Moi — Si l'endroit n'est pas occupé, est-ce par prudence ?

— Qu'est-ce que tu fais ici ? C'est à nous, la classe A !

Deux garçons sortirent des buissons comme des prédateurs qui attendaient une proie. Ils m'avaient encerclé alors que j'étais sur le point de quitter la borne. Un des deux était parti voir si la borne avait été capturée.

— On ne t'a jamais vu, toi !

Il était logique pour un paria comme moi, un « déchet » de la classe D comme ils le disaient si bien, de leur être inconnu. Un des deux me pointait avec un tube en forme de T comme s'il me menaçait avec une arme.

Moi — Je suis Ayanokôji de la classe D, répondis-je franchement comme pour montrer ma résignation sous la contrainte.

— Vérifie s'il a des choses suspectes sur lui.

Comme si j'étais fouillé par des policiers, ils inspectèrent mes poches. Ils regardèrent même dans mes chaussures et sur mes chevilles.

— Ce n'est pas qu'on te veuille du mal, tu comprends ?

Dans ce genre de moment, la seule chose à faire est de hocher la tête. Alors qu'ils continuaient de fouiller, je pensai à mon stylo ainsi qu'à mon papier et, ni une ni deux, ils furent finalement découverts.

— Pourquoi as-tu un stylo ainsi qu'une feuille annotée ?

C'était la carte que j'avais établie avec tous mes camarades et où j'avais noté tous les spots que nous avons découverts et ceux qui me menèrent ici.

Moi — Rends la moi !

J'essayai de la saisir, mais il esquiva mon geste. Il n'allait pas me la rendre gentiment.

— C'est quoi ton but ? Tu agis seul ?

Bien qu'ils m'assaillaient de questions, je restai silencieux. 3 secondes puis 4, avant de briser le silence.

Moi — Je ne peux pas vous le dire.

— Quelqu'un tire donc les ficelles derrière ? La classe D essaie de comploter quelque chose à grande échelle ou alors est-ce l'œuvre d'une bande isolée chez vous ?

Comme un interrogatoire, ils continuèrent leur enchaînement de questions.

Moi — Je ne peux rien dire sinon... je ne pourrais pas retourner dans mon campement.

— Il est dur d'être un sous-fifre, Ayanokôji. Bien, Je ne sais pas ce que l'on t'a demandé de faire, mais ne fais rien d'inutile.

Ils me jetèrent le stylo et gardèrent le bout de papier avec la carte. On pouvait dire ce que l'on veut, ils avaient eu une attitude vraiment oppressive.

— Ah oui, on veut encore te demander quelque chose. Si tu nous donnes ton leader, on est prêt à te récompenser de 100 ou 200 000 points.

Moi — Vous voulez que je vende ma classe ?

— Tu interprètes ça comme tu veux, mais j'aurais demandé ça à n'importe qui. C'est premier arrivé, premier servi, alors décide-toi vite.

La stratégie de la classe A ne comportait aucun risque. C'était juste le pouvoir de l'argent qui était étalé là. Bien que la probabilité soit faible, il était possible que certains, par cupidité, en soient capables.

Moi — Merci mais je ne te crois pas. Comment et quand donneriez-vous l'argent ? Vous n'avez même pas de téléphone ici.

— Certes, pour le moment, mais nous pouvons signer un contrat si nécessaire.

Alors nous signerions un contrat et l'argent aurait été transféré après l'examen.

Moi — Un accord écrit ? Bien, pouvez me dire combien de points je pourrais gagner exactement ?

— Tout dépend de ton mérite.

Moi — J'aimerais qu'un responsable vienne m'expliquer ça. Katsuragi par exemple ou bien Sa...

Au moment où je prononçai son nom, l'expression d'un des deux garçons changea du tout au tout.

— Pourquoi tu ramènes Katsuragi dans l’histoire ?

Moi — J’ai entendu dire que c’est lui qui dirige la classe A.

— Ne me fais pas rire. Notre leader est Sakayanagi ! Allez, va-t’en !

Les deux élèves m’ouvrirent la voie comme pour me signifier qu’ils en avaient fini avec moi et disparurent. Ces deux-là étaient donc des ennemis de Katsuragi, ce qui me laissait penser qu’ils étaient sous les ordres directs de Sakayanagi. Était-ce vraiment le cas ? C’était quelque chose dont je devais avoir le cœur net.

1

Soucieux de savoir comment la classe C s'en sortait, je partis à leur rencontre sur le campement qui était sur la rive. Jusqu'à hier, cet endroit semblait accueillir un festival tant il était bruyant comme s'il y avait un festival ; désormais, on entendait le vent souffler.

— Hey, tu m'as fait peur. Je savais que tu étais étrange, mais pas à ce point.

Je ne faisais qu'admirer la vue depuis la côte quand deux personnes donnant l'air de me connaître vinrent par–derrière.

— Tu es aussi venu faire de l'espionnage, Ayanokôji ?

C'étaient Ichinose et Kanzaki de la classe B. Ils étaient sûrement en train d'observer la classe C.

Moi — On m'a confié la tâche de chercher de la nourriture. Je me promenais dans la forêt et j'ai fini ici.

Ichinose — Bien que l'on soit en pleine journée, il est dangereux d'être seul.

Je hochai la tête en guise d'agrément. Les deux s'étaient cachés dans un coin d'ombre pour observer les va–et–vient de la classe C.

Ichinose — Woah, y'a vraiment plus personne. Comme l'a dit Kanzaki, ils doivent avoir abandonné l'idée de prendre l'examen au sérieux.

Ichinose se gratta la joue et lâcha un soupir de tristesse.

Ichinose — On a essayé de deviner le leader de la classe C, mais en vain. S'ils sont tous sur le bateau, c'est mort.

Kanzaki — La classe C a tout dépensé, du coup va–t–elle être en négatif en donnant de mauvais noms de leaders ?

Moi — L'établissement a bien dit que cette épreuve ne pouvait pas impacter négativement le second semestre alors, je ne pense pas.

Ichinose se mordit ses lèvres comme ennuyées par la situation. Il était 3h de l'après–midi et le campement de la classe C était vide.

Ichinose — Une stratégie qui a pour but d'utiliser tous les points, faut le faire quand même. C'est bien audacieux !

Kanzaki — Je n'ai pas l'impression que ce soit un grand succès pour l'instant. Le but de l'épreuve est d'accumuler des points, Ryuen a perdu dès l'instant où il s'est détourné de ça.

Ichinose et Kanzaki étaient dépités tandis qu'ils observaient encore le campement dorénavant inhabité.

Kanzaki — C'est vraiment trop difficile de deviner les leaders. C'est une perte de temps.

Ichinose — Le mieux pour nous est une stratégie honnête et solide. Observer quand il le faut et agir quand il le faut.

Kanzaki — En effet, ça me semble le mieux que l'on puisse faire.

Je ne savais pas si les deux jouaient la comédie devant moi ; en effet, ils n'avaient pas peur de dévoiler leurs plans. Ils avaient simplement compris que l'espionnage de classe C ne pouvait rien donner et s'étaient fait une raison. Ils contemplèrent ensuite la vue depuis la rive, le regard pensif. C'était l'occasion parfaite pour leur poser une question qui n'avait rien à voir. Je me sentis obligé de leur demander des détails à propos de Sakayanagi. Après tout, ils devaient bien savoir quelques trucs. Le tout était de ne pas trop me dévoiler non plus à la classe B.

Moi — J'ai cru entendre qu'il y avait des tensions au sein de la classe A, avec le groupe de Katsuragi d'un côté et celui de Sakayanagi de l'autre.

Ichinose — Oui, ils ne s'entendent pas et il y a une vraie lutte de pouvoir entre eux. Pourquoi tu demandes ça ?

Moi — Pour rien. C'est juste qu'Horikita m'a demandé d'essayer de trouver des choses qui pourraient déstabiliser la classe A, mais j'imagine qu'ils sont capables de mettre leurs différends de côté quand il s'agit de s'unir contre les autres classes.

Ichinose — Je pense aussi, mais Sakayanagi n'a pas l'air d'avoir pris au sérieux cette épreuve en étant absente. Katsuragi est le seul à jouer le jeu et à faire des efforts. Je pense du coup que l'opinion de la classe A va plutôt tendre en sa faveur.

Ichinose pencha sa tête pour demander l'opinion de Kanzaki. Il était vrai que l'absence de Sakayanagi avait de quoi nous faire poser des questions.

Kanzaki — Katsuragi est un mec intelligent. Sakayanagi est peut-être absente, mais ses partisans n'oseraient pas le défier. De toute manière, même sans elle, il est capable de garder sa classe unie.

Ainsi, les deux que j'avais rencontrés devaient agir sous les ordres de Katsuragi, bien qu'ils étaient dans le camp de Sakayanagi.

Ichinose — Je vois. Mais les partisans de Sakayanagi ne doivent pas être contents. Ces deux-là ont deux caractères opposés alors leur manière de penser l'est aussi.

Moi — Comment ça ?

Ichinose — Une progressiste contre un conservateur je dirais ? L'attaque contre la défense ? Ils sont comme le jour et la nuit, voilà pourquoi ils se querellent tout le temps. Ils sont vraiment antagonistes. À bien y réfléchir, leur union nous ferait très mal.

Moi — Je vois. J'en informerai Horikita plus tard. Oh, de toute façon je pense qu'elle est du genre à chercher l'info d'elle-même plutôt que de l'entendre des autres. Elle est du genre à tout vérifier. Faut dire qu'elle nous fait travailler très dur... Oups, oubliez ma dernière phrase, je n'ai pas envie de me faire crier dessus.

Ichinose — Ahaha... ce sera un secret. En tout cas, Horikita n'a pas tort de penser que cette division en interne pourrait les faire s'autodétruire. Mais impossible de réellement compter là-dessus pour l'instant.

Kanzaki regarda sa montre et suggéra à Ichinose de rentrer.

Kanzaki — Bon je dois y aller, j'ai de la nourriture à chercher et les autres vont être de mauvaise humeur si je reviens les mains vides.

Ichinose — Il faut que nos classes soient prudentes et fassent de leur mieux pour prendre soin l'une de l'autre. Il ne faut pas agir de façon inconsidérée.

En effet, elle avait raison. Mais en traduisant avec ses mots à elle, cela sonnait davantage comme un « vous êtes trop mignons avec vos petites manœuvres, continuez ».

2

Revenons un peu à la fin du premier semestre, juste avant que l'on n'arrive sur cette île déserte. J'avais la tête dans les étoiles pensant que j'allais profiter de mes vacances d'été pour la première fois de ma vie. Mais Dieu en décida autrement, une fois de plus.

Mlle. Chabashira — Ayanokôji, tu viendras me voir dans la salle des entretiens. J'aimerais avoir une petite discussion avec toi.

Voilà ce qu'elle avait dit avant la fin du cours de vie de classe.

Sudou — Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda Sudou qui était prêt à partir, le sac sur l'épaule.

Moi — Je suis innocent.

Horikita — En effet, tu es un être neutre, ni bon, ni mauvais. Tu mènes une vie paisible et insouciante.

Moi — C'est quoi ce ton sarcastique ?

Horikita — Ce n'était pas mon intention. Tu l'as senti comme ça ?

Quelle horrible personne. Mon cœur fut meurtri par ses paroles. À côté d'elle, Sudou était un enfant de chœur. Je me disais d'ailleurs qu'il me demandait ce qu'il se passait, car il devait s'inquiéter pour moi.

Sudou — Hey Horikita ! Hmm... Vu que ce sont les vacances d'été...Tu es libre ?... Peut-être que l'on peut prévoir des sorties ensemble.

Sudou s'assit sur mon bureau et semblait complètement envoûté. En fait, ma situation le préoccupait bien peu, cette question n'était qu'un prétexte pour approcher Horikita.

Horikita — Pourquoi ?

Sudou — Eh bien c'est l'été, faut en profiter. On peut aller au ciné, faire du shopping par exemple.

Horikita — Ridicule. L'été ne revêt aucune signification pour moi. D'ailleurs, pourquoi m'inviter moi ?

Sudou — P-pourquoi tu es aussi directe ? dit-il en se grattant la tête puisqu'Horikita ne comprenait pas ses sentiments. Il repassa ensuite à l'attaque.

Sudou — Mais c'est comme ça que ça se passe ! Un garçon invite une fille quand c'est les vacances !

Bien que je voulais continuer à voir la scène, je me rappelais que je devais me rendre auprès de Mlle. Chabashira. Je suis du genre à finir les corvées le plus vite possible.

Sudou — Hey! Où tu vas ?

Mais qu'est-ce qu'il me veut ?

Moi — À ton avis ? La prof m'a appelé, je te rappelle.

Sudou — Attends un peu non, tu peux pas rester un peu ?

J'eus une sensation désagréable quand sa grande main me saisit par le poignet.

Sudou — Regarde-moi combattre jusqu'à la fin !

Moi — Arrête un peu de dire n'importe quoi... Bye !

Pendant cet échange inutile, Horikita en profita pour quitter la classe aussitôt sans aucune hésitation. Sudou était stupéfait quand il la vit partir.

Sudou — Bordel ! Du coup, je vais au club ?

Vu qu'Horikita était partie, il n'avait plus besoin de moi. À mon arrivée devant la porte, je la vis à moitié ouverte avec Mlle. Chabashira qui attendait devant.

Mlle. Chabashira — Tu peux entrer.

Moi — Quelle est la raison de ma convocation ?

Mlle. Chabashira — Nous allons parler à l'intérieur.

Mon depressiomètre monta d'un cran alors qu'elle me répondait toujours aussi vaguement. J'espérais en vain que tout cela n'était qu'une vaste blague.

Mlle. Chabashira — Tu sais, il n'y a rien de mal à être convoqué dans cette salle contrairement à ce que tu penses. Il y a beaucoup de sujets qui se doivent d'être discutés en privé.

Il n'y avait pas de caméra de surveillance là où nous étions.

Moi — De quoi va-t-on parler, alors ? Je suis occupé avec les préparatifs de l'été.

Mlle. Chabashira — C'est marrant, je te pensais sans amis.

Moi — C'est exagéré. J'en ai un peu.

Mieux vaut en avoir peu sur lesquels on peut compter, du moins c'est ce qu'on dit. D'ailleurs je lui avais dit ça comme ça, mais il était très probable que j'allais les faire seul, ces préparatifs.

Mlle. Chabashira — Je t'ai convoqué pour que tu écoutes mon histoire.

Son histoire ? J'avoue que je m'attendais à tout sauf ça. Je ne comprenais pas pourquoi elle m'avait convoqué, encore moins pourquoi elle allait me raconter ça. De plus, je ne cherchais pas à la connaître.

Mlle. Chabashira — C'est quelque chose que je n'ai dit à personne avant de devenir professeur principal. Écoute attentivement.

Moi — Devrais-je faire un thé avant ça ? Vous devez avoir soif.

Je me levai de ma chaise et ouvris le placard du coin-cuisine. Il n'y avait personne de caché à l'intérieur. Nous étions vraiment seuls.

Mlle. Chabashira — Ne raconte cela à personne bien que ce soit un peu inconfortable. Si tu as compris, retournes t'asseoir et arrête de jouer.

Moi — ... Bon, très bien.

Je fermai la porte et retournai à mon siège.

Mlle. Chabashira — Que pense la classe D de moi ?

Moi — Encore une question vague. Si je vous dis que vous êtes jolie ?

Elle ne réagit pas à la blague, mais je pouvais sentir une aura menaçante.

Moi — Voyons voir... Si c'est une comparaison avec les autres professeurs qui vous intéresse, je dirais que vous être froide, que vous n'avez aucun intérêt ni pour vos élèves ni pour le futur de la classe D.

Elle n'était pas amicale comme Mlle. Hoshinomiya de la classe B ou ni aidante comme M. Sakagami de la classe C.

Moi — Ai-je tort ?

Mlle. Chabashira — Pas du tout, je n'ai rien à dire. Mais ce n'est pas tout à fait la vérité.

Mlle. Chabashira fit une pause à ce moment-là regardant le plafond comme si elle venait de se souvenir de quelque chose.

Mlle. Chabashira — Je suis une ancienne élève de cette école, et surtout ancienne élève de la classe D.

Moi — C'est plutôt surprenant. Je vous pensais bien meilleure que ça.

Mlle. Chabashira — *soupir*... À mon époque, la différence n'était pas aussi marquée entre les classes. Pour le coup, c'était vraiment une bataille entre 4 camps et non 3 comme actuellement. À la fin de notre année de terminale, à l'approche de notre remise de diplôme lors de notre troisième semestre, la différence entre la classe A et D était de 100 points. Cela ne se jouait à rien, une erreur pouvait tout changer.

Le ton n'était pas à la vantardise, mais plutôt au regret.

Moi — J'imagine que cette erreur fit son apparition.

Mlle. Chabashira — En effet, cette erreur vint sans crier gare. À cause de moi, la classe D plongea dans les abysses et mon rêve et objectif premier d'entrer en classe A s'effondra.

C'était bien dommage, mais j'étais troublé qu'elle me parle de ça.

Moi — Je ne comprends pas. Quel est le rapport avec moi ?

Mlle. Chabashira — Je pense que tu es essentiel pour monter en A.

Moi — Que dois-je répondre ? C'est une blague, n'est-ce pas ?

Les mots ne sortaient pas. Je ne m'attendais pas à être honoré de la sorte.

Mlle. Chabashira — Quelques jours auparavant, un homme nous a contactés pour demander ton renvoi, Kiyotaka Ayanokôji.

L'aura de Mlle. Chabashira changea comme si les choses sérieuses avaient commencé.

Moi — C'est étrange. Je ne sais pas c'est qui, mais force est de constater que vous l'avez ignoré vu que je suis toujours là.

Mlle. Chabashira — Bien entendu, tout élève ici est protégé par l'établissement et il n'y a pas d'ingérence extérieure. Cependant, si tu causes des problèmes internes, c'est une autre histoire. Fumer, voler, tromper ou être l'objet de scandales sont des motifs d'expulsion.

Moi — Désolé, mais je ne compte rien faire de tout ça.

Mlle. Chabashira — On se fiche bien de tes intentions. Il suffit que je perçoive la chose comme inadmissible pour que cela le soit et prenne certaines proportions.

Moi — Est-ce une menace ?

Tout cela était louche, et je ne m'étais pas trompé.

Mlle. Chabashira — Voilà le deal, Ayanokôji. Tu vas viser la classe A pour moi et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te couvrir. C'est une proposition intéressante, non ?

Je pensais qu'elle avait changé depuis la première fois que l'on s'était parlé, mais je n'aurais jamais imaginé qu'elle irait jusqu'à coopérer avec un élève. Je ne pus m'empêcher de rigoler.

Moi — Puis-je partir ? Je ne veux pas en entendre plus.

Mlle. Chabashira — C'est bien dommage, Ayanokôji-kun. Tu seras renvoyé et la classe D et ne pourra jamais monter en A.

Elle ne plaisantait pas. Elle avait vraiment l'intention de mettre son plan à exécution si je ne décidais pas d'accomplir ce qu'elle n'avait pu réussir.

Mlle. Chabashira — Laisse-moi te le demander une dernière fois. La classe A ou bien le renvoi ? Fais ton choix !

Je posai la main gauche sur la table et, avec l'autre main, me saisis de son col.

Moi — Je me rappelle de la fois où Horikita exprima un malaise à votre rencontre. Était-ce la même sensation ? Comme si une personne entrait chez vous sans enlever ses chaussures !

Mlle. Chabashira — En effet.

Mlle. Chabashira, qui était jusqu'à maintenant pleine de confiance en elle, rit, pleine d'autodérision.

Mlle. Chabashira — Je me suis surprise moi-même. Je n'avais pas remarqué que je n'avais pas abandonné mon rêve de classe A.

Je sentis ses yeux devenus légèrement larmoyants au point que sa froideur habituelle avait disparu. Alors que je la tenais toujours par le col, Mlle. Chabashira regagna sa détermination. Je le vis à travers son regard.

Mlle. Chabashira — Je pensais que tu dirigeras la classe D de façon explicite, mais je ne peux plus me permettre de perdre du temps. Je veux que la situation soit claire dès maintenant. Tu m'aideras ou pas ?

Luke, le personnage de Star Wars, avait décidé de retourner dans la ferme de son oncle, mettant ainsi de côté la tentation de l'aventure. Mais il fut malgré lui happé par la guerre, tel était son destin. Cette situation était la mienne, à ceci près que j'avais à peu près le choix. Toutefois, devais-je prendre pour argent comptant l'histoire de Mlle. Chabashira ?

Moi — Vous pourriez regretter de m'avoir utilisé.

Mlle. Chabashira — Calme-toi, ma vie est déjà pleine de regrets.

Cet événement qui se déroula avant les vacances d'été était bien problématique. Je ne voulais même pas y penser, mais je ne pouvais pas non plus me permettre de perdre ma vie rêvée d'étudiant aussi tôt.

Être esclave pour protéger sa liberté, quelle absurdité.

NOM	RYUEN KAKERU
CLASSE	SECONDE C [1-C]
IMMATRICULATION	S01T004711
CLUB	
NAISSANCE	20 OCTOBRE
Évaluation	
APTITUDE SCOLAIRE	D
INTELLIGENCE	B
PRISE DE DÉCISION	A
APTITUDE SPORTIVE	B
ESPRIT D'ÉQUIPE	D-

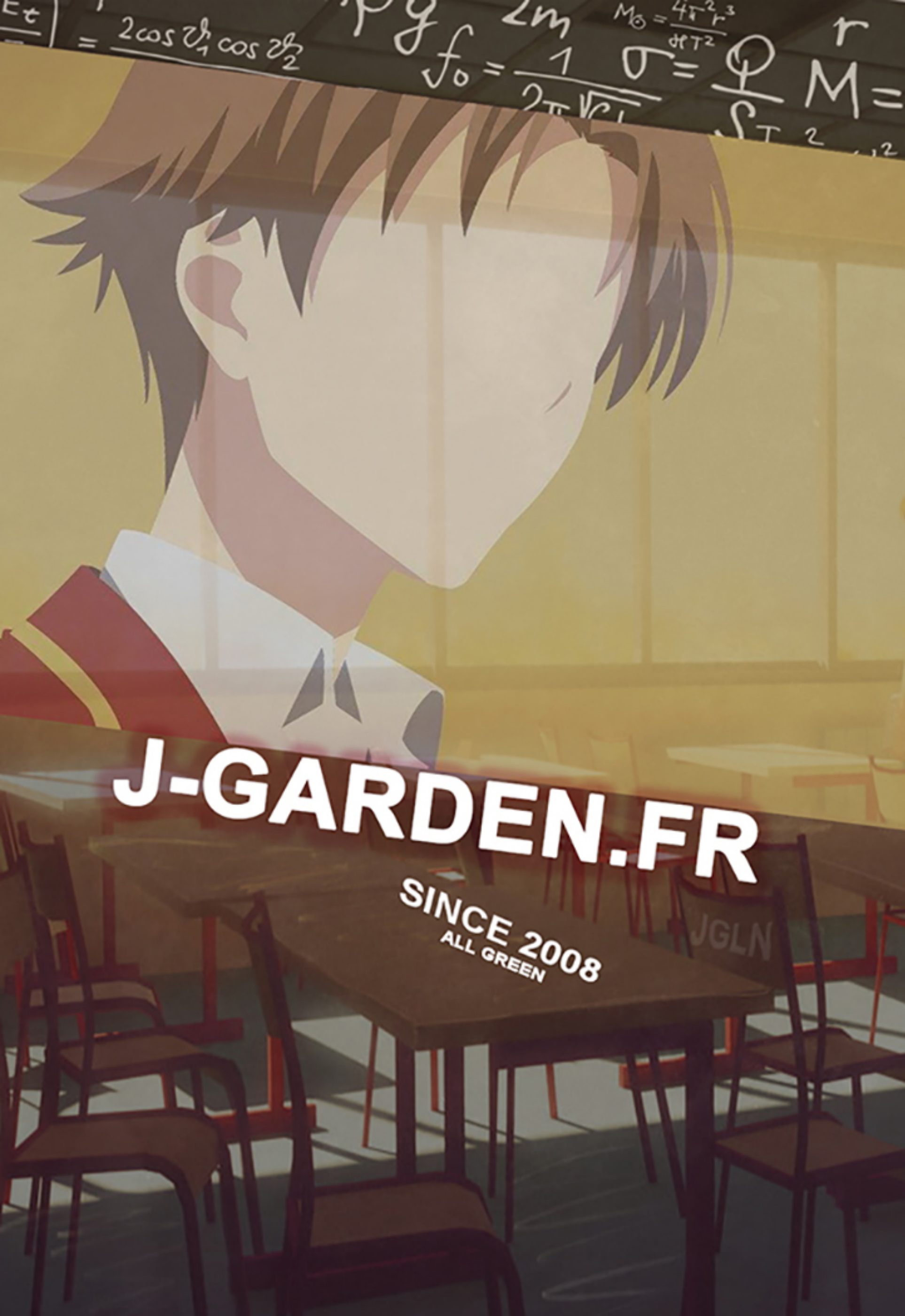
**Commentaire de L'intervieweur**

Des rapports stipulent qu'il fut un élève à problèmes au collège mais aucunes preuves concluantes n'a pu être relevées. Cependant, au vu de ses résultats médiocres, il n'a pas l'air de prendre les études au sérieux et tend à dissimuler ses réelles capacités. Il n'a pas un mauvais fond et grâce à ses prises d'initiatives et son charisme, il réussit à rassembler les gens autour de lui. Nous espérons qu'il s'améliore que ce soit dans ses points forts ou faibles.

Commentaire du professeur principal

Il y a clairement à redire sur son comportement mais j'attends beaucoup de lui dans la mesure où il est l'unique moteur de la classe C.

$\frac{E_t}{r} = 2 \cos \vartheta_1 \cos \vartheta_2$ $\rho g f_0 = \frac{1}{2\pi \sqrt{r_1}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dt^2}$ $\sigma = \frac{\varphi}{f_T}$ $M = \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 5: Travail d'équipe compromis

Bien que je dormais à poings fermés, je parvins à capter les filles en pleine conversation. Celles-ci ne semblaient pas très contentes.

— Hé, les gars, c'est l'heure de se réunir !

À peine avait-elle eu le temps d'ajouter autre chose que tout le monde se leva rapidement et bondit de rage. M'étant couché à l'aube, je n'en pensais pas moins, néanmoins je me contentai de frotter mes yeux somnolents.

Sudou — C'est quoi ce bordel ? Je suis claqué ! lança Sudou, plus irrité que jamais, le visage transpirant d'énervement.

Hirata — Qu'est-ce qui se passe ?

Shinohara — Hirata-kun... Désolée d'être aussi brusque, mais peux-tu réveiller les autres garçons ? C'est urgent !

Shinohara avait vraiment l'air confuse et désolée. Enfin, cela importait bien peu finalement. Un peu plus loin, les filles nous regardaient avec insistance.

Hirata — Compris. Ils ne vont pas tarder à sortir, je leur laisse quelques petites minutes encore.

C'est à moitié réveillés que les garçons se montrèrent devant les filles, les assassinant du regard. La situation semblait vraiment sérieuse, je ne les avais jamais vues comme ça.

Hirata — Alors, expliquez-nous donc ce qui vous arrive.

Shinohara — Désolée Hirata-kun, tu n'es pas vraiment concerné à vrai dire... Mais nous devons d'urgence vérifier quelque chose.

À l'exception d'Hirata, Shinohara nous lança à tous un regard noir.

Shinohara — Hé bien voilà... Ce matin, Karuizawa-san a signalé que sa culotte était introuvable. Je pense que vous voyez où je veux en venir ?

Hirata — Eh... SA CULOTTE ?

Même Hirata, d'ordinaire toujours serein, semblait mal à l'aise face à cette requête inattendue. D'ailleurs, où était passé Karuizawa ?

Shinohara — Karuizawa est en pleurs dans sa tente. Kushida et les autres tentent de la reconforter mais...

— Heiiiiin ? Et donc qu'est-ce que ça a à voir avec nous ?

Shinohara — Hé bien nous sommes arrivées à la conclusion que quelqu'un s'en est emparé au beau milieu de la nuit. D'ailleurs, on se demande encore pourquoi il n'a pas tout pris, tant qu'il y était, vu que tous les bagages étaient dehors.

Les garçons, encore à moitié endormis, se dévisageaient les uns les autres.

— SÉRIEUSEMENT !????

Ike regarda à la fois les filles et à la fois les garçons d'un air paniqué. Un camarade ne perdit pas de temps avant de partager ses premières conclusions.

— Quand j’y pense, Ike, t’en as mis du temps pour aller aux toilettes hier soir. Il était assez tard en plus.

Ike — Non, tu n’y es pas ! Je galérais juste sans lumière !!!

— C’est bizarre, c’est sûrement toi oui !

Ike — Hé, tu veux vraiment jouer à ça ? Si j’étais toi, je me ferais petit.

Les garçons se mirent à s’accuser mutuellement, sous le regard de Shinohara perdant patience mais s’offrant une grande inspiration pour garder son calme.

Shinohara — Vous aurez compris qu’il nous est impossible de vivre avec un potentiel voleur de sous-vêtements. Alors, Hirata-kun, puis-je compter sur toi pour mettre la main sur le coupable ?

Hirata — Je veux bien mais... Qu’est-ce qui vous dit que Karuizawa-san ne l’a tout simplement pas égarée ?

— Carrément, on n’a rien à voir avec ça nous !!

Tous les garçons montèrent au créneau en criant à tue-tête pour clamer leur innocence.

Hirata — Je ne peux pas croire que l’un d’entre nous ait fait ça.

En théorie, ne sommes-nous pas censés toujours avoir le bon soupçon, en particulier envers ses camarades de classe ?

Shinohara — Je veux bien croire Hirata... Mais je ne peux pas en dire autant de vous-autres ! Laissez-moi donc vérifier vos sacs.

Les filles étaient définitivement persuadées que l’un de nous était responsable. À leur décharge, je suppose que j’aurais sûrement pensé la même chose.

— Arrêtez votre délire, Hirata a dit non !

Hirata — Bon, pour l’instant on va se concerter entre nous. Laissez-nous un peu de temps.

Shinohara — D’accord... Si tu le dis, Hirata-kun... Je vais essayer de parler à Karuizawa de mon côté. Mais sache que même si vous n’arrivez à rien de concret, nous avons déjà une petite idée du coupable.

Sur ces mots, filles et garçons se séparèrent. Hirata invita tous les garçons à se réunir devant notre tente.

Hirata — Ne fais pas attention à ce qu’elles disent. Je ne veux pas que tu te sentes mal pour quelque chose dont tu n’es pas responsable !

En début de semaine, je pensais qu’Ike avait plus ou moins gagné la confiance de la gent féminine, mais il semblait que tout ça n’était qu’un leurre.

Yamauchi — Exactement, pas moyen que ça vienne de nous !

Yamauchi observa un à un les garçons pendant qu’il suivait le rang. Karuizawa étant la petite amie d’Hirata, il était en effet peu probable qu’il fasse l’objet de pareils coups; Kushida et Sakura étaient des cibles bien plus indiquées.

Hirata — Je vous fais confiance les gars, mais je ne crois pas que des paroles leur suffiront. Pour prouver votre innocence, je crois que vous devriez simplement les laisser inspecter vos bagages.

Les filles, réunies un petit temps, se mirent d'un coup à repasser à l'offensive. Ni une ni deux, Hirata apporta son sac prêt à être ouvert.

Hirata — Je leur ai dit que je ferai mon possible. J'attends donc de vous que vous en fassiez de même.

— M...Mais...

Hirata — Bien entendu je vais ouvrir mon sac le premier.

Personne ne soupçonnait Hirata, filles comme garçons, d'autant qu'il s'agissait tout de même de sa petite amie. Son geste était purement symbolique afin de motiver tout le monde à ouvrir ses bagages. Ceux désireux d'être disculpés n'avaient donc d'autre choix que de suivre son exemple. Naturellement, le sac d'Hirata ne contenait rien d'anormal.

— Je suppose qu'on n'a pas le choix...

Les uns après les autres, les garçons se mirent à amener leur sac. Ike et Yamauchi faisaient de la résistance, en vain ; en m'incluant, nous étions donc encore trois à ne pas être allés chercher nos affaires. Je partis donc en direction de la tente avec les deux autres.

Ike — Sérieux ça m'énerve, c'est toujours notre faute à nous !

Yamauchi — Aller, faisons-le et clouons-leur le bec !

Ike sortit de la tente tout en ouvrant son sac, mais s'arrêta subitement.

Yamauchi — Un problème ?

Ike — Non... Rien ! répondit Ike, l'air confus, s'asseyant par terre en nous tournant le dos.

Yamauchi — Kanji ?

Le visage d'Ike vira au pâle. Il semblait tétanisé.

Hirata — Aller, un petit effort !

Yamauchi observa le comportement étrange d'Ike et se permit de lâcher, plaisantant visiblement à moitié :

Yamauchi — Peut-être bien que c'est vraiment toi du coup non ?

Ike — Quoi !? Non... Je vous assure...

Ike nia en bloc, tremblotant pendant qu'il tenait son sac entre les mains. Quelle réaction étrange, personne n'était dupe.

Yamauchi — Hé... Ne me dis pas que...

Ike — Quoi ? Est-ce que tu m'accuses vraiment là ?

Yamauchi — C'est pas ça mais... Vas-y, montre une bonne fois pour toute ce qu'il y a dedans !

Ike — Une petite seconde...

Yamauchi saisit le sac et l'ouvrit lui-même. C'est alors qu'il y découvrit... un sous-vêtement blanc certainement pas masculin, assez bien recroquevillé et dissimulé.

Ike — Franchement j'y suis pour rien... On l'a mise dans mon sac !!!!

Yamauchi — T'as pas d'autres excuses, sérieux ?

Ike semblait si paniqué que Yamauchi semblait avoir pitié.

Ike — Je t'assure que je suis aussi perdu que toi ! Il n'y a aucune raison que ce soit... dans mon sac !!

Yamauchi — C'est à n'y rien comprendre. Le mieux reste d'en parler à tout le monde

Ike — Dans un sens ça ne revient pas à avouer ma culpabilité ?

Yamauchi — Et bien sûr ce n'est pas toi... hein ?

C'est d'un ton assez inquisiteur que Yamauchi posa cette question. S'il était évident que la culotte était bien dans le sac d'Ike, la situation m'avait l'air plus complexe que ça. Tout d'abord, quand et comment aurait-il accompli son forfait ? Ensuite, le voleur se doutait bien que cela déclencherait un vrai scandale avec des fouilles à la clé, et n'aurait par conséquent pas caché ça dans son propre sac. Enfin, ce n'est qu'une fois son sac ouvert qu'Ike perdit son calme ; il n'avait montré aucun signe de stress particulier au moment où les filles avaient suggéré d'inspecter nos affaires.

Tout cela m'amenait à penser que c'était quelqu'un d'autre qui avait mis cette culotte dans le sac d'Ike. Je disais ça mais il y avait toujours une infime possibilité qu'Ike soit le coupable, mais même lui n'était pas aussi stupide... Enfin je crois ?

Ike — Ayanokôji, tu me crois toi, hein ?

Moi — Bah... dans les faits il n'y a aucune preuve tangible que ce soit vraiment l'œuvre d'Ike.

Yamauchi — Ayanokôji !!

Moi — Je ne dis pas que sa culpabilité n'est pas probable. Mais même le pire des abrutis aurait été plus prudent que ça.

Yamauchi — Ce n'est pas faux, mais quoi alors ? Quelqu'un d'autre l'aurait mis dans son sac ?

Moi — C'est ce dont je dois m'assurer.

— Hé, grouillez-vous !!!

Ike — Et moi je fais quoi ? Je suis dans un de ces pétrins !!!

Si les autres s'en rendaient compte, fille comme garçon, c'en était fini d'Ike.

Moi — Nous n'avons d'autres choix que de la cacher, pour l'instant.

Yamauchi — Et je veux bien savoir où ? Il n'y a aucune cachette ici !

C'était plus facile à dire qu'à faire, certes. Après tout, il nous était impossible de nous rendre aux toilettes ou dans notre tente, les filles auraient trouvé ça immédiatement suspect. Toutefois, nous avons déjà passé un certain temps ici, notre comportement est peut-être même déjà suspect.

Moi — Ta poche, je vois que ça !

C'était le seul conseil que je pouvais donner. Le temps nous était compté, je n'avais pas le temps de la cacher dans mon boxer ou dans mes chaussettes.

Ike — Je peux pas... Je suis déjà tendu comme pas possible là !

Je persistais néanmoins à penser que c'était notre seule option viable.

Ike — Dans ce cas je te la confie, Ayanokôji !

Ike sortit la culotte de son sac et me la tendit.

Moi — Heu... Pardon ?

Ike — C'est ton idée. Si tu affirmes que la cacher est la meilleure solution, je préfère te laisser gérer. Ok ?

Moi — Non.

— C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

Ike — Bon j'y vais !

Ike avait purement et simplement pris la fuite. Soucieux de ne pas non plus être impliqué, Yamauchi le suivit de près.

Moi — Hé !! Vous êtes sérieux !?

Il semblait bien que je commençais à paniquer également. J'étais dans une impasse, la cacher était la meilleure solution mais je n'avais pas assez de temps pour ça. Sous l'impulsion je la mis dans la poche arrière de mon pantalon et partit rejoindre les autres.

Ike — Désolé, mon sac était vraiment en bordel... j'ai mis un peu d'ordre ! prétextait Ike, brandissant son sac. Allez-y, fouillez, faites-vous plaisir puisque je n'ai rien à me reprocher, pas vrai Yamauchi ?

Yamauchi — Tout à fait !

Les deux montrèrent leur sac comme si de rien était. J'en fis de même avant de me retirer. Une fois l'inspection terminée, Ike appela Shinohara qui attendait les bras croisés, l'air sévère.

Ike — Tu sais quoi ? On a cherché partout, et rien !

Shinohara — Vraiment ?

Ike — Ouais ! On est sûr que les mecs n'ont rien à voir avec ça.

Shinohara — Une petite minute...

Shinohara se dirigea vers nos tentes, persuadée que nous avions peut-être caché quelque chose à l'intérieur. Après une fouille des deux tentes masculines, sans succès, elle revint voir les filles et se mit à leur murmurer des choses.

Shinohara — On l'a peut-être cachée dans une poche ? Les plus suspects sont Ike, Yamauchi et Ayanokôji qui semblaient faire des messes basses.

Concrètement, elle avait vu juste, mais les filles commencèrent à perdre patience après leurs recherches infructueuses.

— Cette fois, c'en est assez !

Toutes les filles, Shinohara comprise, se mirent à s'en prendre à Ike.

— Ike n'agissait pas bizarrement depuis un petit moment ? Peut-être qu'il cache quelque chose après tout !

Ike — Quoi ? Pas... Pas du tout ! Vous n'avez qu'à me fouiller tant que vous y êtes ! déclara-t-il en levant les mains et en clamant son innocence.

Une petite minute... n'était-il pas en train de leur donner des mauvaises idées ?

— On va pas se gêner ! Hirata, s'il te plaît, tu peux t'en charger ?

Hirata — C'est d'accord, à condition que vous arrêtiez une bonne fois pour toute d'harcéler les garçons si on ne trouve rien !

C'était le pire scénario possible. Sous les yeux des filles se déroula une fouille corporelle d'Ike, Yamauchi et moi. Bien entendu les deux autres n'avaient rien à craindre, et sans surprise, Hirata ne trouva rien après une fouille minutieuse. Et c'est ainsi que mon tour vint. Je me retrouvais là, debout, sans échappatoire. Le pire étant que j'étais sûrement responsable de ce qui m'arrivait. Je devais me résigner, ce qui était fait était fait... Je devais parier sur les 1% de chance qu'Hirata passe à côté sans la voir.

Hirata débuta par la partie supérieure de mon corps, avant de doucement descendre et atteindre la poche intérieure où était planqué le sous-vêtement. Allez, finissons-en !

Je me fis une raison, Hirata avait forcément senti la culotte en palpant cette partie. En tout cas il avait bien senti que j'avais quelque chose aussi gros qu'un morceau de tissu dans ma poche, sachant qu'il n'y avait pas 36 interprétations... Hirata se figea l'espace d'un instant, et me regarda droit dans les yeux l'espace d'une seconde qui m'avait semblé être la plus longue de ma vie. Et, contre toute attente... Hirata examina ma veste, se retourna vers les filles afin de faire part de son verdict.

Hirata — Ayanokôji n'a rien non plus.

Shinohara, Ike et Yamauchi semblaient abasourdis à l'entente de ces mots.

Shinohara — C'est étrange... Je m'attendais vraiment à ce que ce soit l'un de vous trois. Mais si Hirata le dit...

Si Hirata le justicier le disait, c'était que ça devait être vrai ! Shinohara n'avait d'autre choix que de boire ses paroles.

Hirata — Sur ce, nous allons ranger nos affaires. Une fois cela fait, nous pourrons tout à fait en reparler ensuite.

Une fois l'inquisition terminée, je retournai immédiatement dans la tente. Hirata ne tarda pas à me rejoindre.

Moi — Hirata... Pourquoi ne pas leur avoir dit ?

Hirata — Alors c'était bien la culotte qui se trouvait dans ta poche ?

Moi — Hmm...

Hirata — Est-ce toi qui l'as volée... Ayanokôji ?

Moi — Bien sûr que non, répondis-je appréhendant un peu sa réaction.

Hirata — Je te crois. Ce n'est pas du tout ton genre. Mais pourquoi l'avoir cachée dans ta poche, alors ?

Après qu'il m'ait accordé sa confiance sans la moindre hésitation, je me devais de lui apporter une réponse. Ainsi je lui racontai tout, à savoir qu'elle était dans le sac d'Ike. Hirata resta pensif un instant.

Hirata — C'était donc ça. Bon je suis quasiment sûr que toi tu n'as rien à voir avec ça. Mais ça m'étonnerait qu'Ike ou Yamauchi aient manœuvré ça, un voleur n'aurait pas pris le risque de la mettre dans son sac.

La clairvoyance d'Hirata me sauva.

Hirata — Tu peux me la donner si tu veux.

Moi — Moi ça m'arrange, écoute... mais ça te va vraiment ?

Il fallait la jouer fine et ne pas non plus accepter trop facilement. Un peu comme quand on a le joker en main mais qu'on ne veut pas se faire griller.

Hirata — Je suis son petit-ami après tout, je pense que les gens verront ça d'un autre œil.

Tout en me parlant, Hirata saisit le sous-vêtement et le mit dans un sachet. Je me demande comment allait réagir Karuizawa en le visualisant s'amuser à loisir avec sa culotte.

Hirata — Néanmoins, on est quasi sûrs que le voleur est quelqu'un de la classe. Ike était une cible facile, seul quelqu'un nous connaissant y aurait pensé.

Moi — Ce n'est pas faux...

C'était la thèse la plus probable. Personne ne rôdait autour de notre camp, ou alors nous aurions bien fini par le remarquer. Je sortis de la tente et me mis à observer les environs. Nos sacs étaient enroulés dans du plastique et entreposés devant les tentes ; plus précisément, nos sacs se trouvaient non loin de là où Karuizawa et les autres dormaient. Avant l'incident, les affaires des filles étaient à découvert. Il était donc aisé de voler quelque chose de leur sac, preuve en était que je l'avais fait le premier jour avec le sac d'Ibuki.

La vraie question était « quand » ? Pas avant l'heure de la douche, c'était sûr. En considérant que le forfait avait été commis entre 20h et 7h du matin, cela pouvait être à peu près n'importe qui. Je me disais que le vol n'avait sûrement pas eu lieu au beau milieu de la nuit : fouiller les sacs avec une lampe-torche dans une main était peu pratique, d'autant plus si on cherche quelque chose de précis, mais posait également de sérieux problèmes de discrétion. L'heure la plus probable était donc aux alentours de 5 heures du matin, avec les premières lueurs du jour.

Cela ne me donnait toujours pas d'indice sur « qui » cependant. À moins... de prendre le problème dans l'autre sens. Karuizawa avait-elle une raison de compromettre Ike ? Je ne voyais pas vraiment quel était son intérêt.

Hirata — Je te crois sincèrement, c'est pour ça que je t'ai couvert.

Moi — Et je t'en remercie.

Hirata — Mais si j'ai fait ça c'est surtout pour que tu m'aides à trouver le fin mot de l'histoire, me dit-il en me prenant la main.

Moi — Hein ?

Hirata — Pour l'ambiance générale de la classe, il est essentiel de trouver qui est derrière ça. Mais sans te mentir, je ne crois pas que je puisse enquêter et sonder les gens tout seul.

Je me disais surtout qu'il y avait des choses qu'un chef d'orchestre comme Hirata ne pouvait pas se permettre, contrairement à moi.

Hirata — Le coupable est certainement en train d'angoisser. Mais le démasquer ne sera pas une mince affaire, d'autant s'il est vicieux au point de faire accuser quelqu'un d'autre.

Était-il sûr de son coup ? Hirata semblait pourtant affirmer lui-même que trouver le coupable allait être difficile

Moi — Écoute, je te promets rien. Mais je vais faire ce que je peux.

Hirata — Merci infiniment, Ayanokôji-kun !! s'écria-t-il.

Hirata s'inclina face à moi pour me remercier. N'en faisait-il pas un peu trop ? Même si j'avais bien intégré le fait que cette affaire était une épine dans le pied d'Hirata tant elle mettait en cause l'équilibre de la classe et sa capacité à être un leader en général.

Hirata — Si bien sûr tu trouves le coupable... Je voudrais en être le premier averti. C'est compris ?

Sa capacité à transmettre des émotions fortes au travers de son regard était impressionnante. C'en était même carrément flippant.

Hirata — Je ne pourrais pas contrôler le tollé que cela créerait si les autres apprenaient son identité. Je veux arranger ça tranquillement en sous-marin. Officiellement, on peut fournir un nom aux gens : le mien.

Moi — Si je comprends bien, tu veux dissimuler la vérité ?

Hirata — C'est un bien grand mot, mais je suppose que tu n'as pas tout à fait tort. Si c'est l'œuvre de l'un de nous, je maintiens qu'il est dans notre intérêt de ne pas dévoiler son identité.

Il me fixa droit dans les yeux, empli de détermination.

Moi — D'accord, j'ai saisi.

Hirata — Je te remercie ! Allez, retournons-y !

En sortant de la tente, Hirata appela tout le monde avec sûrement en tête l'idée d'entamer une activité. Yosuke Hirata, es-tu le héros de la classe D ?

Le discours d'Hirata était à double lecture. À la fois il affirmait m'avoir couvert car il me croyait et à la fois il parlait de cacher aux filles l'identité du coupable. Au fond de lui, Hirata n'était donc pas convaincu de l'innocence des garçons. Pire encore, il devait fortement me soupçonner. De son point de vue, c'était compréhensible. Après tout, il pouvait juste penser que j'essayais de faire porter le chapeau à Ike.

Hirata avait donc fait d'une pierre de coup en prétendant me faire confiance, moi, l'éventuel voleur : la part de lui qui croyait en moi sollicita ainsi mon aide sans me froisser, la part de lui qui me soupçonnait me donna un avertissement. La classe se devait de rapidement passer à autre chose et de clore l'incident, c'était son seul objectif clairement énoncé.

D'ailleurs j'avais bien émis la possibilité qu'Hirata lui-même soit l'auteur de l'acte, mais j'en avais terminé avec les suppositions, car nous n'allions pas tarder à en apprendre davantage.

1

Hirata — Peux-tu réunir tout le monde ?

Hirata n'attendit pas mon retour pour commencer, mais je ne mis pas beaucoup de temps avant de réunir toute la classe.

— On ne peut pas vous faire confiance les gars, vivre au même endroit que vous est devenu si insupportable.

Hirata — Cette semaine touche bientôt à sa fin, c'est justement là qu'il faut être soudés. Nous sommes amis, faisons-nous confiance une bonne fois pour toutes !

Karuizawa — Oui, soyons unis pendant qu'un voleur de sous-vêtements est parmi nous !

Karuizawa figea la conversation. Si la victime elle-même désapprouvait, Hirata ne pouvait rien ajouter de plus. Shinohara en rajouta une couche en traçant au sol une ligne à l'aide d'une branche d'arbre.

Shinohara — Nous sommes convaincues que c'est l'un de vous. Ainsi, ce campement est officiellement divisé en deux : les garçons ont l'interdiction totale de franchir cette ligne que je viens de tracer !

— C'est une blague ? Vous n'avez strictement aucune preuve ! Et je te signale qu'on a ouvert nos bagages devant vous !

Shinohara — Qui sait, la culotte était peut-être cachée ailleurs ? Les hommes sont tellement des pervers. Cette mesure s'appliquera jusqu'à ce qu'on mette la main sur le coupable.

Sans plus attendre, les filles nous demandèrent de déplacer immédiatement nos tentes. Mais les garçons ne l'entendirent pas de cette oreille et ne se laissèrent pas faire.

— Ha parce qu'en plus c'est à nous de bouger ? Assumez vos accusations infondées et déménagez vous-mêmes ! Et comptez pas sur nous pour vous aider !

— Ho je vois, monsieur a peur de se faire attraper en nous « aidant » ?

— Et n'utilisez plus la douche non plus, manquerait plus que le pervers s'en serve tiens !

On dirait bien que l'unité de la classe partait totalement en fumée.

Shinohara — Aïe ! T'y arrives ?

Pour des questions de sécurité, Shinohara demanda de l'aide à Hirata.

Shinohara — Tu veux bien nous donner un coup de main ? Pour Karuizawa au moins.

Hirata — Oui, pas de souci. Mais ça prendra un peu de temps !

Shinohara — Super, merci beaucoup, Hirata !

Karuizawa — Y a vraiment que sur toi qu'on puisse compter ! répondit Karuizawa, rougissant et peinant à cacher sa petite joie.

— Pourtant ça pourrait tout aussi bien être Hirata !

Karuizawa — Sérieusement ? Arrêtez de vous enfoncer là !

— C'est pas parce que c'est ton petit ami qu'il est forcément innocent !

Les garçons tentèrent naturellement de dénoncer ce deux poids deux mesures. Mais ils ne pouvaient rien changer au fait qu'Hirata était le seul sur lequel planait le bon soupçon. Karuizawa et Shinohara n'allaient toutefois pas tarder à perdre l'ascendant dans la discussion.

Horikita — Hum, hum. Si je puis me permettre, j'ai à redire. Spécialement à toi, Karuizawa. Horikita intervint de nulle-part, au milieu de cette atmosphère glaciale, et calma Karuizawa tout en lui faisant face.

Karuizawa — Qu'est-ce qu'il y a, Horikita ? Notre décision ne te convient pas ?

Horikita — Concrètement, je m'en fiche. Je suis même plutôt pour une séparation des sexes tant que le coupable n'a pas été démasqué. Après tout, le coupable a de grosses chances d'être un des garçons. Néanmoins je ne crois pas qu'Hirata devrait bénéficier d'un traitement de faveur en ayant le droit d'accéder à notre espace, la probabilité que ce soit lui n'étant pas nulle non plus.

Karuizawa — Hirata serait incapable de faire ça, tu saisis ?

Horikita — Ça, c'est toi qui le dis, ça reste à prouver.

Karuizawa était visiblement irritée par l'intervention d'Horikita et se mit à s'approcher d'elle.

Karuizawa — Hirata n'a rien à voir avec ça, c'est mon intuition. Mais pour comprendre, il faudrait peut-être avoir des amis, voire un petit ami, ce qui n'est pas ton cas !

Horikita resta impassible face aux provocations de Karuizawa.

Karuizawa — Donc, objectivement, tu peux citer un autre mec aussi digne de confiance qu'Hirata ?

Horikita — Hé bien je ne peux pas me prononcer ainsi. Mais ce serait judicieux d'en avoir un second ne serait-ce que pour les faire se surveiller entre eux.

Karuizawa — T'es vraiment déconnectée ma pauvre, on voit bien que ce n'est pas à toi que c'est arrivé ! Que feras-tu si le second se trouve être le voleur ?

Horikita — Si vous aviez géré cette crise plus intelligemment, peut-être qu'on aurait déjà mis la main dessus. Là, le voleur a largement eu le temps de se mettre en sécurité.

Karuizawa — Plus intelligemment ? On a inspecté leurs sacs, tu voulais qu'on fasse quoi de plus ?

Horikita — Enfin, tu t'attardes énormément sur l'acte sans accorder d'importance une seule seconde au mobile. Les vols de sous-vêtements arrivent quotidiennement, ça n'a rien d'exceptionnel. Mais là, en l'occurrence, qu'est-ce qui te dit que tu n'as simplement pas été la cible d'une attaque ?

En d'autres termes, Horikita avait émis la possibilité que Karuizawa eût été spécifiquement victime d'une raillerie. Ce n'était pas totalement improbable quand on y réfléchissait bien. Mais ce n'était pas un tantinet inapproprié d'émettre publiquement cette hypothèse ? Le tact n'était défensivement pas le point fort d'Horikita, pour qui les relations humaines étaient encore quelque chose de difficile à déchiffrer. En mettant Karuizawa ainsi mal à l'aise, elle risquait de l'énerver encore plus et de créer des conflits au sein même du groupe des filles.

Karuizawa — Espèce de...

Karuizawa était prête à exploser quand Hirata s'interposa, l'air naturel.

Hirata — Karuizawa, c'est vrai que ce serait pas mal si j'avais un binôme !

Karuizawa rebondit tout de suite sur la suggestion d'Hirata.

Karuizawa — Oui mais... à quel autre garçon peut-on faire confiance ?

Ike — Choisissez-moi au pire ! répondit Ike, levant la main timidement.

Même pas deux minutes avant, Ike partait en croisade contre Shinohara.

Sudou — Si c'est pour aider aux tâches physiques, je crois que y a pas mieux que moi !

Yamauchi — Hé, je crois que c'est moi le meilleur compromis entre tous !

La façon dont les filles les traitent importe peu, les garçons vivent toujours pour se rapprocher d'elles. Ils sont soumis à leurs bas instincts.

Karuizawa — Et puis quoi encore ? Sans même penser à cet incident, vous seriez les derniers sur la liste ! Tu en penses quoi, Horikita ?

Horikita — Je suis parfaitement d'accord. Le comportement habituel de ces trois-là les rend impropres à ce rôle. En y réfléchissant posément, il y en a bien un dont je suis certaine de l'innocence.

Karuizawa — Alors il y a vraiment quelqu'un de ce genre en dehors d'Hirata ?

Je regardai attentivement parmi les garçons. Qui au juste paraissait aussi peu suspect qu'Hirata ?

Horikita — Oui, toi, Ayanokôji !

Hein ? Sérieux ? Je fus si abasourdi que j'en perdis mes mots.

Karuizawa — C'est une blague ? Tu dis ça parce que c'est ton seul ami, oui ! Je crois qu'on a vu plus fiable qu'un gars glauque qui ne parle jamais.

Non pas que cela m'importait, mais il semblait que mon existence dans cette école se résumait à « ce gars » et « glauque ». Étais-je donc voué à la marginalité, car je n'avais aucun savoir-faire en relations humaines ?

Karuizawa — Puis Ayanokôji était on ne peut plus suspect ce matin !

Eh bien elle n'avait pas tout à fait tort, techniquement. Pour autant, j'avais seulement agi en conséquence à la vue de la culotte dans le sac d'Ike.

— D'ailleurs, il ne traînait pas autour de feu hier soir ?

Il semblait bien que j'étais devenu la nouvelle cible à abattre. Non seulement les filles, mais aussi les garçons s'y mirent, oubliant totalement Ike et Yamauchi. Nous gardâmes le silence, car aucune défense n'aurait été assez bonne pour eux. Dans leur vérité, seul Hirata était une valeur sûre, donc finir par porter le chapeau était un dénouement assez logique. Toujours était-il qu'être soupçonné était réellement désagréable.

— Alors c'est Ayanokôji, hein ? Il n'essaye même pas de démentir. Quand j'y pense, il regardait Karuizawa-san d'une façon très perverse tout à l'heure !

Je n'avais aucun souvenir de l'avoir regardée ainsi. Sûrement mon cerveau qui me jouait des tours, hein. Je trouvais qu'elles allaient quand même loin dans leurs accusations sans fondements.

— Hum... A–Ayanokôji n'est pas comme ça !

Je pensais m'être mis toutes les filles à dos, quand un soutien inattendu arriva. Avec sa caractéristique voix hésitante, Sakura sortit de l'ombre. Je ne m'attendais vraiment pas à ça de sa part, elle qui était tellement introvertie.

Karuizawa — Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Karuizawa cacha à peine son agacement envers Sakura qui osait prendre ma défense. Il fallait dire que Sakura, timide malade, était beaucoup moins intimidante qu'Horikita. Karuizawa ne se priva pas et passa à l'offensive.

Karuizawa — Alors ? Pourquoi penses-tu qu'Ayanokôji est innocent ?

Sakura — C'est pas le genre... à faire des coups pareils ! répondit Sakura dont la peur se ressentait dans la voix.

Karuizawa — Hein ? Ce n'est pas une réponse.

D'un seul coup, Karuizawa se mit à taper des mains et rire de manière malsaine.

Karuizawa — Non, ce ne serait pas de l'amour par hasard ?

Karuizawa lâcha surtout ça comme ça, sans arrière-pensée particulière. Néanmoins, Sakura, au lieu de réfuter naturellement, se trahit avec un ton vraiment hésitant.

Sakura — N...Non !! s'exclama Sakura, rouge comme une tomate.

Karuizawa — Woah, même une élève de primaire serait moins grillée. Ça saute vraiment aux yeux, hein.

Une autre fille joignit Karuizawa riant aux larmes.

Sakura — C'est... Ah...Hum...Umm... !

Karuizawa — Je crois que tu es la seule qui doit l'aimer autant, tu as un boulevard !! On peut même aider si tu veux !!

Sakura — Hmm...

Comme si elle ne pouvait supporter toute cette attention sur elle, Sakura partit se cacher dans les bois. Kushida eut l'excellent réflexe de la suivre pour ne pas la laisser se balader toute seule dans la forêt.

Karuizawa — C'était quoi, ça ? Je la taquinais un peu. Faut pas qu'elle s'étonne de n'avoir aucun ami !

Horikita assista à la scène sans dire un mot, laissant s'échapper un soupir et se passant la main dans les cheveux comme pour témoigner d'un ennui profond.

Horikita — Je me demande si on ne devrait pas en rester là pour l'instant. C'est se donner en spectacle, ni plus ni moins.

Karuizawa — Cette discussion n'est sûrement pas assez intéressante pour toi, hein ?

Sur ces mots, Karuizawa oublia Sakura et prit de nouveau pour cible Horikita.

Karuizawa — Horikita-san, pourquoi es-tu si froide avec moi ? Je t'ai fait quelque chose ?

Horikita — Quelque chose ? Peut-être, oui.

Karuizawa — La bonté d'Hirata n'a-t-elle pas de limites ? Il arrive à être aimable même avec quelqu'un comme toi. Je pense que n'importe quelle fille tomberait sous son charme, oui...

Tout en agrippant le bras d'Hirata, Karuizawa poursuivit sa tirade.

Karuizawa — Ayanakôji-kun n'est vraiment pas vilain physiquement. Mais à part ça, il n'a vraiment rien pour lui, non ? Tu dois sûrement être très jalouse de moi.

Horikita — Tu prends tes rêves pour des réalités, Karuizawa.

Karuizawa — La jalousie est vraiment un gros défaut !

Pour vraiment connaître quelqu'un, on dit qu'il faut vivre avec et le voir évoluer au sein d'un groupe. Des aspects de chacun qu'on ne pouvait pas percevoir en cours semblaient alors surgir les uns après les autres. C'était particulièrement flagrant pour Horikita qui, habituellement, était plutôt du genre à faire fi des remarques des autres et à presque les prendre comme une distraction. Mais là, cette fois, l'une comme l'autre semblait affectée par les paroles des autres.

Horikita — Ayanokôji n'est pas bourré de qualités, je ne vais pas te contredire là-dessus.

Je m'attendais à un soutien, moi !

Karuizawa — Du coup, Hirata peut-il se fier à lui ? Tu as chargé Hirata sans raison et j'ai trouvé ça injuste. En laissant mes sentiments personnels de côté, Hirata a largement fait ses preuves ces derniers mois en tant que personne de confiance dans la classe. Est-il possible d'en dire autant d'un autre ? Si tel est le cas, je voudrais vraiment savoir !

Karuizawa prononça ses mots en observant méticuleusement tous les garçons de la classe.

Karuizawa — Hé bien, on dirait qu'il n'y a personne. Seul Hirata a adopté un rôle actif.

Cela me faisait mal, mais je ne pouvais pas lui donner tort. Les filles sont vraiment impitoyables dans leur évaluation.

Karuizawa — Enfin, je vais suivre l'avis d'Hirata si vraiment il est d'accord pour ça.

Il semblait que je reçus finalement l'approbation des filles, mais qui aurait été satisfait après tout ça ? Pour ne pas ajouter de l'huile sur le feu, je décidai d'en rester là. La réunion toucha à sa fin, la dispersion des élèves était comme une illustration de l'effondrement de la solidarité au sein de la classe D.

Hirata — Je comprends tous votre point de vue. Mais je refuse toujours de croire que c'est l'un de nous qui a fait ça ! dit Hirata, qui ne voulait pas rester silencieux face à cette ambiance.

Karuizawa — Vraiment, tu es trop bon. Et à qui penses-tu d'autre alors ?

Hirata — Je ne sais pas. Mais je ne veux pas penser à un camarade.

Les garçons aussi réfléchissaient au coupable, être soupçonné par les filles était vraiment dur.

— Hé... Et Ibuki ?

Quelqu'un suggéra cette possibilité en fixant Ibuki qui se tenait à l'entrée du camp. À ce moment, un doute collectif se mit à planer sur elle et tous les garçons la fixèrent comme s'ils fixaient une proie.

— Ibuki de la classe C ? Dans l'absolu, c'est tout sauf improbable, elle aurait un mobile : semer la zizanie dans notre classe.

Shinohara — Arrêtez un peu les gars, les seuls suspects ici c'est vous !

Shinohara était vraiment très méfiante vis-à-vis des garçons, faisant des gestes de la main pour leur dire de reculer.

Shinohara — Jusqu'à ce qu'on trouve qui était derrière tout ça, on ne peut pas vous faire confiance, pas vrai Karuizawa ?

Karuizawa — Exactement ! Ça ne peut être que l'un d'eux !

À cause de cet incident, il a été décidé que filles et garçons feraient leur vie chacun de leur côté jusqu'à la fin.

2

Je vais peut-être me répéter encore et encore, mais Yousuke Hirata était vraiment un mec cool. Pas parce qu'il était populaire ou parce qu'il était beau gosse, mais bien parce qu'il était juste impressionnant. En effet, il était comme nous, un simple mortel, mais prenait dès qu'il le pouvait la responsabilité des troubles tout en restant au plus près des gens. Ainsi, tout en coopérant avec les filles, il les aidait à éloigner leurs tentes de celles des garçons. Moi, qui étais de l'autre côté, avait hérité de la tâche de marteler les fixations des tentes pour les stabiliser. J'avais eu du mal à fixer la première, mais je saisis le rythme petit à petit et réussis à bien la faire tenir droite. La tâche était au final très facile et je me mis à fixer la deuxième tente en tapotant de mon marteau et en essuyant la sueur qui me coulait du front. Hirata finit par m'aider à étendre la corde et à taper sur les fixations.

Hirata — Désolé de te faire faire ça !

Les autres garçons, pendant ce temps, s'essayaient à la pêche en quête de provisions.

Moi — C'est bon, t'allais pas tout faire tout seul quand même.

Hirata — Je te remercie. Tu sais, ça me fait plaisir de me rendre utile.

Son sourire chaleureux était clairement ce qui le rendait si cool.

Moi — Pourquoi tu te donnes autant de mal, en fait ?

Hirata — Tu trouves ? Je ne fais pourtant que ce qui doit être fait.

Il n'y avait aucune espèce de vantardise dans ses propos tandis qu'il essuyait la sueur qui coulait de son cou avec une serviette.

Hirata — Je pense que cette épreuve n'est pas une bataille, mais une opportunité pour tout le monde de se rapprocher. Je veux chérir tous les moments passés sur cette île et je suis prêt à travailler dur s'il le faut.

Je me demandais s'il était possible humainement parlant d'être aussi blindé de bonnes intentions sans être double face. En effet, il était normal de vouloir être aimé des gens ou d'attirer l'attention. Mais, dans le cas d'Hirata, c'était carrément de l'altruisme pur.

Hirata — Allez, il reste encore la moitié, finissons ça vite fait !

Chacun se rendit d'un côté de la tente pour marteler les fixations restantes.

Karuizawa — Hirata-kuun ! Viens ici deux secondes !

Karuizawa et les autres filles l'avaient appelé. En un éclair, elles l'encerclèrent et le tirèrent de force par le bras.

Karuizawa — Allez, ne résiste pas et viens !

Hirata — Ah, mais y'a encore des choses à faire !

Karuizawa — Tu peux laisser Ayanokôji-kun se débrouiller, non ?

Voyant la mine embarrassée d'Hirata, je répondis qu'il pouvait y aller !

Hirata — Mais c'est pas évident à faire seul, ça !

Moi — Il reste pas grand-chose, t'en fais pas !

Hirata — M...merci. Je reviens dès que je peux !

C'était une réponse qui les arrangeait et qui me desservait, mais elles m'ignorèrent tout de même en continuant à le tirer vers la forêt. Peut-être qu'ils n'en avaient vraiment pas pour longtemps. Je continuai de marteler les fixations tout déprimé tandis que j'observais Hirata partir. J'avais tout fini avant qu'il ne revienne.

Moi — Il n'avait pas tort, tout seul ça a pris un temps fou...

Je devais veiller à ce que la tente soit bien stable en tirant sur les cordes plusieurs fois. Il était dix heures passées et pour esquiver l'exposition forte du soleil, il fallait que je me repose un peu. Alors que je cherchais un endroit, j'entendis une voix.

Ibuki — Je peux te parler ?

Ibuki — L'affaire de cette culotte volée a fait un gros tapage ce matin. Je pensais que la classe D était plus soudée que ça.

Moi — Il y a des choses que nous ne pouvons pas forcément accepter.

Ibuki — En tant que fille, je trouve en tout cas cette histoire impardonnable et le coupable doit payer !

Elle avait raison, mais pourquoi me parlait-elle de ça ? Ce n'était pas moi qui me préoccupais d'elle à la base mais Yamauchi, alors qu'il était aux petits soins avec le groupe de Kushida. Nous n'avions parlé qu'une fois ensemble et je n'avais pas créé de lien spécial avec elle.

Moi — Tu ne me fais pas confiance, n'est-ce pas ?

Il semblait qu'elle eut été témoin de ma violente accusation par les autres.

Ibuki — C'est toi le coupable ?

Moi — Non, pas du tout.

Ibuki — Alors tout va bien. Je n'ai pas de preuves de toute manière. On dirait bien que certaines filles ainsi que ce Hirata te font confiance. Je pense que les chances que tu aies volé la culotte sont faibles.

Elle était donc arrivée à cette conclusion après avoir écouté la joute verbale entre Karuizawa et Horikita.

Ibuki — Tu n'as aucun indice sur le coupable ?

Moi — Pour l'instant, nous n'avons rien. Et j'aimerais avoir le bon soupçon sur les garçons autant que possible.

Ibuki — Et si tu devais en désigner un, ce serait qui ?

On dirait qu'elle me testait. Je la fixai sans rien dire, mais elle attendait visiblement une réponse. Elle finit par abdiquer à mon silence en prenant la parole.

Ibuki — Le truc, c'est que si les garçons ne sont pas coupables, alors c'est moi qui vais être soupçonnée vu que je suis l'intruse ici. Pour que j'évite de me dévoiler, il faut bien que j'insiste sur le fait que ce soit un garçon qui l'ait volée pour me couvrir. N'ai-je pas raison ?

Elle avait dit ça avec ironie, pleinement consciente qu'elle était sur la liste. Je répondis ainsi avec plein de bons sentiments :

Moi — Je ne pense pas que tu me fasses confiance, mais je ne crois pas que tu sois coupable.

Je répondis sans une once d'hésitation. Elle me regarda l'air surpris, comme si elle voulait s'assurer d'avoir bien entendu. Quand nos regards se croisèrent, elle regarda ailleurs.

Ibuki — ... Merci. Je ne m'attendais pas à ce que tu sois aussi gentil.

Moi — C'était juste ce que je pensais.

C'était la sincérité transparaissant dans son regard qui m'avait fait penser ainsi. Hélas, ce fut une conclusion bien hâtive de ma part : la personne derrière tout ça était bel et bien Ibuki.

3

Nous étions au cinquième jour et l'ambiance de la classe D était des plus glaciales. Le silence de mort qui régnait était pesant, car le coupable restait introuvable et personne ne voulait en parler. Aujourd'hui, j'étais responsable de garder le feu et je jetais occasionnellement quelques branches afin d'égayer la chose. Mais l'ennui de cette mission n'était pas le véritable problème.

— Hey, Ayanokôji ! On t'avait dit de bien positionner la tente ! Mets-là plus à gauche, car elle est encore trop proche du côté des garçons.

Moi — ... très bien.

Encore une fois, j'avais accepté sans sourciller les caprices de ces dames et elles partirent, toujours indignées.

Horikita — C'est horrible d'être forcé à faire des tâches aussi rébarbatives.

Moi — On se demande à cause de qui ?

Horikita — Il n'y avait pas d'autre choix. Je ne fais pas plus confiance à Hirata qu'à un autre.

Moi — Tu dois bien être la seule ici. Ne crois pas que tout le monde est hypocrite non plus.

Horikita — En effet, je ne suis pas double face.

J'avais oublié qu'elle se considérait comme le centre du monde et je dois avouer qu'elle avait esquivé ma remarque de façon magistrale.

Horikita — Il est notoire que la plupart des personnes agissent en désaccord avec leurs principes, comme toi par exemple. En aucun cas je ne donnerai ma confiance à des gens comme eux, car la limite entre l'hypocrisie et la gentillesse est fine.

On dirait bien qu'Hirata n'était pas le seul en qui elle n'avait pas confiance. Kushida était d'ailleurs clairement visée dans cette tirade.

Moi — Je fais confiance à Hirata, perso.

Horikita — Ah ! Et en ce qui me concerne, je sais que je peux compter sur toi, c'est certain !

Moi — Sur moi ? Tu sais, il est toujours derrière moi quand j'ai des soucis !

Horikita devait avoir quelque chose en tête pour me rentrer dedans comme ça. On dirait bien qu'elle me suspectait de lui cacher quelque chose, mais je continuai de faire comme si de rien n'était en gardant une expression neutre.

Moi — Hirata n'est pas parfait, mais il répond présent quand personne ne le fait. Tu ne penses pas qu'il ait fait de son mieux ?

Horikita — C'est sûr que c'est impressionnant de le voir prendre d'aussi grosses responsabilités sans jamais se plaindre, mais les résultats doivent suivre. Or, actuellement, la classe D est au fond et il ne nous reste qu'une poignée de points seulement.

Moi — Il est vrai que nous avons dépensé assez excessivement, à tel point que je n'ai même pas suivi nos derniers achats.

Horikita — Comme je le pensais, le Hirata en qui tu as une confiance aveugle a préféré tenir sa langue.

Moi — Comment ça ?

Horikita — S'il te plaît, suis-moi !

J'étais curieux de ce que j'allais voir.

Moi — Où va-t-on ?

Horikita — Devant la tente des filles.

Horikita ouvrit le rideau et me montra l'intérieur de la tente.

Moi — C'est...

Contrairement à la tente vide des garçons, la tente des filles était « meublée ». Sur le sol, il y avait une sorte de tapis pour contrevenir à la dureté de ce dernier et quelques oreillers gonflables. Il y avait aussi un ventilateur sans fil alimenté par batterie.

Horikita — Il y a le même dispositif dans l'autre tente des filles, donc 12 points de dépensés.

Moi — Et moi qui pensais que les filles avaient pris sur elle. Elles se sont vraiment fait plaisir à ce que je vois.

Mais bon, ce n'est pas comme si elles étaient patientes depuis le début.

Horikita — C'est notamment l'œuvre de Karuizawa et sa bande.

Pour changer !

Horikita — Je l'ai réalisé malheureusement trop tard. La commande était déjà passée et tout était installé. Tout ça parce que nous n'avons pas réussi à instaurer des limites.

L'abandon de Kôenji faisait en même temps écho. Il semblait bien que nos points fussent voués à être dépensés, de gré ou de force.

Horikita — Il est impossible qu'Hirata l'ignore, il passe son temps à papoter avec Karuizawa. Toutefois, vous autres, les garçons, n'étiez au courant de rien. Pourtant, je pense que tout le monde doit savoir.

Horikita avait les bras croisés et un regard déterminé. Bien que ses paroles fassent sens, je ne pensais pas qu'Hirata avait de mauvaises intentions en gardant la chose secrète. Il voulait surtout éviter que la classe ne se dispute.

Moi — Je comprends, mais je n'ai rien à dire en particulier. Cela ne fera pas revenir nos points et il ne reste plus beaucoup de jours avant la fin de l'épreuve. Alors je pense que Karuizawa se calmera sur les dépenses.

Son attitude froide m'irritait, mais comme ce n'était pas surprenant de sa part, je l'ignorai.

Horikita — Dans le meilleur des cas, la situation va rester neutre. Mais le risque d'envenimement est très élevé vu que nous n'avons toujours pas trouvé le coupable pour le vol de culotte. Il faut à tout prix que nous l'empêchions de commettre des méfaits à nouveau qui ne feraient que nous diviser. Il faut qu'on le découvre vite.

Moi — Alors tu veux que je collabore avec toi ?

Horikita — Oui. Maintenant que les garçons et les filles sont en froid, je ne peux pas agir seule.

C'était en effet la guerre froide entre nous. L'information entre les deux camps ne circulait plus et on ne voyait quasiment personne dehors, même lors des phases d'exploration.

Moi — Je ne sais pas si je serai d'une grande aide, mais tu peux compter sur moi !

Malgré ma réponse franche et rapide, Horikita me regarda suspicieuse.

Horikita — ...Tu as un objectif en tête que tu me caches ?

Moi — Pourquoi je devrais avoir des motivations cachées ? En tant que mec, ça me fait mal de voir mes semblables se faire traiter de voleurs. C'est donc une raison suffisante pour moi de t'aider.

Plus tôt, Hirata m'avait demandé de veiller à ce que la situation générale ne dégénère pas alors je faisais d'une pierre deux coups.

Horikita — Ok, marché conclu !

Mais le coupable n'était pas idiot. S'il avait pris le risque d'être soupçonné par toute la classe, c'était qu'il savait ce qu'il faisait. Il n'allait pas se révéler au grand jour si facilement. Horikita avait raison de s'inquiéter, car si la situation se dégradait, cela allait encore être au détriment de nos points.

Horikita — Concernant le coupable... Ibuki ne s'arrêtera pas là et tentera sûrement un coup, car elle n'a pas atteint son objectif.

Moi — Ce n'est pas ton genre d'accuser quelqu'un comme ça.

Horikita — Depuis son arrivée, c'est le bazar chez nous. C'est dommage vu que jusqu'à maintenant, on avait bien géré les choses.

Moi — C'est même surprenant qu'on ait réussi à aussi bien s'entendre au départ vu qu'il n'y a pas d'esprit d'équipe habituellement dans la classe D. Mais les résultats ne sont pas à la hauteur vu que nous avons fini par nous scinder en deux groupes juste avant la fin.

Horikita — Peu importe le coupable, je me demande ce qui le motive. Était-ce juste pour semer la zizanie ? Je sens qu'il y a autre chose derrière...

Au mot "derrière" Horikita croisa les bras puis, après réflexion, hocha la tête.

Horikita — Je réfléchis trop... Désolée, je retourne dans la tente.

Horikita, tout en respirant petit à petit, se passa la main dans les cheveux et partit vers la tente.

Moi — Hey Horikita, pourquoi tu ne me l'avoues pas ?

Horikita — De quoi tu parles ?

Elle simulait le calme, mais avait de la sueur sur le front. Je décidai d'aller droit au but.

Moi — Depuis le début de l'examen, tu n'es pas dans ton assiette.

Il y avait des signes de sa condition physique faible avant le voyage, mais ça restait léger. Mais connaissant Horikita, elle était trop fière pour se retirer de l'épreuve.

Horikita — Je vais bien.

Moi — Tu mens.

J'insistai et tendit une serviette pour éponger son front. En le touchant, je vis qu'il était chaud. Elle essaya d'esquiver, mais ses mouvements étaient lents.

Horikita — Depuis quand l'as-tu remarqué ?

Moi — Quand nous étions sur le pont, tu te souviens ? Je t'avais demandé ce que tu faisais vu que tu n'étais pas avec nous au début.

Horikita — Oui et je t'avais dit que je lisais un livre dans ma chambre.

Moi — Tu te reposais, tout bêtement.

Horikita — Et sur quoi tu bases ta théorie ?

Moi — Tu avais un peu les mèches en pétard sur le front, ce qui me dit que tu t'étais assoupie avant. De plus, il faisait super chaud sur le pont, mais tu avais froid. Même maintenant, tu portes un gilet à manche longue avec la fermeture éclair remontée à fond. D'un point de vue extérieur, même un enfant de primaire pourrait comprendre que tu as attrapé froid.

Horikita, qui habituellement n'hésitait pas à attaquer, ne trouva cette fois plus les mots et se mura dans le silence.

Horikita — Si tu pouvais user de ce génie pour affronter la classe A, je pense que tu serais vachement populaire ! Quoi qu'il en soit, vas-tu garder le silence ? Il est trop tard pour reculer maintenant.

Il était clair qu'elle avait au moins 38° de fièvre, mais elle continuait à le cacher. En effet, elle voulait éviter que la classe ne prenne une pénalité si elle devait être amenée à quitter l'épreuve à cause de son état. Quelle malchance !

Horikita — Je vais tenir bon. Abandonner à ce stade n'est plus une option. Bonne nuit.

Elle avait vraiment une volonté de fer et comptait survivre jusqu'à la fin.



Clemcusa



4

Je sentis une étrange sensation de chaleur et de raideur sur ma joue. Ne sentant rien qui vaille, j'étirai un peu mon cou. Cependant, je n'arrivais pas à bouger et sentis tout d'un coup une main qui me prit par le cou.

Moi — Q...quoi ?

En essayant de me lever avec cette sensation désagréable, je réalisai immédiatement que j'étais dans une situation alarmante. Sudou était devant mon visage avec ses jambes collées à mes cuisses.

Sudou — Suzune... Je... ne peux plus me retenir.

Moi — Arghhh !!

Je poussai un cri qui me surprit et réussis à m'échapper de l'entrave de Sudou.

Sudou — La ferme Ayanokôji. Arrête de faire de bruit, tu me déranges hmph...

Je n'osais même pas imaginer la suite. Il fallait à tout prix que j'évite d'ébruiter cette scène de malaise aux autres garçons de la tente. Ma montre affichait 6h du matin, et dès que je sentis l'air chaud et humide, la fatigue disparut. Je sortis de la tente qui s'était transformée en sauna et, à ma grande surprise, le temps dehors était mauvais.

Moi — C'est bien ma veine...

Il semblait que ce sixième jour commençait très mal. En effet, des signes qu'il allait pleuvoir l'après-midi se manifestaient. La météo ne cessait d'ailleurs de se gâter au fur et à mesure de la semaine. Il n'y avait pas de quoi s'inquiéter pour une pluie légère, toutefois une pluie torrentielle accompagnée de grosses bourrasques pouvait poser problème. Il fallait se préparer au pire des scénarios. Une journée bien chargée nous attendait donc, avec entre autres le contrôle des fixations des tentes ou la mise à l'abri de tous nos effets personnels. Il ne manquait plus que ça !

Une fois tout le monde réveillé, il allait être essentiel de rassembler toute notre nourriture avec les provisions que nous avons achetées pour en faire un plat complet. Certes, il y avait des plaintes par-ci par-là, mais ces derniers jours tout le monde avait plutôt fait preuve de bonne foi pour l'épreuve.

Moi — En tout cas, jusqu'à l'incident...

En effet, l'épisode de la culotte volée avait clairement ruiné notre dynamique. J'étais dorénavant devant la tente des garçons et ceux qui montaient la garde s'étaient assoupis. En effet, c'était un système mis en place pour dissuader le voleur de récidiver. Pendant ce temps, Hirata était en train de rassembler pas mal d'élèves pour leur communiquer des derniers encouragements. Nous devions nous diviser en plusieurs groupes pour chercher de la nourriture aujourd'hui. Il le fallait

bien si on voulait éviter de dépenser des points dans ce moment critique pour la classe D. Je m'approchai ainsi du groupe d'Hirata.

Ike — On devrait venir avec toi, non ?

Debout devant la rivière avec la canne à pêche prête à l'emploi, Ike avait posé cette question à Hirata.

Hirata — Non. Je veux que toi et Sudou alliez pêcher et que vous formiez d'autres élèves. Nous n'avons plus le temps.

Une fois que les directives furent données, Hirata chercha des volontaires pour aller en forêt. Il y eut beaucoup de mains levées, ce qui n'était bien entendu pas mon cas ; je voulais faire partie des laissés pour compte. Les élus furent Horikita, Sakura, Yamauchi et, à ma grande surprise, Kushida. L'état d'Horikita n'avait toujours pas l'air de s'améliorer, mais elle faisait son possible pour que personne ne remarque rien.

Horikita — Comment cela se fait que tu ne sois pas avec ton groupe ?

Il était vrai que ses amies habituelles n'étaient pas là pour une fois.

Kushida — Ah, eh bien...

Kushida chuchota à l'oreille d'Horikita comme pour éviter que les garçons ne puissent entendre.

Kushida — Mi-chan a ses règles. Toutefois, tu ne m'as pas non plus l'air dans ton assiette, d'ailleurs même cette semaine tu n'étais pas comme d'habitude. Pourquoi ne resterais-tu pas dans la tente avec mes amies ?

Me rapprochant d'Horikita et de Kushida, je pus entendre leur conversation.

Horikita — Physiquement c'est peut-être l'impression que je donne, mais les effets des règles sont déjà passés, je t'assure. Mais je te retourne la question : pourquoi participer précisément à la cueillette ? Je suis sûr qu'il ne manquait pas de choses à faire au camp.

La seule raison pour laquelle Horikita s'était lancée là-dedans était pour ne pas rester avec Kushida. Horikita ne portait personne dans son cœur, dans l'absolu, mais avec Kushida cela semblait d'un cran encore au-dessus. Pourquoi la détestait-elle autant ? Certainement parce que Kushida ne l'aimait pas non plus. En y repensant, j'ai toujours eu l'impression qu'il y avait un malaise latent entre elles deux.

Il fallait dire que Kushida Kikyô dissimulait un côté bien sombre, surtout envers les autres filles. Son autre face était celle d'une fille n'hésitant pas à sournoisement prendre l'ascendant sur quelqu'un. Toutefois c'était par hasard que j'avais découvert ce côté-là d'elle, la Kushida habituelle étant la camarade gentille et prévenante envers tout le monde. Le genre à n'avoir aucun ennemi, sauf peut-être par jalousie. Toutefois, il était bien évident qu'Horikita n'était pas le genre de personnalité à envier quelqu'un comme Kushida.

Il y a de ces questions qui font infiniment dissenter les philosophes. Comme « Qui est venu en premier, l'œuf ou la poule ? », la poule étant techniquement sortie d'un œuf, mais ayant aussi la capacité d'en pondre. Alors lequel a précédé l'autre ? Là où je veux en venir, c'est que je ne savais pas laquelle des deux avait commencé par détester l'autre.

Kushida — Je me disais que ce serait bien de se parler, Horikita, vu tout ce qui s'est passé. Nous n'avons pas beaucoup interagi durant cette semaine, alors rattrapons-nous cette nuit et dormons ensemble !

Kushida persistait tout en sachant pertinemment ce qu'Horikita pensait d'elle. Enfin, si son but ultime était d'être ami avec toute la classe, Horikita constituait une étape ardue, mais obligatoire. Décidément, il y avait encore bien trop de zones d'ombres concernant ces deux-là.

Horikita — Je n'ai pas de temps à te consacrer pour des choses aussi futiles.

Kushida — T'es vraiment trop méchante Horikita. Heureusement que ta bouille est trop mignonne quand tu dors !

Horikita semblait très perturbée par cette remarque bien placée de Kushida. Et c'est à ce moment là que les priorités me revinrent en tête, à savoir qu'avec ce petit groupe nous allions chercher de la nourriture.

Moi — Hé, Ibuki, pourquoi est-ce que tu ne nous accompagnerais pas ?

Au moment de partir, je pensai à proposer à Ibuki qui restait dans son coin habituel, sous un arbre.

Ibuki — Je...

Moi — Aujourd'hui c'est notre dernier jour. Je ne veux pas te forcer bien sûr.

Ibuki — Oui c'est vrai. Puis on va dire que je vous en dois une... donc c'est d'accord, je vais venir aider !

Ibuki se leva et pris son sac, pour le plus grand plaisir de Yamauchi.

Yamauchi — Ah, super, super ! On se croirait dans un harem !

Plus il y avait de filles, plus Yamauchi était excité comme un petit enfant. C'en était presque insupportable, mais chaque aide était précieuse, en témoignait Horikita qui n'avait formulé aucune objection et prit la direction de la forêt.

Horikita — La forêt est vraiment oppressante quand il fait si sombre... ou alors est-ce la chaleur mêlée à l'humidité qui renforce ce sentiment ?

Le ciel nuageux semblait changer totalement la perception de la forêt, qui semblait alors bien différente d'hier à cause de la pénombre ambiante. Yamauchi, suant à grosses gouttes, tentait en vain de brasser un peu d'air par-dessus son survêtement.

Yamauchi — Tu n'as pas chaud toi, Sakura ?

Yamauchi en profitait pour faire un brin de conversation. Mais il était évident que son objectif principal était de pouvoir mieux contempler la généreuse poitrine de Sakura, cela se lisait dans son regard.

Sakura — Eh ? Ah non, franchement ça va !

D'un coup, Sakura ralentit un peu la cadence, comme pour échapper à ces regards indiscrets. Il paraît que les femmes ressentent tout de suite quand un homme a quelque chose derrière la tête. Sakura en avait d'ailleurs fait l'amère expérience par le passé.

Yamauchi — Karuizawa a vraiment fait la furie hier. T'es vraiment trop gentille d'avoir défendu Ayanokôji comme ça !

Sakura — Ah, oui...

Il avait beau prendre un air cool, son regard ne trompait vraiment personne.

Moi — Yamauchi, fais bien attention aux arbres, ce serait bête de rater les fruits qui pourraient être dedans ! Surtout qu'ils sont hauts par ici.

Yamauchi — Oh, oui, bien sûr !

Ainsi je recentrai un peu Yamauchi sur notre mission tout en préservant un peu Sakura. Au moins temporairement bien sûr, la perversion des hommes n'ayant aucune limite.

Moi — Les nuages orageux du sud-est se dirigent vers nous. Il pourrait se mettre à flotter bien plus tôt qu'on ne le pensait...

Peu importe les circonstances, il fallait garder en tête que la pluie allait tomber au plus tard en début d'après-midi. En partant de ce principe il ne valait mieux pas trop s'éterniser à la recherche de nourriture : outre le fait d'être éventuellement forcés de s'abriter et de laisser le camp, ce serait surtout dangereux pour nous. Et je ne parle même pas des points qui seraient éventuellement perdus si des blessures nous obligeaient à nous retirer de l'épreuve.

Kushida — Hmm...

Pendant que nous poursuivions notre quête de nourriture, Kushida afficha une expression pensive et contemplative, surtout envers Horikita et moi. Bien entendu, Horikita fit mine de ne rien remarquer.

Yamauchi — Quelque chose ne va pas, Kushida ?

Yamauchi lui posa la question quand il la remarqua moins réactive qu'à l'accoutumée.

Kushida — Ayanokôji et Horikita semblent bien s'entendre depuis le début. Je me demandais juste comment ils s'étaient autant rapprochés !

Yamauchi — C'est vrai ça. Comment vous avez fait votre compte ?

Kushida ouvrit un sujet épineux.

Moi — On ne s'entend pas si bien que ça, c'est exagéré.

Yamauchi — Tu dis ça, mais vous êtes toujours fourrés ensemble. Tiens, là, d'ailleurs, vous marchez côte à côte.

Je n'avais personnellement pas le souvenir d'être toujours « fourré » avec elle comme ils le prétendent.

Kushida — Ah. Je crois avoir trouvé ce que ceux deux-là ont en commun !

Yamauchi — Et c'est quoi au juste ?

Kushida — Regarde-les bien, tu ne remarques rien ?

Yamauchi — Hein ?

Yamauchi s'approcha de moi et m'analysa centimètre par centimètre. Ensuite ce fut au tour d'Horikita, mais il s'approcha un petit peu trop près d'elle pour le coup.

Paff !

Ainsi ce dernier écopa d'une magnifique gifle de la part d'une Horikita gênée au possible. Yamauchi fit des gestes étranges, d'abord encore surpris, avant de tomber par terre. Ce qui était terrible était qu'Horikita sembla ne lui prêter aucune attention, pas même un petit regard.

Yamauchi — Hé, c'était quoi ça ?

Horikita — Tu étais bien trop proche. Garde en tête qu'on ne viole pas ainsi mon espace.

Il s'était passé la même chose quand Ike avait tenté un rapprochement avec Horikita. En vérité, ça mettrait n'importe qui mal à l'aise d'avoir son visage aussi près de celui de quelqu'un d'autre, alors en plus si c'est quelqu'un qu'on n'aime pas...

Kushida — Ahaha... Désolée Yamauchi, c'est un peu ma faute, je crois bien. Rien de cassé ?

Yamauchi — Tu... tu es trop gentille, Kushida !

Yamauchi prit la main que lui avait tendue Kushida et devint rouge comme une tomate. Ibuki ne perdit pas une miette du spectacle, l'air légèrement surprise. Ces discussions futiles devaient être moins courantes au sein de la classe C.

Yamauchi — A-Au point où on en est, c'était quoi le point commun que tu avais constaté Kushida ?

Kushida — Tu n'as donc pas remarqué ? Les deux sourient assez peu. Pour l'instant je ne les ai jamais vus le faire en tout cas.

Kushida avait l'impression d'avoir fait la découverte du siècle. Elle s'attendait vraiment à ce qu'Horikita et moi lui répondions un truc du style « Bien joué Kushida, c'est tout à fait ça » ? D'ailleurs, j'avais déjà vu Horikita faire des choses qui y ressemblaient, même si c'était davantage des sourires de supériorité ou de condescendance.

Moi — Pour Horikita peut-être. Mais moi je souris, non ?

Kushida — Je t'ai déjà vu afficher une expression souriante. Mais jamais un truc qui vient du cœur quoi. Quant à éclater de rire, n'en parlons même pas !

Je lui jetai un regard un tantinet contrarié. Oui, ce genre de remarques me mettait un peu mal à l'aise. Mais ici, sur cette île déserte, je n'avais pas d'échappatoire. Ainsi, je me contentai de détourner le regard.

Yamauchi — Tout dépend de la nature de chacun, je pense !

Kushida — Hmm... je n'aime pas trop ce genre de réponses, même si c'est sûrement vrai !

Entre autres oui, même si l'environnement dans lequel une personne grandit joue beaucoup sur le caractère également.

Kushida — Et si on faisait un entraînement, là, tout de suite ? Allez, souriez !

Horikita — Commençons par cet endroit-là.

C'était vraiment Horikita qui parlait ?

Kushida — Hein ? L'entraînement pour rire ?

Horikita — Combien de temps crois-tu que nous allons marcher ainsi ? Nous sommes venus chercher des vivres au cas où tu l'aurais oublié !

Là je reconnaissais Horikita, qui remit violemment et catégoriquement Kushida à sa place. Sans transition, elle enchaîna sur les instructions relatives à l'exploration de la zone.

Horikita — Nous allons nous répartir en binômes. Personne ne doit agir seul. Allons-y, Ayanokôji !

Je m'empressai de rejoindre Horikita puisqu'elle m'avait appelé.

Sakura — A... Au...

Hein ? Je vis Sakura tenter de nous suivre timidement.

Yamauchi — Allez, c'est parti Sakura !!

Yamauchi, qui appela Sakura, me fit en même temps un signe du pouce comme pour me dire « C'est ma chance, je suis tout seul avec elle ».

Kushida — Et bien allons-y, Ibuki-chan !

Ibuki est asociale, toutefois, il n'y allait sûrement pas y avoir de problème avec Kushida.

Moi — Horikita, tu as réussi à t'occuper de la carte de leader sans problème ?

Horikita — Tout va bien, je l'ai toujours sur moi.

Elle montra sa poche, comme pour me faire signe que la carte était à l'intérieur.

Horikita — À chaque renouvellement de spot je me faufile entre les élèves qu'Hirata a appelés. Bien entendu, j'ai fait en sorte que personne d'autre, et surtout Ibuki, ne se doute de rien.

Je me doutais qu'elle était prudente. Toutefois, cette carte constituant sûrement l'élément clé de notre victoire, je considérais que nous n'étions jamais trop prudents.

Moi — Tu pourrais me la montrer ?

Horikita — Hein ? Ici ?

Moi — Bah justement on est tous les deux, c'est le moment où jamais.

Horikita — C'est vrai. Mais pourquoi veux-tu la voir à ce point ?

Sans plus attendre, je fournissais à Horikita des explications.

Moi — Lorsque je me suis aventuré dans la forêt avec Sakura il y a quelques jours, et elle pourra te le confirmer, nous sommes tombés sur des élèves arborant une carte similaire.

Je lui parlai notamment de Katsuragi de la classe A que nous avons surpris devant la grotte.

Moi — Toutefois je ne suis pas sûr que c'était une carte de leader. Déjà, car j'étais bien loin, mais surtout, car je n'avais même pas vu à quoi la tienne ressemblait avant. Cela me paraît dur de tirer des conclusions ainsi, du coup.

Horikita — ...Tu marques un point. D'autant que ce serait un sacré retournement si tu arrivais à faire le rapprochement.

Semblant convaincue, Horikita sortit discrètement la carte de sa poche en s'assurant d'être à l'abri des regards indiscrets. Je scrutai son recto et son verso. L'arrière était celui d'une carte magnétique classique, là où sur l'avant figurait le nom du leader. Celui de « Suzune Horikita » était alors gravé, impossible à arracher donc.

Horikita — Alors, c'est la même ?

Moi — Non... je m'attendais à reconnaître ça immédiatement, mais la couleur me semble différente...

Horikita — Il est possible que la couleur varie en fonction de la classe.

Moi — En effet, mais nous ne pouvons pas en être certains. Nous n'avons pas le droit à l'erreur.

Alors que je tendais la carte à Horikita pour la lui rendre, celle-ci me glissa des mains.

Moi — Oh !

Je laissai échapper un petit son de panique. Horikita la rattrapa tout de suite et la remit dans sa poche, mais nous avons immanquablement attiré l'attention des autres.

Kushida — Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Kushida regarda alors dans notre direction. Ibuki fit de même.

Horikita — Non, juste un petit insecte m'ayant surprise. Je suis désolée.

Horikita, tout en s'excusant, me lança un regard assassin.

Moi — D-désolé...

Horikita semblait extrêmement furieuse et s'éloigna de moi.

Yamauchi — Alors, une petite scène de ménage ?

Yamauchi approcha, l'air guilleret.

Moi — Yamauchi, j'ai besoin de toi. Tu serais prêt à m'écouter ?

Yamauchi — Quoi ? Tu veux connaître mes tarifs pour des conseils en amour ?

Moi — La terre s'est transformée en boue à cause de la pluie. Est-ce que tu voudrais bien en mettre dans les cheveux d'Horikita ?

Yamauchi — C'est une blague ? Pourquoi je ferais ça ? Tu veux ma mort je crois !

Bien entendu, je ne m'attendais pas à ce qu'il accepte comme ça. Mais Yamauchi étant d'un naturel farceur et blagueur, il fallait à tout prix que ça vienne de lui pour que ça paraisse un maximum naturel.

Yamauchi — Malgré ce qui s'est passé tout à l'heure j'ai pas forcément envie de me venger, ça me paraît même pas très cool.

Moi — Quel dommage, moi qui comptais peut-être faire en sorte que tu aies le mail de Sakura...

Yamauchi — Le mail de S-Sakura !? Vraiment ? Je suis ton homme !

Les hommes ne vivant que pour l'amour sont naturellement prêts à mourir pour. C'est tellement beau comme conviction !

Yamauchi — Tu as intérêt à tenir parole, sinon tu vas voir !

Au moment où je donnai le signal, Yamauchi rassembla une bonne quantité de boue et approcha discrètement Horikita par-derrière. Si elle avait été en forme, Horikita l'aurait tout de suite remarqué, ce qui témoignait encore de sa piètre condition. Kushida et Ibuki étaient intriguées par ce que Yamauchi préparait. Et ni une ni deux, Yamauchi passa à l'action. Il le fit ! Il imprégna les magnifiques cheveux noirs d'Horikita de boue, des deux mains qui plus est ! Après coup, je me disais qu'il en avait même un peu trop fait.

Yamauchi — Ahaha !!! Horikita, t'es pleine de boue !!

Tel un enfant, Yamauchi rit en pointant Horikita du doigt. Horikita eut un bref instant de non-réaction, le temps d'effectivement réaliser. Une fois cela fait, Horikita ne prit même pas la peine de lâcher un mot : elle saisit le bras de Yamauchi, lui fit une prise et l'éjecta au sol.

5

Nous retournâmes au campement avant l'après-midi comme nous l'avions prévu, malheureusement bredouilles. Même sans soleil, il faisait une chaleur atroce dans la forêt, tellement qu'il était difficile de croire que nous avions dépassé la mi-été. Horikita, qui prétendait ne pas suer, avait le visage légèrement luisant.

Moi — Tu devrais vite te nettoyer Horikita-san, tu as de la boue partout.

Horikita — En effet, cette situation est très inconvenante.

Recouverte de boue, Horikita était visiblement très ennuyée. Alors qu'elle était loin d'aller bien, elle avait réussi à le mettre au sol.

Horikita — Tu t'es attiré ma haine pour la vie. Prépare-toi.

Yamauchi partit se cacher derrière moi en tremblant de peur.

Yamauchi — T-T-T'as intérêt à t-t-tenir ta pro-promesse !

Moi — Tu en verras la couleur après l'épreuve, promis.

C'était pas très sympa pour Sakura, mais tout travail mérite salaire, en particulier un acte héroïque comme celui-ci !

Horikita — Oh non, on dirait que je vais devoir attendre avant de me doucher.

Les filles ayant déjà fini leurs recherches s'étaient rassemblées devant l'endroit où l'on se douchait, attendant leur tour. Karuizawa et deux filles de son groupe faisaient la queue, ce qui voulait dire qu'Horikita risquait d'attendre un certain temps même s'il ne s'agissait que de trois filles. La boue aurait certainement pu lui servir de coupe-file, mais elle ne voulait pas faire d'histoires avec Karuizawa avec qui elle avait eu un différend.

Moi — Et la rivière ? Ça me paraît être un bon plan.

Horikita — ... Eh bien, je ne vois pas d'autres options.

Yamauchi — Ouais, nager serait cool surtout que je suis en sueur. Tu veux te joindre à nous, Ibuki-san ? Je suppose que ça ne posera pas de problème si un élève de la classe C l'utilise avec notre accord.

C'est vrai que je ne m'étais même pas posé cette question de permission.

Ibuki — Je vais passer ! Je préfère attendre mon tour tranquillement. Puis je n'aime pas nager.

Sakura — Eh bien, moi aussi !

Sakura en profita aussi pour décliner, car elle n'avait visiblement pas envie d'exposer son maillot de bain devant les garçons. Horikita se mit à partir en direction de sa tente après avoir vu une dernière fois la douche. En effet, l'eau était puisée d'une source d'eau chaude et il n'y avait rien de plus relaxant, mais hormis la grisaille du ciel, il faisait humide et elle n'avait pas la patience d'attendre dans son état. Je me dirigeai vers le devant de la tente avec Yamauchi.

Yamauchi — Je vais me reposer un peu. L'assaut d'Horikita m'a fait un peu mal...

On aurait dit que Yamauchi était en pleurs tandis qu'il marchait de façon instable dans la tente. Mais pour le coup, il avait vraiment été un chef. Concernant Horikita, elle était déjà en train de mettre son maillot. Pendant ce temps, la queue avait augmenté et derrière Karuizawa et les deux filles, il y avait Sakura et Ibuki. Deux autres filles vinrent s'ajouter à la file. Il y avait aussi pas mal d'élèves qui nageaient dans la rivière et quelques minutes après, Horikita et Kushida apparurent en maillot. Je me dirigeai vers le local où étaient entreposées toutes les affaires des garçons puis partis trouver un endroit où me poser tranquillement. Après 5 minutes, je vis Horikita se laver dans la rivière, debout. L'eau froide devait être bien désagréable pour son corps malade, mais elle avait l'air contente que la boue s'en aille.

Moi — Uh-oh, tu as finalement bien fait d'aller à la rivière !

En voyant Ibuki à la fin de la file d'attente, j'hochai la tête pour confirmer mes dires.

6

J'attendis Horikita durant 15 minutes, devant la tente des garçons. Elle resta immobile pendant un moment, fixant ses mains pour vérifier son état. Elle leva ensuite lentement la tête en regardant autour d'elle. Quand ses yeux rencontrèrent les miens, ses pupilles se balancèrent un instant. Sa silhouette s'approchant de moi avec des pas lourds ne semblait plus être fragile.

Horikita — ... Ayanokôji-kun. Tu peux venir un moment ?

Je tournai la tête pour voir si Ibuki était revenue dans la file d'attente.

Moi — Qu'est-ce qui ne va pas ?

Horikita — Suis moi...On ne peut pas parler ici.

Sans dire un mot de plus, nous quittions le campement pour aller vers la forêt.

Moi — Tu veux qu'on aille encore chercher de la nourriture ?

Horikita continua de marcher, m'ignorant toujours. Elle s'arrêta quand nous fûmes hors de vue du campement. Elle ouvrit la bouche pour me dire quelque chose puis hésita comme si elle venait de penser à quelque chose.

Horikita — ... Je voulais te dire que c'était une négligence de ma part, mais j'ai réalisé que c'était une erreur.

Moi — Une erreur ?

Horikita — On l'a volée.

Moi — N... Ne me dis pas que ta culotte a été volée ?

Horikita — Pire, on a volé la carte de leader !

Je ne l'avais jamais vue comme ça. Son visage montrait qu'elle s'en voulait.

Horikita — Vu que je te fais confiance, je suis venue t'en parler. Je ne peux pas prendre le risque de m'adresser au coupable. C'est tellement embarrassant que j'ai envie de disparaître...

J'étais honoré de voir que j'avais sa confiance, mais je ne pouvais pas me réjouir alors qu'elle était au fond moralement.

Horikita — Quelle erreur impardonnable !

Moi — À mon avis, c'est le voleur qui est à blâmer.

Horikita — C'est une question de responsabilité et je n'ai aucune excuse, dit-elle en baissant les yeux pleins de regrets. Il était vrai que cela pouvait nous coûter cher si l'identité de notre leader était connue.

Horikita — J'aurais dû être plus vigilante ! Au lieu de ça, j'ai...

Moi — Ne te jette pas la pierre. Tu as fait ce que tu as pu !

Je ne savais pas si elle m'avait entendu, mais elle se mordit la lèvre de regret.

Moi — On devrait éviter d'ébruiter la nouvelle et analyser la situation.

Horikita — Je suis d'accord.

Je voulais en effet éviter la panique générale.

Horikita — Je suspecte Karuizawa et Ibuki.

Concernant Karuizawa, ce serait vraiment un acte de pure haine, mais Horikita précisa qu'elle la pensait aussi capable de le faire pour rigoler.

Moi — C'est impossible, Karuizawa attendait son tour tout ce temps.

Horikita — T'es sûr ?

Moi — Oui, je peux l'affirmer. Elle était avec ses deux acolytes.

Horikita — Si c'est le cas alors c'est Ibuki. Elle a pu apprendre que j'avais la carte ce matin et en a profité pour me la subtiliser. Mais elle n'était pas obligée de se risquer à la voler si elle avait vu mon nom sur la carte. Que mijote-t-elle ? Essaie-t-elle encore de nous diviser ?

Comme si elle cherchait ma réponse, elle me fixa avec suspens. Je mis ainsi ma main sur l'épaule d'Horikita et lui dis calmement :

Moi — Si on suspecte Ibuki, alors il ne faut plus la lâcher des yeux pour ne pas qu'elle s'en tire.

Horikita — Oui ! D'ailleurs tu peux partir en premier, je te rejoindrai.

Moi — Très bien. Je te laisse, je vais commencer la surveillance.

J'imagine qu'elle voulait rester seule pour s'auto-flageller. Je la laissai et retournai au campement.

7

Après dix minutes, Horikita revint au campement où l'air était désagréable. C'était à cause de la fumée noire derrière les toilettes temporaires. Il était pourtant bien trop tôt pour faire un feu et puis, on ne le faisait habituellement pas ici.

Moi — C'est quoi cette fumée ? Que s'est-il passé ?

Alors que je partais en direction d'Horikita, je posai la question à Ike que j'interceptai en chemin.

Ike — La situation est sérieuse, il y a le feu derrière les toilettes !

Toutes les filles alignées devant la douche avaient détalé aussitôt qu'elles eurent entendu qu'il y avait le feu.

Moi — Je ne vois pas Ibuki. C'est peut-être son œuvre. Où est-elle ?

Horikita — Elle est partie par là-bas dès que l'incendie s'est manifesté !

Je partis en vitesse derrière les toilettes où il y avait Hirata et les autres. Ibuki était là elle aussi. Au moment où Horikita l'appela, elle se retint, car elle affichait une mine sincère. Elle semblait en effet aussi choquée que nous.

Horikita — Ce n'est peut-être pas elle, finalement ?

Horikita fut rongée par les doutes. Théoriquement, Ibuki était la coupable la plus probable, non seulement pour l'épisode de la culotte, mais surtout pour cet incendie. Mais elle ne semblait vraiment pas jouer la comédie, son air surpris semblait authentique. Quand je regardai l'origine du feu, je vis quelque chose à droite des papiers brûlés ; en regardant bien, je parvins à identifier ce qui avait cramé.

Horikita — Le manuel a brûlé ?

Horikita avait vu la même chose que moi.

Moi — Ouaip. Je me demande vraiment qui a pu faire ça...

Horikita — Tout s'enchaîne...

Horikita toussota légèrement et afficha une mine dépitée.

Hirata — Je suis responsable, car le manuel était dans mon sac. On avait rassemblé toutes nos affaires devant la tente, mais je ne pensais pas qu'on me le volerait en pleine journée. Faut que je digère la situation.

Plutôt que de chercher le coupable, Hirata se dirigeait vers la rivière afin d'éteindre le feu. Tout en prenant de l'eau dans les bouteilles en plastique, Hirata toussota avec une expression assombrie.

Hirata — Pourquoi... Qui a pu faire une chose pareille ? Pourquoi on ne peut pas s'unir ?

Soudainement, de toutes ses forces, il écrasa la bouteille entre ses mains. Son sang-froid habituel était parti et la tension était dans l'air. Il était vrai qu'il avait une pression constante avec son statut de leader.

Moi — Il ne faut pas que tu te surmènes comme ça.

Cela ne l'avait visiblement pas conforté, mais il me lança un « merci ».

Hirata — Il faut que l'on analyse la situation calmement.

Moi — La plupart des élèves ont vu le feu et veulent concrètement savoir ce qui s'est passé. Avec une mine dépitée, Hirata retourna où il y avait le feu, une bouteille d'eau dans les mains.

Karuizawa — Hey, qui a fait ça ? On a un traître ici ?

Nous vîmes sur notre retour Karuizawa, en tête des filles, accuser les garçons.

Ike — Pourquoi nous suspecter ? On parle plus de culotte je te signale !

Karuizawa — Vous avez foutu le feu pour vous innocenter !

Ike — Tu débloques vraiment là, pourquoi on irait aussi loin ?

Hirata — On se calme s'il vous plaît !

Hirata m'avait demandé d'éteindre ce qu'il restait du feu à sa place. Il se plaça entre les garçons et les filles afin de tenter de calmer la situation. Il semblait que tout le monde campait sur ses positions à cause de l'incident de la culotte. La classe D avait besoin d'un coupable, visiblement.

Moi — Bon, le feu ne devrait plus se rallumer.

Tout en secouant une énième fois la bouteille, je vis des gouttes tomber alors que cette dernière était vide. Je regardai ensuite le ciel.

Moi — Il pleut.

Je sentis des gouttes se poser sur ma nuque. Les nuages devinrent plus sombres, ce qui annonçait une pluie torrentielle. Nous nous étions mis d'accord pour mettre de l'eau dans notre vin jusqu'à la fin de l'épreuve au moins, mais finalement chaque camp se contentait de se lancer des regards assassins sans aller vers une réconciliation.

Karuizawa — J'en peux plus ! C'est la pire des situations ! Entre un voleur de sous-vêtements et un pyromane, on a touché le fond.

Ike — Preuve que c'est pas nous qui avons fait ça !

La bataille n'était pas près de terminer. Hirata n'avait pas réussi à calmer le jeu et était complètement dépassé pour je ne sais quelle raison. Était-il obsédé par trouver le coupable au point d'en oublier l'essentiel ?

Yamauchi — Kanji, je ne vois pas Ibuki.

Yamauchi avait remarqué qu'Ibuki n'était plus là. J'avais remarqué aussi que le sac qui était là avait aussi disparu.

Ike — Alors le coupable serait...

Yamauchi — Toi aussi tu as des doutes hein ? Ce serait logique !

Les garçons commencèrent à soupçonner Ibuki et les filles firent de même petit à petit. Cependant, malgré la réconciliation, la pluie ne cessait d'être de plus en plus forte.

Ike — Bordel, on discutera plus tard, on va être arrosé là.

Ike et les autres mirent la nourriture les affaires à vive allure dans les tentes.

Ike — Hirata, donne-nous les instructions !





Clemcusa

Malgré l'appel d'Ike, Hirata restait toujours immobile. Il avait les yeux dans le vide et ne réagissait pas aux gouttes qui tombaient sur lui. J'étais anxieux alors je m'approchai de lui, toujours sans réaction de sa part.

Hirata — Pourquoi..... Pourquoi ça se passe comme ça ?..... C'est comme cette fois-là...

Il toussota légèrement. Je ne comprenais pas de quoi il parlait, mais cela devait être important. Ce n'était en tout cas pas le Hirata que je connaissais.

Hirata — À cause de moi, jusqu'à maintenant...

Moi — Allô Hirata ? Ici la Terre !!

Une voix avait appelé Hirata, mais ce dernier ne bougeait toujours pas. Je posai gentiment ma main sur son épaule et il tourna la tête doucement et me regardait, surpris.

Moi — Ike t'appelle.

Hirata —Eh.

Hirata était comme vidé, il était tout pâle. Mais dès qu'Ike l'appela une seconde fois, il retrouva enfin ses esprits. C'est à ce moment-là qu'il vit la pluie.

Hirata — Il pleut ?

Moi — Tu devrais aider Ike et les autres. Il faut que nos affaires soient à l'abri.

Hirata — Tu as raison, faut qu'on se dépêche.

Ike — Ayanokôji, Hirata va bien ?

Moi — Il était sous le choc vu la succession de problèmes.

Ike — J'imagine qu'il a beaucoup pris sur lui. Vu que c'est un étudiant sérieux et honorable, il a porté les responsabilités de tout le monde. Plus sa classe ira mal et plus il risque d'exploser.

Moi — Tu penses qu'Hirata va finir par exploser ?

Ike — Bon, j'exagère un peu, mais c'est quand même dangereux.

Si cela se produisait, je me demandais s'il allait se métamorphoser en une sorte de bête comme Sudou ? En tout cas Ike marquait un point : depuis le début de l'épreuve, Hirata avait pris énormément sur lui. C'était d'autant plus difficile que nous n'étions plus dans un cadre scolaire. Le vol de culotte, la boue, le feu... Tout cela avait suffi à le déboussoler.

Ike — Bon, allons aider les autres !

Heureusement, nous finîmes tout cela en une minute.

Moi — Ok... on est bon !

J'avais compris qu'Ibuki avait disparu pour sûrement ne plus revenir, mais Horikita aussi n'était plus là. J'étais à moitié sûr de ce qu'elle était partie faire et décidai de suivre tranquillement la route qui menait à la plage.

8 (Horikita)

Au beau milieu de la pluie qui commençait à tomber lourdement, je m'efforçais à poursuivre Ibuki malgré mon état. Le ciel était couvert et les nuages gris bloquaient les rayons du soleil, ce qui diminuait fortement la visibilité. Mais même si je ne voyais pas Ibuki, je pouvais suivre ses empreintes de pas grâce à la boue. Elle avait déjà parcouru 100 mètres depuis le campement en allant tantôt à gauche et tantôt à droite. Puis, je vis une silhouette immobile comme si elle avait attendu que quelqu'un vienne se confronter à elle. Par réflexe, je partis me cacher bien que cette action n'avait aucun sens.

Ibuki — Qu'est-ce que tu crois faire là ?

Avant même qu'elle ne se tourne, j'entendis sa voix calme se mêler à la pluie.

Ibuki — Je savais que tu me suivais. Tu peux sortir, tu sais.

Moi — Depuis quand le sais-tu ?

Ibuki — Depuis le début.

Cette courte réponse ne me disait rien qui vaille. Je n'avais eu de pareille sensation depuis longtemps. Elle avait toujours la même expression, mais quelque chose de différent émanait d'elle cette fois.

Ibuki — Alors, pourquoi tu me suis ?

Moi — Tu es certaine de ne pas le savoir ?

Ibuki — Je ne sais pas.

Maintenant, elle me faisait passer pour la méchante.

Moi — Faut-il que je te fasse un dessin ?

Ibuki — J'en ai vraiment aucune idée, explique-toi.

Se tournant vers moi, Ibuki me regarda dans les yeux. Elle donnait l'air de ne rien se reprocher au point qu'une personne ordinaire lui aurait sûrement présenté des excuses. D'ailleurs, je n'avais pas vraiment de preuves au final. Je suivais purement mon intuition, c'était un fait.

Moi — Tu crois vraiment que tu vas t'en sortir comme ça ?

Je n'étais pas sûre de moi à 100%, mais je réussis à faire en sorte que cela ne se voie pas, formulant ma question avec détermination.

Ibuki — Je veux au moins l'entendre de ta bouche.

Moi — La classe D a eu pas mal de problèmes, entre la culotte et le feu.

Ibuki — Et donc ?

Moi — Tu réalises que des gens te soupçonnent ?

Ibuki — Ah ! Cela ne m'étonne pas vu que je suis une étrangère.

Moi — Donc tu m'as comprise, maintenant ?

Ibuki — Certes, mais où sont tes preuves ?

Moi — Pour la culotte volée je n'en ai malheureusement pas, même si je suis sûre que c'est toi.

Ibuki — La belle affaire, tu m'accuses sans preuve.

Je ne pouvais pas lui donner tort. Elle était restée sage jusqu'au 5^e jour sans approcher personne de la classe D. C'était bien assez pour que les gens ne se méfient plus d'elle.

Moi — Si je te soupçonne c'est à cause de ce que tu as fait aujourd'hui. Faut que je te le rappelle aussi ?

Je voulais énoncer clairement toutes les raisons pour lesquelles je la soupçonnais, mais cela pouvait revenir à avouer que j'étais le leader. Même si j'étais sûre à 99% qu'elle était coupable, je préférais éviter de me mettre dans l'embarras au cas où elle serait innocente.

Moi — Je vais aller droit au but, rends ce que tu m'as volé ! Dis-je à Ibuki sans la regarder dans les yeux.

Ibuki — Peu importe...

Sans en dire plus, elle commença à partir rapidement vers la forêt et je fis de même.

Moi — Où vas-tu ?!

Ibuki — On verra !

Se mouvoir dans les bois n'était pas chose aisée et je l'avais compris ces derniers jours, surtout avec ce temps qui obstruait la vision. Cependant Ibuki ne s'en préoccupait guère et courrait comme si de rien était. Je ne pouvais plus rebrousser chemin, car j'étais venue chercher la vérité et réparer mon erreur.

« Je dois réparer mon erreur... » « Je dois réparer mon erreur... ». Ces mêmes mots tournaient en boucle dans ma tête. Nous étions à la fin de l'épreuve, je ne pouvais pas perdre maintenant. Qui plus est, je suis aussi fautive, car j'ai été agressive envers Karuizawa. Mon rythme cardiaque s'accélérait et, petit à petit, je retenais mon souffle et réduisis l'écart avec Ibuki. Je ne sais pas ce qui allait se passer, mais il était possible que je doive récupérer la carte par la force.

C'est bon, c'est moi, je peux le faire !

C'est bon, c'est moi, je peux le faire !

Je sais que j'ai du mal à rester calme et que j'ai agi jusqu'à maintenant en solitaire, mais c'est comme ça, je n'ai personne vers qui me tourner, je dois continuer et assumer seule. Être dans la forêt était tout de même mieux que d'être en plein air sous la pluie, mais la visibilité était vraiment horrible et la marche était pire que prévu. Vu que je ne marchais pas droit, j'avais tout naturellement perdu mon sens de l'orientation. Mais le plus problématique était ma piètre condition physique qui s'était aggravée entre-temps. En plus de la fièvre, la pluie avait contribué à baisser ma température corporelle. J'avais atteint ma limite : un froid m'envahit soudainement. Ibuki stoppa d'un coup sa marche rapide et regarda un arbre. Il y avait un bout de tissu tout mouillé attaché à ce dernier.

Ibuki — Jusqu'à quand comptes-tu me suivre ? Tu peux arrêter ?

Moi — Jusqu'à que tu rendes ce que tu m'as volé.

Ibuki — Calme-toi et réfléchis un peu. Pourquoi je ferais une chose aussi dangereuse que de voler une carte ? Si on m'avait vu, ça aurait été la disqualification immédiate et la perte de points ne serait pas la seule conséquence.

Je n'avais pas précisé qu'elle m'avait volé une carte. Elle a donc avoué sa culpabilité sans le vouloir. Elle me montra ses dents blanches avec un sourire de façade visiblement gênée.

Ibuki — Ne crois pas que j'ai avoué quoi que ce soit !

Moi — Ne crois pas t'en sortir comme ça !

Ibuki — J'en ai marre de parler avec toi !

Ibuki s'accroupit et commença à creuser près de l'arbre avec ses deux mains.

Moi — Oh, hah...

Je venais d'être soudainement frappée de vertige et de nausée.

Ibuki — Tu m'as pas l'air dans ton assiette.

Ibuki me fixa après avoir remarqué mon état, mais elle continua de creuser.

Moi — Ohh... Ohh... Hah...

J'avais jusqu'à maintenant réussi à calmer ma respiration, mais je n'en pouvais plus maintenant. La pluie torrentielle qui venait de me tremper jusqu'aux os impacta grandement ma température interne. Je réussis tant bien que mal à rester debout malgré ma forte envie de tomber au sol, mais ma tête tournait encore.

Moi — Ibuki-san. Si ça ne te dérange pas, je vais utiliser la force.

Ibuki marmonna quelque chose puis se leva et s'approcha.

Ibuki — La force ? Tu pourrais être plus précise ?

Moi — Ce sera mon dernier avertissement.

J'avais pris un ton grave, mais il n'y avait plus d'autre choix, il fallait l'intimider. Durant l'affaire Sudou, quand il s'était battu avec des élèves de la classe C et qu'il était passé en conseil de discipline, je l'avais réprimandé alors qu'il avait fait face à des difficultés inattendues. Le fait que j'allais user moi-même de la violence était finalement assez ironique. C'était ma punition.

Ibuki — Le dernier avertissement huh ? Ok, et si je t'écoute ?

Elle laissa tomber son sac au sol et leva les bras en guise de résignation. Je ne m'y attendais pas, mais je ne pouvais pas laisser filer cette opportunité. J'étirai mes mains et commença à contrôler l'intérieur du sac. À ce moment, la petite jambe d'Ibuki cibra mon visage. Par réflexe, je me balançai à l'arrière et évitai le coup de pied. La voleuse sauta et se mit en position de défense.

Ibuki — Je vois que tu as de bons réflexes.

Moi — Tu cherches la disqualification ?

Ibuki — Tu penses qu'on va nous voir ici ? En plus, tu veux te battre !

Alors que je me demandais si elle souriait de manière suggestive, elle me saisit par les épaules et me mit au sol en un instant. Sans même réussir à me défendre, je m'effondrai dans le sol boueux.

Ibuki — Tu veux un peu te reposer ?

Son visage, qui me regardait d'en haut, me paraissait flou, alors que j'étais criblée de blessures superficielles. Ibuki serra les poings et me saisit par le col, ce qui souleva la partie supérieure de mon corps. Si je recevais un coup maintenant, je risquais de finir au sol pour de bon. Je réussis à la pousser et à rouler sur le sol pour m'échapper de sa prise. Je me levai du sol boueux en m'aidant de mes mains, essayant désespérément de soulever mon corps. Pour la première fois, j'étais contente d'avoir pratiqué les arts martiaux.

Ibuki — Huh ? Tu peux encore bouger ? Tu as pratiqué un truc ?

Toujours aussi nonchalante, Ibuki avait tout de même l'air impressionnée. Elle réalisa immédiatement que j'avais pratiqué un art martial et que je n'étais pas une personne lambda. Comment ne pas lui montrer que je ne suis pas malade ? J'avais vraiment tout raté dans cette épreuve. Je n'avais en effet pas contribué à aider la classe D ; au contraire, à cause de mon état, je lui ai même mis des bâtons dans les roues alors qu'elle travaillait dur. J'aurais aimé tout recommencer et proposer quelqu'un d'autre en tant que leader, ou alors j'aurais pu seulement refuser. Mais ma fierté mal placée m'a fait faire quelque chose d'impardonnable : en effet, je n'avais pas pu me résigner à être inutile après avoir pris tout le monde de haut autant de temps, après les avoir traités d'incapables. Je fis un rire acerbe dans mon esprit quand je réalisai tout ça.

Horikita — C'est toi qui a volé la carte de leader, n'est-ce pas ?

Ibuki s'arrêta net et ensuite nous nous approchâmes. Elle feinta une attaque avec sa main droite pour finir avec un coup de pied sauté rapide. J'esquivai et fit une contre-attaque qu'elle esquiva, car elle avait senti le danger. Elle me força ensuite à rester en défense avec ses assauts répétés. Comme le sol n'était pas stable, je gardais mon centre de gravité au plus bas. Je ne sentais aucune once de retenue et elle n'hésita pas rigoler en affichant ses dents blanches comme si elle s'extasiait de la situation. Je n'aurais jamais pensé la voir avec un aussi grand sourire. Je fus ensuite atteinte encore d'un grand frisson et de nausée. Je n'en avais visiblement plus pour longtemps avant de m'effondrer.

Ibuki — Tu as fait de ton mieux jusqu'ici alors pour te récompenser je vais te dire la vérité. C'est moi qui ai volé la carte.

Ibuki mit les mains dans ses poches et sortit doucement la carte. Mon nom était gravé dessus.

Moi — Tu as avoué drôlement vite.

Ibuki — On est arrivé à un point où te l'avouer ou pas ne fait plus trop de différence. Il n'y aura aucune preuve que je t'ai blessée alors l'établissement ne pourra rien y faire.

Ibuki avait vu juste. Le lycée ne pouvait clairement pas cerner la situation dans laquelle nous étions : même si elle me martyrisait ici, elle pouvait trouver toutes les excuses du monde pour se dédouaner. Se plaindre pouvait au contraire se retourner contre la classe D, la seule ayant des points à perdre dans cette histoire. Récupérer la carte aurait peut-être permis de sauver la situation. En effet, rassembler les preuves du vol pouvait permettre à l'établissement d'ouvrir une enquête et de forcer la classe C à admettre ses torts vu qu'il y avait les empreintes d'Ibuki sur la carte. Je ne pouvais abandonner cet espoir, mais il me fallait anticiper les actions d'Ibuki. En fait je ne pensais pas qu'elle allait agir de manière aussi désinvolte et stupide : si elle l'avait joué finement, le vol de la carte aurait pu être maquillé en perte, me faisant ainsi subir le courroux de toute la classe et ajoutant une couche de conflit.

Mais je n'avais plus d'énergie et je n'avais d'autre choix que d'en finir en un seul coup, en m'approchant d'elle. Pour couronner le tout, je n'avais plus de forces dans les poings. Il fallait faire avec. Je ne savais d'ailleurs pas si Ibuki avait avoué aussi facilement parce qu'elle avait un

plan ou parce qu'elle me sous-estimait, mais je m'avançai et commençai mon assaut. Comme un prédateur se délectant de sa proie, elle me fixa un moment, comme pour contempler ma faiblesse. Mais tout n'était que tromperie chez elle. Alors que je me focalisai sur la partie inférieure de son corps, elle pivota sans hésitation et lança son poing droit de façon optimale ce qui frôla mes cheveux. Puis elle appliqua une petite force sur mon dos pour se replier. Même si j'étais une incapable, il fallait que je donne tout pour sortir vainqueur. J'essayai de prendre ses bras ce qui lui fit perdre l'équilibre, mais encore une fois, elle réussit à saisir un de mes temps morts pour sortir de mon entrave.

Elle avait jusqu'à maintenant évité mes attaques, mais je réussis à rassembler toutes mes forces pour lui donner un direct du gauche dans l'estomac.

Ibuki — Ah...

Ibuki, qui n'arrivait plus à respirer, s'agenouilla souffrante. Mais c'en était fini de mes forces et ma vision se déforma. Si elle s'enfuyait, je ne pouvais plus la rattraper alors je continuai de la garder sous mon contrôle.

Moi — Zut, je ne peux plus faire plus.

Comme je m'étais dépensée sans compter, ma condition s'était encore plus aggravée. Mais il ne fallait pas que je tombe maintenant, car mon attaque était assez superficielle pour qu'elle s'en relève.

Ibuki — Je pensais que tu étais dans le coup.

Ibuki se releva et enleva la boue.

Moi — Dans le coup de quoi ?

Ibuki se montra hésitante puis s'exprima :

Ibuki — Ce n'est pas moi qui ai mis le feu.

Moi — Tu comptes encore mentir ?

Ibuki — Qu'est-ce que cet incendie m'a apporté si ce n'est me mettre sous le feu des projecteurs ? Toute ta classe m'a soupçonnée en priorité, et à juste titre. Si j'avais voulu tout avouer et griller ma couverture, je pense que je n'aurais pas fait mieux.

Moi — C'est...

J'étais pour le coup d'accord avec elle. Elle avait subtilisé la carte avant que le feu ne survienne et elle n'avait certainement pas eu le temps d'aller fomenter un tel stratagème. Mais qui l'avait fait alors ? Et quel était l'intérêt de mettre feu au manuel ?

Ibuki — La raison pour laquelle je jouais avec toi est que je voulais confirmer l'identité de la personne ayant foutu le feu. J'avais pensé à toi vu que tu avais l'air un peu au-dessus des autres niveau intellect. C'est forcément quelqu'un de la classe D, quelqu'un qui a compris mes intentions depuis un long moment.

Ibuki soupira comme si elle n'arrivait pas à comprendre.

Moi — Tu veux dire que...

Quand je pensais à la seule personne qui aurait pu faire ça, je remarquai qu'Ibuki avait disparu. Ensuite un coup violent me frappa à la tête et me cloua au sol une bonne fois pour toutes.

Ibuki — Notre conversation est finie.

Inconsciemment je voulais me lever, mais ma main qui fut amochée par le coup de pied d'Ibuki me fit retomber. Elle saisit ensuite fermement ma frange et me souleva.

Moi — Ah, lâche-moi !

Ibuki — Désolée mais je n'ai pas de temps à perdre.

Elle me gifla de sa main droite au point que je faillis perdre connaissance vu que j'étais à la limite de l'évanouissement. J'essayai d'enlever sa main, mais sans succès. Ensuite je me tins droit afin de prendre plus d'amplitude avec des mouvements inégaux, mais mes jambes s'entremêlèrent et s'effondrèrent à nouveau comme si elles étaient vidées de leur force.

Moi — Tu crois franchement que tu t'en sortiras avec cette agression ?

Ibuki — Je n'ai pas envie de répondre.

Elle s'approcha et plaça un coup de pied haut que je reçus en pleine face. Combien de fois m'étais-je répété que j'avais fait une grande erreur ? Et pour essayer de me rattraper, j'avais empiré la situation.

9

En traçant sur le sol boueux, je m'étais mis à la poursuite d'Ibuki, mais un des problèmes majeurs était la météo violente qui rendait la situation dangereuse. C'était également sans compter sur le soleil qui allait se coucher plus tôt que prévu, rendant difficile l'orientation sans lampe torche. La pluie et le vent faisaient maintenant rage ce qui réduisait mon champ de vision à seulement quelques mètres. Le point positif était que les traces de pas étaient visibles grâce à la boue ce qui fit que je ne me perdais pas. Soudainement, elles disparurent, enfin, elles s'enfoncèrent plutôt plus loin dans la forêt. Cela impliquait que les personnes avaient radicalement changé de direction comme si elles avaient décidé de se donner rendez-vous. J'utilisai ma torche et j'aperçus les deux paires de pas encore plus clairement, mais cela ne m'expliquait pas pourquoi elles avaient décidé de s'enfoncer aussi dangereusement.

Juste par mesure de précaution, j'éclairai le sentier principal qui menait à la plage, mais il n'y avait pas de traces de pas. Je m'enfonçai ainsi dans la forêt et logiquement, la visibilité avait empiré au point que l'on pouvait dire qu'il faisait nuit. L'ambiance ne me disait rien qui vaille, mais je continuai à suivre les traces. Trente mètres après, je vis une lumière éclatante entrer dans mon champ de vision. J'éteignis immédiatement ma lampe torche et retins ma respiration. Regardant dans la direction de la lumière, c'était comme si elle essayait d'émettre un signal. Était-ce Ibuki ou Horikita ? Elles n'avaient rien sur elles de lumineux. Je décidai de m'approcher calmement de cette lumière et j'entendis des voix malgré la pluie. Je fis au mieux pour ne pas me faire repérer et comprendre ce qui était dit était secondaire. Peu après, la lumière de la torche s'éloigna, mais j'avançai tout de même prudemment. C'est là où je vis Horikita, couverte de boue et inconsciente. On aurait dit qu'elle était à l'article de la mort.

Une carte fut lâchée sur le sol sans aucune force. Sur son corps amoiché, il y avait de la boue. J'en avais déduit qu'Ibuki avait découvert qu'Horikita était notre leader. Après avoir pris la carte, je saisis le bras d'Horikita pour l'aider à se relever.

Horikita — Um....

J'étais un tantinet mal à l'aise en la portant et je finis par soupirer un peu. Horikita ouvrit doucement, mais sûrement les yeux.

Moi — Tu as retrouvé tes esprits ?

Horikita — Ayano...Kôji-kun.....”

Je ne savais pas si elle comprenait la situation, mais elle s'exprima faiblement.

Horikita —ma tête...j'ai mal

Moi — Tu as beaucoup de fièvre alors évite de parler.

Horikita — Je vois ...et...Ibuki ?.....Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Même si je lui disais de dormir, elle serait trop agitée pour le faire et ce n'était pas bon pour sa fièvre qui grimpait en flèche. Puis elle comprit petit à petit la situation.

Horikita — C'était bien Ibuki la voleuse de carte.



Moi — Je vois.

Horikita — Je suis bien pire que Sudou et les autres sur ce coup-là et c'est une honte pour moi qui, d'habitude, leur fait des reproches.

Elle ferma les yeux en guise de lamentation, mais je ne pouvais rien y faire.

Moi — Se morfondre n'est pas le but de cette épreuve !

Je lui avais dit histoire de changer un peu l'ambiance, mais elle était toujours triste. Elle était aussi bien blessée physiquement que psychologiquement.

Horikita — Tout cela aurait pu être évité si j'avais su comment faire confiance à quelqu'un !! En effet, pour protéger l'identité du leader il fallait pouvoir compter sur des personnes. Ainsi, la carte aurait été protégée sans que personne ne la quitte des yeux une seule fois, mais elle n'avait pas d'amis pour l'aider. Elle était dans un état misérable et toussotait.

Horikita — Quand j'ai perdu conscience, j'ai cru entendre la voix de Ryuen. C'est bizarre, car il n'est pas censé être sur l'île.

Moi — Tu devais rêver, vu que tu étais à moitié dans les pommes.

Horikita — Si je délirais alors mon état est pire que je le pensais.

Je me demandais tout de même si elle ne l'avait pas vraiment entendu. Même si elle était tombée dans les vapes, son cerveau l'a peut-être fait se réveiller au bruit en l'occurrence ici pour la voix de Ryuen.

Horikita — Je suis désolée, dit-elle alors que je pensais silencieusement.

Moi — Pourquoi tu t'excuses ?

Horikita — C'est parce que tu es le seul à qui je peux en faire.

Moi — Si tu es aussi pessimiste, essaie dans le futur de te faire des amis de confiance à partir de maintenant.

Horikita — C'est difficile, personne ne veut être ami avec moi.

Je ris bêtement à cette phrase incongrue de sa part.

Horikita — Pourquoi tu ris ? On ne se moque pas des gens !

Moi — Non mais c'est juste qu'au fond de toi, tu commences à penser que tu as besoin d'alliés !

Horikita — Je n'ai jamais dit ça !

Nous retrouvions ainsi l'habituelle Horikita sauf que là, il y avait une nuance dans ses propos. Jusqu'à maintenant, tout le monde s'était plus ou moins adapté afin d'aller de l'avant, mais pour Horikita, changer sa manière de faire pour avancer allait se révéler plus compliqué. Horikita avait les yeux dans le vide comme si elle regardait quelqu'un d'autre que moi.

Horikita — Je le savais depuis longtemps pourtant que seule...

Ce monde n'est pas fait pour que l'on vive seul. En témoigne la société ou bien l'école.

Moi — Arrête de parler, tu vas te fatiguer.

Elle continuait tout de même malgré mes mises en garde. Mais elle n'avait d'autre choix que de se reposer sur quelqu'un alors qu'elle n'avait personne.

Horikita — Je monterai en classe A avec mes propres moyens. Je me remettrai de cet échec. Avec fébrilité, elle s'agrippa à ma manche et s'exprima de façon déterminée.

Horikita — Et je suis prête à me faire maudire par toutes les classes s'il le faut.

Moi — Selon le système de cette école, monter en classe A n'est pas faisable en solo. La coopération d'autres personnes est indispensable.

Elle n'avait pas la force de garder ses yeux ouverts alors ils se fermèrent. Sa poigne fébrile me faisait me sentir puissant.

Horikita — Au final, je reste seule dans cette lutte.

Moi — Ah chut bon sang. Ce n'est pas dans cet état que tu vas avancer.

Je tins Horikita plus fermement.

Moi — Tu n'as pas les épaules pour porter de grosses responsabilités, désolé de te le dire. Tu n'es pas si forte.

Horikita — Tu me demandes d'abandonner ? J'ai un rêve et je veux que mon frère m'approuve. Il faut que je sois en A !

Moi — Je n'ai pas dit que tu devais abandonner.

Je regardais Horikita souffrante, gémissant sur le haut de mon corps.

Moi — Toute seule c'est mort. Laisse-moi t'aider !

Horikita — Pourquoi.....? Ce n'est pas ton genre.

Moi — Pourquoi pas ?

Il valait mieux pour moi de rester vague et, peu près, elle perdit conscience. Il fallait maintenant que je la transporte sans me faire remarquer. Le mieux était d'appeler les profs, mais je ne savais pas où était situé le bouton d'urgence sur la montre. Et puis, si l'hélicoptère était déployé pour venir la récupérer, cela n'aurait pas été discret. La route était dangereuse et je fis de mon mieux en priant pour retrouver le chemin normal, mais je débouchai sur une falaise escarpée. Encore un peu et je tombais. Avec la torche je vis qu'il y avait environ 10 mètres de profondeur. Malheureusement, ce n'était pas la bonne direction et je me demandais si je ne devais pas refaire tout simplement le chemin inverse. J'essayais de marcher doucement pour ne pas déranger Horikita, mais le sol boueux me fit perdre l'équilibre. Comme j'avais les mains occupées avec Horikita, je tombai inévitablement.

Je courbai mon corps pour protéger Horikita, mais je ne fis qu'empirer la situation et dévalai la pente. C'était comme si je volais et je ne me rappelais plus clairement ce qui se passa après ma chute. Au moins, Horikita n'était pas blessée. Je regardais la petite pente, mais la remontée allait être difficile avec Horikita dans les bras.

Moi — J'ai merdé.

Ce n'était pas le moment de rester bloqué là. Je comptais bien la porter sur mon dos et avancer avec mon petit bâton lumineux qui faisait office de torche. La pluie torrentielle avait refait son apparition et aspirait mes forces. La chaleur d'Horikita n'était clairement pas normale et si elle s'exposait trop longtemps à la pluie, cela pouvait devenir dangereux. Mais il n'y avait pas de grottes ou d'abris artificiels où se réfugier et je ne pouvais compter que sur la force de la nature. Heureusement, les arbres étaient présents en masse et à divers endroits, nous permettant d'être

au sec. Je cherchai les grands arbres et nous abrita près de l'un d'entre eux. C'était mieux que rien. Je déposai délicatement Horikita sur le sol. Son haut allait probablement se salir, mais la situation ne nous laissait pas le choix.

Je déposai ensuite sa tête sur mes genoux. Il y avait un peu de fraîcheur dans la zone, mais l'humidité était tellement élevée qu'il faisait toujours chaud. Horikita était en piteux état et elle tremblait au point de courber son corps à cause du froid. Je pris Horikita dans les bras pour la rapprocher de mon buste le plus possible en espérant que sa condition s'améliore petit à petit. Je me demandais combien de temps s'était écoulé depuis notre arrivée sous l'arbre. Horikita s'était enfin réveillée, mais elle avait l'air encore dans les vapes ou bien elle ne comprenait pas la situation dans laquelle nous étions.

Horikita — Comment... tu ?... Je...

Je me demandais si elle était confuse, car elle n'avait pas l'air de se rappeler de ce qu'il s'était passé un peu avant. Je lui expliquai le pourquoi du comment, mais j'avais des doutes sur sa compréhension des choses.

Horikita — Je me rappelle de tout maintenant !

Moi — C'est une bonne nouvelle.

Horikita — Je ne sais pas si c'en est une, car je me rappelle aussi de ma bêtise.

Si elle arrivait encore à se dévaloriser alors c'était bon signe pour sa santé.

Moi — Il est presque 18h. Tu vas peut-être trouver ça déplacé, mais tu devrais te retirer de l'île, ton corps a atteint sa limite.

Elle était arrivée jusqu'à maintenant à gérer sa mauvaise condition physique, mais il fallait maintenant mettre un coup d'arrêt.

Horikita — Je refuse ! On ne peut pas se permettre de perdre 30 points et en plus, à cause moi. Moi qui avais critiqué Karuizawa et les autres sur le gaspillage de points.

La pénalité était tout de même sévère à tel point que cela nous coûtait bien plus que les dépenses personnelles de Karuizawa en termes de points. Elle essuya ses larmes avec amertumes.

Horikita — Et aussi ma carte a été volée ! Tu sais ce que ça veut dire ?

Moi — Que la classe D va perdre 50 points.

Horikita acquiesça légèrement. En effet, il n'allait pas nous rester grand-chose.

Horikita — Rentre au camp et laisse-moi ici. Au moins je serai la seule absente pour l'appel du soir.

Moi — Et qu'est-ce que tu comptes faire ?

Horikita — Je me débrouillerai pour rentrer au camp demain matin. Je vais essayer de me reposer pour être bien présente pour l'appel du matin et comme ça, pas d'abandon et on ne perdrait que 5 points.

Le but était donc de limiter la casse le plus possible.

Moi — Plus facile à dire qu'à faire. Tu es très faible et notre prof n'est pas bête, tu ne pourras pas mentir sur ton état. Et surtout, tu n'arriveras pas à revenir seule au campement.

Horikita — C'est notre seule chance d'économiser des points.

Il était vrai que l'abandon allait nous coûter beaucoup de points.

Horikita — Allez, vas-y !

Bien qu'elle était faible, je sentais toujours son incroyable combativité. Elle ne supportait surtout pas l'idée d'impliquer les autres dans sa faute. Sans dire un mot, je me levai, plaçant sa tête sur le sol.

Moi — Moi je te pourrais te laisser seule sans hésiter, mais nos camarades vont tout de même te blâmer.

Horikita — Et tu as raison. En même temps, tout est de ma faute.

Horikita fut d'accord avec moi malgré ma froide remarque. Mais avant tout, elle ne supportait pas sa faiblesse actuelle et essaya d'endurer le froid en positionnant ses bras sur son corps. Il était difficile de ne pas pouvoir compter sur les autres, surtout par un temps pareil qui n'avait pas montré un signe d'arrêt.

Moi — Tu pourras vraiment revenir demain ?

Horikita — Oui, ne t'en fais pas.

Moi — Tu penses vraiment qu'abandonner est hors de question ?

Sa réponse était évidente.

Horikita — Ce n'est pas une option envisageable.

C'était bien beau d'avoir un tel esprit, mais cela ne servait à rien si on perdait.

Moi — Hey. Pourquoi tu t'isoles comme ça ?

Horikita — C'est ma négligence qui a causé tout ce bazar. C'est tout.

Moi — Je ne pense pas.

Horikita Suzune se battait comme elle pouvait pour finir la tête haute.

Horikita — Je t'en prie, pars. Je te le demande en tant qu'amie.

Horikita l'avait dit tout en mordant ses lèvres.

Horikita — Tout va s'arranger, je vais faire comme si de rien était.

Moi — Justement, c'est ça qui me fait peur.

Horikita — Ne t'en fais pas, toute seule je...

Quand elle s'était relevée, elle ferma les yeux à cause de la douleur.

Horikita — Allez, pars !

Après avoir fini sa phrase, elle perdit conscience.

Je la soulevai délicatement afin de la placer dans une position un peu plus confortable et je levai les yeux vers la profonde obscurité en laissant échapper un soupir.

Moi — Cela aurait été bien plus simple si tu avais décidé de te retirer. Tu es vraiment têtue comme une mule au point de résister jusqu'à la fin. Je trouve cela splendide personnellement, car tu avais presque fait les choses de façon admirable, mais malheureusement, Horikita tu as commis une grave erreur. Laisse-moi être honnête avec toi





Clemusa

maintenant. Je ne t'ai jamais considérée comme une amie ou une alliée. Le fait que tu sois ma voisine de classe ne me fait ni chaud ni froid. Dans ce monde, la victoire est tout ce qui compte peu importe la manière et peu importe le prix. Tant que je gagne, le reste est secondaire et toi, Hirata et les autres n'êtes que des outils pour parvenir à mes fins. Ce n'est pas de ta faute si tu te retrouves dans cette situation. Il ne faut pas que tu te dévalorises, car tu m'as été utile, en fait.

Je parcourus le chemin boueux tout en allumant la torche. Mes chaussures étaient sales et l'intérieur, trempé. Mais je m'en fichais, car la seule chose à faire était de trouver où j'étais. En dévalant la pente, je m'étais sûrement éloigné du campement, mais j'étais sûr que si j'allais dans l'autre direction, la distance pour me retrouver sur la côte était réduite. Et puis je pouvais me promener un peu dans la forêt vu que j'avais la carte en tête après l'avoir explorée ces derniers jours. Et la plage était même plus près que prévu. Je pouvais apercevoir le bateau et ses lumières qui se reflétaient dans l'eau. Il m'a fallu ensuite quelques minutes pour retourner à l'endroit de tout à l'heure pour transporter une Horikita au bout du rouleau. Son beau visage était couvert de boue et elle n'avait pas repris connaissance alors que je l'avais levée. Je me dirigeai donc vers la côte tant bien que mal et arrivai à peu près avant 20h. Les tentes des profs étaient pliées pour éviter qu'elles ne soient emportées par le vent. Je montai sur la rampe et arrivai sur le pont. Un professeur remarqua ma présence et s'empressa de venir à moi.

— Il est interdit de venir ici sous peine de disqualification.

Moi — J'ai une urgence. Elle a une forte fièvre et elle a perdu connaissance. Occupez-vous d'elle s'il vous plaît.

Dès que je finis d'expliquer la situation, le professeur n'en dit pas plus et fit venir une civière. J'y plaçai Horikita.

— Est-elle d'accord pour l'abandon ?

Moi — Bien entendu. Cependant laissez-moi avoir votre confirmation. Il n'est pas encore 8h et son absence ne nous fera pas perdre de points lors de l'appel n'est-ce pas ?

Il était 19h58, mais je devais avoir confirmation.

— ... Certainement, bien qu'elle soit à la limite. Je ne peux en revanche pas en dire autant de toi.

Moi — Je vois. Ah oui, il faut que je vous rende cette carte.

Je lui tendis la carte après l'avoir sortie de la poche.

Moi — Bon, je reprends l'épreuve.

Je ne pouvais pas rester là et descendit sur la terre ferme, sous la pluie. Avec Horikita hors course, la classe D perdait 30 points et avec mon absence à l'appel du soir, 5 points de plus.

NOM	IBUKI MIO
CLASSE	SECONDE C [1-C]
IMMATRICULATION	S01T004714
CLUB	BASKET
NAISSANCE	27 JUILLET
Évaluation	
APTITUDE SCOLAIRE	C
INTELLIGENCE	C
PRISE DE DÉCISION	B-
APTITUDE SPORTIVE	B
ESPRIT D'ÉQUIPE	E

**Commentaire de L'intervieweur**

Elle n'est pas du genre coopérative et parle très peu. Bien que nos considérations à son égard durant l'entretien furent faibles à cause de son indifférence caractérisée, elle est plutôt forte en sport et dans les études. Nous espérons qu'elle puisse se faire des amis et qu'elle soit plus communicative.

Commentaire du professeur principal

Il semblerait qu'elle ait réussi à se lier d'amitié avec quelques élèves de la classe.

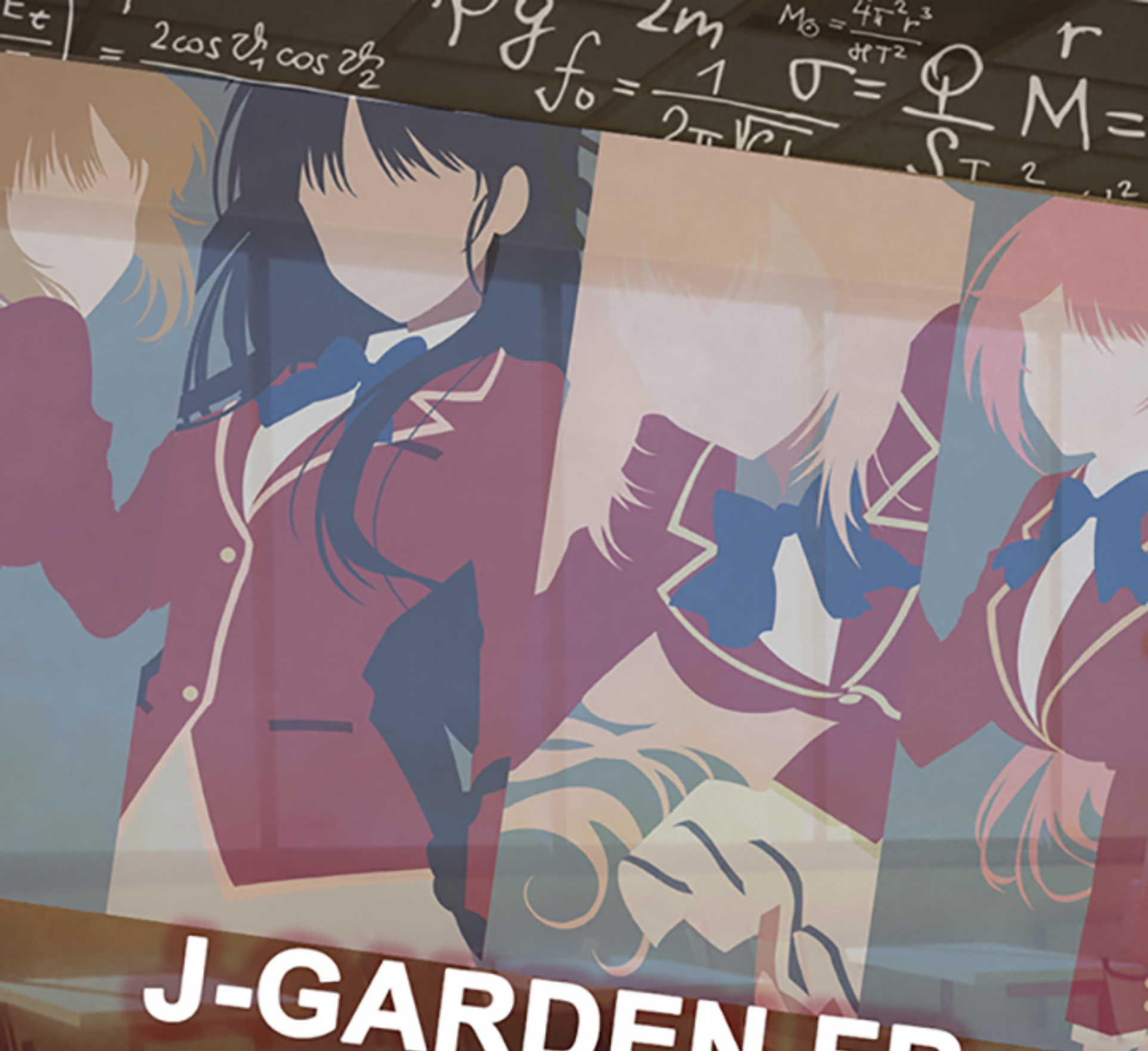
$$= 2 \cos \vartheta_1 \cos \vartheta_2$$

$$f_0 = \frac{1}{2\pi\sqrt{r_1}}$$

$$M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$$

$$\sigma = \frac{Q}{S_T}$$

$$M = \frac{r}{2}$$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Mot de l'auteur

Salut, c'est Shougo Kinugasa. J'ai commencé à prendre soin de ma santé. Il y a eu un Boom du sake ces derniers temps alors je me prends un verre par jour pour me détendre. En tout cas le 3^{ème} volume nous permet de comprendre les objectifs de chaque classe. La réflexion du héros ainsi que de celle de ses camarades commencent peu à peu à se clarifier.

Même dans la société moderne, des problèmes surgissent à cause de la divergence d'opinion entre les hommes et les femmes. Tant que l'Humanité est là, je ne pense pas qu'elle trouvera une solution parfaite pour les inégalités entre les genres. Vous vous rappelez au volume 2 ? Mon objectif était de me faire payer des sashimis par maître Shunsaku-shi. Le Maguro était délicieux ! Merci beaucoup, c'était très bon. Continuons d'être de bons partenaires. La prochaine fois, ce sera des concombres de mer. Votre attention s'il vous plait ! Nous avons une nouvelle importante !

Oui, *Classroom of the Elite* va avoir une adaptation manga et quand j'ai reçu cette info de mon éditeur, j'étais en plein extase. Très heureux même. Ichino yuyu-sama sera aux commandes et j'ai hâte que l'on travaille ensemble. Hâte d'être à janvier pour le début de la publication !

Pfiou. Et si on passait à la postface maintenant ? Non, il faut encore que je traite quelque chose. Dans la précédente postface, j'avais parlé des sashimis. Je sais que tout le monde s'en fiche mais cette histoire me met vraiment mal à l'aise. Mais je vais surtout dire à mon moi d'avant « j'ai fini mon manuscrit tôt », t'es sérieux là ? Idiot ! Pure folie ! Ravale tes paroles !

Oui, t'as pas géré ! C'était n'importe quoi. Oui, j'ai fini par causer du tort à mon éditeur. Même là je vois ses larmes qui n'arrêtent pas de couler, lui qui travaille avec ardeur. Tu es vraiment stupide Kinugasa-kun ! Prend conscience de tes erreurs ! Pfiou, le méchant Kinugasa a pris du recul. Je peux vous l'assurer. Mais il ose dire tout de même qu'il finira plus vite la prochaine fois. Et je dirai ensuite que je suis désolé pour le retard.

Bon tout le monde. Je vous tiens au courant au prochain volume. J'espère que ce sera de bonnes nouvelles !

Auteur : Shougo Kinugasa

Né en novembre. Groupe sanguin AB. De base scénariste et planificateur de jeux PC. Ses travaux notables sont *Guards of Daybreaks* et *Reminiscence*. Il fait plus attention à sa santé depuis un bilan médical. Après avoir revu ses habitudes alimentaires, certains disent qu'après les mois qui ont suivis, il y avait eu une amélioration de son état de santé.

Illustrateur : Tomose Shunsaku

Né en septembre. Animateur en chef et illustrateur pour les jeux *Sagittarius*. Animateur en chef de *Guards of Daybreak*, *Reminiscence*, etc.

Epilogue 1: Lever de rideau

Nous étions le 7 Août et cela signait la fin de cette épreuve interminable. Notre maigre satisfaction résidait en ces rares petits moments d'amusements perdus dans cet examen cruel. Quand vint l'après-midi, M. Mashima n'était toujours pas arrivé.

— Nous annoncerons un décompte avant les résultats. Veuillez patienter pour le moment. Comme l'épreuve est finie, vous avez le droit d'utiliser l'aire de repos pour boire quelque chose ou aller aux toilettes.

Tous les élèves se ruèrent après l'annonce à cet endroit. Il y avait des tables et des chaises sous des tentes et cela avait l'air vraiment confortable. On ne voyait toujours pas Kôenji, Horikita ou les autres qui s'étaient retirés sur le bateau. Sudou qui était toujours fourré avec Ike observait le bateau.

Sudou — Ayanokôji, tu es proche d'Horikita à quel point ?

Sudou demandait très sincèrement, je ne sentais pas une once d'énervement dans sa question.

Moi — Nous sommes amis, ni plus, ni moins.

Sudou — Ça me rend quand même jaloux. J'arrive pas à aller plus loin !

Sudou semblait déçu, sûrement parce qu'Horikita n'était pas en vision.

Moi — Mais elle a remarqué tes prouesses sur l'île, tu sais ?

Sudou — J'espère bien, car elle ne m'appelle toujours pas par mon prénom !

Hirata — Merci à vous deux. Vous avez été d'une grande aide.

Avec des mots de gratitude, Hirata avait fait son apparition, deux verres à la main. Il me tendit un gobelet en plastique et une sensation de froid se répandit quand je l'avais saisi. Il donna l'autre gobelet à Sudou.

Moi — C'est moi qui devrait être reconnaissant. Tu as été de mon côté alors que je suis un marginal dans cette classe, et surtout tu as caché l'abandon d'Horikita quand je suis venu en retard pour l'appel.

Hirata — Je ne pouvais pas t'en vouloir vu la raison de son forfait. Qui plus est, Horikita-san nous a donné une grosse info.

Moi — Et tu lui fais confiance ?

Hirata — Elle n'est pas du genre à agir de façon irréfléchie. J'imagine que c'est pour ça que vous êtes proches ?

Ce gars était prêt à mettre sa belle réputation en jeu pour protéger quelqu'un.

Moi — Je mentirais si je disais qu'il n'y avait aucun risque, mais j'ai confiance en elle.

Hirata — Je te reconnais bien là l'ami, dit-il avec douceur. Quant à Sudou, il inclinait la tête d'incompréhension.

Sudou — Une info ? De quoi vous parlez ?

Moi — Tu le sauras bien assez tôt. En tout cas, la classe C, c'est vraiment quelque chose.

Vu que la quasi-totalité des élèves de la C s'était retirée le deuxième jour, il n'y avait personne de chez eux dans l'aire de repos. Ibuki a dû faire de même, car je ne la trouvais plus. Il n'y avait que Ryuuen qui était en vue.

Hirata — Ryuuen ne s'était pas retiré ?

Alors que nous le scrutions avec Hirata, il tourna sa tête dans notre direction comme s'il nous avait remarqués. Il s'avança petit à petit vers nous comme s'il cherchait les embrouilles.

Ryuuen — Hey les stalkers, qu'est-il arrivé à Suzune ?

Ignorant Hirata, Ryuuen s'approcha de moi avec un gobelet dans la main. Le fait qu'il avait appelé Horikita par son prénom avait fait rager Sudou.

Moi — Je n'ai rien à dire.

Ryuuen — Je sais que tu étais derrière ses fesses à sa recherche. J'étais là avant ton arrivée.

Après avoir vidé son contenu, Ryuuen écrasa le gobelet et le jeta à mes pieds.

Ryuuen — Allez me jeter ça.

Sudou ignora sa demande et donna un coup de pied dans le gobelet.

Sudou — Tu te prends pour qui ? Ramasse ta poubelle toi-même !

Ryuuen — Pourtant ramasser les déchets, ça vous va bien.

Contrairement à Sudou, colérique, Ryuuen était calme et posé.

Hirata — Du calme, Sudou-kun. Je vais le jeter.

Lorsqu'Hirata s'empressa de ramasser le gobelet, Sudou se mordit la lèvre et donna un coup de pied dans le sable. Ryuuen détourna doucement le regard de nous, ce qui nous fit nous focaliser sur ses vêtements sales. A mon avis, Ryuuen n'avait pas abandonné cette épreuve.

Moi — Tu n'avais donc pas quitté l'île, Ryuuen ?

Ryuuen — T'es qui toi ? Où est Suzune et son beau boule ?

La deuxième fois qu'il avait dit "Suzune" tout en étant insultant à son égard fit exploser Sudou qui frappe le sable de ses pieds et qui le prit par le col.

Ryuuen — C'est quoi ton problème ?

Sans sourciller, Ryuuen faisait face à Sudou.

Sudou — La prochaine fois que tu dis un truc comme ça, je te bute !

Ryuuen — Huh ? Tu t'excites tout seul mon gars !

Alors qu'Hirata se replia pour éviter le combat qui s'annonçait, Ryuuen avait calmé le jeu en faisant jouer le mauvais rôle à Sudou.

Sudou — Horikita-san s'est retirée hier. Elle n'est pas là.

Ryuuen — Retirée ? Suzune ? C'est pas son genre pourtant !

Sudou — C'est...

Une annonce avait retenti et nous l'entendîmes sur toute la côte. Chaque classe s'empressa de se mettre en ligne, mais M. Mashima fit signe de ne pas le faire.

M. Mashima — Pas besoin d'être si formel, l'examen est terminé. Les vacances d'été commencent véritablement pour vous maintenant.

Bien que nous fussions libres, les élèves étaient toujours tendus et personne ne parlait.

M. Mashima — Cette semaine, nous, les professeurs avons réellement constaté vos efforts. Il y avait des élèves qui ont pris cet examen de front et d'autres qui ont utilisé leurs connaissances pratiques. Beaucoup de choses se sont passées, mais les résultats ont été dans l'ensemble exceptionnels. Merci de votre dur labeur.

Les élèves se sentirent soulagés après avoir entendu les félicitations de M. Mashima. On réalisait maintenant la fin de l'examen.

M. Mashima — Sans plus tarder, je vais annoncer les résultats.

Peut-être que personne, pas même notre professeur principal, n'avait pu anticiper ces résultats.

M. Mashima — Nous n'accepterons aucune réclamation concernant les résultats. Vous devez les accepter tels qu'ils sont et nous les analyserons pour qu'ils vous servent de support pour les prochains examens.

Ryuuen — En effet, ragez pas et acceptez la réalité, ok ?

Sudou — C'est vous la classe C qui devrez flipper après avoir dépensé tous vos points.

Sudou s'était ainsi moqué de la dépense sans retenue de la classe C qui avait fait parler d'elle.

Hirata — Il nous reste 125 points, nous, en incluant les bonus accumulés. Je pense que ça ira pour nous.

Hirata était un peu irrité par la provocation gratuite de Ryuuen, c'est pourquoi il répondit non sans un peu de fierté. Quant à Ryuuen, il semblait outré par la petite pique d'Hirata.

Ryuuen — Oh ! Je vous envie, vous les médiocres, de vous contenter de si peu. L'idéologie du « moins pire » hein... Pathétique.

Hirata — Les faits sont là, vous avez 0 points, nous non.

Ryuuen — Oh ho ho. Il est vrai que nous avons dépensé nos 300 points, mais aurais-tu oublié les règles additionnelles de l'examen ?

Hirata — ... T'es en train de dire que tu as trouvé notre leader ?

Ryuuen — Oui, et je l'ai marqué sur le papier à remettre aux profs !

Hirata et moi essayâmes de ne pas trop montrer d'émotions, mais Sudou prit de plein fouet ce choc.

Ryuuen — Et j'ai fait la même chose pour les classes A et B. Vous comprenez ce que cela veut dire ?

Sudou — Hein ? Tu veux dire que ? Si c'est vrai alors...

Ryuuen — Vous risquez gros et nous on va rafler le gros lot !

À ce moment-là, nous entendîmes la voix de M. Mashima dans le mégaphone.

M. Mashima — Nous allons annoncer les résultats. La classe C est dernière avec 0 point.

Sudou — Bwahahaha... Je l'avais dit, 0 point ! Tellement naze !

Sudou riait à gorge déployée tout en se tenant le ventre.

Ryuuen — 0 point ?

Ryuuen était choqué et ne comprenait pas le résultat. M. Mashima continua sans s'arrêter.

M. Mashima — A la troisième place, la classe A avec 120 points et la classe B deuxième avec 140 points.

C'était comme si une bombe venait d'éclater. Tout le monde était stupéfait par la situation et des points qui leur restaient. Est-ce parce qu'ils ne pouvaient cacher leur embarras ?

M. Mashima — Et la classe D...

Instantanément, les mouvements de M. Mashima se raidirent. Cependant, il continua :

M. Mashima — ...se tient à la première place avec 225 points. Voilà pour les résultats.

Les élèves de la classe D, hormis Hirata, étaient les plus choqués de tous les élèves. Même Hirata qui était au fait du plan arrivait seulement à sourire, tout de même surpris de voir que tout avait marché comme sur des roulettes.

— Qu'est-ce que ça veut dire, Katsuragi ?

De l'autre côté, des voix se levèrent dans la classe A et elles l'entourèrent.

Katsuragi — Quelque chose n'est pas normal... Ce n'est pas possible.

Sudou — Yahoooooooooo! On l'a fait ! Que ça vous serve de leçon !

Avec les cris de Sudou, les autres élèves de la D se rassemblèrent.

Ike — Hey... Hey! C'est quoi ce délire ? Hey !

Ike était aussi bien excité que confus alors il demanda à Hirata de s'expliquer.

Hirata — Je vais tout vous expliquer. Bon, Ryuuen, on te laisse.

Laissant Ryuuen sur sa faim, Hirata se dirigea vers le bateau avec Ike et Sudou. Sudou fit un doigt d'honneur en tirant la langue en partant. Ryuuen ne put que le regarder en silence. L'examen était fini et les secondes s'étaient rassemblées. Deux heures plus tard, au moment où l'annonce du départ avait retenti, nous étions encore en train de s'amuser sur la plage. On avait pris notre temps pour remonter au bateau et tout le monde était relaxé. Je me mis moi aussi à marcher vers la rampe d'entrée.

Kôenji — Bonjour Mesdames et messieurs. Comment était votre semaine sur cette île déserte ?

Sur le pont du bateau, avec un verre à la main, Kôenji nous avait accueillis.

Ike — Enfoiré, à cause de toi on a perdu 30 points !

Kôenji — Calme-toi mon grand. J'étais très malade, pas le choix.

Vu comment il était cramé, il avait visiblement passé sa semaine à faire de la bronzette. Et puis sa façon nonchalante de dire la chose ne lui donnait aucune crédibilité. Un peu après que Kôenji se fasse descendre par tous les garçons, Horikita se montra. Elle était toujours pâle comme si elle n'était pas totalement remise sur pied. Les élèves qui l'avaient remarqué s'étaient naturellement rassemblés autour d'elle.

Sudou — Su... Suzune, tu te sens mieux ?

Sudou était hésitant, mais approcha Horikita en l'appelant par son prénom.

Horikita — Ça va mieux, mais je ne suis pas encore remise. L'abandon a été mon plus gros échec.

Sudou — T'en fais pas !

C'était inattendu, mais Horikita avait accepté naturellement d'être appelée par son prénom.

Horikita — D'ailleurs Sudou. Ne m'appelle pas ainsi sans ma permission !

Sudou — Oups... compris !

Ou pas. Sudou n'avait eu d'autre choix que de se résigner.

— Mais comment la classe D a-t-elle obtenu la première place ?

Comme la C connaissait l'identité de notre leader, j'ai fait en sorte de faire abandonner Horikita. Nous aurions été proches de 0 point sinon.

— Oui explique nous Hirata ! On ne comprend pas.

Hirata était sollicité par tout le monde, mais il fallait régler quelque chose avant.

Hirata — Karuizawa... Je crois que tu as quelque chose à dire à Horikita.

Karuizawa se cachait derrière Shinohara. Elle s'approcha ensuite d'Horikita.

Karuizawa — ... Horikita, je peux te parler deux secondes ?

Horikita — Oui, si tu as quelque chose à me dire.

Horikita ferma les yeux après avoir vu Karuizawa hocher la tête. Karuizawa lui parla de l'incident de la culotte ainsi que des points dépensés de façon égoïste et n'eut rien à redire quant au fait qu'Horikita avait abandonné l'épreuve, car son identité de leader avait été recouverte. Mais elle ne faisait qu'évoquer des faits que tout le monde connaissait.

Karuizawa — Je suis désolée.

Karuizawa s'était excusée de façon un peu abrupte, mais affichait vraiment une expression de regret.

Karuizawa — C'est Ibuki qui avait volé ma culotte. C'est Ayanokôji qui m'a dit que tu l'avais démasquée !

Horikita — Eh ?

Non seulement Horikita ne s'attendait pas à des excuses de sa part, mais en plus elle fut étonnée qu'on lui attribuât cet exploit.

Karuizawa — Horikita, tu avais compris qu'Ibuki était la voleuse et tu l'avais interrogée. Elle a essayé de s'enfuir et en la poursuivant tu as fini malade.

Horikita se tourna vers moi, toujours surprise par les mots de Karuizawa.

J'étais gêné d'une certaine façon et détournai le regard.

Karuizawa — Et Hirata m'a dit que tu avais deviné les leaders de la classe A et C, ce qui explique le résultat de nos points. Alors désolée pour tout le tort que je t'ai causé.

Après ça, Karuizawa retourna auprès de son groupe de filles.

Horikita — Attend, comment j'ai pu trouver leur identité alors que je m'étais retirée de l'île ?

— Pas la peine d'être modeste Horikita. T'as géré, c'est tout.

Je vis les doutes s'installer dans la tête d'Horikita concernant ces résultats qui étaient finalement logiques pour tout le monde sauf pour elle.

Horikita — Attends, Ayanokôji...Qu'est-ce que...

Horikita essaya de me parler en plein milieu de l'émulation de joie des autres élèves. Mais, comme c'était elle l'icône de cet examen réussi haut la main, tous nos camarades l'avaient encerclée d'un coup.

— Horikita, t'es géniale. Un vrai génie !

— Quand j'ai su que tu avais abandonné, je me demandais ce qu'on allait faire, mais tout s'est bien fini.

Horikita — Attendez, deux sec...

Alors qu'elle était bombardée de remarques, j'avais joint mes mains en prière pour remercier Dieu de m'avoir donné cette occasion de la retenir pour que je puisse m'éclipser. J'étais content que cela se finisse bien. Notre classe a fini première de l'examen et Horikita était devenue populaire. J'imagine qu'elle s'en sortira bien. Pendant ce temps, je cherchais un endroit pour me reposer, espérant ne croiser personne. Mais je fus pris de désillusion et ne pouvais pas tomber sur mieux (ironique).

Mlle. Chabashira — Je peux discuter un peu avec toi ?

Moi — Ce n'est vraiment pas le moment. Puis-je refuser ?

Mlle. Chabashira — Eh bien dans ce cas je peux aussi parler ici, mais ça te convient si on attire l'attention ?

Moi — Très bien, mais vu qu'il fait chaud, soyez brève.

Nous allâmes de l'autre côté du bateau afin que personne ne puisse nous voir. Alors que je le silence régnait, je décidai de le briser.

Moi — Puis-je croire que vous êtes satisfaite de moi pour l'instant ?

Mlle. Chabashira — En effet. Laisse-moi te dire que tu as été admirable. Franchement, j'ai été impressionnée.

Moi — Éclairez-moi, est-ce vrai que cet homme a demandé à ce que je quitte ce lycée ?

Mlle. Chabashira posa son dos contre le mur et regarda le ciel.

Moi — Ce que vous me dites est véridique au moins ?

Mlle. Chabashira — J'en sais plus sur toi que tu ne le penses. Les professeurs et les autres membres du staff ne connaissent pas tes vraies capacités alors que moi si. C'est déjà une preuve en soi, non ?

Il était vrai que j'avais fait quelque chose qui m'avait mis en avant lors de cette épreuve, mais aucun membre du corps enseignant ne devait connaître ma vraie nature. Les choses promettaient d'être intéressantes. Si Mlle. Chabashira a pu entrer en contact avec cet homme dernièrement, c'est qu'elle cachait donc vraiment quelque chose.

Mlle. Chabashira — Tu connais probablement le mythe des ailes d'Icare ?

Moi — Et donc ?

Mlle. Chabashira — Icare a pris son envol depuis la tour où il résidait afin de chercher la liberté. Mais cela n'avait pas marché, car cela ne venait pas de lui. En effet, c'est son père, Dédale, qui avait élaboré et conçu les ailes afin qu'elles puissent voler. Il n'a pas donc volé par ses propres moyens. Ne crois-tu pas être dans le même cas ?

Moi — Je ne comprends pas.

Mlle. Chabashira — Cet homme comme tu dis..... ton père... Il a dit que toi, Kiyotaka, tu choisirais le chemin qui te mènera à ta perte si tu n'en faisais qu'à ta tête. Tu finiras comme Icare qui a fini par se faire brûler les ailes, car il volait trop proche du soleil. Ce même Icare a fini par tomber dans l'océan où il mourut.

Je compris maintenant l'analogie entre cette histoire et la mienne.

Mlle. Chabashira — Alors qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

Moi — Vous devriez déjà le savoir pourtant. Icare n'a pas écouté les conseils de Dédale.

Malgré ses ailes brûlées, Icare continua de voler autant qu'il le put en quête de liberté.

$\frac{E_1}{E_2} = \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{\dots}$ $\rho g f_0 = \frac{1}{2\pi \sqrt{c_1}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$ $M = \frac{Q}{S_T} \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Epilogue 2: L'aventure s'arrête là

Quand je fus à l'intérieur du bateau, je me dirigeai directement dans ma chambre. S'y trouvait Hirata, en train de dormir, et je me changeai calmement afin de ne pas le réveiller. Lorsque j'allumai mon téléphone, il se mit à sonner plusieurs fois d'affilées à cause des notifications d'appel. Pour le moment, je comptais répondre aux messages et, pour ce faire, je partis me relaxer dans la salle commune afin d'optimiser la chose. De toute manière, il fallait que je lui parle de vive voix tôt ou tard afin de la satisfaire. Quelques minutes plus tard, une Horikita énervée se joignit à moi tout en restant dans un silence pesant.

Horikita — Tu peux m'expliquer ces résultats ?

Moi — On a l'impression que tu n'en as pas la moindre idée.

Horikita — C'est le cas. J'ai beaucoup de questions à te poser.

Horikita avait commandé à boire au barman qui se tenait devant nous. Je me mis à lui répondre sans attendre.

Moi — Je te dirai tout à condition que tu gardes les choses pour toi. C'est à prendre ou à laisser.

Je me doutai bien qu'on allait en arriver là vu qu'elle ne voulait pas abandonner de son propre chef. Il fallait garder cette histoire secrète ou, plutôt, que Horikita soit la seule à obtenir ces informations.

Moi — Par où veux-tu que je commence ?

Horikita — Qu'est-ce que tu faisais vraiment durant tout l'examen ?

Belle question de sa part qui résumait à elle seule que je devais tout lui dire.

Moi — Pour faire simple je me suis directement focalisé sur les règles additionnelles. Gérer nos 300 points de départ n'avait rien de compliqué en soi, surtout que cela résultait de décisions collectives.

Horikita — Trouver l'identité des leaders était pourtant plus facile à dire qu'à faire.

Moi — En effet. C'est pour ça qu'au début je m'étais porté volontaire pour trouver un campement. Je voulais faire du repérage spot par spot afin d'avoir une longueur d'avance sur les autres et avoir la liberté d'agir quand je le voulais.

Horikita — En gros, tu voulais que personne ne connaisse ces spots ?

Moi — Pas vraiment. Tu ne le savais pas parce que tu étais déjà malade, mais l'école nous avait donné des indices sur leurs emplacements lorsque le bateau avait fait le tour.

Katsuragi était aussi au courant, toutefois quand nous étions tombés sur lui sur l'île et qu'il avait évoqué ce sujet, Horikita l'avait interrompu. En y repensant, c'était logique, l'annonce invitant les élèves à se rendre « impérativement » sur le pont n'avait sûrement pas pour but de leur faire observer le paysage. Kôenji, lui, avait compris ça tout de suite contrairement à moi. Mais je me refusai de parler de lui plus longtemps.

Moi — Quand j'avais vu la caverne, j'avais tout de suite pensé que c'était le meilleur spot.

Horikita — Tu trouves ? Tu ne penses pas qu'un spot près d'une rivière ou d'un puits est mieux ?

Moi — Ce n'est pas le spot en lui-même qui est intéressant, mais sa localisation.

Il n'y avait pas d'autres spots près du puits ou de la rivière alors que la caverne était connectée à deux spots différents, la tour et la cabane, parfaits pour établir un QG. Horikita semblait comprendre ce que je lui disais.

Horikita — Mais pourquoi vouloir visiter la caverne alors qu'on n'avait pas accès à la borne ?

Moi — Eh bien je voulais vérifier plusieurs choses et au final j'ai quand même réussi à obtenir l'identité de leur leader.

Horikita — Katsuragi a été imprudent au point de se faire prendre ?

Ce n'était pas le cas.

Moi — Il y avait ce Yahiko, tu te souviens ? Celui qui est toujours collé à Katsuragi. C'était lui le leader. Je l'avais vu lui et Katsuragi à l'entrée de la caverne, mais sur le moment je ne pouvais confirmer qui des deux l'était. Mais j'étais sûr qu'ils avaient occupé la caverne avant de partir.

Pour résumer un peu mieux. Katsuragi était à l'entrée carte en main. Yahiko venait d'en sortir pour le rejoindre et ils partirent.

Moi — En voyant la scène, tout le monde aurait pensé que c'était Katsuragi le leader vu qu'il tenait la carte.

Horikita — Tu penses franchement qu'un leader ferait cette erreur de s'exposer aussi imprudemment ?

Vu qu'elle aussi était leader, je comprenais son indignation.

Horikita — Mais pourquoi s'exposer comme ça ?

Moi — Car c'était comme ça. Katsuragi est du genre très calme et très prudent d'après ce que j'ai vu de lui. Il avait sûrement compris ô combien c'était risqué de capturer un tel endroit aussitôt après l'avoir trouvé. Mais tout ça est uniquement de la faute de celui qui a capturé l'endroit sans se poser ces questions.

Horikita — T'es en train de dire que...

Moi — En effet, quand Katsuragi a trouvé le spot, il n'avait certainement pas l'intention de le capturer de suite. Toutefois, Yahiko a dû le faire sous l'impulsion de la joie d'avoir découvert un tel endroit, bien entendu sans consulter Katsuragi. Bien qu'il était sûr qu'il n'y avait aucun témoin, par précaution, car il est très prudent, il s'est lui-même exposé avec la carte pour tromper d'éventuels élèves embusqués. La classe A avait deux spots hormis leur campement, mais, à la fin du test, je ne savais pas combien de spots ils avaient capturé au total. Deviner leur leader revenait à annuler tous les points cumulés, c'était le meilleur coup à jouer.

Horikita pointa cependant directement la faille derrière cette technique.

Horikita — Je ne suis pas très convaincue. Pourquoi n'être venu qu'à deux pour capturer un spot aussi stratégique ? S'ils étaient venus en groupe d'une dizaine d'élèves, nous n'aurions pu tirer aucune conclusion.

Moi — Tu en viens justement au point faible de leur classe.

Ils sont premiers au classement général et n'ont reçu aucun point négatif à cause de retards ou de bavardages. Néanmoins, une division interne à la classe A sévissait. Voilà pourquoi Katsuragi ne pouvait demander de l'aide à tous ses camarades de classe.

Moi — La classe A, parfaitement lisse en apparence, a une faille maintenant révélée.

Je devais bien admettre que nous avons eu un coup de chance. Sans cette division, je n'aurais pas fait autant mouche. Nous avons gagné en exploitant seulement un point faible : ils ont en quelque sorte reçu un coup critique.

Moi — Après cela, je me suis focalisé seulement sur les actions de la classe C, car autant Katsuragi est prévisible, autant Ryuen l'est beaucoup moins. En effet, il a réussi à obtenir plus d'informations que moi et a percé à jour tous les leaders.

Horikita — Att...attends. Il a réussi à trouver tous les leaders ? Mais comment sommes-nous 1^{er} du classement avec autant de points d'avance sur les autres ?

Moi — Cette partie est un peu compliquée à expliquer, mais la réponse à cette question est la raison pour laquelle je t'ai fait abandonner.

Horikita — Mais qu'est-ce que tu as fait au juste ?

Moi — Oh, tu ne l'a pas encore rendue aux profs ?

Je sortis une carte de ma poche et la donnai à Horikita.

Horikita — C'est une carte de...Comment tu...

Horikita était surprise de voir le nom affiché dessus.

Horikita — Pourquoi y'a-t-il ton...

Il y avait écrit «Ayanokoji Kiyotaka».

Moi — L'épreuve est censée être juste et les règles le sont aussi.

C'est quelque chose qu'il fallait lire entre les lignes des règles additionnelles. On ne peut choisir qu'un leader et il ne peut être changé.

Moi — Mais si le leader devait abandonner, car il n'était plus en état de continuer à cause de sa santé ?

Horikita — Hey bien, s'il n'y a plus de leaders, on ne peut juste plus capturer de spots, c'est tout.

Moi — Eh bien tu as tort. Dans le manuel il est écrit « le leader ne peut être changé sans raison valable ». Tu ne penses pas qu'un abandon est une raison légitime ?

Pour contourner la règle du leader interchangeable, il fallait qu'il soit blessé ou dans une piètre condition physique. J'ai compris que nous aurions besoin d'un nouveau chef au vu du vol de la carte et ai eu cette idée de « raison valable » en analysant les autres règles. On peut changer de campement par exemple si on a une raison valable.

Horikita — Alors tu m'as...

Horikita avait compris que j'avais pris sa place de chef.

Moi — Voilà pourquoi nous n'avons pas eu de pénalités.

Horikita — Mais tout de même Ibuki a volé ma carte, car j'ai fait preuve d'imprudence et...

Horikita se remémora l'épisode de la boue.

Horikita — Ou alors as-tu fait en sorte qu'elle me la vole ? Il est vrai que j'ai dû me laver à cause de ce qu'avait fait Yamauchi, ce qui avait laissé une ouverture à Ibuki.

Vu que je transportais Horikita, je n'avais d'autres choix que de la laisser.

Horikita — Et dire que je n'ai pas réussi à percer à jour Ibuki dès le début.

Il fallait dire qu'Ibuki s'était révélée très convaincante malgré sa position. Personnellement, je fus totalement persuadé de son double jeu quand j'avais constaté que la classe B avait également accueilli un élève de la classe C, ce garçon qui les aidait. Cela me semblait bien trop gros pour être une simple coïncidence, il était donc pratiquement certain que c'étaient des espions.

Moi — Ibuki avait la fâcheuse manie de regarder la personne dans les yeux quand elle mentait, ce qui n'a pas aidé.

Plus le mensonge était gros et plus on pouvait le remarquer.

Horikita — En temps normal, on a tendance à détourner le regard, oui.

Moi — Il est vrai qu'en général, quand on ment, on évite de regarder dans les yeux, mais pour elle c'était l'inverse. Elle avait besoin de parler en fixant la personne dans les yeux pour la manipuler.

Même après l'histoire de la culotte, quand elle était venue m'adresser la parole, elle n'arrêtait pas de me regarder dans les yeux.

Horikita — Peut-être qu'au début, elle voulait vraiment chercher la carte de leader puis a fini par juste nous mettre des bâtons dans les roues quand elle voyait qu'elle n'y arrivait pas.

L'épisode de la culotte n'avait justement pas été fait par hasard.

Horikita — Mais pourquoi a-t-elle volé la carte ? Si c'était juste pour découvrir mon identité, elle aurait pu ne pas la prendre.

Moi — Certes.

C'est ce qui m'avait mis la puce à l'oreille pour trouver le leader de la C.

Moi — Ibuki avait un appareil photo dans son sac, sûrement pour photographier la carte.

Horikita — Pourquoi aller aussi loin ?

Moi — Il fallait fournir une preuve de l'identité du leader.

Horikita — Peut-être que Ryuen ne faisait pas confiance à Ibuki ?

Moi — Non, ce n'est pas ça. Disons que si ce n'avait été qu'une mission interne à la classe C, Ibuki n'aurait pas été contrainte d'utiliser un appareil ou de voler la carte.

Ibuki voulait donc une preuve solide pour pas qu'on l'accuse de mentir.

Moi — Enfin, là, j'entre dans de la pure supposition. J'en suis venu à cette conclusion, car, à la fin du test, la classe A avait 270 points.

En gros, ils n'avaient utilisé aucun point durant l'exam.

Moi — La classe A et C pactisaient en coulisse. La C avait sacrifié tous ses points pour acheter ce qui était nécessaire à la A pour que cette dernière passe sa semaine sans utiliser de points.

Ibuki devait montrer cette preuve solide à quelqu'un de la classe A.

Moi — Il y avait forcément un leader qui devait rester sur l'île pour la C. Vu que la plupart des élèves étaient partis, cela avait grandement réduit les possibilités.

Horikita — Certes mais on ne savait pas qui était resté sur l'île.

Moi — Oui mais j'étais à 100% sûr que c'était Ryuuen.

En effet, j'avais découvert qu'Ibuki avait enterré un talkie-walkie près d'un arbre pour rester en contact avec quelqu'un. On ne pouvait pas utiliser ça avec quelqu'un qui était sur le bateau, la personne était donc forcément sur l'île. Quand Horikita et moi étions partis à la rencontre de Ryuuen, au campement de la classe C, j'avais remarqué qu'il avait également un talkie-walkie. Personne n'y touchait, j'en avais conclu que c'était le sien. Le fait de ne pas faire confiance à ses camarades avait causé sa perte.

Horikita — Franchement, je n'ai pas de mots.

Si je devais résumer cette épreuve. La classe A avait souffert de ses divisions internes et leur première erreur leur avait été fatale. La classe B était plutôt restée sur la défensive, mais leur seule erreur fut de faire confiance à Kaneda, l'espion de la C, à cause de leur crédulité. Comment il s'y était pris pour trouver le leader de la B restait un mystère, mais force est de constater qu'il y était parvenu sans avoir besoin d'apporter de preuve physique. Enfin, le fait que je sois devenu leader nous avait permis de les prendre à revers. Outre la dure tâche de démasquer les leaders des autres classes avec à notre camp des espions nourris et blanchis, je pense que nous nous sommes trop focalisés sur la classe A en oubliant Ryuuen qui, finalement, avait été le plus gros danger.

Horikita — Je ne suis pas contente, tu m'as utilisée comme un pantin !

Moi — Je l'avoue. Et je ne serais pas surpris si tu ne voulais plus me parler. Bon, je retourne dans ma chambre.

Horikita — Je n'ai pas fini !

Moi — J'ai besoin de me reposer, tu sais !

Horikita — J'ai encore des choses à te demander.

Moi — Je t'écoute.

Horikita — Pourquoi t'être impliqué dans cet examen, toi, qui aimes bien rester dans ton coin ? Tu as un but caché ?

Moi — ...

Horikita — Tu es très perspicace et ton aide dans cette épreuve a rendu la montée en classe A très faisable. Je veux connaître tes motivations.

Je n'avais pas vraiment envie de lui parler de ma vie perso et c'était surtout pour faire plaisir à Mlle. Chabashira.

Moi — Disons que tu m'as impressionné. Malgré ton état, tu t'es débattue jusqu'à la fin et ça m'a motivé.

Horikita — D'habitude, tu mens mieux.

Moi — Je n'ai pas envie d'en dire plus.

Je me levai de la chaise et tendis la main.

Moi — T'aider à monter en classe A ne me gêne pas, mais à une seule condition : ne fouille pas dans mon passé, ou notre collaboration cessera immédiatement.

Horikita s'était saisie de ma main sans hésitation.

Horikita — Si tu ne veux pas me le dire, pas de soucis. Après tout, toute aide pour réaliser mon objectif est bonne à prendre. Et puis, je n'ai aucun intérêt à déterrer des choses enfouies dans le passé.

Elle me serra ensuite la main.

Le marché était conclu.

La longue guerre pour faire monter notre classe depuis le fond jusqu'au sommet venait tout juste de commencer.

$$= 2 \cos \vartheta_1 \cos \vartheta_2$$

$$f_0 = \frac{1}{2\pi \sqrt{r_1}}$$

$$M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$$

$$\sigma = \frac{Q}{S_T}$$

$$M = \frac{r}{2}$$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Doucement mais sûrement (Sakura)

Depuis que cette épreuve avait commencé, ma vie scolaire n'avait plus rien à voir avec ce que j'avais imaginé. Était-ce parce que j'étais sur une île déserte ou bien parce que je ne m'étais jamais confrontée à une situation difficile ? Non, ça ne doit rien être de tout ça. Je fixais le garçon qui marchait devant moi dans la forêt. Pourquoi ? Je n'en savais rien. Quand j'avais réalisé que je le regardais, mes yeux s'étaient déjà posés sur son dos. C'était la première fois que ce genre de chose m'arrivait. La distance qui nous séparait était courte au point que je pouvais le toucher si j'étendais mon bras. J'essayai légèrement de le détendre mais je fus incapable d'effleurer son corps. Il était pourtant si proche... Mais j'étais impuissante. Soudainement, ce garçon... Ayanokôji... s'arrêta et se retourna. Mon cœur battait la chamade et je rétractai mon bras aussi vite que je pus. J'espérais qu'il ne l'avait pas remarqué.

Ayanokôji — Reposons-nous vu qu'on a encore du chemin à faire.

Il s'exclama gentiment comme s'il avait remarqué que je fatiguais et avait cherché un endroit où nous pouvions nous reposer. Bien que j'eus honte de ma condition physique affreuse, le fait qu'il fasse attention à moi me rendait heureuse. Ayanokôji se dirigea vers un grand arbre qu'il venait de remarquer, retira les feuilles et tout ce qui gênait pour que nous puissions nous asseoir. Bien qu'il m'ait fait de la place, je ne pus m'empêcher de laisser échapper un bruit de surprise. Je voulais m'asseoir près de lui mais j'étais trop embarrassée pour être collée à lui. Peut-être que je me trompais et qu'il comptait s'asseoir tout seul finalement. Après avoir réfléchi, je considérai qu'il valait mieux ne pas s'approcher pour éviter une situation inconfortable. Je recherchai une place pour m'asseoir mais le sol était nivelé, ce qui n'était pas confortable pour le fessier.

Uuuu, Allez, endure, endure.

Pour ne pas le déranger, je trouvai une place et m'assis. Mon fessier me faisait mal mais je prétendis que tout allait bien. Ayanokôji me regardait comme s'il avait lu à travers moi.

Ayanokôji — Tu sais, tu peux venir là.

Moi — Vraiment ?

Ayanokôji — Au moins ici c'est confortable.

Moi — Hum, hum...

Venir voulait dire que nos bras allaient être en contact. Et théoriquement je ne devais que m'en réjouir. Je me fis violence et fis le grand saut. Je sentis l'odeur corporelle d'Ayanokôji rentrer dans mes narines à cause du vent. Sakura Airi, c'était le moment le plus intense de toute ta vie !

Moi — La nature, c'est quelque chose ! On a quand même marché pas mal de temps mais j'ai l'impression que ce n'est pas le cas.

Si j'avais commencé à discuter c'était pour ne pas me laisser emporter par mon stress. Il fallait que je trouve des sujets de conversation vu que j'avais la tête aussi rouge qu'une tomate.

Moi — Ça me rappelle comment Kôenji était déçu en arrivant ici, lui qui s’imaginait trouver une île totalement à l’état sauvage. En y repensant je ne pense pas que l’établissement aurait osé nous envoyer dans un endroit pareil, question de sécurité.

Ayanokôji me regarda avec une expression pensive. Je fixai son visage involontairement et commençai à me confier.

Moi — Au début je n’étais pas dans mon assiette quand j’ai su que nous allions voyager. Vu que je n’ai pas d’amis, je me disais que je n’allais pas m’amuser et je pensais rester cloîtrée dans ma chambre comme à mon habitude. Mais il a fallu que ce soit un examen de survie.

J’étais tout de même surprise, jamais je n’aurais pu penser avoir une discussion avec quelqu’un. Pourquoi pouvais-je parler avec Ayanokôji ?

Moi — Mais finalement, je suis contente d’être venue sur cette île et que les choses se passent ainsi. J’ai pu avoir l’occasion de discuter avec toi Ayanokôji-kun !

Il était impossible que je prononce ce genre de phrases en temps normal.

Moi — J’aimerais vraiment que ce genre de moment dure pour toujours.

Tout ce que je venais de dire était on ne peut plus sincère.

Ayanokôji — Je suis d’accord.

Bien qu’il ne m’ait pas regardée, il avait répondu avec douceur. Cela avait suffi pour que mon cœur s’emballe. Je voulais tellement immortaliser cette scène avec mes sentiments.

Moi — Uuuu... Quel dommage !

Ayanokôji — Qu’est-ce qu’il y a ?

Ayanokôji regarda dans ma direction l’air inquiet. Je clarifiai mes propos :

Moi — C’est tellement dommage de ne pas avoir un appareil photo dans ces moments-là ! Surtout que j’ai toujours le mien sur moi au lycée. On aurait pu faire une superbe photo !

On aurait pu prendre une photo ensemble.

Ayanokôji — Je pense que j’aurais gâché le paysage.

Moi — C’est justement parce que tu aurais été dessus, Ayanokôji-kun, que la photo aurait pu être superbe. Ah ! Non ! Je veux dire que... Ça aurait été super de prendre une photo avec quelqu’un, moi qui suis toujours seule !

Je voulais tellement prendre une photo avec lui que je n’avais pas réussi à garder mon calme. Je tournai la tête, incapable de faire face à Ayanokôji. Même s’il était étrange pour quelqu’un comme moi de souhaiter ce genre de chose, je priai Dieu pour qu’il m’accorde d’autres moments chaleureux comme ça.

Ichinose Honami durant l'épreuve (*Ichinose*)

Nous étions sur une île déserte en plein milieu de l'été. Chaque élève de la classe B avait un rôle qui lui avait été attribué. Nous étions au second jour de notre épreuve spéciale. Je me levai, satisfaite du hamac que j'avais élaboré !

Moi — Hey ! Enfin fini !

J'inclinai la tête en guise d'affirmation après avoir vérifié le cordage. Chihiro, qui supervisait la progression générale était aussi très satisfaite.

Chihiro — Comme prévu, Honami-chan, tu as géré ! Merci !

Moi — J'ai l'habitude de ce genre de choses alors n'hésite pas à m'appeler en cas de besoin.

Chihiro afficha un sourire insouciant semblable à celui d'une adorable petite sœur. Je me souvenais du moment où elle m'avait avoué ses sentiments. J'avais craint que cela entache notre relation mais le jour suivant, elle m'adressa la parole comme si de rien était. Je fis de même.

Chihiro — Ichinose-san, tu es vraiment forte en tout. N'as-tu donc aucun domaine où tu es nulle ? Genre un sport en particulier ?

Ah ha, bien que je sache qu'elle ne me faisait aucun sous-entendu, il n'était pas nécessaire de prendre pour exemple le sport.

Moi — Tu penses qu'être mauvaise en sport m'est fatal ?

Plus que d'être mauvaise, c'était plutôt que j'avais aucune aptitude particulière. Enfin, ça sonnait plus comme une excuse et je n'osais pas le verbaliser. Je pensais avoir une plutôt bonne vitesse de course par exemple mais en contrepartie il y avait pas mal de moments où j'ai pu afficher mes faiblesses. Lorsque je voulais tirer dans un ballon par exemple, il partait complètement dans une autre direction ce qui faisait rire mes camarades. Uuuuh, quand j'y pense, c'était quand même la honte.

Chihiro — Pas du tout ! Au contraire, cela fait partie de ton charme !

Pour moi, c'était embarrassant, mais Chihiro avait l'air d'aimer.

— Wah, arrête ça ! C'est froid !

— Wahahaha! Oraora!

Accompagné du bruit d'éclaboussures d'eau, j'entendis des garçons crier tout en se jetant de l'eau.

Moi — Tout le monde s'amuse à ce que je vois.

Les regarder jouer de façon aussi insouciant me donnait le sourire. Devais-je me joindre à eux ?

Chihiro — Quels gamins. Typique des garçons.

Moi — Tu trouves ?

Était-ce parce que Chihiro était insensible ou bien parce qu'elle avait un problème avec les hommes ?

Moi — En tout cas, tout le monde a fait du bon boulot. Malgré cette épreuve surprise et ses conditions, personne n'a paniqué.

Après l'annonce de cette épreuve de survie, le chaos aurait dû être de mise mais mes camarades dépassèrent mes attentes en gardant leur sang-froid. Grâce à cela, j'avais pu mettre mes talents en avant pour contribuer à l'entraide et, tout en essayant de préserver nos points, nous sommes parvenus à nous amuser.

Chihiro — Hey Honami-chan, allons au bord de mer après. J'ai vraiment envie de nager et c'est pas tous les jours qu'on est à la plage.

Moi — Eh bien je suis d'accord. Et si on y allait en groupe ?

Chihiro — ...Honami-chan, si c'est ce que tu veux alors ok.

Eh, pourquoi tu me regardes comme ça ? Ai-je dit un truc de travers ?

Chihiro — Mais bon, je préfère les ambiances plus romantiques.

Si ça se trouve, Chihiro n'a pas lâché l'affaire et veut toujours sortir avec moi. Sa réponse en dit long quand même ! Q..Qu...Qu'est-ce que je fais ?

Chihiro — C'était une blague. Ne panique pas !

Tout en rigolant, elle avait comme lu à travers moi.

Moi — T'es méchante ! Je ne savais plus quoi dire. Je croyais que tu étais sérieuse là !

Chihiro — Pas besoin d'être nerveuse, il reste 2 ans et demi tu sais. Je compte bien mettre ce temps à profit pour changer ton orientation et je réussirai !

Moi — Oui, c'est comme ça qu'il faut réfléchir ! Tu as la bonne attitude !

Après avoir incliné la tête en guise d'affirmation, je réfléchis encore une fois à ses dernières paroles quand mon corps se figea tout à coup.

Moi — Eeeeeeeeeehhhh ?

Un moment important (Kushida)

Shinohara — Kikyô-chan ? Ça va ?

Sentant une main toucher mon épaule, je fus un peu surprise et tournai la tête. C'était Shinohara qui semblait légèrement inquiète.

Moi — Ah !? Désolée, tu m'as appelée ?

Alors que j'étais perdue dans mon monde de silence, le bruit alentour frappa mon tympan comme un tsunami. Je fis tomber accidentellement la petite peluche que j'avais entre les mains. Je la vis rebondir.

Moi — Alors, qu'est-ce qu'il y a ?

Shinohara — Karuizawa-san veut qu'on vienne sur le pont car il y a une belle vue apparemment.

Moi — Je vois. Attends-moi à la sortie de la boutique avec les filles.

Cela se goupillait très bien car, ainsi, j'ai pu acheter une autre petite peluche de la taille de la paume de main. C'était un dauphin cette fois. Ensuite, je partis voir les filles à l'entrée du magasin afin que l'on se dirige vers le pont. L'équipage nous fit un accueil chaleureux et nous aida à ouvrir la porte, avec un grand sourire jusqu'aux oreilles. Il y avait déjà pas mal d'élèves à l'avant du pont, venus eux-aussi admirer la vue.

Karuizawa — C'est magnifique !

Même Karuizawa, qui d'ordinaire semblait ne porter d'intérêt à rien, si ce n'était à la mode, semblait fascinée. C'est dire si cette vue était vraiment incroyable. Elle continuait d'observer la scène, imitée par le reste des filles. Bien qu'assistant au même spectacle, j'étais un peu plus détachée. Pas que je n'aimais pas la vue mais parce que je voyais que c'était un moment très important pour elles.

Moi — C'est vraiment impressionnant !

Karuizawa — Les garçons sont à l'avant, allons les rejoindre !

Tout le monde accepta la proposition de Karuizawa. Mais il n'était pas chose aisée de trouver des places avec ce monde.

Moi — ... Sois naturelle, naturelle...

Je chuchotai cela à moi-même de sorte que personne n'entende tandis que nous marchions vers l'avant. Nous négocîmes les places d'Ike et Sudou qui nous les laissèrent sans rechigner. Ensuite, je vis Ayanokôji pour la première fois depuis que nous étions sur le bateau, regardant de façon désintéressé la mer. Je me sentais inconfortable car il avait vu la partie de moi que je cachais à tous. Normalement je me devais de le surveiller sans relche mais sa légendaire réserve rendait la tâche assez compliquée. Et c'est à chaque fois que je le voyais que je pensais à Horikita.

Moi — Eh ? Où est Horikita-san ? Vous n'êtes pas ensemble ?

Horikita était l'une de ses rares amies et c'est ce qui le rendait important.

Ayanokôji — Je ne sais pas, je ne suis pas son père. Et puis elle est du genre à rester dans sa chambre plutôt que de profiter avec les autres.

Horikita était la plus solitaire de la classe. Elle n'aimait pas trainer avec les gens et préférait rester dans son coin. C'était mieux comme ça.

Moi — Je vois.

Je me mis à côté de lui et sentis la brise marine de très près. À la fin de l'annonce provenant du bateau, nous vîmes la silhouette d'une île. C'était l'endroit où nous allions passer nos vacances et j'imaginai l'excitation de Karuizawa et des autres qui avaient hâte de se baigner.

C'était un lycée bien différent des autres, certes, mais il y avait des jours et des moments tout à fait ordinaires. Je voulais les protéger à tout prix. Je n'avais pas le choix et c'était la raison de ma résolution.

Ma détermination se faisait de plus en plus forte au fur et à mesure que nous approchions de l'île.



Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

**Traduction originale : <https://youzitsu.surge.sh/>
By Graze, Botman & Anonymous...**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

